









HISTOIRE

D U

PRINCEEUGENE

DE SAVOYE,

GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
de l'Empereur & de l'Empire.

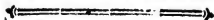
Enrichie des Figures en Taille-Douce.

TOME QUATRIEME.



A VIENNE EN AUTRICHE;

~~Chez BRIEF A UT~~



M, DCC. LXXX,





THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

100-100000

100-100000

100-100000

100-100000



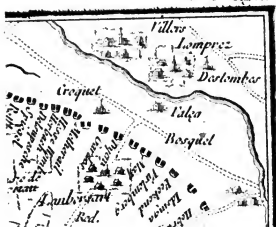
100-100000

100-100000

que de pousser quelques partis qu'on
avoit envoyés pour examiner ce qui se

Tome IV.

A





HISTOIRE

DU

PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE X.



E Prince Eugene & Milord Duc , ayant avis que les François marchaient à eux, ordonnerent à leurs troupes de détendre les tentes , & de prendre les armes ; après quoi elles furent rangées en bataille dans l'ordre déjà marqué. 708.

L'Armée du Duc de Bourgogne ayant marché jusqu'à la portée du canon de celle des Alliés , s'arrêta sans rien faire que de pousser quelques partis qu'on avoit envoyés pour examiner ce qui se

Tome IV.

A

2 HISTOIRE DU PRINCE

1708.

passoit. Elle attaqua & prit deux ou trois petits postes où les Alliés avoient mis des troupes pour amuser les François. Le Duc de Bourgogne rangea son Armée en bataille, sa droite derriere Ennevelin près de la Marque; le centre à Entreule & à Avelin, & la gauche appuyée à un ruisseau qui se jette à Phalempin, faisant un crochet qui alloit près du Village de Seclin, où les Alliés avoient mis sept bataillons avec du canon. Les François tirèrent une ligne depuis les hayes de ce Village jusqu'à celles qui sont au-delà de la chaussée, pour se couvrir contre le feu de l'Artillerie des Alliés qui tiroit sur eux sans discontinuer. Toute la nuit du 10 au 11 se passa à se canonner de part & d'autre.

Les François s'emparent du Village de Seclin.

Le 11 les François attaquèrent le Village de Seclin, & l'emporterent. Le Prince Eugene resta tout ce jour-là à l'Armée d'observation, & en partit le soir pour retourner au siège. Le 12 le Comte d'Albermarle revint au camp avec ses 30 Escadrons & le Convoi qu'il avoit escorté. Le 13 le Duc de Bourgogne & Mr. de Vendôme s'avancèrent de fort près pour observer l'Armée de Mylord Duc, & voir s'il n'y auroit pas moyen de l'entamer. Le Général Anglois les fit saluer de plu-

seurs coups de canon , dont un pensa tuer M. de Vendôme. Les Princes François , peu satisfaits de cette politesse Angloise , se retirèrent ; & furent rejoindre Chamillart , qui étoit monté sur le clocher de Seclin pour observer l'Armée des Alliés avec des lunettes d'approche. Ils tinrent Conseil avec ce Ministre , & conclurent qu'il n'étoit pas possible de forcer les Alliés dans leur poste , à moins que de vouloir ruiner l'Armée sans délivrer Lille ; que le meilleur parti qu'il y eût à prendre , c'étoit de se retirer , & de s'aller poster quelque part d'où l'on pût troubler le passage des convois qui venoient aux Alliégeans. Cette résolution prise , l'Armée Française se disposa à partir.

Le Duc de Bourgogne & le Duc de Vendôme , pour cacher leur retraite , Retraite
des Fran-
çois. continuèrent à se promener vis-à-vis des Alliés ; mais sans trop s'approcher , de peur de quelque nouvelle salve. Enfin ils reprirent le chemin par où ils étoient venus. Leur Armée fut divisée en plusieurs Corps , tant pour couvrir les Provinces exposées aux courses des Alliés , que pour leur ôter la communication avec celles de leur parti , d'où ils tiroient leurs convois.

Mylord Duc fit faire un mouvement

4 HISTOIRE DU PRINCE

à son Armée , & la mena vers la Lis ;
 1708. où il campa entre Courtrai & Lille ;
 pour favoriser les convois qui devoient
 venir d'Ostende. Il reçut quelques Ba-
 taillons & Escadrons qu'il envoya au
 Prince Eugene , n'en ayant plus besoin
 lui-même.

Continua-
 tion du
 siège de
 Lille.

Eugene continuoit cependant à pouf-
 ser ses attaques avec toute la vivacité
 imaginable. Il s'étoit même déjà em-
 paré d'une redoute près de la porte de
 Flandre , sans qu'il lui en eût coûté plus
 de dix à douze hommes morts , & quel-
 ques vingt de blessés. Il se vit bientôt
 en état de donner l'assaut à divers ou-
 vrages avancés. La résolution en étant
 prise , ce Prince donna par écrit l'ordre
 qu'il vouloit qui fût observé dans ces
 attaques. En voici la Copie.



Disposition (1) pour l'attaque de la Contrescarpe entre la tenaille & l'ouvrage-à-corne , depuis la Basse-Deule jusqu'à la porte de la Magdelaine , sous la direction de Mr. de Mey , Ingénieur en chef. 1708.

» On tirera avec les batteries de canon , & l'on jettera des bombes pendant tout le jour , autant qu'il sera possible , dans l'ouvrage-à-corne , & dans les ravelins proche de la porte de la Magdelaine , ainsi que dans la tenaille sur la Basse-Deule.

» On commandera 1600 Grenadiers , qui seront divisés en quatre pelotons dans la dernière parallèle ; sçavoir 400 qui attaqueront l'angle-saillant du chemin couvert du demi-bastion gauche de la corne ; 400 qui attaqueront l'angle de la tenaille ; 400 qui attaqueront celui de la face gauche du ravelin proche de la brèche. Le reste , aussi au nombre de 400 , attaquera la contrescarpe devant la brèche : ils auront avec eux trente Charpentiers pour couper les palissades devant la brèche.

» Les 1600 Grenadiers ainsi disposés

(1) Quinci , Histoire Militaire Tom. V. p. 533.

1708. » seront soutenus par 1600 Fusiliers.
 » La tranchée sera occupée par huit
 » Bataillons , postés la moitié dans la
 » première parallèle , l'autre moitié dans
 » la seconde parallèle ; & dès que les
 » Grenadiers seront sortis de leurs lo-
 » gements , les 1600 Fusiliers prendront
 » leurs places , & les premiers Batail-
 » lons les places de ceux-ci.
 » Six cens chevaux seront postés à
 » l'aîle gauche pour les faire agir en cas
 » de besoin. On les mettra derrière le
 » bois proche de la traversé.
 » Aussi - tôt qu'on se rendra maître
 » de la contrescarpe , si l'on trouve le
 » fossé praticable devant la brèche ,
 » on détachera des Grenadiers pour y
 » monter ; ce qui pourroit obliger les
 » Assiégés de battre la chamade , par
 » la crainte d'être pris d'assaut.
 » On essayera pareillement de se lo-
 » ger sur la tenaille ; & s'il n'est pas
 » possible de le faire , les Grenadiers
 » sauteront dans le chemin - couvert ,
 » & se couvriront avec des sacs à laine ,
 » qu'on fera marcher avec chaque deta-
 » chement.
 » Ceux qui attaqueront devant la brê-
 » che , prendront poste vis-à-vis le long
 » de la contrescarpe , allant la moitié
 » devant le ravelin , & se couvriront

» avec des sacs à laine autant qu'il sera
» possible.

1708.

» S'il arrivoit qu'on eût besoin de plus
» de monde , les Fusiliers marcheront
» de la même maniere que les Grena-
» diers ; & les Régimens qui seront dans
» la tranchée , leur enverront de tems
» en tems du secours , autant que les
» Généraux le trouveront à propos.

» On mettra huit ou dix pièces de
» canon devant l'ouvrage-à-corne pour
» incommoder les Affiégés ; ce qu'on
» pratiquera aussi devant la tenaille.

» On fera du poste le plus près de la
» tenaille un feu continuel , pour enfler
» tout ce qui paroîtra ; ce qui soulagera
» beaucoup les attaques.

*Disposition de l'attaque de la Contrescarpe
entre la Basse-Deule & la Corne
de la Porte de St. André , sous la
direction de Mr. de Roques , aussi
Ingénieur en chef.*

» Outre la Garde ordinaire des tran-
» chées , l'on commandera 800 Grena-
» diers & 800 Fusiliers pour les sou-
» tenir. Quatre cens Grenadiers sorti-
» ront en quatre troupes de cent cha-
» cune , qui marcheront aux angles de
» la contrescarpe , & suivis de 400 au-
» tres , en cas qu'il en soit besoin ; &

8 HISTOIRE DU PRINCE

1708. » les 800 Fusiliers seront prêts pour les
» soutenir, comme aussi toute la Garde
» des tranchées.

» Les premiers Grenadiers s'étendront
» depuis le ravelin jusques vers la ten-
» naille qui soutient l'aile de l'ouvrage-
» à-corne , pour tenter le passage du
» chemin-couvert de la contrescarpe ,
» & gagner, s'ils peuvent , la brèche du
» bastion. Pour faciliter leur passage ,
» ils auront 30 Charpentiers comman-
» dés avec des haches pour rompre les
» palissades. En cas que la chose se trou-
» ve impossible, ils traverseront le fossé ;
» sinon ils retourneront sur la crête du
» chemin couvert , où les Travailleurs
» viendront faire le logement. Il y en
» aura 2000 , afin que si l'affaire étoit
» opiniâtre il y en eût toujours en
» réserve.

» On doit aussi observer d'avoir sur
» les lieux 400 gabions, des fascines en
» abondance , & toute sorte d'outils ,
» afin que l'on ait de quoi en donner
» d'abord à ceux qui en pourroient
» manquer.

» Les Grenadiers destinés à l'attaque ,
» qui sera à sept ou huit heures du soir ,
» sortiront quand on fera le signal mar-
» qué. Deux heures avant l'attaque les
» batteries feront un feu continuel sur
» tous les remparts , pour inquiéter les

» Affiégés ; mais quand l'affaire sera
 » engagée , elles tireront seulement sur **1708.**
 » la droite & sur la gauche , pour mo-
 » dérer le feu croisé que les Affiégés
 » pourroient faire des brèches des ou-
 » vrages-à-corne & des tenaillons.

» Il sera donné à chaque Ingénieur
 » 200 Travailleurs ; les autres resteront
 » en réserve , pour sortir en cas de be-
 » soin. »

En comptant tous les Travailleurs ,
 Charpentiers , Porteurs de gabions &
 autres , il y eut près de 14000 hom-
 mes commandés pour cet assaut , ou-
 tre la Garde ordinaire de la tranchée ,
 qui étoit de douze Bataillons & de qua-
 tre Escadrons.

Il n'étoit pas possible que le dessein
 de l'attaque du chemin-couvert fût si
 caché que l'ennemi n'en eût avis , soit
 par les mouvemens qu'il vit faire aux
 Affiégeans , soit par les déserteurs. Le
 Maréchal de Boufflers , instruit que ses
 ouvrages extérieurs alloient être atta-
 qués , se prépare à les bien défendre. Il y
 élève palissade sur palissade , retranche-
 ment sur retranchement ; le tout fourni
 de l'artillerie & des troupes nécessaires.
 Il assemble son conseil de Guerre , pour
 savoir s'il faut défendre le terrain pied-
 à-pied , ou si l'on se contentera d'une
 défense générale. Les avis furent qu'on

Le Maréchal de Boufflers
 se prépare à bien
 défendre les ouvra-
 ges que les Affiégeans
 veulent attaquer.

Il assemble son
 conseil de guerre.

1708. ne devoit point défendre (1) le chemin² couvert de pied ferme , par la raison que si-tôt que l'ennemi auroit gagné le haut parapet , il pourroit plonger , enfiler les défenses , & envelopper les troupes qui y seroient ; & que pendant ce tems-là le feu des remparts tant du corps de la place que des dehors , seroit sans action ; parce que les troupes qui défendroient le chemin-couvert , y seroient exposées , & en recevroient un aussi grand dommage que celui de l'ennemi. Qu'il falloit donc ne laisser que très-peu de monde dans les principaux angles-saillans , dès que les ennemis se trouveroient à portée de s'y jeter ; faire sur eux des décharges à propos , & se retirer ensuite par la droite & par la gauche , en rangeant le bord pour se couvrir , & cela à mesure que l'ennemi passeroit , afin de l'exposer au feu des remparts : ce qui ne pouvoit manquer de leur causer une perte considérable ; & lorsqu'ils seroient affoiblis & en désordre , faire revenir les troupes par le dehors & le dedans du chemin-couvert , afin de regagner ses postes.

Ces avis se trouvoient conformes au projet de défense que le Maréchal de Vauban avoit donné par écrit au sujet de Lille. Il y eut cependant un hom-

(1) Quinci , Histoire Militaire , Tome V. page 337.

me qui osa contredire & les avis & le projet. Ce fut le Marquis de la Fréselière, & il ne se contenta pas de contredire, mais il proposa d'autres voies, qui parurent si judicieuses qu'elles furent préférées à tout. Son sentiment portoit, « qu'il falloit mettre dans les places- » d'armes autant de Grenadiers qu'elles » en pourroient contenir, aussi-bien » que dans les angles-saillans; qu'il fal- » loit poster dans les ouvrages qui en » étoient proches, des détachemens de » Grenadiers prêts à soutenir ceux là, » & à sortir avec eux sur les ennemis » lorsqu'ils auroient été affoiblis par le » canon du rempart. Que ce feu au- » roit la liberté d'agir par les interval- » les entre les places-d'armes & les an- » gles-saillans, qui ne seroient point oc- » cupés par les troupes; parce qu'elles » devoient se retirer par la droite & » par la gauche après avoir fait leurs » décharges. »

1708.
Avis du
Marquis
de la Fré-
selière,

Cet avis fut suivi dans tous ses points, & le Marquis de la Fréselière eut soin de poster diverses pièces de canon pour battre les Alliés en flanc & en front dans les ouvrages qu'ils avoient dessein d'attaquer.

Cependant on commença à disposer tout dans le camp des Assiégés pour cette importante attaque. Les troupes

12 HISTOIRE DU PRINCE

1708.

Les trou-
pes com-
mandées
sont pos-
tées pour
l'attaque.

On don-
ne le si-
gnal, elles
partent.

commandées se trouverent à l'heure
marquée au rendez-vous près le parc de
l'artillerie ; elles entrèrent ensuite dans
la tranchée , & furent postées vis-à-vis
des endroits qu'elles devoient attaquer.
En attendant le signal que le Prince
Eugene devoit faire donner pour com-
mencer , l'artillerie continua à tonner
contre les ouvrages extérieurs de la
place , & les bombes & les pierres à
voler dans la place même. A sept heu-
res on n'entendit plus tirer un coup du
côté des Allés. Ce silence dura une
demi-heure. Entre sept & huit on en-
tendit tirer trois coups de canon ; c'é-
toit le signal de l'attaque. Aussi-tôt les
Grenadiers sortent des tranchées , &
marchent à l'assaut avec beaucoup de
résolution sous les ordres du Lieutenant-
Général de la tranchée. Le feu que les
François firent sur eux du chemin-cou-
vert , les empêcha durant quelque tems
d'arriver aux palissades. Cependant ils
avancerent , & lorsqu'ils furent au pied
des palissades ils jetterent leurs gre-
nades ; après quoi , saisissant leurs fu-
sils qu'ils avoient en bandouliere , ils fi-
rent leur décharge , qui ne produisit pas
un grand effet , parce que les troupes qui
étoient dans le chemin-couvert s'étoient
retirées. Les Assiégeans se crurent maî-
tres du poste , & se dispoient à s'y

loger , lorsque tout-à-coup ils furent
accuellis d'une tempête de coups de
canon & de mousquets qui leur venoient
des remparts , du corps de la place &
des ouvrages. Ce fut un carnage épou-
vantable. Néanmoins les Assaillans tin-
rent ferme , & malgré cet orage leurs
travailleurs ne laissèrent pas d'élever des
épaulemens pour couvrir les troupes. Le
feu continuoît toujours avec plus de vio-
lence , & l'on étoit obligé de renou-
veller souvent & les travailleurs & les
troupes.

Il y avoit trois heures que cela duroit
sans qu'on eût peu perfectionner le lo-
gement. On en seroit pourtant venu à
bout à force d'y sacrifier du monde ,
quand dans le tems qu'on s'y attendoit
le moins , les troupes des Assiégés , qui
s'étoient retirées , revinrent les unes
dans le chemin-couvert , les autres par
les angles - saillans & les places - d'ar-
mes , & tombèrent sur les Assiégeans ,
que le feu du canon avoit déjà mis en
désordre. Le combat ne fut pas long-
tems douteux. Les Assiégeans , après
un grand carnage furent chassés du
terrain qu'ils avoient gagné , & pour-
suivis jusques dans leurs tranchées.
Leur perte monta à près de 3500
hommes hors de combat. Le Maréchal
de Boufflers eut la curiosité de faire

1708.

Les Assiégés tâchent de se loger dans les ouvrages qu'ils ont emportés.

Ils en sont chassés & poursuivis jusques dans leurs tranchées.

1708. compter les morts, qui se trouvoient sur la contrescarpe & sur la tenaille, & il manda au Roi qu'on y en avoit trouvé 2000.

Pendant tout le tems que dura ce meurtre, le Prince Eugene ne bougea pas de la tranchée. Il étoit avec le Roi de Pologne, le Prince d'Orange, & le Prince Héritaire de Hesse. Il fit tenir son Armée sous les armes, & fit faire des patrouilles continuelles au-delà des lignes de circonvallation. Le lendemain de cette action ; le Prince Eugene tint Conseil de Guerre. Il y fut résolu qu'on feroit un souterrain pour percer sous le chemin-couvert : ce qui fut exécuté, & S. A. S. visita plusieurs fois ce travail. Il ordonna qu'on fît un pont de fascines à la sortie de la Deule, sur le fossé des tenaillons, qu'il avoit résolu d'emporter d'assaut pour faciliter la prise du chemin couvert.

Dans le tems qu'on se préparoit à cette attaque le Maréchal de Boufflers fit jetter une si grande quantité de grenades, de pots-à-feu & de cordes goudronnées sur le pont des fascines, qu'il en brûla une partie ; de sorte qu'il fallut différer l'attaque jusqu'à ce qu'on eût réparé le dommage. On y travailla avec beaucoup d'ardeur, & la nuit du 20 au 21 il se trouva en bon état

de même qu'une galerie qu'on avoit
aussi construite sur le fossé.

1708.

Tout étant prêt de ce côté-là , le
Prince Eugene fit ses dispositions pour
l'attaque. Marlboroug lui avoit envoyé
5000 Anglois à cet effet , & l'on ne
doutoit point de réussir avec de telles
troupes ; car c'est le propre de cette Na-
tion de s'acharner au combat , & de
redoubler ses efforts à mesure que le
péril augmente. L'attaque devoit com-
mencer par deux endroits ; à la contres-
carpe de la Basse-Deule , & au chemin-
couvert depuis le ravelin jusqu'à la
porte de la Magdelaine. Les troupes
destinées pour ces deux attaques , con-
sistoient en 1100 Grenadiers à chacune ,
soutenus de 1200 Fusiliers & de 1700
travailleurs , outre les troupes de la
tranchée , qui devoient envoyer du se-
cours aux endroits les plus pressés. Sur
les six heures & demie du soir , les
troupes commandées entrèrent dans la
tranchée , & furent postées dans les en-
droits qui leur avoient été assignés.

Le Duc
de Marl-
boroug
envoie
5000 An-
glois au
Prince Eug-
ene.

Dès que cela fut fait , on en donna
avis au Prince Eugene , qui se rendit
dans la tranchée , & se plaça près d'une
batterie avancée , pour être à portée de
voir tout ce qui se passeroit , & pour
encourager les troupes par sa présence.
Demi-heure après Eugene fit donner le

Le Prin-
ce Eugene
vient en-
courager
les trou-
pes desti-
nées au
second as-
saut.

16 HISTOIRE DU PRINCE

1708. signal de l'attaque par une décharge générale de toutes les batteries. A ce bruit les Grenadiers sortirent, & ayant passé le fossé malgré le feu du canon & de la mousqueterie des Assiégés, ils attaquèrent les tenaillons. Les Anglois y alloient avec une intrépidité extraordinaire, & les François les attendoient avec non moins de bravoure & de fermeté.

Les Anglois sont repoussés. Le feu fut terrible de côté & d'autre, & les Assiégeans se défendirent si bien que toute l'intrépidité des Anglois ne fit que blanchir. Ils furent repoussés deux fois de suite, & à la troisième ils commençoient à lâcher le pied, lorsque

Eugene les rallie & les mène lui-même au combat. le Prince Eugene accourut. Il rallie les troupes, dit quatre mots aux Anglois qui leur font reprendre courage, & les mène lui-même au combat. Le feu recommence avec plus de violence que jamais; on ne voit que grenades voler, & l'on n'entend d'autre bruit que celui du canon, des fusils & des sifflemens des balles. La présence du Prince Eugene, celles du Roi Auguste, du Landgrave de Hesse & du Prince d'Orange, encouragent les Anglois; & les François, animés par les cris redoublés de *Vive le Roi*, & par l'idée de l'honneur de la France dont le Maréchal de Boufflers a soin de les faire souvenir, combattent

battent avec une valeur digne d'éloge. Le carnage continue , & si l'on mé- prise le bruit du canon & des fusils , on n'est pas insensible aux cris des mourans & des blessés. Chacun veut pourtant se signaler ; les Anglois n'oublient rien pour mériter l'estime du Prince Eugene ; la mort qui les attend ne les empêche pas d'avancer toujours. Eugene leur donne lui-même un grand exemple du mépris de la vie ; il prodigue la sienne , comme si elle n'avoit été d'aucune conséquence pour le Monarque qu'il ser voit ; il s'expose si fort , & se rejette si avant dans la mêlée , qu'il reçoit un coup qui l'étourdit & le renverse. Il fut atteint d'une balle au-dessus de l'œil gauche. On l'emporte de la mêlée évanoui par la violence du coup , & par la perte de beaucoup de sang. Une chaise roulante se trouve fort à propos au-delà du fossé , on l'y met , & on le transporte à son quartier. Son premier Chirurgien visite la plaie : elle n'étoit point dangereuse , la balle n'ayant frappé qu'obliquement : mais la partie étoit délicate , & si la balle eût frappé à plomb , ce Héros auroit infailliblement perdu la vie. Le Ciel la lui conserva , la destinant à affranchir l'Europe du joug des François , & à venger la Chrétienté des attentats de la Porte-Otto-

1708. **man.** La blessure du Prince rallentit l'ardeur des Assiégés ; ils ne purent se loger que sur l'angle du demi-Bastion gauche d'un des tenaillons. Le logement ne fut que de 30 ou 40 hommes. Les Généraux auroient bien voulu se mettre un peu plus au large , & occuper du moins entièrement le demi-Bastion ; mais cet ouvrage étoit coupé par un retranchement fraisé & palissadé , d'où les François continuèrent à faire un si grand feu , qu'il ne fut jamais possible de les en chasser. Voilà ce qui se passa à l'attaque de la droite. Celle de la gauche ne fut guères plus heureuse : on s'y empara néanmoins de la place d'armes du chemin-couvert vis-à-vis de la grande brèche , & l'on s'y logea.

Perte des
deux cô-
tés dans
ces atta-
ques.

Il est certain que des 5000 Anglois qui furent employés à ces deux attaques , il n'en revint pas 1500. C'étoit une chose affreuse à voir. On ne pouvoit jeter les yeux en aucun endroit autour du lieu où l'on avoit combattu , qu'on n'apperçût des monceaux de corps morts. Il y eut plus de 1200 travailleurs de tués , & l'on comptoit en tout 5000 hommes étendus sur le carreau du côté des Assiégés , & environ 800 de celui des Assiégés.

Marlbo-
roug vient
prendre
soin du
siège.

Le Duc de Marlboroug ayant appris que le Prince Eugene étoit obligé de

garder la chambre à cause de sa blessure , laissa l'Armée d'observation sous les ordres du Feld-Maréchal d'Ouwkerke , & se rendit au Camp des Assiégeans. Il descendit au quartier du Prince Eugene , & fut rendre visite à S. A. qui se portoit beaucoup mieux. Au sortir de-là Mylord fut visiter les tranchées , & se fit rendre compte de l'état du siège.

Lorsqu'il fut bien au fait , il résolut de faire un dernier effort pour emporter le tenaillon de la gauche. Dans ce dessein il donna ordre qu'on lui envoyât 4000 Grenadiers de l'Armée d'observation , & il en commanda 4000 autres de celle du siège. Le jour de l'attaque devoit être le 26. Mais les Grenadiers de l'Armée d'observation n'étant arrivés que fort tard , on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Le 27 entre sept & huit heures du soir l'attaque commença , & se fit sous les yeux du Duc de Marlboroug. Les Assiégeans furent repoussés plusieurs fois ; ils revinrent pourtant toujours au combat ; & enfin , après avoir perdu bien du monde , ils restèrent maîtres d'une partie du tenaillon. Ils commençoient à s'y loger , lorsque les Assiégés firent jouer une mine qui enleva une partie des travailleurs , & enterra plusieurs soldats dans

1708.

Hordon-
ne une
nouvelle
attaque au
tenaillon
de la gau-
che.

1708.

ses décombres. On retira plusieurs de ces malheureux qui vivoient encore ; mais on les trouva tout froissés , tout disloqués , & tout noirs de poudre & de fumée. Un Lieutenant - Colonel , six Ingénieurs , & plusieurs autres Officiers y perdirent la vie. On ne laissa pourtant pas de perfectionner le logement dans le peu de terrain qu'on occupoit ; & l'on travailla à des mines pour faire sauter les coupures que les Assiégés avoient faites dans les deux tenaillons.

Il retour- Le Duc de Marlboroug s'en retour-
ne à l'Ar- na deux jours après à l'Armée d'ob-
mée d'ob- servation , qui campoit sur le bord de
servation. l'Escaut vis-à-vis de celle de France ,
Le Prince postée sur le bord opposé. Il ne se passa
Eugene rien de considérable au siège jusqu'au
mange en 28 , jour auquel le Prince Eugene
public. mangea en public , pour la première
fois depuis sa blessure.

Action Ce même jour fut remarquable par
hardie du l'action hardie du Chevalier de Luxem-
Chevalier bourg (1) , qui introduisit du secours
de Lu- dans la place à travers les lignes de
xembourg circonvallation. Le Maréchal de Bouff-
lers avoit trouvé le moyen de lui faire

(1) Depuis Prince de Tingri , & aujourd'hui Maréchal de Luxembourg , fils du fameux Maréchal de ce nom , à qui il ne cède ni en audace , ni en valeur , ni en prudence.

ſçavoir le beſoin qu'il avoit de pou-
dre ; ſur quoi le Chevalier de Luxem-
bourg forma le deſſein de lui en por-
ter. Il fit choix de 2500 Cavaliers
des mieux montés , qu'il tira de di-
vers Régimens , & qui lui furent ga-
rantis braves & déterminés. Cette trou-
pe étoit mêlée de Carabiniers , de
Dragons & de Cavaliers. Ces derniers
avoient un ſac de poudre du poids
de 60 livres en croupe , & les Dra-
gons & Carabiniers avoient trois fu-
ſils chacun , & quantité de pierres à
fuſil. Ils devoient être ſuivis d'une
Compagnie-Franche , & d'une autre de
Grenadiers. Quand tout cela fut prêt ,
le Chevalier de Luxembourg envoya
diverſes troupes d'un côté & d'autre ,
ſous prétexte de ſ'oppoſer aux partis
ennemis qui infeſtoient les Provinces
de France qui confinent aux Pays-Bas ;
le tout afin de détourner l'attention
des Aſſiégés de ce qu'il tramoit con-
tre eux. Lorſqu'il crut les avoir déſ-
orientés , il fit avertir le Maréchal de
Boufflers qu'il entreroit par la porte
de *Notre-Dame* , & partit à la tête de
ſa troupe par une nuit fort obſcure.
Il arriva à la barrière du Camp des
Aſſiégés. Il avoit avec lui un Offi-
cier qui parloit bon Hollandois , cela
lui fut d'un grand ſecours ; car la Senti-

nelle avancée ayant crié *qui va-là en*
 1708. Hollandois, l'Officier François qui par-
 loit cette langue, & qui connoissoit la
 plupart des Régimens de l'Armée de
 Marlboroug, répondit qu'ils venoient
 de cette Armée, & qu'ils étoient deta-
 chés par Mylord Duc. On les laissa avan-
 cer jusqu'à la barriere, où le Capitaine
 de Garde les interrogea fort exactement;
 mais l'Officier François ayant répondu
 pertinemment à toutes ses questions,
 On les laissa passer. Dès qu'une fois
 ils eurent le passage de la barriere libre,
 ils commencerent à défiler avec toute
 la promptitude possible. Il y en avoit
 déjà la moitié de passée lorsqu'un Offi-
 cier François, voyant que ses Cava-
 liers s'écartoient, leur cria imprudem-
 ment *ferre ferre*. Le Capitaine de la
 Garde soupçonnant alors une partie de
 la vérité, ordonna à ceux qui restoient
 encore d'arrêter; & sur ce qu'ils n'en
 voulurent rien faire, il fit tirer sur eux.
 Les coups de fusils mirent le feu à plu-
 sieurs sacs de poudre, dont plus de soix-
 ante Cavaliers furent brûlés avec leurs
 chevaux. A ce bruit les Dragons de
 Wirgenstein, qui étoient campés près
 de-là, sortirent tous en chemise avec
 leurs armes. Le Prince Héréditaire de
 Hesse s'y rendit aussi, & donna ordre à
 toute la Cavalerie qui étoit sous ses

ordres de monter à cheval. Dans cet intervalle , les François qui avoient passé la barriere eurent le tems d'entrer dans la ville ; & ceux qui ayant été coupés n'avoient pu passer , prirent le chemin de Douai. On poursuivit les uns & les autres , mais sans leur faire beaucoup de mal. 1708,

Quoique toutes les troupes n'eussent pu entrer dans la ville , & qu'il en fût resté la moitié dehors , la poudre qu'on y apporta ne laissa pas d'être d'un grand secours ; sans compter l'augmentation que la garnison faisoit par l'arrivée des troupes , qui eurent le bonheur d'entrer. Cette aventure mortifia d'autant plus les Assiégés , qu'ils avoient eux-mêmes grand besoin de poudre , & qu'ils n'en pouvoient recevoir que d'Ostende ; aussi-bien que plusieurs autres munitions qui ne leur étoient pas moins nécessaires. Le Prince Eugene sçachant ce qui étoit arrivé à la barriere , donna des ordres très-exprès aux Gardes de redoubler l'exaëtitude , & ordonna de nouvelles rondes & patrouilles. Cela fut exécuté avec tant de scrupule , que dans peu les Assiégés ne purent recevoir des nouvelles de leur grande Armée , ni celle-ci d'eux. Le Duc de Bourgogne inquiet sur l'état où étoit la place , auroit bien souhaité pouvoir écrire au

1708. Maréchal de Boufflers. Mais comment faire ? Il étoit impossible de faire passer un chat , sans que les Assiégeans s'en aperçussent. Le Duc de Bourgogne le sçavoit bien ; néanmoins il en vint à bout.

Un Capitaine de Beauvoisis offreau Duc de Bourgogne de porter une Lettre au Maréchal de Boufflers. Un certain capitaine du Régiment de Beauvoisis nommé Dubois , s'offrit de porter au Maréchal de Boufflers , ce que S. A. R. voudroit lui mander , soit que ce fût une Lettre , ou quelque autre chose qui n'embarassât pas davantage. Le Duc de Bourgogne jugea à propos de ne point hasarder une Lettre ; il se contenta de dire de bouche à Dubois , ce qu'il vouloit qui fût redit au Maréchal de Boufflers. Dubois s'étoit proposé d'entrer dans Lille par la Deule , & en nageant. Avant que d'y venir il lui falloit passer sept canaux à la nage : mais tous ces obstacles ne l'effrayerent pas beaucoup. Personne ne le surpassoit dans l'art de nager , & il espéra que son adresse le tireroit d'affaire. Arrivé au premier canal , il se déshabilla tout nud , & cacha ses habits derriere un buisson , & se plongea dans l'eau. Il passa aisément le premier , le second & jusqu'au fixieme canal ; mais à mesure qu'il approchoit des Assiégeans , les difficultés croissoient ; il falloit nager entre deux eaux , pour n'être point vu ni entendu des Gardes postées de ce côté-là. Enfin

Il traversa sept canaux à la nage.

il entre dans la Ville après bien des peines & des risques. Le Maréchal de Boufflers lui fit donner des habits , & le mena ensuite dans tous les ouvrages de la place , pour qu'il pût assurer le Duc de Bourgogne , comme témoin oculaire , du bon état où ils étoient encore : ensuite il lui donna un petit billet , où le Maréchal marquoit à S. A. R. que si les Alliés devoient se rendre maîtres de la Ville , ce ne seroit que le 8 ou le 10 d'Octobre. *Vous pouvez lui dire* , ajouta-t-il à Mr. Dubois , *que depuis quarante jours que la tranchée est ouverte , les ennemis ne sont encore entièrement maîtres d'aucun ouvrage ; & que les Habitans , de même que la Garnison , sont toujours de la meilleure volonté du monde.* Après cela Dubois plia le billet dans un morceau de toile cirée , le cacha dans sa bouche , & se remit à nager. Le dernier canal pensa lui être fatal , s'étant embarrassé dans des herbes dont il eut bien de la peine à se dépêtrer. Il retourna néanmoins heureusement auprès du Duc de Bourgogne , qui l'attendoit avec impatience. L'action hardie de cet Officier fit beaucoup de bruit , & le Prince Eugene ne put s'empêcher d'en parler avec éloge en présence de plusieurs Géné. aux des Alliés.

L'Armée du Duc de Bourgogne étoit
Tome IV.

1708.

campée de maniere qu'elle empêchoit les convois qu'on pouvoit faire venir de Bruxelles. Déjà les Affiégeans manquoient de vivres , de poudre & de boulets. Il étoit à craindre qu'on ne fut obligé de lever le siège de Lille , faute d'avoir les choses nécessaires pour le continuer. Car comment faire ? d'où tirer les munitions suffisantes pour une telle entreprise , qui se trouvoit si peu avancée ? Le Duc de Bourgogne & Mr. de Vendôme occupoient l'Artois , l'Es-carpe , & le Pays depuis Tournai jusqu'à Gand. Ils formoient une espee de ceintre d'un côté , tandis que le Comte de la Mothe en formoit un autre depuis Nieuport jusqu'à Gand ; & l'Armée des Alliés étoit au milieu de ces deux ceintres , de sorte qu'elle étoit enfermée de par tout , excepté du côté d'Ostende ; & c'étoit la seule ressource qui leur restât pour faire venir les munitions dont ils avoient un besoin extrême.

Le Duc
de Marl-
boroug
fait venir
des muni-
tions
d'Angle-
terre.

Le Duc de Marlboroug ne voulant pas qu'il fût dit qu'on levât un siège faute de n'avoir pu procurer des convois aux Affiégeans , résolut d'en faire venir d'Angleterre par Ostende. Il en écrivoit à la Reine Anne , la priant de vouloir bien employer pour les troupes des Pays-Bas , les munitions & .

les renforts qu'elle avoit destinés pour l'Espagne. La Reine d'Angleterre aimoit trop Mylord, pour lui refuser ce qu'il lui demandoit. Elle envoya ordre sur le champ au Vice-Amiral Bings de conduire la Flotte qu'il commandoit, à Ostende, & de disposer des troupes & des munitions de guerre & de bouche qui y étoient selon les intentions du Duc de Marlboroug. Bings fit voile de Portsmouth avec quarante Navires, dont une partie étoit Vaisseaux de transport, & le reste Vaisseaux de guerre. Cette flotte portoit, outre quantité de provisions, quatorze Bataillons sous les ordres du Général Carle. Elle arriva le 21 de Septembre devant Ostende. Le Vice-Amiral mit à terre une partie des munitions qu'il apportoit, pour les envoyer au camp du Prince Eugene. Un Courrier apporta avis au Duc de Marlboroug des ordres que la Reine avoit donnés à son Vice-Amiral. Sur quoi Mylord Duc fit partir un détachement de douze à quinze mille hommes pour se saisir du passage du canal de Nieuport. Ce fut une terrible négligence, ou plutôt ignorance de la part du Comte de la Mothe, de ne pas le prévenir. Il le pouvoit aisément, il en étoit même plus à portée; mais il n'y songea pas. Le détachement des

1708.

28. HISTOIRE DU PRINCE

1708. Allié arrive & s'empare des Villages de Lessingen & d'Oudembourg : il avoit ordre aussi de se saisir du fort de Plafendal ; mais la chose ne fut point praticable , parce que la Garnison étoit trop forte , & que le Commandant avoit percé les digues & inondé la campagne aux environs. Le Duc de Marlborough envoya des ordres pour qu'on fît des ponts sur le canal de Nieuport , afin d'y faire passer 600 chariots vuides , détachés de l'Armée du siège pour charger les munitions débarquées. Ces chariots étoient escortés par 4000 hommes. Mylord détacha encore 6 Bataillons aux ordres de M. d'Elfs , pour s'avancer vers Dixmude , afin de couvrir le convoi de ce côté-là. Il détacha encore d'autres troupes sous les ordres du Général Webb & du Comte de Nassau-Woudembourg , & seize Escadrons commandés par le Lord Cadogan. On fut obligé de répandre ces troupes dans divers postes pour la sûreté du convoi ; de maniere que l'escorte ne pût être que de 22 Bataillons & de 150 Che-

Le Comte vaux.

de la Mothe mar- Le Comte de la Mothe , qui étoit
che pour alors à Bruges , ayant appris que les Al-
enlever le liés conduisoient un grand convoi d'Os-
convoi dé- tende à Lille par Winendall , partit à la
barqué à tête de 36 Bataillons & de 62 Esca-
Ostende.

drons pour l'enlever. La chose n'étoit pas difficile , si la Mothe eût pu raisonner ; mais cette faculté lui manquant , il tomba dans des fautes énormes , & à peine concevables dans un Général de son âge , qui avoit été employé pendant plus de quinze ans à Ypres & à Bruges , & qui par conséquent devoit connoître ce pays-là. 1708.

La première faute qu'il fit , ce fut de prendre son chemin par Oudembourg , & le long du canal jusqu'auprès de Ghistel , qui est un pays fort ferré & coupé , au lieu de prendre le grand chemin de Bruges à Winendall ; car puisque sa supériorité consistoit principalement en Cavalerie , ne devoit-il pas plutôt rechercher la rase campagne ? La seconde fut de ne pas abandonner le dessein de combattre l'escorte pour s'emparer du convoi en tournant le bois de Winendall qui n'étoit pas fort grand , & au bout duquel le convoi étoit séparé de l'escorte qui s'étoit jettée dans le bois même. Dès que le Major-Général Webb eut appris qu'il étoit poursuivi par les François au nombre de 25000 hommes , dont la moitié étoit de Cavalerie , il tâcha de gagner le bois de Winendall , de peur d'être enveloppé par tant d'ennemis. Ce bois forme une espèce de gorge ou de trouée au milieu

Fautes
qu'il a fait.

1708.

de foi, fort étroite, où trois Escadrons ont peine à aller de front. Cette trouée est garnie à droite & à gauche d'arbres fort serrés & de brouffailles épaisses. Webb les garnit de tous ses Grenadiers, & y jetta une partie de son Infanterie; le reste fut rangé en bataille sur le front de l'ennemi. Comme il n'avoit pas de tems de reste pour faire cette disposition, il posta à l'entrée de la trouée ses 150 chevaux sous les ordres du Comte de Lottum, pour amuser l'ennemi pendant qu'il disposeroit son Infanterie. Le Comte de la Mothe arrive, & au lieu de charger ces 150 chevaux, il fait avancer dix pièces de canon pour les canonner. Ne falloit-il pas que ce Général eût perdu l'usage de la raison? Le tems qu'il employe à mener & à pointer son artillerie, donna au Général Webb celui de se ranger de la maniere qu'il lui plaît. Heureusement pour lui les 150 chevaux qui occupoient l'entrée de la trouée, tinrent ferme contre le canon de la Mothe, & donnerent à Webb le loisir d'achever sa disposition. Il n'y eut que quelques Cavaliers de tués dans cette inutile canonade, les autres se retirerent en bon ordre derrière l'Infanterie du front de la trouée. Il ne tenoit qu'à Mr. de la Mothe de s'emparer du convoi sans combattre; il

le devoit même , puisque c'étoit son but principal : mais il crut qu'avec des forces si supérieures il écraseroit infailliblement son ennemi , & assez tôt pour pouvoir encore joindre le convoi & l'enlever. De trop vastes projets nuisent à la guerre , & un Général doit se contenter d'un avantage certain , sans prétendre à un autre qui est chimérique. Heureux le chef qui ne confond jamais la vraisemblance avec la chimere , & qui distingue l'espérance bien fondée , d'avec celle que la seule imagination lui fait concevoir ! La Mothe continuant à prendre la fumée pour la réalité , s'engagea étourdiment dans la trouée du bois de Winendall , son Infanterie rangée sur quatre lignes , & sa Cavalerie derriere son Infanterie sur plusieurs lignes. Il est aisé de juger que l'avantage du nombre ne lui seroit de rien , il lui devenoit même nuisible dans un terrain si étroit , où un corps embarrasse l'autre. Le Général Webb avoit donné des ordres aux troupes postées dans le bois & derriere les broussailles sur les flancs de la trouée , de ne faire leur décharge qu'à bout touchant : cela fut exécuté de la meilleure grace du monde.

La premiere ligne de l'Infanterie Françoisse avança dans ce coupe-gorge , & dès qu'elle fut à portée elle essuya

Le Comte de la Mothe est battu.

1708. une si terrible volée de coups de mousquets à droite , à gauche & en front , qu'elle fut renversée sur la seconde , qui fut aussi-tôt mise en désordre. Elles se rallierent néanmoins toutes deux , & marcherent avec beaucoup de valeur à l'Infanterie ennemie qu'elles avoient en front : mais le feu des Grenadiers cachés derriere les broussailles augmenta à tel point , qu'elles furent de nouveau mises en désordre. Le Comte de la Mothe voulut faire avancer sa Cavalerie pour soutenir son Infanterie , cela ne servit qu'à faire assommer plus de gens ; & ce qu'il y avoit de plus fâcheux en cela , c'est que les François ne voyoient point ceux qui les tiroient , & qu'ils ne pouvoient leur causer le moindre mal. La plupart des Cavaliers furent jetés par terre à la premiere décharge qu'on fit sur eux. Les autres se renverserent sur l'Infanterie , qui étoit déjà assez dérangée ; ils acheverent de la mettre en désordre. Ce ne fut plus qu'une tuerie. Le Régiment de Grumkow , ceux d'Albermale , de Bandorf & de Lindebaum sortirent des broussailles la bayonnette au bout du fusil , & tomberent sur les François , qu'ils acheverent de rompre & de dissiper , après en avoir fait un grand carnage. Il y en eut pour le moins 3000 de tués , outre

quantité de blessés & de prisonniers. 1708.
 Ceux qui échappèrent se sauverent vers
 Bruges , où le Comte de la Mothe les
 rassembla.

Le fruit de cette victoire fut l'arrivée ^{Le Prince}
 du convoi au Camp des Affiégeans , & la ^{Eugene}
 continuation du siège de Lille qu'on eût ^{donne ses}
 été obligé de lever si les choses eussent ^{soins au}
 tourné autrement. Le Prince Eugene se ^{siège de}
 trouvant entièrement rétabli de sa bles-
 sure , donnoit tous ses soins aux pro-
 grès du siège. Il visitoit souvent les
 travaux , & se portoit dans les endroits
 les plus exposés au feu de la Place. Ce
 Prince ayant reçu le convoi dont j'ai
 parlé , se vit en état de continuer ses at-
 taques avec plus de chaleur que jamais.
 Comme il avoit extrêmement à cœur la
 prise du tenaillon de la gauche , qui em-
 pêchoit qu'on ne pût profiter de la brê-
 che faite au bastion du corps de la Place ,
 & qu'il jugeoit par les trois assauts qu'on
 y avoit donnés si inutilement , que l'en-
 nemi étoit en état d'y en soutenir enco-
 re d'autres , il se détermina à se rendre
 maître de la demi-lune , dont on avoit
 tâché d'approcher par la sappe.

Eugene connoissant l'opiniâtreté des ^{Eugene se}
 François à défendre leurs postes , & pré-
 voyant que l'attaque de la demi-lune ^{sert d'une}
 lui coûteroit bien du monde , s'il ne ^{ruse pour}
 trouvoit quelque expédient pour en ^{s'emparer}
 mi-lune. ^{de la de-}

1708. venir à bout sans donner un assaut dans les formes , imagina une ruse qui lui réussit. Ce fut de faire donner de fréquentes allarmes pendant deux nuits à cette demi-lune , afin de bien fatiguer les soldats qui la gardoient , & ensuite de la faire attaquer en plein midi , lorsque ces soldats seroient occupés à se reposer des fatigues des nuits précédentes. Dès que cette résolution eut été prise , on travailla à combler le fossé de la demi-lune , & l'on ne cessa d'y donner l'allarme pendant deux nuits. Le lendemain (c'étoit le 3 d'octobre) le Prince Eugene commanda 400 Grenadiers & autant de Fusiliers avec 200 travailleurs pour cette attaque , qui devoit se faire sous les ordres d'un Colonel , un Major , huit Capitaines , & trente six subalternes. M. de Welkens , Lieutenant-Général de jour , ayant reçu les dernières instructions du Prince Eugene , les communiqua au Colonel commandé pour l'attaque. Elles portoient » qu'elle se feroit sans signal , qu'on se- » roit monter un Sergent avec douze » Grenadiers , lequel seroit suivi d'un » Lieutenant avec trente autres Grenadiers : Qu'un Capitaine avec cinquante » soldats marcheroient ensuite pour attaquer par la face droite , soutenu par le » Major & cinquante Fusiliers , tandis

» qu'un autre Capitaine suivi d'un pareil
 » nombre de Grenadiers attaqueroit par 1708.
 » la face gauche ; lequel devoit être
 » soutenu par le Lieutenant-Colonel. »
 Le Colonel devoit fermer la marche ,
 & faire main-basse sur tout ce qu'il ren-
 contreroit.

Tout ayant été disposé dans cet ordre ,
 on passa à l'exécution. Elle fut conduite
 avec toute la prudence & la valeur possi-
 ble. Le Sergent monta le premier par
 la brèche de la demi-lune , il y entra
 hardiment , & trouva les troupes qui la
 gardoient , ensevelies dans un profond
 sommeil. Le bruit que firent les Grena-
 diers qui le suivoient , éveilla l'enne-
 mi , quelques-uns coururent aux armes ;
 on fit feu sur eux. Tous s'éveillèrent
 alors , & voulurent se mettre en défense ;
 mais le nombre des Assaillans grossissant
 à chaque instant , les Assiégés lâcherent
 le pied , & tâcherent de se sauver com-
 me ils purent : les uns se précipiterent
 dans le fossé & s'y noyèrent : d'autres
 furent plus heureux , & parvinrent de
 l'autre côté : il y en eut quantité d'égor-
 gés dans l'ouvrage.

Après la prise de la demi-lune : l'Offi-
 cier qui tenoit encore dans le tenaillon ,
 l'abandonna & se retira dans la Ville.
 Si-tôt que le Maréchal de Boufflers eut
 été informé de cette aventure , il fit faire

1708. un feu extraordinaire du rempart contre la demi-lune , qui incommoda beaucoup les troupes qui y étoient , & qui n'ayant point encore fait de logement , ne pouvoient se couvrir contre les coups de canon chargés à cartouche. Les travailleurs furent sur le point d'abandonner l'ouvrage , le Comte de Denkoff les retint. Le Prince Eugene se voyant maître de la demi-lune & du tenaillon , voulut s'approcher de la grande brèche ; il fit donner un assaut à l'angle-saillant qui étoit vis-à-vis , & après une assez grande résistance de la part de l'ennemi , ses troupes l'emportèrent & s'y logèrent.

Machines Le Maréchal de Boufflers tâchoit de
inventées son côté d'incommoder les Assiégeans
par les As- le plus qu'il lui étoit possible. Il inventoit tous les jours , lui ou ses Ingénieurs ,
siégés quelque nouvel artifice. On en trouva
pour in- deux entre autres remarquables par leur
commo- singularité. Le premier étoit une Boîte
der les As- de fer-blanc couvert d'une planche dans
siégeans. laquelle on mettoit des toiles goudronnées & soufrées. Lorsque la boîte par-
 toit , ces toiles s'allumoient , & s'étendoient de maniere qu'en tombant elles brûloient tous ceux qu'elles touchoient , sans qu'il y eût remède à cela qu'en se dépouillant promptement ; mais on étoit souvent étouffé avant qu'on eut le tems de se reconnoître. L'autre machine étoit

un pot de terre de la figure d'un pâtre , rempli de grenades armées de pointes de fer qui perçoient tout ce qu'elles ren-

1708.

controient. Le Prince Eugene fit attaquer le chemin couvert derrière le tenaillon de la gauche , & l'emporta l'épée à la main. S. A. visita ce même jour tous les travaux des Assiégeans ; elle fit nettoyer les tranchées , & ordonna de les élargir. Pendant ce tems-là l'Armée d'observation étoit campée à Rouffelaër. Le Feld - Maréchal d'Ouwerkerk y mourut de maladie. Les François voulurent surprendre Ath ; mais leur entreprise échoua.

Le Prince Eugene fit dresser diverses batteries sur le chemin-couvert , sur la demi lune & sur les tenaillons , pour faire brèche à la courtine, & élargir celle du bastion. Il fit aussi travailler à la descente du fossé. Cinquante pièces de canon tirèrent pendant 24 heures, avec tant de violence contre la courtine, qu'il y eut bientôt une brèche suffisante. Les ponts & les galeries qu'on avoit commencés sur le fossé , furent achevés le 22.

Alors le Maréchal de Boufflers faisant réflexion sur les conséquences d'un assaut général , n'en voulut pas courir les risques , & demanda à capituler. Les otages furent donnés de part & d'autre

Le Maré-
chal de
Boufflers
capitule.

1708.

Du côté du Prince Eugene, ce furent le Comte de Truchsess Brigadier, Mr. de Schonendorff Colonel, & Mr. de Mau Major. Ils furent conduits à la porte de la *Magdelaine* par le Baron de Spar, Lieutenant Général de la tranchée, qui les remit au Marquis de Surville, Lieutenant-Général des Armées de France. Celui-ci remit à son tour Mr. de Maillebois Brigadier, le Comte de Bellisle Colonel, & Mr. de Châteauneuf Lieutenant-Colonel. Ils furent conduits à l'Abbaye de la Marquette, où le Prince Eugene se trouvoit.

Eugene lui écrivit un billet pour le féliciter sur sa belle défense.

S. A. leur fit beaucoup de politesses, & écrivit un Billet au Maréchal de Boufflers, conçu en ces termes.

MONSIEUR,

» Ces lignes sont pour vous féliciter
 » sur votre belle défense, & pour vous
 » témoigner la parfaite estime que j'ai
 » pour votre personne, dont je veux vous
 » donner des marques en vous laissant le
 » maître de dresser les articles de la ca-
 » pitulation comme vous le jugerez à
 » propos ; vous protestant que je n'y
 » changerai rien, à moins qu'il n'y eût
 » quelque chose qui fût contraire à mon
 » honneur & à mon devoir : mais c'est
 » ce que je n'appréhende pas d'un aussi

» galant-homme que vous. Soyez per-
 » suadé que je suis avec beaucoup de
 » considération ,

1708,

MONSIEUR

Votre très-affectionné serviteur.

Eugene de Savoye.

Le Prince Eugene ne changea rien en effet aux articles dressés par le Maréchal de Boufflers ; mais il y en avoit un à part qu'il refusa de signer. Il portoit que la Citadelle ne seroit point attaquée du côté de la Ville , & qu'il y auroit une suspension d'armes de ce côté-là de part & d'autre. Eugene refusa de signer cet Article , & se contenta de donner sa parole de Prince qu'il l'observeroit. Le Maréchal fut satisfait de cette promesse verbale. Mais le Conseil de Guerre , qui fut assemblé à cette occasion , ne le fut point du tout. Tous les Généraux furent d'avis de ne pas observer cet Article , alléguant que l'attaque de la Citadelle étoit trop difficile du côté de la campagne , & la saison trop avancée pour espérer d'en venir à bout par cet endroit-là. Le Prince Eugene répliqua qu'il sçauroit trouver les moyens d'accorder l'intérêt de la cause commune avec la parole qu'il avoit donnée. Cela

1708. ferma la bouche à tout le monde , & chacun s'en remit à la prudence de son Altesse.

Le Prince
Eugene
reçoit une
Lettre
empoisonnée.

Il arriva à ce Prince , pendant le siège de la Ville , une aventure qui mérite d'être rapportée , la voici telle que je l'ai lue (1) dans plusieurs endroits. Comme le Bureau de la Poste étoit éloigné d'environ deux heures du Prince Eugene , le Commis écrivit un mot de Lettre au Secrétaire du Général Dopf , le priant d'en faire rendre deux à Son Altesse le Prince Eugene de Savoye , à cause qu'il n'avoit point de postillon prêt pour les lui envoyer. Le Général Dopf étant allé au quartier de son Altesse , le Secrétaire donna ces deux Lettres à l'Adjudant de ce Général , qui les rendit au Prince Eugene. Une de ces Lettres étoit venue de la Haye ; mais le Commis de la Poste ne sçut pas bien d'où étoit venue l'autre , quoiqu'il jugeât qu'elle venoit du même endroit. Le Prince Eugene l'ayant ouverte , & ne trouvant qu'un papier graissé , la jetta sans la moindre altération ; mais le Général Dopf s'en trouva tout ému.

Sur quoi son Altesse dit à ce Général , & aux autres Personnes présentes : Ne vous étonnez pas , Messieurs , j'ai reçu

(1) Dans les Mémoires concernant le Prince Eugene , & dans un manuscrit Allemand.

déjà plusieurs fois en ma vie de pareilles Lettres. On prit ensuite les précautions nécessaires pour attacher ce papier empoisonné au cou d'un chien, qui mourut 24 heures après, quoiqu'on lui eût donné du contrepoison.

1708.

Il seroit difficile de deviner qui étoient ceux qui avoient l'ame assez noire pour vouloir ôter la vie à ce Prince d'une manière si indigne. C'étoit peut-être des gens qui n'auroient pas osé l'attendre l'épée à la main. Je ne dirai point quel est mon sentiment sur ceux que je pourrois soupçonner : crainte de nommer des personnes qui peut-être bien loin d'être des ennemis du Prince Eugene, étoient de ceux qui l'admiroient le plus, & qui faisoient des vœux pour la conservation de ses jours.

Après que le Maréchal de Boufflers eut rendu la Ville de Lille au Prince Eugene, il se retira dans la Citadelle avec ce qui lui restoit de sa Garnison. Le Prince Eugene entra dans la Ville avec Milord Duc, le Roi de Pologne, & le Landgrave de Hesse. Tous ces Princes se rendirent à l'Eglise de St. Pierre, & y firent chanter le *Te Deum*. Ils allèrent le soir à la Comédie Française. La Trêve qui avoit été établie entre les Assiégés & les Assiégeans, lorsqu'il avoit été question de traiter de la

Le Maréchal de Boufflers se retire dans la Citadelle de Lille.

1708.

est affié-
gé.

capitulation de Lille étant expirée le 29 d'Octobre, & tout se trouvant prêt pour le siège de la Citadelle, on ouvrit la tranchée ce même jour. Les mines furent cause qu'on ne put avancer qu'à la fappe : on la poussa néanmoins ce jour-là à 40 pas de l'angle-saillant du premier chemin-couvert. Les Assiégés firent grand feu de leur artillerie, qui ne tua pourtant que quelques soldats & un Capitaine du Régiment de Rechteren, nommé Kaiser. Le Prince Eugene fit apporter une grande quantité de fascines pour fermer les rues qui étoient vûes de la Citadelle.

Le 1 de Novembre la Deule se déborda si fort, que l'esplanade où les Assiégeans avoient ouvert la tranchée, fut toute couverte d'eau. On fit une coupure pour la faire écouler, & l'on continua les approches. Les Assiégeans tirèrent une parallèle, pour se couvrir contre le feu de la place. On poussa le travail fort près du premier chemin-couvert. Le Prince Eugene demanda un renfort au Duc de Marlboroug, qui lui envoya 9 Bataillons.

Les Assié-
gés font
une for-
te.

Il ne se passa rien de fort considérable jusqu'au neuvième jour, auquel les Assiégés firent une sortie, renversèrent quelques gabions, & comblèrent quelques travaux. La Garde de la tranchée

les repoussa après un petit combat , où le Prince de Brunswick-Beveren reçut un coup de fusil à la tête , qui l'obligea à se faire porter à Aix-la-Chapelle. 1708.

Le Prince Eugene passa toute la nuit du 11 à la tranchée , & s'exposa si fort , qu'un de ses Aides de-camp fut tué d'un coup de canon à son côté. Le lendemain les Assiégés firent une sortie sous les ordres du Chevalier de Luxembourg & du Marquis de Coëtquen , dans laquelle ils chassèrent les Assiégeans de leurs boyaux , & les poussèrent jusques près de l'Eglise de *Sainte Catherine*. On se rendit maître du premier chemin-couvert par la sappe. On feigna le fossé , on fit des ponts pour communiquer plus aisément sur le glacis dont on s'étoit emparé , & l'on se disposa à attaquer le second chemin-couvert.

Le Marquis de Surville qui y commandoit , passant d'un lieu à un autre pour visiter quelques travaux , reçut un coup de fusil au travers du corps. Il fit demander au Prince Eugene la liberté de pouvoir se faire transporter à Douai , ce qui lui fut accordé fort généreusement.

Le Marquis de Surville est blessé à mort.

Sur ces entrefaites l'Eleveur de Baviere fit une entreprise sur Bruxelles qui ne lui réussit point. La campagne étant finie sur le Rhin , ce Prince revint en Bruxelles.

1708. Brabant , & y forma le deſſein de ſ'em-
 parer de Bruxelles , pour dédommager
 la France de la perte de Lille , qu'on vo-
 yoit bien qu'il n'y avoit plus moyen de
 ſauver. S. A. E. avoit des intelligences
 dans la premiere de ces villes , & elle
 eſpéroit que par ce moyen il lui ſeroit
 facile de ſ'en rendre maître. Dans cette
 idée ce Prince ſe rendit à Mons , & y
 aſſembla un corps de 15000 hommes ,
 avec lequel il ſe mit en marche vers
 Bruxelles. Quand il fut près de cette
 place , on envoya un Trompette à M.
 Paſchal , qui y commandoit pour les
 Alliés , lui faiſant déclarer que ſ'il ne
 remettoit la place dans deux heures , il
 n'y avoit point de quartier pour lui à
 attendre , ni pour ſa garniſon. Paſchal
 ne ſ'épouvanta pas de ces menaces , &
 ſe prépara à ſe bien défendre. Sur ſa
 réponſe le Duc de Baviere commença à
 attaquer la place dans les formes , &
 ayant pouſſé les travaux avec beaucoup
 de vivacité , il donna l'aſſaut au chemin-
 couvert , & ſ'en empara malgré la réſiſ-
 tance de la garniſon. C'en étoit fait , ſi
 les Bourgeois euſſent tant ſoit peu favo-
 riſé l'Eleſteur , & la ville étoit priſe ;
 mais perſonne ne branla , ſoit par crainte ,
 ſoit par l'inſtigatiſon des Députés des
 Etats Généraux qui étoient à Bruxelles ,
 & qui n'oublierent rien pour contenir la

Bourgeoisie. Cependant le siège continuoit toujours, quoique S. A. E. vit bien qu'il n'y avoit plus rien à espérer de la part des habitans. Il étoit de la dernière conséquence pour les Alliés de ne pas laisser tomber Bruxelles entre les mains de l'Electeur; non tant pour ses fortifications, qui en elles-mêmes sont assez peu considérables, qu'à cause des provisions qu'on y avoit amassées, & qui étoient destinées pour les autres places du Brabant & de la Flandre, où les Alliés avoient des garnisons.

Dès que le Prince Eugene & Mylord Marlboroug eurent appris la nouvelle du siège de cette place, ils se disposerent à l'aller délivrer. Le premier se mit en marche avec 20 bataillons & 50 escadrons, laissant la direction du siège au Prince Alexandre de Wirtemberg. Le Duc de Marlboroug marcha de son côté, & fit prendre les devants au Général Dompré avec 20 escadrons & 10 bataillons pour s'aller poster à Harlebeck. Marlboroug suivit avec toute l'Armée, qui décampa de Rousselaër pour venir aussi à Harlebeck, & passer la Lys à Courtrai. La droite qui avoit l'avant-garde arriva à Harlebeck, ou A'beck, d'assez bonne heure, & s'étendit jusqu'à Courtrai; mais la gauche n'y put arriver que le soir, & s'étendit jusqu'à Derlick;

1708.

Quoique la Cavalerie de la gauche ne fût arrivée que le matin au camp , à cause des mauvais chemins , & des défilés , on ordonna néanmoins à l'Armée de se tenir prête à marcher le même jour à trois heures après midi. On détacha encore de la gauche 20 Escadrons & 6 Bataillons sous Bothmar Général-Major , & le Baron de Schmettau Brigadier , qui joignirent le Lieutenant - Général Dompré. Le Comte de Lottum s'y étant rendu pour prendre le commandement de tout ce détachement , qui étoit de 40 Escadrons & de 16 Bataillons , avec 6 pièces de canon & 14 pontons , se mit en marche le 26 vers l'Escaut , avec ordre de jeter des ponts du côté d'Asperen près de Grave , d'y passer à quelque prix que ce fût , & de se fortifier sur les hauteurs , jusqu'à ce qu'il pût être secouru par le reste de l'armée.

Le même jour Mylord Duc se remit en marche avec l'Armée sur les quatre heures après midi , pour attaquer les ennemis près de Kerkoffen , & y jeter des ponts pour passer la rivière , pendant que le Prince Eugene tâcheroit de passer à l'Escausse avec les troupes qu'il amenoit. Tout cela s'exécuta sans que les ennemis s'y opposassent , quoiqu'ils n'ignorassent pas le passage de la Lis ; mais ils ne crurent jamais qu'on auroit la har-

dieffe de passer l'Escaut à leur barbe , & sur cette idée ils restèrent tranquilles. Les Alliés marcherent toute la nuit à la faveur du clair de la Lune. La tête du détachement du Comte de Lottum ayant paru le 27 à quatre heures du matin sur les bords de l'Escaut , on jetta deux ponts , & l'on fit avancer une partie de l'Infanterie. Dès que le jour parut , la Cavalerie passa. Comme il s'étoit levé un brouillard épais qui empêchoit de se voir , une patrouille de Dragons du corps du Comte de la Mothe ; qui n'étoit qu'à demie-lieue de-là , tomba dans l'Infanterie des Alliés , & alla d'abord en donner avis au Général François , qui se doutoit déjà de quelque chose , à cause de cinq à six coups de fusil qu'une Garde d'Infanterie ennemie avoit tirés lorsqu'elle avoit entendu les Alliés travailler à leurs ponts. A mesure que les troupes arrivoient sur les hauteurs près de Grave , on les rangeoit en bataille. Le Comte de Lottum se mit en marche vers Oudenarde , pour aller joindre Mylord Duc , à qui il avoit donné avis de son passage. Le Comte de la Mothe voyant cela se retira vers Gand , étant toujours resté à la distance d'une demie-lieue des Alliés. L'Armée sous Marlborough & le Comte de Tilli ayant défilé sur deux colonnes. Kerkoffen , l'aile

droite en faisant une autre , eut aussi le
 1708. bonheur d'y passer vers les six ou sept
 heures du matin , sur les ponts qu'on y
 avoit jettés. Mylord Duc fit d'abord
 avancer ses troupes vers Berchem , qui
 surprirent & poursuivirent le Corps des
 ennemis , commandé par M. de Sou-
 terton , qui se pressoit de se retirer : &
 comme les ennemis fuyoient en grande
 diligence , on n'en put prendre que 5 à
 600 , & on en tua environ 200.

La Cavalerie Hollandoise , en suivant
 les François qui avoient posté de l'In-
 fanterie derriere des haies & les défilés ,
 perdit aussi quelque monde ; mais cela
 ne passa pas 100 hommes. Le Brigadier
 Baldwyn reçut un coup de fusil au tra-
 vers du corps , Mylord d'Albermale
 & le Comte Maurice de Nassau eu-
 rent leurs chevaux blessés. Le Prince
 Eugene n'ayant pu passer à l'Escanasse , à
 cause que le terrain n'y étoit pas pro-
 pre , se rendit à Kerkhoffen , & fit sui-
 vre ses troupes sur les ponts qu'on y
 avoit jettés. Celles que les ennemis
 avoient sur la hauteur d'Oudenarde sous
 les ordres de M. de Hautefort , voyant
 avancer les Alliés , ne firent pas mieux
 que les autres , & s'enfuirent le plus vite
 qu'ils purent. On leur prit deux éten-
 darts , une paire de timbales , & une
 grande quantité de provisions & de
 bagage.

bagages. Le Prince Eugene & Mylord Duc camperent le soir sur les hauteurs d'Oudenarde. 1708.

L'Electeur de Baviere ayant appris que l'Armée de France n'avoit pu empêcher celle des Alliés de passer l'Escaut, & qu'il alloit bientôt les avoir sur les bras, ne crut pas devoir leur donner la peine de venir plus loin, & décampa dans la nuit avec tant de désordre & de confusion, qu'il abandonna son canon, ses mortiers, huit ou neuf cens malades ou blessés, & se retira vers Namur. Les Princes de France se retirèrent aussi avec leurs troupes du côté de Tournai, & reprirent ensuite la route de Versailles, avec le chagrin de s'être fait battre, d'avoir perdu une des clés du Royaume, & de n'avoir pu empêcher le passage de l'Escaut à une Armée beaucoup moins forte que la leur.

Eugene revint au siège, où il trouva bien des changemens. Le Maréchal de Boufflers avoit profité de son absence pour faire une sortie dans laquelle il chassa les Assiégeans du premier chemin-couvert, & de tous les autres postes dont ils s'étoient emparés. Le Prince voulut en avoir revanche. Il fit entendre aux soldats que l'Armée Françoisse s'étant retirée, il n'y avoit plus lieu de craindre que les provisions leur man-

1708. quassent , puisque toutes les avenues étoient libres : Qu'enfin le tems s'approchoit auquel ils alloient jouir de la gloire d'avoir pris une place telle que Lille , & qu'ils étoient bientôt à la fin de leurs travaux. Après avoir animé le soldat de la sorte , il fit attaquer les postes que les Affiégés avoient repris , & les reprend sur eux à son tour.

Il fait dire au Maréchal de Boufflers de se rendre , & lui allegue les raisons qui devoient l'y obliger. Tout le dommage qu'ils avoient causé se trouvant réparé , Eugene fit demander au Maréchal de Boufflers s'il ne vouloit pas se rendre : « Que l'Armée » Françoisë s'étoit retirée , que le siége de Bruxelles étoit levé , & qu'il » n'y avoit plus de secours à attendre » pour lui : Qu'il lui conseilloit de ne » pas attendre l'extrémité , puisqu'en ce » cas il ne pourroit lui accorder toutes » les marques d'honneur qu'ils avoient » si bien méritées lui & sa garnison : » Qu'une défense plus longue seroit inutile , & qu'il devoit songer à conserver sa personne , & une aussi brave » garnison que celle qu'il commandoit. »

Le Maréchal de Boufflers passa modestement sur les éloges d'Eugene , & quant à ce qui regardoit la reddition de la place , il lui témoigna qu'il n'y avoit rien qui pressât , puisqu'il lui restoit encore un si grand nombre d'au-

tres ouvrages à défendre. Qu'il se croyoit obligé de prolonger sa défense autant qu'il seroit possible, afin de mieux mériter l'estime que S. A. S. lui témoignoit. 1708.

Là-dessus le Prince Eugene fit donner un assaut au second chemin-couvert, & s'empara des angles-saillans. On continua d'aller à la sappe, tant à cause que le terrain étoit contreminé, que parce que le Prince Eugene vouloit ménager sa poudre, & qu'il avoit taxé le nombre de coups de canon qu'on devoit tirer par jour.

Le Roi de France écrivit au Maréchal de Boufflers pour lui témoigner combien il étoit content de sa conduite, & pour lui ordonner de ne commettre, ni sa personne, ni sa garnison à subir des conditions honteuses, lui permettant de rendre la citadelle aussi tôt même qu'il recevroit sa lettre, quand les remparts ne seroient pas ouverts. Le Duc de Bourgogne avoit joint un billet de sa main au Maréchal, par lequel il lui donnoit avis qu'il lui étoit revenu de certain endroit, que les Alliés vouloient les faire prisonniers de guerre lui & sa garnison. Sur quoi le Maréchal de Boufflers assembla son conseil de guerre, y montra premièrement la lettre du Roi, ensuite celle du Duc de Bourgogne. Ce que ce Prince y disoit de prisonniers de guerre.

Louis XIV. écrit au Maréchal de Boufflers pour lui ordonner de rendre la place.

1708. indigna tous les Généraux & les autres Officiers , qui protestèrent tous unanimement à haute voix , qu'ils vouloient périr sur la brèche , plutôt que d'accepter des conditions honteuses. On dit que le Maréchal versa (1) des larmes de joie , entendant la résolution de ces braves gens.

Reddition
de la cita-
delle de
Lille.

Enfin lorsqu'il eut bien fait réflexion sur l'ordre du Roi , & sur les invitations gracieuses du Prince Eugene , il se détermina à rendre la place à ce Héros. Il battit la chamade le 8 de Décembre à sept heures du matin , après avoir tenu près de quatre mois tant dans la ville que dans la citadelle. Le Prince Eugene laissa encore le Maréchal maître de la capitulation de cellè-ci , & en signa les articles sans y rien changer. Cette capitulation accordoit à la Garnison des honneurs qu'on accorde qu'aux plus braves troupes.

Le Prince Eugene , toujours admirateur du mérite , parla souvent avec éloge de celui fait de du Maréchal de Boufflers. Il alla avec grandes politesses le Prince d'Orange rendre visite à ce au Maréchal , l'embrassa , & le combla de de louanges.

Boufflers. Il soupe Le Maréchal pria S. A. S. & le Prince chez lui. d'Orange de lui faire l'honneur de venir

(1) Quinci , Histoire Militaire Tom. V. p. 609.

souper ce soir là avec lui dans la citadelle , qui ne devoit être évacuée que le lendemain. *Je le veux* , lui répondit Eugene ; *mais à condition que vous nous régalez des mêmes mets que vous auriez mangé si vous n'eussiez pas rendu la place , ni par conséquent rien pu faire apporter de la ville.* Le Maréchal consentit à cela , & le premier plat qu'on servit ce fut un rôti de chair de cheval. Les Princes en goûterent , & le trouverent excellent : mais ce mets qui sentoit la place affamée , fut bientôt succédé d'un grand nombre de plats où étoit ce qu'on avoit pu trouver de plus exquis dans la ville , & apprêté d'un très bon goût.

Le lendemain M. de Boufflers fut rendre sa contre-visite au Prince Eugene dans l'Abbaye de Loos. S. A. l'invita à dîner , & le régala magnifiquement. Pendant le repas on parla de guerre & de politique , & insensiblement la conversation tomba sur la conjoncture des affaires d'alors. On y discourut du Roi de France , le Prince Eugene n'en parla qu'avec respect , de même que les Députés des Etats. Eugene évita soigneusement après le repas de se trouver seul avec le Maréchal de Boufflers , afin de ne point donner de prise à ses ennemis sur son attachement à l'Empe-

1708.

Il le retient le lendemain à un grand festin.

1708. reur. Boufflers fut ensuite conduit avec sa garnison , sous escorte , à Douai. Les troupes qui l'escortoient entrèrent dans la place sur sa parole : il les y retint toute la nuit , & eut soin de leur procurer bonne table & bon logement : elles revinrent fort satisfaites du traitement qu'on leur avoit fait.

Eugene
prend Lille.
Réflexion là-
dessus.

Le Prince Eugene s'acquît beaucoup de gloire dans l'entreprise du siège de Lille : il la conçut, l'exécuta , & en vint à bout contre l'attente de tout le monde. Il faut dire la vérité. Si l'Armée de France eût été conduite par un Général tel que M. de Vendôme , qui n'eût point été contredit & traversé à tout bout de champ par des gens sans expérience , peut être les choses se seroient terminées d'une autre manière. Comment croire que M. de Vendôme auroit laissé prendre une place telle que Lille , ayant pour la délivrer une Armée de plus de 100000 hommes ? Mais on consulte la Cour , Chamillard vient , ces 100000 hommes se promènent assez inutilement devant les Alliés , & se retirent sans leur dire mot. Disons plus. Si la Mothe , digne imitateur de Varron , n'eût pas fait égorger ses troupes à Winendal , & qu'il eût enlevé ce convoi qu'il venoit chercher , la prise de Lille devenoit un être de raison.

Quoiqu'il en soit , cette mémorable 1708.
 entreprise fut gravée sur l'airain par Médaille
 une Médaille , où l'on y voit un Tro- frappée à
 phée composé de quatre Drapeaux aux l'occasion
 Armes de France , de trois Guirlandes de la prise
 au milieu desquelles est une victoire. de Lille.
 Le tout surmonté d'une Couronne Mu-
 rale. Dans la Guirlande d'en haut , qui
 est la première , le Prince paroît en buste
 avec ces mots autour , PRINCEPS
 EUGENIUS. Les bustes du Duc de
 Marlboroug , & du Feld - Maréchal
 d'Ouwerkerk sont sous celui du Prince
 Eugene , PRINCEPS ET DUX MARLBOROUGH ,
 GENERALIS OUWERKERK.
 Un passage du livre des Rois fait la
 Légende.

HœC se CerUnt hI tres ArMIpoten-
 tes Del.

*Voilà ce que firent ces trois vaillans
 Hommes.*

Sur le revers le Prince Eugene est
 représenté à cheval , & près de lui la
 ville de Lille assiégée , avec ces mots
 imités de *Virgile* ,

VI FACTA VIA EST.
 MDCCVIII.

On s'est ouvert un passage par la force.
 MDCCVIII.

Quoique la saison fût fort avancée ; les Prise de
 Alliés ne se contenterent pas de la prise Gand &
de Bruges

1708.

de Lille , & pensèrent à de nouvelles expéditions. Le Prince Eugene & Mylord Duc se proposèrent de se rendre maître de Gand & de Bruges pour couvrir leur dernière conquête : sur quoi les comtes de Lottum , de Tilli & le Prince de Wirtemberg furent détachés , pour s'approcher de la première de ces deux places. Gand est une fort grande ville ; mais peu fortifiée. Le comte de la Mothe s'y étoit jeté avec 15000 hommes ; ce qui n'empêcha par les Alliés de s'emparer de la place. Les François abandonnerent ensuite la ville de Bruges , & les Alliés l'occupèrent immédiatement après.

1709.

Le Prince
Eugene
va à la
Haye.

Les troupes ayant été envoyées dans leurs quartiers d'hiver , le Prince Eugene & Marlboroug se rendirent à Bruxelles , d'où ils partirent le 9 de Janvier pour aller à la Haye. Il y arriverent le 13 , aux acclamations d'une foule de peuple qui étoit accouru pour les voir.

On veut
faire tirer
un feu
d'artifice à
son hon-
neur.

Les Etats-Généraux firent à ces deux grands hommes le meilleur accueil qu'il leur fut possible , & leur rendirent tous les honneurs qui leur étoient dûs. Ils donnerent des ordres pour qu'on préparât un magnifique feu (1) d'artifice

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene , T.
II. pag. 167.

qu'ils vouloient faire tirer à leur gloire.

Eugene en étant informé proposa à Mylord Duc de l'empêcher, & de prier leurs H. H. P. P. d'employer l'argent destiné à ce feu, au soulagement des pauvres soldats des troupes de la République qui avoient été estropiés dans les actions de la campagne dernière ; les Etats n'eurent pas de peine à y consentir. Chacun admira en cette occasion la modestie & la bonté compatissante d'Eugene, qui fut l'Auteur de cet expédient.

Le Prince Eugene, après avoir conféré avec Messieurs de la Régence, partit de la Haye le 20 de Janvier, & retourna à Vienne, où il rendit compte à l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé de considérable pendant la dernière campagne, & de l'état où il avoit laissé les affaires des Pays-Bas.

Joseph avoit eu l'année précédente de grands démêlés avec le Pape Clément XI. Ce Monarque avoit conçu le noble dessein d'abaisser la puissance exorbitante des Pontifes Romains. Il étoit en état d'y réussir, il avoit la force en main ; & son esprit, inaccessible à la superstition, appréhendoit peu les vains foudres du Vatican. Dans ces dispositions, Joseph prit pour prétexte de sa rupture avec le Pape, la démar-

Il le refuse, & propose d'employer cet argent au soulagement des soldats invalides.

Démêlés de l'Empereur Joseph avec le Pape.

1709.

che que celui-ci avoit faite en reconnoissant Philippe V. pour légitime Roi d'Espagne. Ce fut sur ce fondement que le Cardinal Grimani , tout dévoué aux intérêts de l'Empereur , fit publier dans Naples un Décret Impérial fort contraire à l'immunité ecclésiastique dont la Cour de Rome est si jalouse.

Dans le même tems que le Comte de Kaunitz , Auditeur de Rote , répandoit dans Rome même un mémoire sous le nom de l'Empereur , où S. M. I. déclaroit qu'elle étoit résolue de faire revivre les droits des Empereurs sur l'Italie ; que le Duché de Parme n'étoit point un fief du Siège de Rome , mais un Etat qui relevoit de l'Empereur immédiatement , de même que les autres Domaines usupés par les Papes sur les Empereurs.

Un pareil écrit , soutenu de la puissance de Joseph , jetta la Cour de Rome dans une grande consternation. Mais ce fut bien pis encore , lorsque Joseph demanda le passage pour 6000 hommes dans Rome. Le Pape vit bien qu'on vouloit le réduire sur le pied des Apôtres qui ne possédoient rien , & refusa tout net le passage demandé. Sur quoi l'Empereur fit avancer des troupes dans l'Etat Ecclésiastique , où elles commirent divers excès.

Le Pape crut bien qu'il seroit inutile ~~de~~ d'user de ses Armes spirituelles contre un Prince du caractère de Joseph ; c'est pourquoi il se détermina à avoir recours aux Armes temporelles. Il ordonna des levées, prit des Officiers François & autres à son service, & fit diverses autres dispositions pour se mettre en état de soutenir la guerre. Les troupes du Pape ne sont pas en grande réputation de valeur, aussi ne gagnerent-elles rien contre les vainqueurs des Turcs & des François. Les Impériaux les battirent, & les effrayèrent de façon qu'elles n'osoient plus paroître devant eux. 1709.

La Cour de Rome voyant que la France ne pouvoit lui donner aucun secours, & que l'Italie refusoit d'entrer dans aucune ligue contre l'Empereur, eut recours à la Négociation, sa ressource ordinaire, & le seul endroit par où elle peut figurer dans l'Europe. Joseph obtint du Pape plusieurs choses, entre autres une déclaration authentique par laquelle Sa Sainteté reconnoissoit le Roi Charles III. pour légitime Roi d'Espagne; mais afin de ne pas paroître se contredire, le Pontife ajoutoit, *sans préjudice des droits que le Duc d'Anjou peut avoir.*

Voilà quelle étoit la situation de l'Europe par rapport aux affaires politiques.

1709.

Pour ce qui est des Militaires , les plus considérables se passèrent dans les Pays-Bas. Ce qui se fit ailleurs fut si peu de chose , qu'il ne mérite pas que je m'y arrête.

Eugene
retourne à
la Haye ,
où le Roi
de France
envoie
ses Pléni-
potentiai-
res pour
faire des
proposi-
tions de
paix.

Le Prince Eugene après avoir fait quelque séjour à Vienne , en partit le 8 d'Avril pour retourner à la Haye , où les Plénipotentiaires du Roi de France s'étoient rendus pour y faire des ouvertures de paix. Toute l'Europe soupiroit après la fin d'une guerre si longue & si meurtrière ; mais la France la souhaitoit plus que personne , & elle avoit ses raisons pour cela. Ses meilleures places étoient tombées entre les mains de ses ennemis , ses Armées étoient toujours battues. Elle étoit épuisée d'hommes & d'argent ; les guerres continuelles qu'elle soutenoit depuis près de soixante ans l'avoient réduite aux derniers abois , par les fréquentes disgraces de celui-ci , dont son épuisement l'empêchoit de se relever. Un hiver des plus rudes qu'on eût jamais vu , étoit venu mettre le comble à ses malheurs. Ses vignes , ses oliviers & ses grains étoient morts par la rigueur du froid , plus de 20000 personnes avoient eu le même sort. La famine avoit succédé au froid. La nécessité de vivre contrain- gnoit les gens à voler. On n'étoit plus

EUGENE DE SAVOYE. LIV. X. 61
en sûreté à Paris , encore moins sur les 1709.
grands chemins. On n'entendoit parler
que de vols & de meurtres. Comment
un peuple livré à de telles misères au-
roit-il pu ne pas souhaiter de voir ter-
miner une guerre qui depuis près de
dix ans qu'elle duroit , n'avoit été qu'une
suite d'événemens malheureux pour
lui ?

Louis XIV , touché enfin des mis-
res où son ambition plongeoit ses peu-
ples , résolut de les finir aux dépens de
cette même ambition. Dans ces dis-
positions on envoya en Hollande le Pré-
sident Rouillé , le sieur Voisin Secrétaire
d'Etat , & le Marquis de Torci aussi
Secrétaire d'Etat , en qualité de ses Mi-
nistres Plénipotentiaires. Il se tint di-
verses conférences entre eux ; les Dé-
putés des Etats & le Prince Eugene de
la part de l'Empereur ; & Mylord Duc
de la part de la Reine d'Angleterre. Les
instructions qu'Eugene avoit reçues de
l'Empereur , tendoient à réduire la Fran-
ce dans un état qu'elle ne pût désormais
opposer aucun obstacle à l'aggrandisse-
ment de la Maison d'Autriche. Celles
de Mylord Duc ne tendoient pas à
moins qu'à mettre les Anglois en état
de primer sur les François aussi-bien sur
terre que sur mer. Et les Hollandois
sous prétexte de se couvrir contre la

On tient
des confé-
rences
pour trai-
ter de la
paix.

62 HISTOIRE DU PRINCE

France , vouloient lui arracher ce qui la couvroit elle-même.

1709. L'Empereur demandoit la restitution simple & entiere du Royaume d'Espagne , & de ce qui appartenoit à cette Couronne aux Indes & en Italie. Les Anglois vouloient Dunkerke & diverses autres places. Les Hollandois vouloient tous les Pays-Bas appartenant à la France. Et l'Empire lui demandoit la restitution de Strasbourg & de toute l'Alsace.

Rejetées avec hauteur par les François. Quelque digne de compassion que fût l'état où les François étoient réduits , ils étoient encore bien éloignés d'accepter de telles conditions. Ils en furent tous indignés , & répondirent fièrement que c'étoit tout ce qu'on auroit pu prétendre de François I. lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid ; *mais que pour eux ils n'étoient ni d'humeur à accepter de pareilles conditions , ni dans l'habitude de les entendre.*

On rompt les conférences. & il n'est plus question que de guerre. Les Conférences finirent-là. Les Alliés ayant éprouvé que rien n'étoit plus sensible aux François que la perte d'une place dans les Pays-Bas , à cause que cela rapprochoit la guerre de chez eux , & exposoit leurs meilleures Provinces à être foulées par les Armées , résolurent de faire leurs plus grands efforts de ce côté-là. La Reine d'Angleterre & les

Etats augmentèrent leurs troupes; l'Em-
pereur & l'Empire en firent de même, 1709.
& l'on comptoit que toutes ces forces
réunies ensemble monteroient à plus de
100000 hommes dans les Pays-Bas seuls;
sans compter ce qui seroit en Espagne,
en Italie, sur le Rhin, & dans la Hon-
grie où les Mécontents continuoient à
donner bien de la besogne aux Géné-
raux de l'Empereur.

Les François ne faisoient pas de moins Les François font
dres efforts pour se défendre contre tant de Puissances liguées. Ils comptoient de grands efforts
aussi d'avoir au-delà de 100000 hom- pour la
mes en Flandres. Ce n'étoit plus le Duc soutenir.
de Vendôme qui devoit les commander.
On avoit jugé à propos de le laisser sans
emploi, pour appaiser le Duc de Bour-
gogne qui se plaignoit fort de lui. C'est
ainsi que la France forgeoit elle-même
ses fers, en se privant volontairement
de ses meilleurs Généraux, pour les
châtier de ce qu'ils avoient trop bien
fait leur devoir. Quoiqu'il en soit, le
Duc de Vendôme fut sacrifié au mécon-
tentement du Duc de Bourgogne.

Villars fut choisi pour le remplacer Le Ma-
dans les Pays-Bas. On ne jugea pas à chal de
propos d'exposer encore cette année la Villars va
gloire du Duc de Bourgogne, & Vil- comman-
lars n'eut personne avec lui qui l'empê- der dans
chât d'agir comme il le voudroit. Louis les Pays-
Bas.

1709. XIV. & tous les François en général , avoient conçu une haute idée de ce Maréchal. Il avoit en effet assez de qualités guerrières pour mériter d'être préféré aux médiocres Généraux ; mais trop peu pour être lui-même un grand Général. Il excelloit dans l'Art de choisir un poste ; mais le coup d'œil lui manquoit pour en retirer tout l'avantage qu'il auroit pu en retirer. Il étoit brave de sa personne , s'exposant même avec assez peu de ménagement ; mais rempli de l'idée de son mérite il lui échappoit souvent de parler de lui en des termes qui faisoient juger qu'il avoit encore moins de modestie que de valeur. Quand le Roi lui eut déclaré qu'il l'avoit choisi pour commander ses Armées de Flandres , il dit à S. M. qu'il espéroit de chasser ses Ennemis si loin que de long tems ils ne reverroient les bords de l'Escaut ; & lorsqu'il partit de Versailles pour venir dans les Pays-Bas , il ne faisoit point de façon de dire qu'il alloit gagner par une bataille tout ce que les Alliés avoient acquis par leurs victoires précédentes. Il avoit ordre en effet de hasarder une bataille ; mais il s'en fallut bien qu'il en cherchât les occasions de la livrer , comme je le ferois bientôt. Tout ce qu'il fit , ce fut de ne pas refuser de la recevoir , ayant toujours

toujours grand soin de se poster de manière qu'on ne pût l'attaquer qu'avec 1709. désavantage.

Le Prince Eugene ayant prévu d'avance que les Conférences touchant la paix n'aboutiroient à rien , s'étoit retiré à Bruxelles. Il y demeura jusqu'à ce que les troupes qui devoient servir sous ses ordres & sous ceux du Duc de Marlborough , fussent sorties de leurs quartiers , ce qui arriva un peu tard cette année , à cause du froid long & violent qu'il fit. Enfin , s'étant rassemblées vers le milieu de Juin , elles composèrent une Armée forte de 180 Bataillons & de 189 Escadrons ; desorte qu'elle étoit encore plus forte qu'on ne l'avoit cru , puisqu'elle ne contenoit pas moins de cent cinquante mille hommes. Celle des François n'étoit pas au-delà de cent dix mille hommes ; mais dans la suite les deux Armées redevinrent égales , par les sièges que firent les Alliés , & par les Garnisons qu'ils furent obligés de laisser dans plusieurs places.

Cependant le Prince Eugene & Mylord Duc , voulant profiter de leur supériorité , résolurent de chercher le Maréchal de Villars pour lui livrer bataille. Ils sçavoient que la France avoit fait des efforts extraordinaires pour lever cette nombreuse Armée , & ils avoient lieu

Le Prince Eugene & Mylord Duc cherchent Villars pour lui livrer bataille.

1709.

de croire que s'ils venoient à bout de pouvoir la ruiner , cette Puissance se seroit pas si-tôt en état d'en remettre une semblable sur pied , & qu'en attendant ils acheveroient la conquête de la Flandre.

Poste
inaccessi-
ble où Vil-
lars se met
pour évi-
ter le
combat.

Le projet étoit digne de ces deux Héros ; mais Villars n'eut garde d'y concourir. Il se posta d'une manière inaccessible. Son Armée s'étendoit depuis le village d'Aunai , qui est près du Pont-à-Ventin , jusques à Bethunes. Sa droite étoit appuyée à Aunai , couverte de terres marécageuses d'où l'on tire la tourbe , & où passe le canal qui vient de Douai à Lille. La gauche étoit couverte par un ruisseau aussi marécageux , nommé le *Grand Courant*. Le bourg de la Bassée étoit devant le centre , & ce centre étoit défendu par une ligne , qui avoit un parapet de 15 pieds d'épaisseur , & un fossé de 18 pieds de large. Les barrières étoient couvertes par de bonnes redoutes , & il y avoit un avant-fossé large de 12 pieds , & profond de 6. C'étoit de ce poste que le Maréchal de Villars étoit venu de Versailles pour donner bataille. Cependant le Prince Eugene & Mylord Duc s'avançoient chacun à la tête d'un corps d'Armée. Eugene , qui l'année précédente avoit été élu dans une Diète

Général en chef des Armées de l'Empire, commandoit en cette qualité les Impériaux, les Pruffiens, les Danois, les Hannoveriens, les Saxons, les Palatins, & autres. Marlboroug commandoit les Anglois, les Hollandois, & les troupes à la solde de ces deux Puissances. Ces deux corps qui chacun en particulier composoient deux grosses Armées, s'avancèrent dans la plaine de Lille, où ils séjournèrent. Après quoi ils continuèrent leur route du côté d'Arras. Arrivés à un quart de lieue de la Bassée, qui est entre Lille & Arras, Eugene & Marlboroug furent reconnoître l'ennemi, qui n'étoit qu'à la portée du canon de la Bassée.

Quand ces deux Généraux le virent si bien retranché, ils conclurent qu'il y auroit de la témérité à vouloir le forcer dans un poste de cette nature. Sur quoi il fut résolu d'attendre un tems plus favorable pour combattre, & d'entreprendre quelque siège en attendant. Celui de Tournai fut proposé & conclu. On sçavoit que Villars en avoit diminué la garnison pour renforcer son Armée, & que d'ailleurs la place n'étoit pas trop bien pourvue. En falloit-il davantage pour y déterminer tout le conseil de guerre ? En conséquence de ce dessein

1709.

Le Prince Eugene & Mylord Duc ne voyant pas jour à attaquer le Maréchal, pensent à faire des sièges.

1709. les deux Corps d'Armée se rabattirent sur Tournai.

Description de la ville de Tournai.

Cette ville est la capitale d'une petite contrée à qui elle donne son nom. Elle est située en partie sur le penchant d'une colline entre Valenciennes , Condé , Lille , Courtrai , Oudenarde , Ath , Gand & Cambrai. Elle demeura sous la domination de la France jusqu'en 1513 , qu'elle fut prise par les Anglois , qui la rendirent dans la suite à François I. par le Traité de Londres. En 1518. Henri Comte de Nassau la prit pour les Espagnols , qui la garderent jusqu'en 1667 , auquel tems Louis XIV. s'en rendit maître. Il la fit fortifier à la moderne , & y fit bâtir une Citadelle sur les plans donnés par M. de Mégrigni , célèbre Ingénieur. Cette Citadelle passoit pour la plus forte de l'Europe. Mégrigni en avoit dirigé les travaux , & la France y avoit dépensé plusieurs millions ; ce qui n'empêcha pas que les Alliés ne s'en rendissent maîtres. Tel étoit alors le malheur des François , de ne pouvoir conserver aucune place de leurs conquêtes. Celles qui leur avoient coûté le plus de sang , passôient entre les mains de leurs Ennemis , il sembloit qu'ils n'avoient épuisé leurs trésors , & employé l'habileté de leurs Ingénieurs à construire des Places formidables , que

Sic vos non vobis fertis aratra boves.

La Citadelle de Tournai étoit toute minée , & il n'y avoit personne qui ne crût qu'elle devoit tenir plus de trois mois. Le Marquis de Surville étoit Gouverneur de la Ville , & M. de Mégrigni défendoit lui même la Citadelle. Ce Marquis s'étoit fort signalé au siège de Lille , & Louis XIV. n'avoit pas cru pouvoir mieux confier l'importante forteresse de Tournai qu'à lui ; mais

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Surville qui avoit si bien fait à Lille lorsqu'il n'y avoit eu que l'emploi que son rang d'Officier-Général lui donnoit , perdit la tramontane dès qu'il eût le commandement en chef de la Ville de Tournai. Sa Garnison étoit si peu pourvue , qu'à peine avoit-elle du bled pour un mois , 50000 écus faisoient tout son trésor , & presque dès le commencement du siège , il se vit obligé de faire de la monnoie de sa vaisselle , & de celle des particuliers qui en avoient d'argent , pour payer la Garnison , qui

1709. n'étoit pourtant que de 4000 hommes. Sa conduite dans sa défense répondit à sa prévoyance. Il fit des fautes à peine pardonnables à un Sous-Lieutenant. Je n'entrerai dans aucun examen là dessus , non plus que dans aucun détail de ce qui se passa durant le siège : ni l'une ni l'autre de ces deux choses ne sont de mon sujet. Je remarquerai seulement que le Duc de Marlboroug eut la direction du siège , & que le Prince Eugene eut le commandement de l'Armée d'observation.

Siège de Marlboroug vint investir la place ,
 cette place & fit travailler aux lignes de circon-
 vallation. Eugene , devant couvrir le
 par les siége , fit camper son Armée sur deux
 Alliés. lignes ; l'aile droite s'étendoit vers le
 Pont-à-Tressin , & la gauche vers St.
 Amand & Mortagne. Il prit son quar-
 tier au Château de Florival. Ce fut-là
 que Mylord Duc le vint voir pendant
 qu'on travailloit à la circonvallation ,
 afin de le consulter sur la maniere dont
 les attaques devoient être réglées ; &
 tous deux ensemble ils dressèrent les
 dispositions suivantes , qui furent obser-
 vées pendant tout le tems que dura le
 siége.

Disposi-
 tions du
 PrinceEu-
 gene & de
 Mylord
 Duc pour
 les atta-
 quer.

» De 60 bataillons qui sont au siége ,
 » il y en aura 10 de tranchée , qui en-
 » treront sans être obligés de donner

» aucun détachement , de même que
» les 10 bataillons qui les releveront , 1709.
» & l'on commandera 50 & jusqu'à
» 100 hommes par bataillon , & 40 au-
» tres pour travailler ; ce qui fera 4000
» hommes.

» On fera trois attaques. Les Géné-
» raux resteront , & les bataillons se
» releveront & rouleront d'une attaque
» à l'autre. Il y aura chaque nuit à
» chaque attaque un Lieutenant-Géné-
» ral , un Général-Major , un Brigadier,
» & les Travailleurs nécessaires. On
» emploiera 4 bataillons à l'attaque de
» la Citadelle, & 6 aux deux autres at-
» taques.

» La tranchée se relèvera tous les
» jours à 4 heures après midi , afin
» que les Officiers-Généraux qui rele-
» vent aient le tems de visiter les tra-
» vaux , & de voir ce qu'il y aura à
» faire pendant la nuit & le tems qu'ils
» y seront.

» Les attaques & les cas extraordi-
» naires se feront par les Grenadiers ,
» & par les détachemens des 60 batail-
» lons qui sont au siège. S'il est neces-
» faire qu'on mette quelques bataillons
» de réserve à la queue de la tranchée ,
» on les prendra de ceux qui auront
» été 24 heures hors de la tranchée. Se-
» lon le terrain , on postera des réserves

1709.

» de Cavalerie derriere les épaulements
 » à la queue de la tranchée , soit à la
 » gauche , où la droite , ou aux deux
 » côtés , comme le Général de la tran-
 » chée le jugera à propos pour la sûreté
 » & le service. Les trois Majors de la
 » tranchée seront chargés de tout le né-
 » cessaire de la tranchée , & auront soin
 » que le Général qui y entrera , trouve
 » tout prêt pour le travail , selon qu'il
 » sera tracé par le Directeur des appro-
 » ches , ou par les Ingénieurs.

» Le Directeurs des approches for-
 » meront tous les matins un mémoire
 » de tout ce dont ils auront besoin vers
 » le soir. Les Majors de la tranchée en
 » seront informés de bonne heure , &
 » même avant qu'on releve la tranchée ,
 » afin que tout soit à la main de bonne
 » heure.

» Les fascines & les gabions seront
 » transportés jusqu'à l'entrée des tran-
 » chées par les Commissaires des fasci-
 » nes , à qui on doit fournir au moins
 » 200 chevaux pour ce transport , afin
 » de pouvoir relever les chevaux & les
 » chariots. Pour porter les fascines jus-
 » qu'à la tête des tranchées , on em-
 » ployera les travailleurs de la tran-
 » chée. Le Colonel & les Officiers
 » d'Artillerie seront chargés de faire
 » les batteries , après avoir été informés
 » par

» par les Généraux & les Directeurs des
 » approches des ouvrages qu'on veut 1709.
 » attaquer, soit pour abattre les défen-
 » ses, soit pour battre en brèche. Les
 » Mineurs doivent être bien instruits
 » de la maniere dont ils auront à se
 » gouverner dans le travail, & faire
 » sonder le terrain pour sçavoir s'il est
 » propre, & s'il se peut maintenir sans
 » être soutenu par des portes & des
 » planches; & en cas qu'il dût être
 » soutenu, il faudra faire faire une bon-
 » ne partie des portes, & ramasser des
 » planches de l'épave d'un ponce.
 » Les Travailleurs de chaque attaque
 » seront commandés par un Lieutenant-
 » Colonel, un Major, un Capitaine,
 » un Lieutenant, un Enseigne, quatre
 » Sergens avec 150 hommes pour sou-
 » tenir. Les Généraux-Majors qui doi-
 » vent relever la tranchée avec les Ma-
 » jors des Régimens, iront le matin
 » dans la tranchée pour examiner la si-
 » tuation, & pour informer ceux qui
 » les relevent à prendre inspection de
 » tout.

» Les Directeurs & Ingénieurs qui
 » seront de tranchée, s'y trouveront le
 » matin quand les Généraux y seront,
 » pour les informer de leurs desseins;
 » afin que les Généraux puissent mieux
 » faire leurs dispositions pour l'avance-

» ment du travail , & la sûreté de la
1709. » tranchée.

DISPOSITIONS DES TROUPES
POUR LES ATTAQUES.

Généraux destinés pour les trois attaques.

« A la première, le Général Lottum ,
» les Lieutenans Généraux Sing & Hei-
» den , & les Généraux-Majors Temple ,
» Denhof & Vegelin. A la seconde , le
» Général Schulsembourg. les Lieute-
» nans-Généraux Ducs d'Argile , Wac-
» kerbarth & Veck , & les Généraux-
» Majors Mondorff , d'Albergue & le
» Prince de Nassau-Woudembourg. A
» la troisième , le Général Fahel ; les
» Lieutenans-Généraux Dedem, le Com-
» te d'Oxerstiern, le Baron de Sparr , &
» les Généraux-Majors Hamilton , Waf-
» senaër & Keppel. Chaque Général
» choisira un Major de la tranchée pour
» son attaque. Il y aura cinq Brigadiers
» Hollandois ; sçavoir , Mrs Sturler ;
» Chamerier , Berkhoffer , Welderen &
» Marlsberg.

» Il y aura la première nuit dans la
» tranchée à l'attaque du Général Lot-
» tum , un Bataillon Anglois ; un Da-
» nois , un Saxon & un Hessois. A l'at-
» taque du Général Schulsembourg , un

» bataillon Impérial, un Palatin & un
 » Hollandois. Et à celle du Général Fa-
 » gel, un bataillon Prussien, un Hollan-
 » dois & un d'Hannovre.

1709.

» La seconde nuit, à l'attaque du Gé-
 » néral Lottum, il y aura un bataillon
 » Impérial, un Palatin, un de Wirtem-
 » berg & un Hollandois. A l'attaque
 » du Général Schulembourg, un ba-
 » taillon Anglois, un Danois & un
 » Hessois. Et à celle du Général Fagel,
 » deux bataillons Hollandois & un An-
 » glois.

» La troisieme nuit, à l'attaque du
 » Général Lottum un bataillon Prussien,
 » un Danois, un Saxon & un Hollan-
 » dois. A celle du Général Schulem-
 » bourg, un bataillon Anglois, un Da-
 » nois & un Hessois. Et à celle du Gé-
 » néral Fagel, deux bataillons Hollan-
 » dois & un de Wirtemberg.

» La quatrieme nuit, à l'attaque du
 » Général Lottum, un bataillon An-
 » glois, deux Hollandois & un Hessois.
 » A celle du Général Schulembourg, un
 » bataillon Impérial, un Saxon & un
 » Palatin. Et à celle du Général Fagel,
 » un bataillon Prussien, un Hollandois
 » & un d'Hannovre.

» La cinquieme nuit, à l'attaque du
 » Général Lottum, deux bataillons Prus-
 » siens, un Anglois & un Hollandois.

1709.

» A celle du Général Schulembourg ;
 » deux bataillons Hollandois & un
 » d'Hannovre. Et à celle du Général Fa-
 » gel , trois bataillons Hollandois.

» La sixieme nuit , à l'attaque du Gé-
 » néral Lottum , un bataillon Danois ,
 » deux Hollandois & un Hessois. A celle
 » du Général Schulembourg , un batail-
 » lon Anglois , un Prussien & un Hollan-
 » dois. Et à celle du Général Fagel , un
 » bataillon Hollandois , un Hessois & un
 » d'Hannovre.

» De cette maniere il y aura dix ba-
 » taillons chaque nuit dans les tranchées ;
 » & ceux qui auront été employés la
 » premiere nuit , y retourneront la sep-
 » tieme.

Telles furent les dispositions que le Prince Eugene & Mylord Duc regle-
 rent pour le siege de Tournai. On voit
 par ces dispositions , qu'il devoit y avoir
 trois attaques , dont une devoit se faire
 du côté de la porte de Marwis , la se-
 conde à celle de Sept-Fontaines , & l'au-
 tre à la porte de Valenciennes. Le Prin-
 ce Eugene n'avoit conseillé ces trois at-
 taques , que parce qu'il sçavoit que la
 garnison étoit foible , & qu'en la parta-
 geant en trois différens endroits , les
 Assiégeans ne seroient pas exposés à une
 si grande résistance. Le Prince Eugene
 fit travailler à construire des ponts sur

L'Escaut, rivière qui passe au milieu de Tournai : on en fit au-dessus & au-dessous de la place pour la communication des quartiers , après quoi le siege fut poussé avec vigueur. La tranchée fut ouverte le 7 de Juillet , & le 13 les batteries ayant été mises en état , on commença à battre les dehors de la place. Sur ces entrefaites le Prince d'Orange. Stathouder de Frise , fut detaché avec 30 escadrons & 12 bataillons pour s'emparer de St. Amand , ce qu'il exécuta. Dans la suite du siege , le Prince Eugene & Mylord Duc convinrent de rouler ensemble , & de commander alternativement l'Armée du siege , & celle qui le couvroit.

1709.

A la faveur du feu des batteries , le Général Fagel poussa ses travaux jusqu'au bord du fossé , & commença le 17 à le combler. Le Comte de Lotum se trouva presque aussi avancé le même jour , & dès la nuit précédente le Général Schulembourg avoit emporté l'ouvrage à corne l'épée à la main , y avoit fait faire un logement , & s'étoit emparé d'un ravelin voisin. Le Marquis de Surville se voyant serré de si près , fit arborer le drapeau blanc aux 3 attaques le 28 entre 7 La ville & 8 heures du soir. La capitulation fut de Tour- signée le lendemain , & il y eut une treve nai se rend aux de deux jours pour donner le tems à la Alliés.

garnison de se retirer dans la citadelle.

1707. Dès que cette trêve fut expirée, la
 Siege de t a trêve fut ouverte devant la citadelle,
 la citadel- & l'on fit venir de l'Armée d'observation
 le. un renfort de 30 bataillons & de 10 es-
 cadrons. Quatre jours après l'ouverture
 de la tranchée, M. de Ravignan arriva au
 camp des Assiégés. Il étoit dépêché
 par le Roi Très-Chrétien, qui l'avoit
 chargé d'une négociation auprès des Gé-
 néraux Alliés, au sujet de la place qu'ils
 assiégeoient. Il demanda la permission
 au Prince Eugene, qui commandoit ce
 jour là au siege, de parler à un des Of-
 ficiers de la garnison. S. A. la lui ac-
 corda, & le lendemain le Gouverneur
 fit présenter à ce Prince un projet d'ac-
 cord, par lequel il s'engageoit de rendre
 la citadelle le 5 de Septembre, au cas
 qu'elle ne fût pas secourue auparavant.
 Toutes les hostilités devoient cesser pen-
 dans ce tems-là entre la garnison & les
 Assiégés, auxquels on devoit livrer le
 8 d'Août une des portes, après que le
 Roi auroit approuvé l'accord. M. de Ra-
 vignan retourna à la Cour pour le faire
 agréer; mais on ne put rien conclure,
 parce que Louis XIV. vouloit que non-
 seulement la trêve eût lieu entre les As-
 siégés & la citadelle, mais aussi entre
 les deux Armées. On reprit le siege, &
 jamais il n'y en eut où l'on vit sortir tant

de feu de dessous terre. Tout étoit miné & contre-miné, & lorsqu'on se croyoit le plus en sûreté, c'étoit souvent alors qu'on étoit plus proche du précipice. Les Assiégés creusèrent une infinité de souterrains pour éventer les mines : Il en restoit encore assez aux Assiégés, pour causer les plus affreux ravages qu'on puisse voir. Dans l'espace de 26 jours ils en firent jouer 38 à la seule attaque du Comte de Lottum. On voyoit voler en l'air les hommes par centaines, & retomber en pièces. Souvent les Mineurs des deux côtés se rencontroient, & alors on en venoit aux mains avec autant de fureur que dans la tranchée. Le manque de vivres seul contraignit le Gouverneur à faire battre la chamade le 21. d'Août. Le Prince Eugene commandoit ce jour-là l'Armée du siège. Il fit dire au Gouverneur, qu'il n'y avoit d'autre capitulation à attendre que de se rendre prisonnier de guerre. Le Marquis de Surville en parut surpris, il s'emporta jusqu'à menacer de faire tout sauter si on ne lui accordoit des conditions plus honorables. Eugene lui fit dire de prendre bien garde à ce qu'il alloit faire, & que s'il persistoit dans sa résolution, il ne devoit s'attendre à aucun quartier. Le Prince sçavoit très-bien que la faim réduiroit le Gouverneur & sa garnison

1709.

Le Gouverneur bat la chamade, & le Prince Eugene ne veut le recevoir que prisonnier de guerre.

1709.

à en passer par où il voudroit, & il ne se trompa pas; car le 2 de Septembre les Assiégés se rendirent prisonniers de guerre, à condition toute fois qu'ils seroient échangés le plutôt qu'il seroit possible, contre les prisonniers que les François avoient faits à la prise de Warnenton, ou ailleurs. Pendant tout le tems que dura ce siege le Maréchal de Villars fit tout ce qu'il put pour introduire des vivres & du secours dans la place; mais il trouva les avenues si bien fermées que tous ses efforts furent inutiles, & il eut le chagrin de voir prendre la place sans pouvoir y remédier, n'ayant pas jugé à propos de hasarder un combat pour la sauver, & s'étant toujours tenu en-de-là de l'Escaut dans des lignes inaccessibles.

Les Alliés
se dispo-
sent à faire
le siege de
Mons.

Les Alliés laisserent dans Tournai une garnison Hollandoise, comme ils avoient fait à Lille. Le Prince Eugene & Mylord Duc tinrent encore conseil de guerre, & le siege de Mons fut résolu. Sur quoi l'on détacha le Prince Héritaire de Hesse-Cassel avec un corps de Cavaliers & de Grenadiers, faisant en tout 16000 hommes, pour se saisir du passage de la Haine, & investir Mons. La Haine est une petite riviere qui donne son nom au Hainaut. Elle a sa source au midi d'Andréla qu'elle arrose. Elle se rend à

Havré, d'où tournant vers le Nord Oueſt elle recommence à couler vers le Sud-Oueſt à Nimi, où elle prend le ruiſſeau le Trouillon, & quelques autres qui ſe ſont aſſemblés dans le marais de Mons, & reçoit la Trouille riviére qui traverse Mons même. Enfin elle va ſe jeter dans l'Eſcaut, qu'elle rencontre dans les fortifications de Condé. Le Prince de Heſſe-Caſſel ayant paſſé la Haine, ſe faiſit de quelques poſtes aux environs de Mons, qui étoient ſitués le long de la Trouille. Le Prince Eugene & Mylord Duc ayant fait combler à la hâte les tranchées devant Tournai, & réparé les brèches, étoient venus camper à Orchies. Ils en décamperent 24 heures après le départ du Prince de Heſſe, pour ſ'approcher de Mons. Ils laiſſèrent un corps de 20 bataillons & de 40 eſcadrons ſous Tournai, pour couvrir cette place, au cas que Villars voulût entreprendre quelque choſe de ce côté-là. Une groſſe pluye qui ſurvint, & qui dura 2 jours, retarda beaucoup la marche des Alliés, & donna le tems au Maréchal de Villars de prendre ſes meſures pour couvrir Mons. Les François avoient des lignes de ce côté-là qui étoient gardées par le Chevalier de Luxembourg avec 30 eſcadrons & autant de bataillons. Le Prince de Heſſe vouloit l'attaquer en arci-

1709. vant, mais la nuit l'en empêcha, & le lendemain il n'en fut plus tems, le Chevalier de Luxembourg ayant abandonné les lignes pour se retirer auprès du Maréchal de Villars. Il fut poursuivi par le Prince de Hesse pendant quelque tems, mais en vain. L'Armée du Prince Eugene & de Mylord Duc marcha le 5 avec beaucoup de peine, à cause de la pluie & des fanges. Le 6 le corps de S. A. S. arriva sur le grand chemin de Mons à Bruxelles du côté de St. Denis, où il campa. Celui du Duc de Marlboroug passa la Haine le même jour, & vint camper la droite à Harmegnies, & la gauche à Havré. Le Maréchal de Villars, qui jusqu'alors n'avoit pu bien démêler les desseins du Prince Eugene, ne doutant plus qu'il n'eût en vue d'assiéger Mons, s'avança du côté de Blangies, dans la vue d'empêcher les Alliés d'investir Mons, ou de leur couper leurs convois. Le 7 à 2 heures après midi le Duc de Marlboroug se remit en marche, passa la Trouille, traversa les lignes abandonnées par le Chevalier de Luxembourg, & vint se poster entre Quévi & Quérégnon. Le Prince Eugene laissa son Armée près de St. Denys, & vint le soir en chaise de poste à l'Abbaye de Bélian, où le Prince Héréditaire de Hesse avoit son quartier. Il trouva

Mylord Duc, avec qui il soupa (1). Il 1709.
 vouloit retourner la même nuit à son Le Prin-
 Armée; mais le Prince de Hesse le pria ce Eugene
 avec tant d'instance d'attendre jusqu'au soupe a-
 lendemain, que S. A. se détermina à pas- vec My-
 ser la nuit à l'Abbaye dans un apparte- lord Duc
 ment qui lui avoit été préparé. Les Trou- au quar-
 pes sous les ordres du Prince de Hesse tier du
 n'étant pas fort éloignées, ce Prince re- Prince de
 tourna auprès d'elles, après que le Hesse.
 Prince Eugene & Mylord Duc se furent
 retirés pour se reposer. Le 8 au matin,
 Eugene étant retourné à son Armée, lui
 fit passer la Trouille, & la posta à la
 droite du Duc de Marlboroug; desorte
 que ces deux Corps combinés ensemble
 s'étendoient depuis Quérégnon, où Eu-
 gene avoit mis sa droite jusqu'au villa-
 ge de Bettigni, où étoit la gauche de
 Mylord Duc.

Le Roi Très-Chrétien apprenant par Boufflers
 les Lettres du Maréchal de Villars, que est envoyé
 son Armée étoit sur le point d'en venir à l'Armée
 aux mains avec celle des Alliés, crut du Maré-
 devoir donner un Aide à ce Général, chal de
 Villars.
 prévoyant bien qu'il ne pourroit suffire
 tout seul à tant de différentes occurren-
 ces qui naissent le jour du combat. Il
 lui envoya le Maréchal de Boufflers, pour

(1) Dumont, Histoire Militaire, p. 91 Ba-
 taille de Malplaquet.

1709.

l'assister dans les conseils & dans l'exécution. Boufflers étoit plus ancien Maréchal de France que Villars, & naturellement il devoit avoir le commandement en chef de l'Armée Française ; mais Boufflers étoit trop bon politique pour se prévaloir dans cette occasion de son droit d'ancienneté. Villars étoit l'ami de cœur de Madame de Maintenon, & Madame de Maintenon étoit le canal d'où couloient toutes les faveurs du Roi. Boufflers n'avoit donc garde de vouloir disputer le commandement à Villars, il sçavoit trop bien *l'art de faire sa cour* pour cela. Il déclara en arrivant à l'Armée Française, qu'il ne venoit qu'en qualité de Volontaire, & qu'il se feroit toujours un plaisir infini d'obéir au Maréchal de Villars. Le Général après avoir passé le Honneau s'étoit avancé, comme je l'ai dit, vers Blangies, village qui est à l'entrée d'un bois épais, vis-à-vis duquel est un autre bois nommé le bois de Sars. Ces deux bois étoient occupés par une trouée qui aboutissoit d'un côté à la plaine de Malplaquet, & de l'autre à d'autres petits bois & à la plaine d'Aulnoit. Malplaquet, qui a donné son nom à la bataille que je vais décrire, n'est qu'un petit village situé au bout du bois de Sars, du côté du Midi, à la portée du canon du Honneau. Le Maréchal

de Villars séjourna le 8 de Septembre entre Artiche où il mit sa droite, & Montreuil où il appuya sa gauche. Il employa ce jour-là à faire reposer son Infanterie, à distribuer un peu de pain à toute son Armée, & à attendre divers détachemens qui lui venoient d'Ypres, de Dunkerke, de Douai, d'Arras & de Cambrai. Ces renforts étant arrivés, l'Armée de France se trouva forte de 120000 combattans. Jamais la France n'avoit mieux senti ses forces que dans cette occasion. Il est étonnant qu'après tant de revers cette Couronne fût encore en état de mettre de si nombreuses Armées sur pied, qu'à peine toutes les Puissances de l'Europe jointes ensemble en avoient pu ramasser une semblable, sans compter les autres troupes qu'elle avoit en Espagne, sur le Rhin, & ailleurs. L'Armée du Prince Eugene & de Mylord Duc n'étoit plus aussi forte que celle des ennemis ; mais avec le corps qu'on avoit laissé à Tournai, & qui devoit joindre incessamment, on se flattoit de ne leur être point inférieur. Le Maréchal de Villars auroit fort bien fait de profiter de l'absence de ce corps, pour venir attaquer les Alliés. Il l'auroit dû même, puisque son dessein & ses ordres étoient de risquer une bataille, plutôt que de laisser prendre Mons.

1709. Mais au lieu de cela il se mit en mouvement pour venir occuper le bois de Lafnieres , de Sars , de Blangies & de Janfars , avec les hayes qui les environnent , & les ouvertures qui les séparent , comme aussi les villages de Tanieres & de Malplaquet. Le Prince Eugene qui croyoit en effet que Villars avoit dessein de combattre , & qui comptoit bien qu'en ce cas ce seroit au plutôt , par les raisons que je viens de dire , voulut savoir les dispositions de ce Maréchal , & chargea le Prince d'Auvergne de s'avancer à la tête d'un gros de Cavalerie jusqu'au village de Blarignies pour observer les ennemis , lui enjoignant d'escarmoucher avec eux quelque tems pour les amuser. Le Prince d'Auvergne (1) ayant eu le loisir d'examiner les mouvemens du Maréchal de Villars , en fit promptement donner avis au Prince Eugene , & continua à escarmoucher avec la tête de l'Armée ennemie. Eugene comprit aux mouvemens du Maréchal de Villars , que son dessein n'étoit que de sauver Mons , & nullement de chercher une bataille , quoiqu'il fit tout ce qu'il put pour le persuader par ses paroles , tandis que ses actions marquoient

(1) Il étoit Lieutenant-Général au service des Hollandois.

quelque chose d'assez opposé à cela. En effet Villars ne vouloit pas contraindre les Alliés au combat; mais il vouloit que ceux ci l'y contraignissent, après qu'il auroit pris toutes les précautions nécessaires pour les recevoir avec avantage. Voilà, si je ne me trompe, quelles étoient les vues de M. de Villars, que tant d'habiles gens ont (1) eu peine à pénétrer. 1709.

Le Prince Eugene & Mylord Duc auroient bien voulu attaquer Villars, avant qu'il eût le tems de prendre ses précautions, mais trois choses les en empêcherent. La première fut que les troupes laissées devant Tournai, n'avoient pas encore joint. La seconde, que les Anglois étoient au fourrage. Et la troisième, qu'on ne jugea pas à propos d'embarquer une affaire de cette conséquence, sans avoir pris les avis des Députés des Etats Généraux, qu'on attendoit à tous momens de Bruxelles.

Ces raisons subsistèrent jusqu'au 10, auquel jour les troupes de Tournai arrivèrent, de même que Mrs. les Députés des Etats. Pendant ce tems là le Maréchal de Villars eut le loisir de se poster à sa fantaisie. Il fit occuper la trouée d'entre les bois de Lasnières, de Sars & Le Maréchal de Villars se retranche.

(1.) Voyez les Mémoires de Feuquieres, Tom. V. page 97.

1709.

du grand Balangies , & fit élever un triple retranchement sur tout le front de cette trouée , qu'il borda de plus de 100 pièces de canon. Il allongea son Infanterie de la gauche le long d'une première langue que faisoit le bois , & en fit autant de l'Infanterie de la droite qui s'allongea le long du bois-même. Il fit faire de grands abattis d'arbres , qu'il plaça en espee de chevaux-de-frise tout le long de ses retranchemens. Mais comme ce front étoit trop petit pour une Armée si nombreuse , il laissa quelques Brigades d'Infanterie de la gauche en réserve derrière le bois , avec toute l'aile gauche de la Cavalerie. Il en fit de même d'une partie de l'Infanterie de la droite ; toute la Cavalerie de cette droite fut placée sur plusieurs lignes derrière l'Infanterie , qui occupoit le front de la trouée. Telle fut la maniere dont Villars disposa son Armée.

On délibère si on l'attaque-
ra.

Le Prince Eugene qui , quoiqu'informé des précautions du Maréchal , n'avoit point perdu l'envie de le combattre , fit assembler le conseil de guerre , où ce projet souffrit de grandes contradictions.

Les Députés des
Etats s'y
opposent.

Les Députés des Etats , qui n'ignoroient pas la disposition de l'Armée de France , & combien il seroit mal-aisé de la forcer dans le poste qu'elle occupoit , déclarèrent qu'ils ne pouvoient consentir à une bataille ,

bataille , qui vraisemblablement devoit entraîner la ruine de l'Armée des Alliés. 1709.

Plusieurs Généraux furent du même avis ; mais le Prince Eugene ayant représenté qu'il étoit impossible de prendre Mons autrement , & montré combien il seroit honteux pour les armes de Alliés d'abandonner cette entreprise après l'avoir conduite si avant , les Généraux revinrent à son sentiment. Il n'y eut que les Députés des Etats qui continuèrent à l'improuver ; sur quoi le Prince Eugene leur adressant la parole , leur dit :

Je vois bien , Messieurs , que les retranchemens des François vous effrayent. Mais Discours
avez-vous bien fait réflexion sur la diffé- que le
rence qu'il y a entre les troupes qui défen- Prince Eu-
dent ces retranchemens , & celles qui doi- gene leur
vent les attaquer ? Cette différence est si tient à ce
sensible , qu'il ne faut qu'avoir les notions sujet.
naturelles pour le comprendre. Je ne veux
point diminuer le courage des François , je
crois qu'ils en ont , & même beaucoup.
Mais dites-moi , je vous prie , leurs troupes
sont-elles comparables aux nôtres ? Leurs
meilleurs soldats sont morts à Hochstet ,
à Cassano , à Ramillies , à Turin , à
Oudenarde , & de 120000 hommes qu'ils
nous opposent aujourd'hui , il n'y en a pas
20000 qui ne soient de nouvelles levées ,
qui n'ont jamais vu le feu , & à qui le
premier coup de canon est capable de faire

1709.

tomber les armes des mains. Mais il n'en est pas de même des nôtres. Ce sont tous gens accoutumés au feu & au carnage, & il n'y en a presque aucun qui ne se soit trouvé à quelque bataille, ou à des sièges. D'ailleurs quelle audace ne leur inspire point le souvenir d'une si longue suite de victoires? Et quel abattement ne doit pas causer à nos ennemis la pensée de leurs défaites continuelles? Tous ces avantages, & bien d'autres encore que je ne vous dirai pas, que nos troupes ont sur celles des François, peuvent-ils être balancés par quelques abattis d'arbres, ou par quelques fossés? N'ont-ils pas eu d'aussi bons retranchemens en divers endroits? En ont-ils été moins battus par nos troupes si accoutumées à les vaincre?

Il les ramene à son avis, qui étoit de donner bataille.

Ces raisons ramenerent les Députés au dessein de donner bataille; ils y consentirent en disant qu'ils se reposoient du succès sur S. A. S. & sur mylord Duc. Cette résolution prise, on ne pensa plus qu'à se disposer au combat. Le Prince Eugene, prévoyant que la journée seroit longue & rude, fit distribuer quantité d'eau-de-vie aux soldats. Tout le 10 se passa à se canoner, & à s'apprêter de part & d'autre à cette grande action. Un Déserteur ayant rapporté ce jour-là que les François n'avoient laissé que 200 hommes à S. Guilain, on y envoya le

Lieutenant-Général Dédum avec 2000 hommes & 4 pieces de canon. Il s'empara de la place au premier coup tiré. Ce poste étoit nécessaire pour s'assurer, en cas de malheur, une retraite du côté d'Ath. Le soir le Prince Eugene & Mylord Duc donnerent par écrit les dispositions générales qui doivent être observées à l'attaque. Voici quelles furent celles de la gauche.

1709.

Toute l'Infanterie Hollandoise, avec celle qui vient encore du siege, sera destinée pour cette attaque, & elle se fera de la maniere suivante.

L'attaque dans le fond du bois se fera par autant de bataillons que le terrain en pourra contenir; disposés en 3. ou 4 lignes. Les Généraux auront soin que ces lignes ne soient pas trop près l'un de l'autre, & qu'il y ait des intervalles tels qu'un bataillon y puisse passer pour relever ou soutenir les attaques.

Sur la gauche, dans le flanc on fera marcher 5 à 6 bataillons pour attaquer les Grenadiers qui couvrent le flanc droit des ennemis.

On croit que l'attaque se fera à la droite du chemin où le Régiment de Loutland a été posté cette nuit, à cause des fonds & des hayes qui s'y trouvent. Ainsi on y laissera seulement 2 ou 3 bataillons, qui s'y tiendront simplement sur la défensive, &

on se servira du surplus pour l'attaque du
1709. front.

A la droite du Régiment de Zoutland , où le terrain est plus ouvert , il faudra faire une attaque de 6 ou 7 bataillons , pour tenir les hommes en occupation , & empêcher qu'ils ne puissent renforcer l'attaque du bois.

Les grosses pieces d'Artillerie seront aux endroits les plus commodes pour battre en ruine les retranchemens des ennemis.

Les petites pieces marcheront avec les Brigades , & l'on s'en servira selon la situation du bois.

Quand l'Infanterie aura chassé celle des ennemis hors du bois & des hayes , elle n'entrera pas dans la plaine ; mais elle se postera derriere les dernieres hayes ou fossés , & les Généraux auront soin de faire faire des ouvertures par où la Cavalerie puisse entrer dans la plaine pour s'y former , & soutenir l'Infanterie dans la dite plaine.

Le reste de la Cavalerie sera posté d'une maniere qu'elle puisse marcher vers la droite ou vers la gauche , selon le besoin , pour suivre les premiers escadrons , & soutenir l'Infanterie dans la plaine.

On trouva néanmoins à propos le lendemain de changer quelque chose à ces dispositions ; puisque les troupes venues de Tournai ne passerent point à

aux soldats, & exhorterent les Officiers
à bien faire. Après quoi le Prince Eu-
gene fut se placer à la droite, dont il



nam de changer quelque chose à
dispositions ; puisque les troupes
es de Tournai ne passerent point à

la gauche de l'Armée, ayant été retenues au centre.

1709.

Le 11 de Septembre, à la pointe du jour, on battit l'assemblée, & l'on sonna le boute-selle. L'Infanterie courut aux faisceaux & prit ses armes, la Cavalerie monta à cheval, & la grosse Artillerie fut disposée en plusieurs batteries, dont les plus considérables étoient une de 35 pieces à la droite, une de 28 à la gauche, & une autre de 40 au centre.

Dans le tems que les troupes accouroient en foule pour se venir ranger en ordre de bataille, il s'éleva un brouillard épais, qui déroba aux François la connoissance des dispositions qu'on faisoit pour les attaquer. Néanmoins, comme ils s'y attendoient depuis deux ou trois jours, le Maréchal de Villars avoit renvoyé tous ses bagages, sans retenir ni tentes, ni rien qui pût l'embarrasser.

Le brouillard s'étant dissipé, le Prince Eugene & Mylord Duc se firent voir à toutes les troupes rangées en bataille. Ces deux Héros, qui voyoient bien qu'ils auroient plus besoin de l'Infanterie que de la Cavalerie, parcoururent tous les bataillons, virent distribuer l'eau-de-vie aux soldats, & exhorterent les Officiers à bien faire. Après quoi le Prince Eugene fut se placer à la droite, dont il

Bataille
de Mal-
plaquet.

1709.

prit le commandement, & Mylord Duc passa à la gauche qu'il devoit commander. A huit heures du matin le tems étant redevenu serein, on donna le signal du combat par une décharge générale de toute l'Artillerie, qui fut suivie d'un concert militaire, mêlé de hautbois, de tambours, de fifres & de trompettes. Les Alliés marcherent au bruit de musique, à laquelle les François répondirent par une décharge de leurs canons qui incommoda fort les premieres Brigades.

Depuis bien des siècles on n'avoit pas vu autant d'hommes rassemblés pour s'ôter la vie, le nombre en étoit de près de 300000. L'Artillerie étoit nombreuse de part & d'autre; les Alliés en avoient 120 pieces, & les ennemis gueres moins. La valeur étoit égale des deux côtés. Les Alliés avoient l'avantage de la confiance en deux habiles chefs, & de l'audace que leur inspiroient leurs précédens succès; & les François avoient celui d'être couverts par des bois, des hayes, des fossés, & de bons retranchemens. Enfin tout paroissoit disposé de façon à causer le carnage le plus affreux qui se fût jamais vu. En effet, ni la bataille de Zenta, ni celle d'Hochstedt, ni une infinité d'autres ne présentent rien de si hideux à l'esprit humain, que la quantité pro-

digieuse de sang qui fut versé dans les plaines de Malplaquet.

1709.

Villars s'étoit aussi montré à ses troupes, il en avoit parcouru les files; & comme il sçavoit qu'il faut parler *du Roi* aux François, pour leur rendre cette audace naturelle qu'une trop longue suite de malheurs lui ôte ordinairement: *mes amis*, s'écria-t-il en s'adressant à la première Brigade qui se trouva devant lui, *le Roi m'ordonne de combattre, n'en êtes-vous pas bien aise?*

Les premiers rangs qui l'entendirent, se mirent à crier *Vive le Roi & M. de Villars*. Ce cri de joie fut répété d'une aîle à l'autre, & les bois en retentirent. Le Prince Eugene commença le combat par l'attaque du bois de Sars. Le Régiment du Roi fit sur les Alliés une décharge de fort loin, qui ne tua ni ne blessa personne; mais la Brigade de Charôt ayant conservé son feu jusqu'à ce qu'elle vit les Alliés à la portée du pistolet, fit sur eux une décharge qui leur tua une infinité de braves soldats. Les Gardes Angloises de la Reine Anne qui étoient le plus à portée, en souffrirent davantage, & furent mises en désordre. Elles reculèrent plus de cent pas. Le Prince Eugene les rallia lui-même, & après leur avoir donné le tems de respirer il les ramena à la charge. Le combat s'en-

1709.

gagea alors avec fureur & opiniâtreté ; le feu dura plus d'une grosse heure. Les bataillons Allemands , animés par la présence de S. A. qui se portoit où étoit le plus grand danger , firent des efforts extraordinaires pour chasser les troupes qui défendoient le bois ; mais ils commençoient à se rebuter , lorsque le Duc d'Argile vint avec la Brigade Angloise d'Orby , qui après avoir fait sa décharge , grimpa courageusement sur le parapet du retranchement , qui étoit simple dans cet endroit , & chargea la Brigade du Roi à coups de bayonnettes & d'épées. Ce Régiment , l'un des plus beaux des troupes de France pour la parade , tourna le dos , de même que les Gardes Françaises. Le Régiment du Roi fut poursuivi fort loin par les Anglois , qui à leur retour souffrirent beaucoup du feu que fit sur eux le Régiment de la Marine , & quelques autres qui se maintinrent malgré l'ouverture que la fuite de la Brigade du Roi venoit de faire au milieu d'eux. Le combat recommença encore ; la Brigade de Royal-la-Marine , celle de Poitou , & plusieurs autres se défendirent encore long-tems. Le Comte d'Angennes Colonel de Royal-la-Marine fut tué , divers autres Officiers de distinction eurent le même sort. Le feu fut terrible des deux côtés. Les Allemands

mands n'avoient pas plutôt été repoussés , qu'on voyoit le Prince Eugene les ranimer , & les ramener à la charge. Ce Prince ne se ménageoit point. Il se considéroit comme l'auteur de cette bataille , & il prévoyoit bien que si les affaires tournoient mal il en auroit tout le blâme , ce qui ne pouvoit que flétrir les lauriers qu'il avoit remportés en tant d'autres occasions. Eugene ne balançoit point à prendre son parti. Il lui étoit indifférent de perdre la vie , pourvu qu'il garantît sa gloire de toute atteinte. Il lui falloit vaincre ou mourir en combattant pour la victoire. Si elle eût échappé aux Alliés , sa mort l'auroit justifié. On peut bien croire que dans ces dispositions , il n'étoit point économe de ses jours. Il s'en fallut peu qu'il ne les terminât dans cette occasion. Une balle de mousquet l'atteignit en effleurant derrière l'oreille. Le coup ne fut pas dangereux ; mais comme il en couloit beaucoup de sang , ceux qui se trouvoient auprès de sa personne , le supplièrent de vouloir bien se retirer pour se faire panser : *Qu'importe* , leur répondit-il , *de se faire* (1) *panser , si nous devons mourir ici ? Et si nous en revenons , il y aura assez de tems pour cela ce soir.* Et avec le mê-

1709.

Le Prince
Eugene
est blessé.

(1) Dumond, Histoire Militaire. pag. 94.
Tome IV. I

1709.

me sang froid qu'il fit cette réponse , il continua à combattre & à donner les ordres. La fermeté & la constance de ce Prince à braver les plus grands dangers , firent tant d'effet sur les troupes , qu'après bien des efforts elles enfoncèrent l'ennemi , & demeurèrent maîtresses du bois.

On combattoit avec moins d'avantage à l'aile gauche. Les François avoient de ce côté là un triple retranchement bordé de 50 pièces de canon chargées à cartouche. D'une seule décharge de cette artillerie , & celle de la Mousqueterie , 2000 Hollandois furent couchés par terre. Les Anglois reculerent à cette vûe. Mylord Duc les rallia , tandis que le Comte de Tilli & le Prince de Nassau-Frise , ou le (1) Prince d'Orange , tâchoient de ranimer leur Infanterie Hollandoise ; extrêmement rebutée par cette furieuse décharge. Les Hollandois s'étant remis de leur trouble marcherent de nouveau au combat , & le Prince d'Orange naturellement fort vif , les mena plus loin qu'ils n'auroient dû aller. Ils forcerent avec beaucoup d'intrépidité le premier & le second retranchement ; mais ils trouverent le troisieme si embarrassé

(1) On lui donnoit ces noms indifféremment. Il étoit Stathouder de la Province de Frise.

d'arbres , de fossés , de broussailles & de canon , qu'ils ne purent en approcher , qu'avec des peines infinies , & sous le feu de la meilleure Infanterie de France. En vain le Prince d'Orange voulut les exciter à forcer ce troisième retranchement , en vain y fut-il lui-même planter un drapeau malgré une grêle de coups de mousquers , tout cela fut inutile ; & quelques Brigades Françaises étant sorties sans ordre du retranchement , chargerent l'Infanterie Hollandoise avec tant d'impétuosité , qu'ils la culbuterent , lui firent franchir les deux retranchemens qu'elle avoit passés , & lui arracherent neuf drapeaux qu'elle avoit d'abord gagnés. Tout le front de la troupe étoit jonché de corps morts des Hollandois ; leurs Gardes à pied furent mis dans un état pitoyable , & de 200 Cadets de famille François réfugiés , il en resta 195 sur la place. Le Maréchal de Villars , qui étoit au centre de l'Armée Française apprenant l'avantage que le Prince Eugène venoit de remporter sur sa gauche, y courut, & voulut regagner le terrain que ses troupes avoient perdu. Il fit avancer des Bataillons frais qu'il tira du centre , avec lesquels il attaqua les Alliés avec beaucoup de furie ; mais ayant été dangereusement blessé d'un coup de fusil au-

1709.

dessus du genou , il fut contraint de se retirer pour se faire panser. Il y avoit déjà six heures que le centre & la gauche , où étoit le Duc de Marlboroug , combattoient avec une grande effusion de sang , mais sans aucun avantage marqué , depuis que les Hollandois avoient été repouffés.

Le Prince Eugene s'étoit rendu maître du bois de Sars , & en étoit resté possesseur malgré les efforts du Maréchal de Villars : cependant comme l'ennemi , en abandonnant le bois , avoit formé une ligne dans la plaine , qui soutenue de la Cavalerie faisoit encore bonne conenance , le Prince Eugene ne voulant pas vaincre à demi , fit promptement avancer sa Cavalerie , qui étoit restée en colonne derriere l'Infanterie , & qui jusqu'alors n'avoit été que spectatrice du combat. S. A. marcha , pour rompre la ligne que les François avoient formée dans la plaine , se proposant après cela de courir au secours du Duc de Marlboroug , & de terminer enfin ce long & sanglant combat. Les François , voyant que la Cavalerie des Alliés , favorisée du feu des Bataillons que le Prince faisoit aussi avancer , alloit charger leur ligne d'Infanterie , jugerent à propos de faire avancer à leur tour leur Cavalerie , qui n'avoit point encore combattu , pour l'opposer à

celle des Alliés. Celle-ci dès le premier choc renversa les Escadrons François, & les mit en désordre. Les ennemis firent alors avancer la Maison du Roi, entr'autres les Mousquetaires, & les Gardes-du-corps, à la tête desquels étoit le Prétendant sous le nom de Chevalier de St. George. Cette troupe arrêta la Cavalerie du Prince Eugene, la chargea plusieurs fois avec succès, & pénétra jusqu'à la troisième ligne : elle auroit apparemment achevé la défaite de cette Cavalerie, si ce n'eût été une batterie de canon qui la prit elle-même en flanc, & fit un terrible ravage dans ses rangs. Il fallut se retirer, & abandonner le terrain qu'elle avoit gagné, on la poussa jusqu'à l'Infanterie. Le Prince Eugene, voyant qu'il ne seroit pas si aisé de rompre la Maison du Roi, protégée d'un grand feu d'Infanterie, laissa seulement quelques Bataillons & Escadrons pour entretenir le feu de ce côté-là, & tourna sur le centre de l'Armée ennemie, qu'il sçavoit bien que le Maréchal de Villars avoit dégarni pour venir au secours de son aîle gauche. S. A. S. prenant les François en flanc, pendant que le Comte de Tilli & le Lord Cadogan les chargeoient en front, ils commencerent à plier.

On en vint donner aussi-tôt avis au Maréchal de Boufflers, qui ne voyant

Les François se retirèrent en bon ordre.

1709.

pas comment remédier à ce mal , fit sonner la retraite. Il envoya ses ordres pour cela aux Officiers Généraux de l'aile gauche & du centre. Pour lui , qui n'avoit pas bougé de la droite , après avoir fait retirer autant de pièces de canon qu'il put en emmener , il fit sa retraite par Taisnière à Bavai , & marcha au Quénoi. L'aile gauche passa le Honneau , prenant la route de Valenciennes. Le Maréchal étoit à la tête de la Cavalerie de la droite , & le Chevalier de Luxembourg faisoit l'arrière-garde. Les Alliés détachèrent 4000 chevaux , pour charger l'Armée de France dans sa retraite ; mais ils furent repoussés par les Carabiniers & par la Maison du Roi. Enfin quoiqu'on fît & quoiqu'on y ait dit dans la suite , rien ne put empêcher que les François ne fissent une fort belle retraite. Les Alliés restèrent maîtres du champ de bataille , de quelques drapeaux , de 8 ou 9 pièces de canon , & firent ensuite le siège de Mons. Tout cela fut autant de marques d'une victoire. Personne ne leur disputa celle de Malplaquet ; mais ils l'acheterent si cher , qu'il auroit presque mieux valu qu'ils n'en eussent point remporté du tout (1).

(1) De vingt Relations que j'ai de cette Bataille, je n'en vois point qui s'accordent sur le nombre

On prétend qu'ils y eurent plus de **20000** hommes tués sur la place , par- **1709.**
 mi lesquels on comptoit pour le moins **11000** Hollandois , & plus de **6000** blef- **Pertes des**
 fés. Du nombre des morts étoient trois **deux par-**
 tis.

Lieutenans Généraux , le Baron de Spart ,
 le Comte d'Oxenstiern , & Mr. de Weck.
 Les Prussiens y perdirent le Lieutenant-
 Général Tettau , & les Anglois le Briga-
 dier Lalo. Les blessés de marque étoient
 le Prince Eugene , le Général Webb ,
 le Baron de Wackerbarth , le Lord Church-
 ill , &c. Les François n'ont avoué que
8000 hommes morts , & **4500** blessés.
 Ils eurent cinq Officiers Généraux tués ,
 qui étoient le Marquis de Chemerault ,
 le Baron Pallavicini , le Comte de Beuil ,
 le Chevalier de Croy , & le Comte d'An-
 gennes. Les blessés de considération fu-
 rent le Maréchal de Villars , le Chevalier
 de St. George , le Comte d'Albergotti ,
 & le Duc de Guiche ; avec plusieurs au-
 tres qu'il seroit trop long de nommer ici.
 La Maison du Roi perdit plusieurs bra-
 ves Officiers , entr'autres Mr. d'Esgre-
 berg , Enseigne des Mousquetaires-Gris ,
 qui les commandoit à l'âge de 70 ans. Il
 eut là les deux jambes emportées d'un
 coup de canon , & vécut encore quelques

des morts. Ce qu'il y a de certain , c'est que ceux
 des Alliés furent en plus grand nombre , pour le
 moins de la moitié que ceux des François.

1709.

Le Marquis de Courcillon ayant eu un jambe fracassée , les Chirurgiens la lui couperent sur le champ de bataille. Quelque grande que fut la perte des Alliés , ils ne laisserent pas d'être victorieux , & cela par la valeur du Prince Eugene : car s'il n'eût pas forcé le bois de Sars , & chassé les François de ce retranchement , peut-être ne les auroit-on chassé d'aucun , & il auroit fallu se retirer avec le chagrin d'avoir perdu bien du monde pour rien. Aussi jugea-t-on à propos de transmettre le souvenir des grandes actions de ce Héros à la postérité , par une Médaille qui fut frappée à ce sujet.

Médaille
à l'hon-
neur du
Prince
Eugene,

Le Prince Eugene y est représenté en buste armé. Ces mots sont sur le tour.
EUGENIUS FRANCISCUS DUX
SAB audiaë , CÆSA rei EXERCITUS
GENERALIS COMMENDATOR.

Eugene François Duc de Savoye , Généralissime de l'Armée Impériale.

Il paroît au revers sous la figure de Jupiter monté sur son Aigle , symbole de l'Empire , & foudroyant le téméraire Phaeton , qui veut égaler le Soleil , en se chargeant de la conduite de son Char. Phaeton désigne encore ici Louis XIV. qui , comme je crois l'avoir dit plusieurs fois , avoit pris le Soleil pour devise.

Sur le Tour ,

1709.

ARMATUS UT ORBEM RESTITUAT.

Il est Armé pour sauver l'Univers.

Ce qui doit s'entendre d'une Paix durable , que les Victoires d'Eugene devoient procurer à l'Europe.

A l'Exergue.

PUGNA AD BLANGIACUM XI.
SEPTEMBRIS.

MDCCIX.

Bataille de Blangies , le XI. Septembre.

MDCCIX.





HISTOIRE

D U

PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE XI.

1709.
Siège de
Mons.



PRÈS la retraite de l'Armée françoise , les Alliés eurent la liberté de faire le siège de Mons. Quoique leur Armée fût fort affoiblie par le grand nombre qui avoient péri dans la bataille , elle étoit cependant encore en état d'entreprendre quelque chose de considérable , & il étoit de leur honneur de ne pas renoncer au siège de Mons , qui avoit été leur premier but , & pour lequel ils avoient livré un combat , dont on ne pouvoit bien prouver le gain que par la prise de Mons. Cela étant ainsi , on se disposa à faire le siège de cette place.

On donna huit ou dix jours aux troupes pour se reposer , & se remettre de leurs fatigues & de leurs blessures. On profita de ce tems-là pour faire venir les munitions nécessaires pour le siège , & le 24 de Septembre le Prince de Nassau se mit en marche pour investir la Place. Les François y avoient jetté un renfort de 1000 hommes deux jours auparavant ; & l'Electeur de Baviere qui y faisoit sa résidence , en étoit sorti pour se retirer à Namur , huit jours avant la bataille de Malplaquet. La Garnison étoit composée de François , d'Espagnols & de Bavaois , au nombre d'environ 4000 hommes, commandés par le Comte de Grimaldi , Gouverneur de la Ville. Le Prince Eugene se chargea de la conduite du siège , & Mylord Duc de l'Armée d'observation , qui fut renforcée par de gros détachemens qui vinrent du Pays de Liège & de la Flandre Hollandoise.

Mons est la Capitale du Hainaut , Description
petite Province des Pays-Bas. Elle est à tion de
quatre lieues de Maubeuge , à deux de cette Vil-
St. Guilain & à sept de Tournai & de le.
Valenciennes. Son nom vient de la si-
tuation de son ancien Château sur une
montagne. Une partie de la Ville est
aussi sur une montagne , & le reste a d'un

1709.

côté une plaine , & de l'autre un terrain marécageux. Elle est défendue d'un double fossé. La rivière de la Trouille qui la sépare en deux parties inégales , en remplit un , & l'autre est rempli par l'eau de la rivière d'Haine. Cette Ville a été plusieurs fois prise & reprise depuis près de cent cinquante ans. Le Duc d'Albe s'en rendit maître en 1572 , malgré la résistance du Comte Ludovic de Nassau , & de François de la Noué surnommé *Bras de fer* , qui la défendoient , & malgré les efforts du Prince d'Orange , qui fit tout au monde pour la secourir. Elle fut bloquée en 1677. par le Maréchal d'Humieres , & en 1692. Louis XIV. l'assiégea en personne avec une Armée nombreuse , & la prit.

Le Prince
Eugene
fait ouvrir
la tran-
chée.

Le 25 de Septembre de cette année , le Prince Eugene étant arrivé avec le reste des troupes qui devoient former le siège , fit ouvrir la tranchée du côté de la porte de Berthamont , sous la direction de l'Ingénieur Général Hartel , avec 4 bataillons & 2000 travailleurs ; & devant la porte de Havré , sous les ordres de l'Ingénieur de Bauffe , avec un pareil nombre de Bataillons & de travailleurs. Les pluies qui commencerent à tomber , incommoderent beaucoup les Assiégés.

& les obligerent à faire garnir le fond des tranchées de fascines, & à les saigner par le moyen d'une coupure qui alloit jusqu'à la Trouille. Néanmoins ils poussèrent vivement leurs approches, & après avoir perfectionné leurs batteries, ils se trouverent en état le 20 d'Octobre, de donner l'assaut à l'ouvrage-à-corne près de la porte de Berthamont. Mais la Garnison les prévint, & battit la chamade. Les Députés sortis de la Ville rentrent à 8 heures avec les Articles de la Capitulation, qu'ils rapporterent le lendemain matin approuvés par le Gouverneur; & sur les onze heures les Alliés furent mis en possession de la porte de Vimi. La Garnison sortit deux jours après avec les honneurs de la Guerre, & fut conduite, les François à Maubeuge, les Espagnols & les Bava- rois à Namur.

La Gar-
nison bat
la chama-
de.

Cette conquête termina la campagne des Pays-Bas. Le Prince Eugene & Mylord Duc ne pensèrent qu'à envoyer les troupes dans les quartiers d'hiver. Toute l'Armée marcha à Halle. Les Prussiens en partirent les premiers pour aller hiverner à Aix-la-Chapelle, & tout le long de la Moselle. Les Anglois allèrent à Gand, les Danois à Bruges, les Hessois dans leur propre pays, & les Hol-

Les trou-
pes se sé-
parent
pour en-
trer en
quartier
d'hiver.

landois hivernerent dans la Flandre & dans le Brabant Hollandois. Le Prince Eugene & Mylord Duc prirent ensuite le chemin de la Haye, pour y régler avec les Députés des Etats le plan de la campagne suivante. De là Eugene reprit la route de Vienne le vingt-sept de Novembre, & y arriva le neuf de Décembre. Le même soir son Altesse Sérénissime fut admise à l'Audience de l'Empereur, avec qui elle eut une longue conférence, où vraisemblablement il ne fut question que des moyens de porter encore de plus grands coups à la France.

Cette Couronne qui avoit un besoin & un désir extrême de la paix, faisoit agir plusieurs personnes en Hollande, pour détacher les Etats-Généraux de la Grande Alliance. Il ne lui falloit que cela pour remettre les choses dans l'équilibre. La Hollande, ou l'Angleterre, abandonnant les intérêts du Roi Charles III. rien ne pouvoit plus le maintenir sur le Trône d'Espagne. L'Empereur ni l'Empire n'étoient point en état d'en venir à bout, & sans les subsides des Puissances Maritimes, ni l'un ni l'autre n'auroit été capable de soutenir la Guerre deux ans contre la France, quand même le Portugal & la Savoye s'en seroient mêlés.

Il importoit donc extrêmement aux François de détacher une des deux puissances Maritimes. Il n'est pas surprenant qu'ils s'adressassent aux Hollandois plutôt qu'aux Anglois ; puisqu'outre l'antipathie naturelle que ces derniers ont pour le nom François , & qui n'a pas lieu chez les Hollandois , il étoit plus naturel de croire que les États se laisseroient plus aisément gagner que la Reine Anne , qui étoit particulièrement animée contre les François , à cause des secours qu'ils avoient donnés au Prétendant contre elle. Ce furent là les principales raisons qui engagèrent le Roi Très-Chrétien à employer tous ses soins auprès de leurs Hautes-Puissances , pour les engager à une paix particulière. Mr. Pettécum , Envoyé extraordinaire du Duc de Holstein , avoit fait un voyage en France , & avoit reçu de la part du Roi les pouvoirs & les conditions moyennant lesquelles il pouvoit traiter avec les Etats-Généraux. Il étoit ensuite revenu en Hollande , & avoit si bien fait auprès de LL. HH. PP. qu'il les avoit engagés à envoyer leurs députés à Gertruidenberg , petit lieu près de Breda , pour y traiter avec les Ministres de France. Ces députés étoient Mrs. Buys & Vader-Duflen. Ils arriverent à Gertrui-

1709.

Les François tâchent de faire une paix particulière avec les Hollandois.

demberg sur la fin de Février, & y furent joints le 5 de Mars par le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac, Ministres - Plénipotentiaires du Roi de France. Le Comte de Zinzendorf, Ambassadeur de l'Empereur à la Haye, ne manqua pas de donner avis à sa Cour de tout ce qui se passoit, sur quoi S. M. I. tint plusieurs fois Conseil secret avec le Prince Eugene, le Comte de Trautsohn. le Comte de Wratislau, & le Baron de Seilern. On fut d'avis de traverser les démarches de la France, & on envoya au Comte de Zinzendorf des ordres conformes à cette résolution. Zinzendorf se joignit aux Agens de la Reine Anne & tous ensemble ils firent échouer la Négociation. Les Etats ne voulurent point entendre parler de paix qu'elle ne fût générale, & la France ne pouvoit en faire aucune avec l'Empereur; parcé que ce Monarque, non content que Louis XIV. reconnût l'Archiduc pour Roi légitimé d'Espagne; il vouloit encore qu'il s'engageât à obliger son petit-fils le Duc d'Anjou à renoncer à ce Royaume, & à le céder à l'Archiduc. C'étoit un peu trop exiger, mais telle étoit l'idée qu'on s'étoit faite, que bientôt la France seroit réduite à céder & à faire tout ce qu'on voudroit. Les Hollandois comptoient
que

Confé-
rences de
Gertrui-
demberg.

Infruc-
tueuses.

que jamais aucun des Alliés ne feroit sa paix à part , & que demeurant toujours attachés aux autres Puissances liguées , ils contraindroient bientôt la France à faire une paix générale , telle qu'on voudroit la lui accorder ; & sur cette idée ils apportèrent tant de chicanes , & firent tant de demandes exorbitantes , que les négociations n'eurent aucun succès. Leur raisonnement se trouva faux dans la suite , lorsque l'Angleterre ayant abandonné le parti des Alliés , observa la neutralité , & mit la France à même d'obliger l'Empereur & les Etats à accepter des conditions beaucoup moins avantageuses que celles qu'elle leur avoit offert à Gertruidenberg.

1710.

Cependant l'Empereur continuoit à assister aux Conseils de Guerre qui se tenoient entre le Prince Eugene & les Conseillers que j'ai déjà nommés. Ce Monarque faisoit tous ses efforts pour recruter ses troupes , & il avoit ramassé 300000 florins pour le payement des montres qui leur étoient dues.

Le Prince Eugene travailla ensuite à chercher les moyens de renforcer les troupes que le Général Heister commandoit contre les Mécontents de Hongrie ; & après avoir pourvu à cela il prit congé de l'Empereur , & partit le 26 Mars de Vienne , pour retourner dans les

Le Prince
Eugene
part de
Vienne ,
pour re-
tourner
aux Pays-
Bas.

~~1710.~~ Pays-Bas. Il prit sa route pour Berlin, où
 1710. il étoit chargé d'une commission au-
 près du Roi de Prusse. Ce Monarque
 Il passe par Ber- avoit dessein de rappeler les troupes
 lin. qu'il avoit encore en Italie dans l'Armée
 du Duc de Savoye, croyant d'en avoir
 besoin pour sa propre défense, pendant
 les troubles que Charles Roi de Suede
 avoit excités dans tout le Nord; & le
 Prince Eugene étoit chargé d'empêcher
 S. M. P. d'exécuter ce dessein, qui ne
 pouvoit que nuire à ceux que le Duc de
 Savoye avoit formé contre la France.
 C'étoit une nouvelle invasion dans le
 Dauphiné, d'autant plus aisée que S. A.
 R. de Savoye s'étoit depuis peu rendu
 maîtresse de Fenestrelle.

Il dîne avec le Roi. Le Prince Eugene arriva le soir du 1
 d'Avril à Berlin, & fut descendre chez
 le Prince d'Anhalt-Deßau. Le lende-
 main il vint saluer le Roi, avec qui il
 eut l'honneur de dîner en compagnie de
 la Reine, du Prince Royal, de Madame
 le Princesse Royale, de Messeigneurs
 les Margraves freres du Roi, & du Prince
 d'Anhalt-Deßau. Après que le Roi &
 la Reine eurent pris leur place, tout le
 monde s'assit sans distinction de rang
 (8). Circonstance remarquable chez les

(8) Ceci est presque tout tiré de l'Hist. Alle-
 mande du Prince Eugene, Part. III. pag. 98.

Grands d'Allemagne, qui observent le même ordre à table qu'à l'Armée, & qui

1710.

pour l'ordinaire ne confondent jamais leur rang dans leurs plus grands divertissemens. Le soir la Reine donna à souper dans son appartement au Prince Eugene, avec la même compagnie qui avoit été du dîner du Roi. Le 2 d'Avril. S. A. S. mangea chez l'Ambassadeur d'Angleterre, & soupa le même jour chez le Prince Royal. Le 3 il dina chez le Feld-Maréchal Comte de Wartensleben, & l'après-midi il eut un entretien secret avec le Roi, de qui il obtint que les troupes Prussiennes d'Italie y resteroient encore au moins cette campagne.

Le 4 d'Avril le Prince Eugene ayant pris congé de leurs Majestés, & des Princesses, partit avec le Prince Royal & Messieurs les Margraves pour Charlottembourg, maison de plaisance à deux lieues de Berlin. Le Roi lui fit présent avant son départ, d'une épée estimée 18000 florins, & d'une tabatiere qui en valoit bien 6000. S. A. S. soupa & coucha à Charlottembourg, & le lendemain 5 d'Avril elle continua sa route vers les Pays-Bas. Elle arriva le 12 à la Haye, où le Duc de Marlboroug l'attendoit. Ces deux Héros en repartirent le 15, & se rendirent à Mardick sur des Yachts de la Reine d'Angleterre. Il

Il part de Berlin.

Le Roi de Prusse lui fait un riche présent.

Eugene arrive à la Haye.

 ramassèrent une partie des troupes des
 1710. Alliés à Anderlech, & s'avancerent pour
 s'emparer des lignes que les François
 avoient faites depuis Maubeuge jusqu'à
 Ypres. Ils firent attaquer le poste de
 Mortagne, situé sur le confluent de l'Es-
 carpe & de l'Escaut, & s'en rendirent
 maîtres. Le Chevalier de Luxembourg
 le reprit, & les Alliés le reprirent encore
 sur lui. Le Général Cadogan s'empara
 des lignes, pendant que le Prince &
 Mylord Duc achevoient de rassembler
 leurs troupes. Le Maréchal de Montes-
 quiou, qui étoit à portée de défendre ces
 lignes, se retira sans coup férir & avec
 assez de précipitation.

Il va as-
 siéger
 Douai
 avec My-
 lord Duc.

L'Armée se trouvant rassemblée par
 l'arrivée des troupes qui avoient hiverné
 dans la Flandre, dans le Brabant & ail-
 leurs, le Prince Eugene & Marlboroug
 se mirent en marche pour venir assiéger
 Douai. La prise des lignes, celle du
 Pont-à-Sault & du Pont-au-By dont le
 Prince de Wirtemberg s'étoit emparé,
 favoriserent beaucoup la marche de
 l'Armée des Alliés. Elle arriva dans la
 plaine de Lens, où l'on en fit la revue.
 Elle se trouva être forte de 8000 hom-
 mes. On décampa de la plaine de Lens,
 & l'on vint passer la Scarpe à Vitri,
 tandis que le Maréchal de Montesquiou
 passoit l'Escaut, & se retiroit vers Cam-

brai , laissant aux Alliés la liberté d'investir Douai sans aucun obstacle ; ce qu'ils firent le 22 & le 25 par 4 Bataillons & autant d'Escadrons destinés à faire le siège. Celle qui devoit le couvrir étoit encore forte de 5000 hommes , & elle fut depuis renforcée par 5000 Palatins , 900 Hessois , 400 Prussiens de recrues , 1500 Saxons aussi pour recruter les Régimens que le Roi Auguste avoit laissés à l'Armée , 1400 recrues Angloises , 900 Cuirassiers de l'Empereur , & 2000 chevaux pour les troupes Impériales. L'Armée d'observation sous les ordres de Mylord Duc prit poste derriere une inondation formée par la Scarpe , elle avoit sa droite à cette riviere vis-à-vis Vitri , son centre à Torquène , & sa gauche appuyée au canal de Moulinet près d'Arleux. Le Prince Eugene qui devoit commander le siège , avoit son quartier entre Flines & le fort de Scarpe. Les deux Armées étoient si près l'une de l'autre , qu'elles pouvoient dans un instant s'entresécourir.

Douai est une des plus grandes villes des Pays-Bas. Elle est de figure ovale , & est coupée par la Scarpe en deux parties égales. Elle a six portes & sept paroisses. Ses murailles sont irrégulieres & vieilles , accompagnées de plusieurs tours à l'antique , d'un grand & large

1716.

Descrip-
tion de
Douai.

1710. fossé plein d'eau , & d'un bon chemin couvert. Il y a dans le fossé un grand nombre de demi-lunes de terre, disposées d'espace en espace ; il y en a quelques-unes de revêtues. Du côté de l'Artois il y a un grand ouvrage-à-corne, dont le front est couvert d'une demi-lune & d'un chemin couvert revêtu. Toutes les portes de Douai sont couvertes de demi-lunes , & sur le rempart il y a en plusieurs endroits de grands cavaliers de terre en forme de bastions.

Le Fort de Scarpe. Le Fort de Scarpe n'est qu'à la portée du canon de Douai. Il est situé sur la rivière dont il porte le nom. C'est un pentagone régulier entouré d'un fossé plein d'eau , dans lequel il y a trois demi-lunes revêtues d'un chemin-couvert & d'un glacis. Au-delà de ces glacis est encore un avant-fossé accompagné d'une grande inondation. A la vue de ce Fort , & sur la Scarpe , est encore une écluse couverte d'une demi-lune, revêtue & accompagnée d'un fossé & d'un chemin-couvert. Louis XIV. fit construire ce Fort , pour suppléer sans doute à l'irrégularité des fortifications de la ville.

Le Comte d'Albergotti commandoit dans Douai lorsque les Alliés l'investirent ; la Garnison de la Ville & du Fort montoit à environ 10000 hommes. Le Fort a son Gouverneur particulier, & c'é-

toit alors Mr. de Pomereu. Le Comte d'Albergotti avoit sous lui plusieurs Officiers de grande distinction, entre autres le Marquis de Dreux Maréchal - de - Camp, le Duc de Montemart Brigadier, le Comte de Lanion & quelques autres.

1710.

Pendant que les Alliés étoient occupés à tout disposer pour le siège, les équipages du Prince Eugene, qui venoient de Hollande par eau sur une barque, tombèrent entre les mains d'un parti François de la Garnison de Namur, qui les arrêta près d'Anvers. On y trouva toute la vaisselle d'argent, 2000 ducats en or, & les Présens que le Roi de Prusse lui avoit fait, qui furent estimés 30000 écus par les François. Le Prince Eugene (1) fut obligé pendant quelque-tems de se servir du linge & de la vaisselle de Mylord Duc. Mais le Roi de France ayant sçu la capture du Partisan, envoya des ordres pour que tout fût rendu au Prince Eugene : ce qui fut bientôt exécuté, & S. A. S. fit présent de 500 ducats au Partisan, & d'une épée d'or de la valeur de 100 pistoles.

Les équipages du Prince Eugene enlevés par un parti François.

On ne put ouvrir la tranchée que la nuit du 5 au 6 de Mai. L'ouverture s'en fit par deux différens endroits. La première attaque étoit commandée par le

Le Roi de France les lui fait rendre.

La tranchée est ouverte devant Douai.

(1) Manuscrit Allemand déjà cité.

1710. Prince d'Anhalt-Dessau , 2 Lieutenans-Généraux , & 2 Généraux-Majors sous les ordres du Prince Eugene. L'autre attaque étoit conduite par le Prince d'Orange avec pareil nombre d'Officiers-Généraux , sous les ordres du Duc de Marlboroug. On tira une ligne de communication qui joignoit les 2 attaques sur le chemin de Bethune. On avança une ligne vers la droite du côté de la montagne de Douai , & l'on dressa une batterie pour ruiner la redoute qui étoit de ce côté-là. Le Prince Eugene & Mylord Duc firent travailler à la construction d'un ouvrage à la gauche de l'attaque du Prince d'Orange , pour couvrir la tranchée contre le feu du fort de Scarpe. On avança de 100 pas à l'attaque de la droite pendant la nuit du 7 au 8 ; par une nouvelle ligne de 150 toises ; & l'on fit une communication avec cette ligne , afin de la pouvoir soutenir en cas de nécessité. On commençoit une pareille communication à la droite , lorsque le Comte d'Albergotti fit faire une sortie par 1000 Grenadiers & 2000 Dragons sous les ordres du Duc de Mortemart.

Vigou- Les Affiégés tomberent si subitement
reuse for- sur les travailleurs , qu'ils les mirent en
tie des Af- fuite, en tuerent un grand nombre, ruine-
siégés, rent les travaux , & s'emparerent d'une
 partie

partie de la parallele. Le Régiment Anglois de Sulton, qui s'avança pour secourir les Travailleurs, fut taillé en pieces. Le Régiment Suisse de Schmith, du Corps des Hollandois, n'y fut gueres moins maltraité. Quatre Capitaines & plus de 100. subalternes y furent tués. Les Affiégés auroient peut-être encore fait bien d'autres ravages, si M. Mackarteney ne fût accouru avec des Bataillons frais, qui obligerent le Duc de Mortemar de se retirer après une vive escarmouche.

1710.

Le 8 l'Artillerie qu'on attendoit arriva au Camp. Elle étoit composée de 200 pieces de canon, dont il y en avoit 80 de 24 livres de balle, avec beaucoup de munitions de Guerre & de bouche.

Sur ces entrefaites, le Maréchal de Villars étoit parti de Paris pour venir se mettre à la tête des troupes que les François assembloient en Picardie, & il publioit qu'il venoit faire lever le siege de Douai. Cependant les Alliés continuoient toujours leur attaque; & après avoir réparé le désordre que la sortie du 8 avoit causés, ils tirèrent une ligne du côté de la porte d'Equerchim, & la poussèrent jusqu'à un rideau escarpé qui est sur le bord du glacis. Ils avancerent à l'attaque de la gauche du côté de la

porte de Dorignies , une ligne de 300 pas , avec 2 communications.

1710.

La nuit du 12 au 13 ils poussèrent les travaux jusqu'à l'avant-fossé du glacis. M. Mulet, fort habile Ingénieur ,

Les Affiégeans prenent poste sur le glacis. Affiégeans acheverent leurs ponts & leurs galleries sur l'avant-fossé dont ils s'emparerent , & prirent poste sur le

glacis ; mais M. d'Albergotti fit deux vigoureuses sorties , une à l'attaque de la droite , l'autre à celle de la gauche , & chassa les Affiégeans du glacis. Quelques jours après les Affiégés y revinrent , s'en emparerent de nouveau , & en furent rechassés par les Affiégeans. Ce manège dura plusieurs nuits de suite , jusqu'à ce qu'enfin le Prince d'Orange , l'ayant fait attaquer en plein jour , l'emporta après un grand carnage de part & d'autre , & s'y maintint. Le Comte d'Albergotti défendoit le terrain pied-à-pied avec toute la bravoure & la capacité possible. Peu de Commandans ont fait autant de sorties que lui , il en faisoit jusqu'à quatre à la fois.

Sur le bruit que le Maréchal de Villars s'étoit mis en marche avec son Armée pour faire lever le siege de Douai , le Prince Eugene & Mylord Duc firent marquer 2 Camps ; l'un dans la plaine sur la route de Valenciennes à la droite

de la Scarpe; l'autre, à la gauche de cette riviere dans la plaine entre Vitri & Lens. Ils firent fortifier ces Camps par de bons retranchemens, qu'ils garnirent d'une forte Artillerie, après quoi ils s'avancerent avec un corps de Cavalerie du côté d'Arras, pour reconnoître les lieux par où le Maréchal de Villars pouvoit venir à eux. 1710.

Ils retournerent au camp, ou ayant appris que Villars avoit passé la Scarpe près d'Arras, & qu'il s'avançoit dans la plaine de Lens en ordre de bataille, ils firent marcher l'Armée d'observation pour occuper les 2 camps marqués. Il fut réglé qu'en cas d'action le Prince Eugene commanderoit la droite où étoient les troupes Impériales, le Duc de Marlboroug la gauche, composée des Angloises & des autres à la solde d'Angleterre, & le Comte de Tilli devoit commander le corps de bataille, où étoient les Hollandois & les Régimens à leur solde. Rien ne manquoit au siege, ni à l'Armée d'observation. Les vivres, les fourrages, les munitions de Guerre, tout y étoit en abondance, & les convois y venoient avec la plus grande facilité du monde par eau & par terre, à cause qu'on étoit en possession de Mons, de Tournai, places qui favorisoient extrêmement ces transports, par le moyen

des troupes qu'on avoit postées aux environs. Le maréchal de Villars étant arrivé dans la plaine de Lens, s'approcha à la portée du canon des retranchemens des Alliés, & fut les reconnoître avec plusieurs Généraux de son Armée; après quoi il tint un Conseil de Guerre, où l'on agita la question si l'on devoit les forcer dans ce poste. La chose fut trouvée impraticable. Ces retranchemens, qui paroissent si redoutables aux Généraux François, ne l'étoient pourtant pas à beaucoup près autant que ceux de Malplaquet. Mais avouons-le, la timidité & la circonspection étoient alors extraordinaires chez les François : 10 ou 12 batailles perdues avec 30 à 40 places, avoient terriblement rabattu de leur feu : on les auroit pris pour des Espagnols, tant ils étoient devenus circonspects & flegmatiques : & ce mal, qui avoit d'abord gagné les Généraux, s'étoit répandu peu-à-peu sur la plus grande partie des troupes. Le Maréchal de Villars resta 2 ou 3 jours en présence des Alliés, sans rien oser entreprendre pour la délivrance de Douai. Il se retira du côté d'Arras, où il avoit laissé tous ses bagages. Pendant que cela se passoit, les Assiégeans continuoient leurs attaques avec toute la vivacité possible, & les Assiégés se défendirent opiniâtre-

ment. Enfin le 24 de Juin les premiers s'étant rendus maîtres de 2 ravelins, y dresserent des batteries pour battre le corps de la place, & travaillerent à la descente du fossé. Tout se trouva prêt dès l'entrée de la nuit pour l'assaut; ce qui obligea M. d'Albergotti à battre la chamade.

1710.

On eut d'abord de la peine à convenir des Articles, à cause que les ennemis ne vouloient capituler que pour la ville, & non pour le fort de Scarpe; ils se relâcherent néanmoins sur ce point-là; & l'une & l'autre garnisons sortirent avec tous les honneurs de la guerre, & furent conduites à Cambrai. On laissa une garnison Hollandoise dans la ville de Douai, dont le Gouvernement fut donné à M. de Hompesch, Lieutenant-Général au service des Etats. M. de Roques, Ingénieur en chef, fut fait Gouverneur du fort de Scarpe, où l'on mit aussi garnison Hollandoise. Les Alliés perdirent 6 à 7000 hommes devant Douai; mais cette perte fut bientôt réparée par des renforts qu'ils reçurent d'Angleterre & d'Allemagne.

La Ville se rend avec le Fort de Scarpe.

De quelle conséquence ce s'eût été pour les Alliés d'entreprendre le siege d'Arras.

Le Prince Eugene & Marlboroug ayant pourvu à la sûreté de Douai & des autres postes qu'ils occupoient entre cette ville, Lille & Tournai, quitterent leur ancien camp, où ils étoient revenus ras.

après la retraite du Maréchal de Villars.
 1710. Ils avoient dessein d'entreprendre le siège d'Arras ; mais ayant fait réflexion sur les difficultés qui se rencontroient dans cette entreprise , ils pensèrent à quelque autre moins difficile. La France étoit perdue si on eût pu prendre Arras. La Picardie étoit ouverte, Bapaume ni Peronne n'étoient pas des places à résister long-tems. La dernière est à demi-ruinée, & les fortifications de l'autre sont fort peu de choses. Les Alliés pouvoient se flatter d'être dans peu à Paris ; car il n'y a que 20 lieues d'Allemagne d'Arras à cette capitale de la France ; mais le Maréchal fut si bien se poster, qu'il fit échouer ce projet.

Siege de
Bethune.

Au défaut d'Arras on pensa à s'emparer de Bethune, qui n'en est qu'à 5 lieues. Toute l'Armée se mit en marche pour s'approcher de cette place. On vint camper la droite à Houdain, & la gauche à Aubigni. On détacha le 15 de Juillet 16 Bataillons & 18 Escadrons pour investir Bethune. Le 22, le Baron de Fagel & le Comte de Schufembourg ouvrirent la tranchée, l'un près de la porte de St André, & l'autre près de celle du St. Esprit. Le Prince Eugene & Mylord Duc restèrent pendant ce tems-là à la grande Armée, pour observer le Maréchal de Villars. Bethune

étoit bien pourvue de vivres , & de toutes les autres choses nécessaires pour soutenir un long siege : elle étoit défendue par de profonds fossés , par quantité de mines , de doubles dehors , par un terrain pierreux qui en rendoit l'abord très-difficile , & par l'inondation qu'on avoit fait du côté des terres basses. Nonobstant tout cela , les Alliés ayant trouvé le moyen de faire écouler les eaux , poussèrent leurs travaux à pied sec sans être incommodés des mines , & se préparèrent le 28 à donner l'assaut aux dehors de la place ; mais les Assiégés ne jugèrent pas à propos de le soutenir , & arborèrent le même jour un drapeau blanc à l'attaque du Général Schuylbourg. Le Baron de Fagel , piqué de ce qu'ils n'en faisoient pas autant à la sienne , & croyant qu'il y alloit de son honneur , ne fit point cesser le travail , menaçant de reduire tout en poudre si on ne se hâtoit de le satisfaire. M. de Puy-Vaubant , Gouverneur de la place , fit d'abord quelques difficultés sur ce qu'il n'y avoit point de brèche de ce côté-là ; mais enfin il fut obligé de céder , & de faire ce qu'on exigeoit de lui. La capitulation fut signée , & la garnison sortit le 30 avec les honneurs accoutumés , & fut conduite à Arras. Le Gouvernement de Bethune fut donné à M. de Kep-

pel , & l'on y mit une Garnison Hollandoise.

1710.

Le Prince Eugene & Mylord Duc Le 14 d'Août, le Prince Eugene & Mylord Duc ordonnerent un grand fourrage près de la riviere de Canche. Le Maréchal de Villars en étant averti, fit un détachement de 500 chevaux sous les ordres du Comte de Broglie , & commanda 50 Escadrons pour le soutenir. Broglie marcha sans attendre les 50 Escadrons, & attaqua l'Escorte des Fourrageurs qui les repousserent après une vive escarmouche. Il jugea à propos de faire retraite; mais en se retirant il tomba dans une embuscade de 200 Grenadiers qui étoient cachés dans un bois voisin de l'endroit par où il passoit. Ils firent une décharge à la portée du pistolet sur la troupe de Broglie. Il n'y eut pas un coup qui ne portât; de sorte que des 500 chevaux François il n'en revint pas 200. Le Maréchal de Villars, qui avoit compté d'enlever les Fourrageurs, fut fort surpris d'apprendre le malheur arrivé à M. de Broglie. Il prit le parti de s'en retourner, & les Fourrageurs vinrent heureusement au camp avec leurs trousses, sans avoir perdu que neuf ou dix hommes de leur escorte.

Le Maréchal de Villars veut enlever les Fourrageurs.

Après que le Prince Eugene & Mylord Duc eurent donné leurs ordres pour

la sûreté de Bethune, & qu'ils en eurent fait raser les lignes & combler les tranchées, ils résolurent d'aller attaquer le Maréchal de Villars. Eugene marcha à la tête de 30 Escadrons pour aller reconnoître le camp de ce Général. Il le trouva si bien retranché, qu'il ne crut pas qu'il y eût de la prudence à le vouloir forcer dans ce poste.

1710.

Les Alliés vont reconnoître les François à dessein de les combattre

A son retour S. A. S. conféra avec Mylord Duc, & lui ayant montré les difficultés qu'il y avoit à attaquer Villars, on changea de dessein, & l'on se déterminà à continuer à faire des sieges. Aire & St. Venant, qui étoient le plus à portée, furent les places qu'on résolut d'assiéger à la fois. L'Armée se mit en marche, & vint occuper le camp qui lui avoit été marqué. L'aile droite, commandée par le Prince Eugene, s'étendit jusqu'à Térouane en-dehors de la Lis; & l'aile gauche sous Mylord Marlboroug, campa à Lillers sous la Nave. Eugene prit son quartier au château de Bléné près de Térouane, & Mylord Duc au Couvent de St. André près de Lillers. Le Prince de Nassau Frise fut détaché avec les munitions nécessaires pour faire le siege de St. Venant; & le Prince d'Anhalt-Deffau, qui avoit été chargé de celui d'Aire, se mit aussi en marche

Le Prince Eugene en montre les Difficultés à Mylord Duc, & l'on change le dessein de combattre en celui d'assiéger des places.

Siege de St. Venant

1720.

avec un détachement de l'Armée du Prince Eugene, & un autre de celle de Marlborough. La tranchée fut ouverte le 6 devant St. Venant, entre le chemin de Busne & celui de Robec. Cette place est située sur la Lis, de même qu'Aire. Elle est petite, & ses fortifications ne sont que de terre; mais ce qui la rendoit forte, c'étoit les écluses & les ruisseaux dont elle est environnée, & qu'il fallut détourner & saigner avant que de pouvoir avancer les travaux: ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine & de travail. Malgré cela, les batteries commencerent à jouer neuf jours après l'ouverture de la tranchée. On donna plusieurs assauts au dehors, qui se trouverent presque tous emportés la nuit du 30; & comme les Assiégés virent qu'on se préparoit à y élever des batteries pour tirer sur le corps de la place, ils capitulerent le lendemain, & sortirent avec les marques d'honneur ordinaires.

Aire Assiégé avec beaucoup de difficulté.

Pour ce qui est du siege d'Aire, il n'alla pas aussi vite que celui de St. Venant. Le peu d'élévation du terrain, les grandes pluies qu'il fit cette Automne, & plus que tout cela, l'extrême bravoure des Assiégés qui défendirent le terrain pied-à-pied sous les ordres d'un très-brave Général, le Marquis de Goëbriant, contribuerent à rendre ce siege

long & difficile. Les Alliés surmonte-
 rent néanmoins tous les obstacles avec 1710.
 une grande patience. Ils jetterent enfin
 des ponts sur le fossé, qui furent brûlés
 quatre fois par les Assiégés; mais à la
 cinquieme ils ne purent réussir, & les
 ponts restèrent malgré tous leurs efforts.
 Au commencement de Novembre les
 Assiégeans emporterent le chemin cou-
 vert, avec perte de leurs meilleurs Gre-
 nadiers. Ils comblèrent le fossé qui con-
 duisoit aux brèches, & ayant dressé leurs
 dernieres batteries, ils se disposoient à
 battre le corps de la place, lorsque la
 Garnison battit la chamade le 8 entre
 cinq & six heures du soir. Le lendemain
 le Gouverneur vint trouver le Duc de
 Marlboroug pour dresser les Articles
 de la capitulation, & dès le même soir
 il livra aux Assiégeans une des portes
 de la ville, & le Fort St. François; &
 le 11 la Garnison sortit avec 4 piéces
 de canon, 2 mortiers; & toutes les
 autres marques d'honneur, pour être
 conduites à St. Omer.

La campagne finit par ce siege. L'Ar- Fin de la
 mée décampa le 15 & marcha à Bé. campagne.
 rhune: elle passa le canal du Pont-à-
 Ventin, & vint camper dans la plaine Le Prin-
 de Lille, après quoi elle se sépara pour ce Eugene
 entrer en quartier d'hiver. Le Prince va à la
 Eugene & le Duc de Marlboroug pri- Haye, &
 de - là à Vienne.

1710. **rent** la route de la Haye. Ils passèrent par Gand, Malines & Anvers. Le Prince Eugene régla avec les Députés des Etats, diverses choses concernant la subsistance des troupes dans leurs quartiers d'hiver; après quoi il partit pour Vienne, & y arriva le 26 Janvier. Le Comte de Thaun y étoit venu d'Italie, & les Généraux Heister & Casani s'y étoient aussi rendus de Hongrie. On tint divers Conseils de Guerre où le Prince Eugene présida, & où il fut question des affaires de Hongrie.

Dessin des Turcs. Les Turcs étoient alors sur le point de faire la guerre aux Moscovites en faveur de Charles XII. Roi de Suede. Ils leur avoient déjà déclaré, & faisoient tous les préparatifs nécessaires pour la pousser avec vigueur: mais comme ils avoient dessein de traverser la Hongrie pour aller contre les Russes, il étoit à craindre que chemin faisant ils ne donnassent du secours aux Mécontents, & ne fomentassent le feu de la division.

Tout cela bien considéré par le Prince Eugene & les autres Membres du Conseil, il fut résolu qu'on feroit des représentations à l'Empereur pour le porter à un accommodement avec les Hongrois. Le Comte de Petterboroug, Mi-

nistre d'Angleterre , fit de son côté les démarches convenables auprès de S. M. I. pour l'y engager. On se flatta d'autant plus d'amener les Mécontents au but qu'on vouloit , que la plupart de leurs Chefs les avoient abandonnés , & avoient fait leur paix particulière d'abord après la prise de Neuhausel , que le Général Heister'emporta. Il n'y avoit plus que le Prince Ragotzi & quelques autres qui tinssent encore ferme ; mais l'Empereur ayant consenti à renouer les Négociations avec eux , le Comte Caroli & les principaux Officiers qui étoient sous ses ordres , acceptèrent l'amnistie que l'Empereur leur accorda , & signerent le Traité d'accommodement qui fut dressé à Zatmar , tant en leur nom qu'en celui du Prince Ragotzi.

Négocia-
tion entre
la Cour
Impériale
& les Mé-
contents.

Quelque tems avant cela, il arriva à Vienne un Ministre de la Porte Ottomane, nommé Céphalah-Aga. Il étoit parti de Constantinople le 7 de Février avec une suite de vingt personnes. Il entra dans Vienne le 7 d'Avril. Il fut résolu dans le Conseil Aulique que cet Envoyé Turc seroit reçu à l'Audience avec les mêmes cérémonies que la Porte a coutume de faire observer aux Envoyés des Princes Chrétiens.

Arrivée
d'un En-
voyé Turc
à la Cour
Impériale.

L'Empereur chargea le Prince Eu-

ne de faire les fonctions (1) de premier
 1711. Ministre dans cette occasion. Le 9 d'A-
 vril ayant été fixé pour cette cérémonie,
 le Prince Eugene envoya quérir l'En-
 voyé Turc un quart-d'heure avant midi
 dans un carrosse à six chevaux, où
 étoit l'Interprète de la Cour pour le
 recevoir & le complimenter. Le car-
 rosse étoit précédé d'un détachement
 des Trabans de la Garde, & suivi de
 quatorze Turcs de la suite de l'Envoyé,
 dont la plupart étoient montés sur de
 beaux chevaux que le Prince Eugene
 leur avoit envoyés de son écurie, su-
 perbement enharnachés. Le Secrétaire
 de l'Aga marchoit à cheval à la tête
 de tous, portant à la main les Lettres
 de créance de son Maître. L'Envoyé
 Turc fut conduit dans cet ordre dans
 la rue de la porte-du-Ciel, où étoit
 le palais de S. A. S. l'Aga ayant mis
 pied à terre fut conduit dans une salle
 de plein-pied, où il trouva un deta-
 chement des Hallebardiers de la Garde
 Impériale, rangés en haies, au milieu
 de laquelle il passa. On le conduisit
 dans une autre salle, où étoient plu-
 sieurs Seigneurs de la Cour qui lui
 firent politesse. Il s'arrêta-là quelque
 tems pour donner loisir au Maître des

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene,
 Tom. III. pag. 156.

Cérémonies d'aller avertir S. A. S. de
Savoie de l'approche de l'Ambassadeur. 1711.

Un moment après les deux battans d'une troisième salle s'ouvrirent. Le Prince Eugene y étoit assis sur un siège magnifique. A sa droite étoient le Comte d'Herberstein, Vice - Président du Conseil de Guerre, & les Conseillers sur une même file chaque selon son rang. A sa gauche étoient le Comte de Wratislau, le Prince de Schwartzemberg, & Mylord Petterboroug, & tout de suite quantité de Ministres, Seigneurs de la Cour, & Officiers d'Armée. Après que l'Aga eut fait trois révérences profondes, il s'approcha de S. A. S. & commença sa harangue en Turc. Le Prince se leva & ôta son chapeau pour saluer l'Aga, à qui le Maître des cérémonies donna un siège où il s'assit, & le Prince en fit de même en remettant son chapeau. Après que la harangue fut finie & interprétée, l'Envoyé Turc présenta ses lettres de Créance à S. A. qui les reçut chapeau bas, & les donna à son Rétérendaire privé pour les examiner.

La commission dont l'Aga étoit chargé, consistoit à assurer l'Empereur de l'amitié du Sultan, & des dispositions constantes où il étoit d'observer le traité de Carlowitz dans tout ce qui pouvoit intéresser l'Allemagne, le Royaume de

Précis de
la Com-
mission de
l'Envoyé
Turc.

Pologne & la République de Venise.

1711. Qu'au reste, son Maître se flattoit qu'après ces assurances, les Gouverneurs des places frontieres entre les deux Empires, ne prendroient point d'ombrage des mouvemens des troupes Ottomanes, qui étoient uniquement destinées contre les Russes, dont le Sultan vouloit se venger par des raisons d'*équité connues de toute la Terre*. Le Prince Eugene remercia, au nom de l'Empereur, Sa Hauteſſe dans la personne de son Aga, de la bonne amitié qu'elle vouloit entretenir entre elle & Sa Majesté Impériale. Il dit cela après s'être découvert la tête, & étant debout, il se recouvrit & se remit sur son siege; & un moment après il demanda à l'Aga de quelle maniere les Turcs, marchant contre les Moscovites, prétendoient pouvoir transporter sans obstacles leur artillerie sur le Danube. A quoi l'Aga répondit que les grosses pieces seroient embarquées sur la Mer Noire, & que les pieces légères suivroient l'Armée en remontant le Danube. L'Audience dura environ encore un quart-d'heure; après quoi l'Aga se retira dans le même ordre qu'il étoit venu. Il repartit de Vienne le 26 d'Avril pour retourner à Constantinople.

Question
que lui fit
le Prince
Eugene.

Réponse
de l'Aga.

L'Empereur Joseph se trouvoit indisposé

posé lors de l'arrivée de l'Envoyé Turc. Le Monarque fut attaqué deux ou trois jours après d'une maladie qui devint tout-à-fait sérieuse, & qui empira de jour en jour malgré les remèdes, qui au lieu de le soulager augmentoient son mal, parce qu'ils étoient tout contraires à la nature de sa maladie, comme on le reconnut dans la suite. La Cour alarmée du péril où étoit le Monarque, manda les plus habiles Médecins de Lintz en Autriche. Cependant la petite-vérole se manifesta le 10 & sortit en abondance : cela fit croire que le mal n'auroit pas de suite plus fâcheuse. Dans cette idée le Prince Eugene ne jugeant plus sa présence nécessaire à Vienne, résolut d'en partir pour venir prendre le commandement des Armées des Pays-Bas ; il lui tardoit de se signaler dans les champs de Mars. Après qu'il eut tout disposé pour son voyage, il voulut prendre congé de S. M. I. mais ce Monarque ayant (1) appris par quelqu'un de ses Médecins, qu'Eugene n'avoit jamais eu la petite-vérole, le fit remercier de sa visite, & lui fit dire qu'il ne souffriroit point qu'il risquât sa vie pour si peu de chose, qu'il devoit la réserver pour une plus belle occasion. Eugene ne crut pas devoir

1711.

L'Empereur Joseph tombe dans une maladie dangereuse.

On reconnoît que c'est la petite-vérole.

Le Prince Eugene voulant partir pour l'Armée demande à voir l'Empereur. Pourquoi ce Monarque s'y oppose.

Le Prince Eugene part pour les Pays-Bas.

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene, Tome III. page 169.

1711.

sister davantage sur cet article, & partit le 16 Avril pour les Pays-Bas. Le même jour l'Empereur se plaignit d'une grande chaleur d'entrailles, accompagnée de pesanteur & d'embarras dans le cerveau. Les Médecins se rassemblèrent pour consulter entre eux sur les moyens de remédier à cet accident : mais ils firent si peu d'accord, qu'ils passèrent toute la nuit à disputer sans pouvoir rien résoudre. Enfin, le lendemain ils convinrent pourtant d'un certain remède qu'ils jugerent propre à soulager l'Empereur; mais malheureusement lorsqu'on voulut le lui donner, il se trouva hors d'état de le prendre. On n'eut que le tems de lui administrer les Sacramens; après quoi, ayant reçu la dernière bénédiction du Nonce-Apostolique, il expira à dix heures & demie du matin dans son Palais à Vienne, âgé de 33 ans. Son corps fut exposé jusqu'au 22, qu'il fut inhumé à côté de l'Empereur Léopold son pere.

Mort de
l'Empe-
reur.

Le Prince Eugene reçu avis de cette mort au milieu de sa route. Il se détourna un peu pour passer à Mayence, afin de s'aboucher avec l'Electeur de ce nom, & le disposer en faveur de l'Archiduc Charles dans l'Electon du nouvel Empereur. L'Impératrice Douairiere, mere de ce Prince, que Joseph avoit déclaré

Soins du
PrinceEu-
gene & de
l'Impéra-
trice pour
assurer la
Couronne
Impériale
à l'Archi-
duc.

Régente des Etats Héritaires, faisoit de son côté tout son possible pour assurer la Couronne Impériale à l'Archiduc. Elle adressa des Lettres circulaires à toutes les Cours, où elle déclaroit *que le Roi* (1) *Charles, second fils, étoit successeur de son aîné; & comme Joseph n'avoit point fait de testament avant sa mort, l'Impératrice avoit soin de publier qu'il avoit fait une déclaration verbale en faveur de l'Archiduc son frere, qu'il avoit nommé, disoit-elle, pour lui succéder dans ses Etats Héritaires. Elle envoya des ordres en conséquence aux Gouverneurs des Places de Hongrie, afin de leur faire proclamer l'Archiduc Roi de Hongrie sans assembler de Diète. Les mêmes ordres furent envoyés dans les autres pays Héritaires. Le Prince Eugene vint à la Haie, & eut divers entretiens particulier avec le Pensionnaire Heinsius, M. de Welderen, & quelques autres députés de la Régence. Il sollicita les Etats à continuer leur amitié à l'Archiduc, à employer leur crédit auprès des Electeurs pour lui assurer la couronne Impériale, & à contribuer de tout leur pouvoir à le maintenir sur le Trône d'Espagne, & dans la possession des autres Royaumes & Etats dont il avoit hérité par la mort de l'Empereur Joseph.*

1711.

(1) Histoire de l'Empire, Liv. III. pag. 373.

1711. Au reste, la mort subite & prématurée de ce jeune Monarque donna matière à bien des raisonnemens, & comme durant son regne il avoit un peu chagriné le Clergé, & témoigné qu'il n'avoit pas pour lui la haute idée qu'il voudroit que tout le monde eût, les Protestans prétendirent que cela avoit été cause de sa mort. En tout cas, il ne seroit pas le premier Monarque dont les Prêtres auroient précipité le trépas, & apparemment il ne sera pas le dernier, si les Princes ne prennent pas de meilleures mesures pour se garantir de leurs attentats, qu'ils n'ont fait jusqu'à présent.

Pendant que le Prince Eugene s'efforçoit à disposer les Electeurs en faveur de l'Archiduc, & qu'il tâchoit de retenir les Hollandois dans ses intérêts. Tallard qui étoit resté en Angleterre depuis qu'il avoit été fait prisonnier à Hochstedt, sollicita les Anglois à ne plus s'opposer à la paix. s'insinuoit dans la familiarité des premiers du Parlement, & dispoisoit peu-à-peu la Nation Angloise à ne plus s'opposer si vivement à la paix. Plusieurs choses concouroient à le favoriser. Les dépenses immenses que les Anglois avoient été obligés de faire pour soutenir cette guerre, qui avoient épuisé la Nation : le peu de profit qu'elle prévoyoit bien qu'elle en retireroit, n'y ayant rien de stipulé pour elle dans les Traités d'Alliance ; &

plus que tout cela encore , sès manieres souples & accommodantes , les présens de vin de Champagne & de Bourgogne qu'il savoit faire à propos & en profusion à ceux qui avoient quelque part dans les affaires. Les amis qu'il avoit acquis par-là à la France , n'attendoient plus que l'occasion pour lui rendre le service de lui procurer la paix qu'elle souhaitoit si ardemment , & dont elle avoit tant de besoin : besoin d'autant plus mortifiant pour elle , qu'elle s'étoit vantée plusieurs fois auparavant d'avoir donné la paix à l'Europe , & qu'elle avoit placé ce prétendu don de la paix parmi ses Fastes.

Cependant l'occasion que les Partisans de la France cherchoient pour la faire parvenir à son but , se présenta bientôt. Il y a en Angleterre deux puissans Partis connus sous les noms de Whigs & de Torys. Ce sont de déplorables restes des Guerres Civiles entre Charles I. & son Parlement, qui lui firent perdre la Couronne & la vie sur un échaffaut. Les Whigs n'accordent aux Souverains qu'un pouvoir subordonné aux Loix ; & les Torys au contraire ne donnent point de bornes à l'autorité Royale. La Reine Anne s'étoit toujours servie des premiers, soit dans le Ministère , soit dans la Chambre-Basse. C'étoit eux qui avoient le plus

Change-
mens à la
cour d'An-
gleterre ,
où la fac-
tion des
torys sup-
plante cel-
le des
Whigs.

1711.

Hardieſſe
d'un Mi-
niſtre An-
glican,

Il eſt cité
devant la
Chambre
Haute.

La Reine
Anne re-
froïdie
pour quel-
ques-uns
de ſes an-
ciens Mi-
niſtres.

contribue aux ſubſides qu'il avoit fallu lever pour la continuation de la guerre. Les Torys fâchés de ſe voir exclus de tous les emplois, n'oublierent rien pour noircir la conduite des Whigs : ils les accuſerent d'avoir fait un mauvais uſage des ſommes immenſes que le Parlement avoit accordées pour ſoutenir la guerre ; d'avoir foulé les peuples pour ſ'enrichir, ſous prétexte d'augmenter les forces de Mer & de Terre. Un Miniſtre Anglican, nommé Sacheverel, avoit ſoin d'exagérer dans tous ſes ſermons, le péril où l'Etat & l'Egliſe étoient expoſés par la mauvaiſe conduite des Whigs. Un jour entre autres il attaqua le Grand-Tréſorier, & le peignit avec des couleurs auxquelles il étoit difficile de ne pas le reconnoître. La hardieſſe de ce perſonage fit beaucoup de bruit, la Chambre-Haute en prit connoiſſance, & ayant cité ce Prédicateur ſéditieux à comparoître par-devant elle, ſes principes furent combattus par les Whigs, & défendus par les Torys avec beaucoup de chaleur. La Reine de ſon côté s'étoit

extrêmement réfroïdie pour quelques-uns de ſes anciens Miniſtres ; parce qu'ils n'avoient plus pour elle la même reconnoiſſance & le même reſpect qu'ils lui avoient témoigné au commencement de ſon regne. Le Duc de Marl-

boroug étoit de ce nombre ; ses victoires l'avoient rendu d'un orgueil insupportable , & son avarice naturelle achevoit d'indisposer contre lui ceux-mêmes qui admiroient le plus ses exploits. Anne commença à ne plus témoigner tant de confiance à ceux qui avoient eu le plus de part à sa faveur. Elle prit en amitié une certaine Dame Masham , fort zélée pour le parti de Torys. Cette nouvelle favorite travailla avec beaucoup d'adresse à guérir la Reine de la prévention où elle étoit contre ceux de ce parti. Elle lui fit voir qu'ils étoient le plus ferme appui de la Majesté des Rois , qui sans eux seroit foulée aux pieds par les Whigs ; & pour l'en mieux convaincre , elle lui proposa d'aller elle-même *incognito* au Parlement , pour y entendre ce que les uns & les autres pensoient touchant l'Autorité Royale , lorsqu'on y examineroit l'affaire du Ministre Anglican. La Reine profita de l'avis , & se rendit déguisée à la Chambre Basse , où elle entendit de ses propres oreilles les propositions que les Whigs avancèrent pour sapper le pouvoir Monarchique , & les efforts que firent les Torys pour les refuter & pour soutenir les intérêts des Rois. La Reine sentit redoubler son indignation contre les Whigs , & augmenter son affection naissante pour le

1711.

Une nouvelle favorite change l'esprit de la Reine Anne en faveur des Torys.

parti contraire. Elle se déclara tout-à-
1711. fait pour les Torys. La Duchesse de

La Du- Marlboroug fut disgraciée, la Reine lui
chessse de ôta les Charges qu'elle possédoit, &
Maribo- lui défendit la Cour. Le Duc de Marl-
roug est boroug ressentit aussi les effets de ce
disgraciée, changement. Au lieu de Capitaine-Gé-
& le pou- néral des Armées d'Angleterre; il ne fut
voir de son plus que Général des troupes Angloises
mari res- dans les Pays-Bas.
traint.

La France On peut bien juger que la France ne
profitedes négligea pas de profiter des dispositions
disposi- favorables où étoit S. M. B. Les princi-
tions favo- pales des Torys étoient des amis intimes
rables de du Maréchal de Tallard, & par consé-
la Reine. quent tout dévoués à la France. Il se
hâtèrent d'informer Louis XIV. de ce
qui se passoit, & le prièrent d'envoyer
une personne de confiance pour négocier
avec les Ministres de la France. M.
Ménager fut choisi & envoyé en Angle-
terre, où il ménagea si bien les affaires
de son maître, qu'il parvint à détacher
la Reine Anne des intérêts de la Grande
Alliance. Je me réserve à parler de ce
changement, si remarquable dans l'his-
toire de ce tems-là, après que j'aurai
raconté les mesures que le Prince Eu-
gene prit durant cette campagne, pour
s'opposer aux desseins que les François
avoient formé du côté du Rhin.

Les Alliés
commen-

Ce Héros étoit resté à la Haye, où
il

il continuoit à agir en faveur de l'Archiduc. Le Roi de Prusse , le Duc de Meklenbourg , & quantité d'Ambassadeurs & autres Ministres des Puissances Alliées , qui se trouvoient aussi à la Haye , avoient souvent des conférences avec le Prince Eugene. On commença à soupçonner quelque chose de ce qui se tramoit en Angleterre ; mais ce n'étoit pas-là ce qui occupoit le plus Eugene. L'Élection d'un nouvel Empereur lui paroissoit encore d'une plus grande importance ; c'est pourquoi il étoit attentif aux démarches que feroit la France pour la traverser. Les Electeurs s'étant rendus à Francfort , s'assemblerent pour donner un Chef à l'Empire. Les Electeurs de Baviere & de Cologne ne furent point invités. On voulut leur faire voir par-là , qu'on étoit véritablement persuadé qu'ils se trouvoient déchus de la dignité Electorale , par l'Arrêt qui les avoit mis au Ban de l'Empire. Ces deux Princes protesterent beaucoup contre l'Élection ; mais leurs protestations n'eurent pas un grand effet. Cependant , les François me açoisent d'envoyer sur le Rhin de si grandes forces , qu'elles seroient capables d'y donner la loi , & d'obliger les Electeurs à quitter Francfort pour se mettre en sûreté , au cas qu'ils continuaissent à ne vouloir

pas admettre les Ministres des Electeurs de Baviere & de Cologne. Il firent en effet un gros détachement de leur Armée de Flandres, qui eut ordre de marcher en Alsace pour y renforcer l'Armée qui y étoit, & qu'on destinoit pour traverser l'Electon.

Le Prince Eugene Le Prince Eugene, qui avoit l'œil de ce côté-là, n'eût pas plutôt reçu avis de s'oppose à la marche du détachement François, aux des- qu'il envoya ordre au Général Vehlen seins des de détacher les Palatins, les Impériaux, François. les Wurtzbourgeois des Pays-Bas, pour marcher au Rhin. Il partit lui-même de la Haye le 19 de Juillet, & le 23 du même mois il arriva à Francfort, d'où il repartit encore quatre jours après, & arriva le 29 à l'Armée, où il fut reçu au bruit de trois décharges de l'artillerie, & des acclamations des soldats. Envain les François voulurent-ils par leurs mouvemens allarmer les Electeurs. Le Prince Eugene sçut rendre leurs efforts inutiles, & se posta toujours de maniere qu'il leur fut impossible de rien entreprendre. S. A. S. campa long-tems à Mulberg, uniquement attentive à rompre les desseins des François, & à maintenir la tranquillité intérieure de l'Empire. Il ne convenoit pas d'en agir autrement dans la conjoncture où se trouvoient les affaires, & la guerre défensive étoit tout ce

que ce Prince pouvoit alors imaginer de plus sage ; car si par malheur il se fût commis , & qu'il eût reçu quelque échec , il n'en falloit pas davantage pour déranger & l'Electi^{on} , & toutes les espérances des Alliés. Le Duc de Marlboroug qui commandoit en Flandres , y faisoit la guerre avec plus d'éclat ; mais peut-être avec moins de prudence. Quoiqu'il en soit , Mylord força les lignes que les François avoient faites derriere la Sensée , & prit la ville de Bouchain.

Cependant l'Impératrice Régente envoyoit Couriers sur Couriers en Espagne pour obliger l'Archiduc à revenir en Allemagne , où sa présence étoit extrêmement nécessaire. Les Etats-Généraux avoient déjà donné leurs ordres à leur Amiral , qui étoit sur les côtes de Catalogne , de concerter avec l'Amiral Anglois les mesures convenables pour le transport de l'Archiduc en Italie. Ce Prince partit enfin de Barcelonne le 27 Septembre , escorté par 35 Vaisseaux de Guerre tant Anglois que Hollandois ; & le 7 d'Octobre il arriva sur les côtes de Gênes. Il se rendit à Milan , le Duc de Savoye lui vint au-devant à deux lieues de Pavie. L'entrevue se fit dans une prairie & dura demi heure , après quoi les deux Princes se séparèrent.

1711.

L'Archiduc arrive d'Espagne en Italie.

1711.

Le Prince
lui va au-
devant
jusqu'à
Inspruck.

L'Archiduc reçut à Milan la nouvelle de son Election à l'Empire , laquelle avoit été achevée le 13 à Francfort , du consentement unanime des Electeurs. Le nouvel Empereur continua sa route par l'Italie sous le nom de Comte de Tirol , pour éviter le Cérémonial. Le Prince Eugene voyant que les François se retiroient dans leurs quartiers-d'hiver , en fit faire de même à ses troupes , après quoi il partit pour aller au-devant du nouvel Empereur. Ce jeune Monarque avoit pris la route du Tirol , & le Prince Eugene se rendit à Inspruck , Capitale de cette Province , où l'Empereur ne tarda pas d'arriver. S. M. I. reçut le Prince Eugene avec de grandes marques de distinction. Il le confirma dans ses dignités de Général en chef des Armées de l'Empereur & de l'Empire , de Président du Conseil de guerre ; le fit Conseiller d'Etat dans la nombreuse promotion des Conseillers qu'il jugea à propos de faire à Inspruck ; lui confirma la même autorité dans les Armées qu'il avoit eues sous le règne de Léopold & de Joseph. Le nouvel Empereur continua sa route vers Francfort , où il prit possession de la Couronne Impériale avec les cérémonies accoutumées en pareille occasion. Le Prince Eugene alla faire prêter serment de fidélité aux trou-

pes ; après quoi S. A. se rendit en Hollande , pour passer de-là en Angleterre.

Difons un mot de ce qui donna lieu 1711.

à ce voyage. On a vu les dispositions où la Cour de Londres étoit par rapport à la paix , & de quelle maniere la France tâchoit d'en profiter. Mr. Ménager , Agent de cette Couronne , eut bientôt

Le voyage du Prince Eugene en Hollande.

levé toutes les difficultés que pouvoient faire ceux à qui une paix si subite pouvoit déplaire. Il signa sept Articles Préliminaires , qui furent conclus entre lui & les deux Secrétaires d'Etat , St. Jean & Darmouth , les Comtes de Strafford & d'Oxford , & qui devoient servir de fondement sur lequel on devoit bâtir le grand ouvrage de la paix dans le prochain Congrès. Toute l'Europe étoit informée des menées de la France & de l'Angleterre , & la chose étoit enfin devenue si peu secrette , que le Baron de Heems , Ministre de la Cour de Vienne à la Haye , avoit envoyé une Copie des Préliminaires à l'Archiduc lorsqu'il étoit encore à Milan. Les Etats-Généraux fai-

Paix particulière entre la France & l'Angleterre.

soient grand bruit de ce Traité particulier des Anglois ; ils se plaignoient que la Cour de Londres s'étoit jouée de leur bonne foi. Je ne décide point si ce reproche étoit bien fondé : mais je crois que tout bon Politique avouera que ce Traité particulier fut le plus beau coup que la

Les Etats-Généraux s'en plaignent.

1711.

Reine Anne pût faire , & le plus avantageux pour les Anglois ; car il est sûr que par la paix générale ils n'auroient pas gagné la moitié de ce qu'ils gagnèrent par celle-ci. D'ailleurs les événemens sont fort incertains , & une seule bataille gagnée par les François les mettoit en état de recouvrer une bonne partie de ce qu'ils avoient perdu. Mais quand même les Alliés auroient toujours été constamment heureux , étoit-il de l'intérêt des Anglois de voir la Couronne d'Espagne & toutes ses dépendances avec une partie de la Monarchie Francoise , réunies dans la personne d'un Empereur de la Maison d'Autriche , qui joignant tant de vastes Etats à ceux qu'il possédoit déjà par sa naissance , auroit été bien plus redoutable à l'Europe , que jamais Louis XIV. ne le fut.

Ils envoyent un Ambassadeur à Londres.

Les Etats envoyèrent un Ambassadeur à Londres , pour détourner la Reine du dessein qu'elle avoit de faire une paix particuliere avec la France , & pour l'engager plutôt à continuer la guerre avec vigueur , afin d'obliger cette Couronne à accepter pour Préliminaires les propositions qui lui avoient été faites à Gertruidenberg.

La Reine Anne ne leur donna pas satisfaction.

La Reine Anne qui avoit résolu de sacrifier les Alliés à ses vues particulieres , ne donna pas aux Hollandois la

satisfaction qu'ils auroient souhaitée ; & son traité avec la France fut poussé si loin , qu'elle promit de défendre à ses Généraux d'agir la campagne prochaine offensivement contre cette Puissance. 1711.

Le Comte de Gallas, Envoyé de l'Empereur à Londres ne put s'empêcher de témoigner le chagrin qu'il avoit de cette conduite ; & par un zèle aussi inutile qu'imprudent , de parler de la Reine en des termes peu respectueux. Il alla même jusqu'à faire tous ses efforts pour former une cabale contre une des plus grandes Prérogatives de la Cour d'Angleterre , qui est le pouvoir absolu de faire la paix ou la guerre sans consulter personne. La Reine, informée des démarches & des discours de ce Ministre , lui fit défendre d'une manière juridique l'entrée de sa Cour , & lui fit dire une fois pour toutes , que si dans la suite l'Empereur avoit quelque chose à traiter avec elle , il pourroit le faire par un autre Ministre ; mais que pour lui on le prioit de se dispenser de rien proposer davantage , parce qu'on étoit déterminé à ne vouloir plus le voir ni l'entendre. 1712.

Emportement du Comte de Gallas contre la Reine Anne.

La Reine lui fait défendre sa Cour.

L'Empereur informé de ce démêlé , chargea le Prince Eugene d'aller en Angleterre pour tâcher de remédier aux fautes de Gallas , & de regagner l'amitié de la Reine pour le parti. La ville d'U-

Le Prince Eugene est envoyé par l'Empereur en Angleterre pour

trecht avoit été choisie par l'Angleterre

1712. & la France pour traiter la paix générale ; & toutes les Puissances belligérantes devoient être invitées à y envoyer leurs Plénipotentiaires. L'Evêque de Bristol avoit déjà passé en Hollande pour cet effet de la part de l'Angleterre, de même que le Comte de Strafford.

Le Prince Eugene eut une conférence avec eux, dont il n'eut pas sujet d'être satisfait. Enfin, S. A. partit sur un Pa-

Il arrive à Londres. quebot le 8 de Janvier, & arriva à Londres le 16. La quantité prodigieuse

de peuple qui s'étoit rendu sur le rivage pour le voir aborder, l'obligea de venir débarquer à Witthal, où per-

sonne ne l'attendoit. Il y prit un carrosse de louage, & se rendit *incognito* à l'Hôtel du Comte de Gallas deux heures avant midi. Le soir il fit sçavoir son arrivée aux Ministres de la Cour &

Il reçoit aux Ambassadeurs. Il reçut le même

la visite du Duc de Marlboroug, qui sçavoit déjà qu'il devoit arriver. La

Marlboroug, & situation de Mylord Duc étoit alors une grande preuve du peu de fond que les hommes doivent faire sur la faveur des Grands. Il venoit d'être disgracié, &

sa disgrâce avoit été accompagnée de circonstances odieuses. On l'avoit accusé d'avoir prolongé la guerre pour ses intérêts particuliers ; d'avoir vendu au

plus offrant les Emplois vacans dans les Régimens ; d'avoir même exposé sans nécessité les Officiers pour les faire tuer , & profiter de leurs dépouilles ; enfin d'avoir commis mille autres malversations de cette espee , pour lesquelles il fut dépouillé de tous ses Emplois. Cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne revît avec plaisir ce digne Compagnon de ses Victoires. Le lendemain S. A. reçut la visite du Grand-Trésorier , chez qui elle envoya ensuite le Baron de Hohendorff , l'un de ses Aides-de-Camp , ou *Adjutans* , pour sçavoir à quelle heure elle pourroit lui rendre sa contre visite ; mais le Grand-Trésorier ne se trouva pas chez lui. Le Prince Eugene reçut ensuite la visite du Secrétaire d'Etat M. de St. Jean , & de divers autres des premiers de la Cour & du Parlement ; & toutes les fois qu'il sortoit , son carrosse avoit de la peine à traverser les rues , (1) à cause de la foule du peuple qui sortoit pour le voir passer. On remarqua que pendant le séjour qu'il fit à Londres , il dépensa de grosses sommes pour acheter les plus beaux & les meilleurs Livres & Manuscrits qu'il put trouver. Comme c'est la coutume à la Cour d'Angleterre d'y traiter la plupart des affaires

Il achete à Londres les plus beaux Livres & les meilleurs Manuscrits.

(1) Hist. & Manusc. Allemand.

par écrit, le Prince Eugene fut obligé
 1712. d'exposer le sujet qui l'avoit amené,
 par un Mémoire qu'il adressa à la Rei-
 ne, deux jours après que cette Princef-
 se lui eût accordé une audience qui ne
 dura qu'un quart-d'heure, par les pré-
 cautions que prit le nouveau Ministre,
 pour empêcher qu'une trop longue con-
 versation ne donnât occasion au Prince
 de changer les dispositions de la Reine.
 Le Mémoire de S. A. contenoit trois
 points conçus en ces termes.

Contenu
 de ce Mé-
 moire.

*I. Comme le Comte de Gallas a eu le
 malheur de déplaire à la Reine, l'Empe-
 reur m'a ordonné d'en témoigner son ex-
 trême déplaisir à Sa Majesté, & de l'as-
 surer de sa part qu'il ne manquera pas
 d'examiner à fond la conduite dudit Comte.
 Cette affaire ayant cependant fait un
 grand éclat dans le monde, & pouvant
 faire soupçonner qu'il y a de la méfintel-
 ligence entre les deux Cours, S. M. I.
 pour faire voir qu'il n'y a rien au monde
 qui puisse en aucune façon altérer la grande
 amitié & attachement qu'elle a pour Sa
 Majesté Britannique, a résolu d'envoyer
 un autre Ministre qui lui soit plus agréa-
 ble. Mais comme selon les règles un Mi-
 nistre Public doit être rappelé par son
 Maître, & qu'il doit ensuite prendre
 congé dans les formes de la Cour où il ré-*

fide , avant qu'un autre puisse remplir sa place , je suis chargé de m'informer des sentimens de la Reine , pour sçavoir si Sa Majesté (au cas qu'elle ne veuille plus admettre le Comte de Gallas en sa présence) veut bien permettre qu'il s'acquitte de ce dernier devoir envers elle par une Lettre , comme cela s'est souvent pratiqué.

II. S. M. I. s'étant déclarée sur ce qu'elle ne pouvoit pas envoyer ses Ministres au Congrès sur de tels Préliminaires , qui pourroient servir de fondement à la Paix , & voulant faire néanmoins tout ce qui est en son pouvoir pour obliger la Reine , & maintenir en même-tems cette union & correspondance qui est si nécessaire pour leurs intérêts réciproques , aussi - bien que pour le salut de toute l'Europe , Elle m'a ordonné de convenir avec les Ministres de Sa Majesté Britannique de quelque expédient qui la puisse mettre en état de faire intervenir ses Ministres dudit Congrès ; sur laquelle matiere on a déjà eu une conférence avec moi à la Haye , où l'expédient que j'ai proposé pour cela a été approuvé , & dont Mylord Strafford s'est chargé de faire le rapport à la Reine , pour sçavoir là - dessus ses intentions. Le Congrès étant cependant déjà commencé , il sera d'autant plus nécessaire que ce point

1712. *soit applani , afin que l'Empereur & l'Empire y puissent envoyer leurs Ministres.*

III. *Pour ce qui regarde les forces que S. M. I. offre de mettre en campagne, cette année , j'en ai donné l'état à la Haye , dont Mylord Strafford n'aura pas manqué d'informer Sa Majesté Britannique : mais pour plus de sûreté j'en joins ici une Copie , dans lequel état les Espagnols , ni les Suisses , ni les Grisons ne sont point compris , & que S. M. I. offre de compléter & d'augmenter jusqu'au nombre de douze à quinze mille hommes. D'où l'on peut connoître aisément , qu'elle fera de plus grands efforts qu'elle n'en a fait de toute cette guerre. On convient bien que ce qui regarde la guerre en Italie , en Flandre , dans l'Empire , pourra être débattu à la Haye ; mais pour celle d'Espagne , je crois qu'elle demande une discussion particulière entre les Ministres de cette Cour & moi , pour que nous convenions ensemble de ce qu'il y aura à faire. Car , Quoique S. M. I. n'ait pas été chargée jusqu'ici des frais de cette guerre , pour montrer néanmoins son zèle pour la cause commune , elle prendra sur elle tout ce qu'il lui sera possible d'y contribuer , ayant d'ailleurs envoyé avec moi le Comte de Corzana son Conseiller-d'Etat , & Commissaire-Général en Espagne , pour pouvoir*

entrer dans tous les détails de cette guerre, comme en étant parfaitement bien informé. 1712.

Fait à Londres ce 23 Janvier nouveau style, & 14 vieux style 1712.

EUGENE DE SAVOYE.

Voici l'état des Troupes dont le Prince parle dans son Mémoire.

Etat des
Troupes
que l'Em-
pereur
aura sur
pied.

DANS LA LOMBARDIE.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Herbestein.	2300.
Thaun.	2300.
Maximilien de Stharemborg . .	2300.
Regall.	2300.
Harrach	2300.
Guilai	2300.
Bareuth	2300.
Wirtemberg	2300.
Konigsseg	2300.
Zumjungen.	2300.
Wachtendonck	2300.

Total 25300.

Voilà pour l'Infanterie.

C A V A L E R I E.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Visconti	1000.
Hartoi	1000.

158 HISTOIRE DU PRINCE

Martigni.	1600.
1712. Herbege.	600.

Total 3600.

253000:

28900.

A N A P L E S.

I N F A N T E R I E.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Wetzel	2180.
Hundle	2180.
Wallis	2180.

Total 6540.

C A V A L E R I E.

Caraffa	1000.
-------------------	-------

Total 6540.

7540.

E N E S P A G N E.

I N F A N T E R I E.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Gui. Stahrembeg	2300.
Bagni	2300.

Tholdo	2300.	<u>2300.</u>
Osnabruck	2300.	1712.
Geschwind	2300.	
Rewentlau	1600.	

Total 15400.

CAVALERIE.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Vaubonne	1000.
Gutte	1000.
Jorger	1000.
	Total 3000.
	15400.

	18400.

DANS L'EMPIRE.

INFANTERIE.

<i>Régimens.</i>	<i>Hommes.</i>
Guttestein	700.
De Wendt	1600.
Erlach	1000.
D'Arnam	2300.
Plischau	2300.
Diesbach	800.

	Total 8000.

Neubourg	1000.
Merci.	1000.
Leoski	800.
Hannovre	1000.
Schonborn	1000.
Esterhafi	800.
Total	5600.
	8000.

	13600.

Outre ces Troupes , ajoute le Prince Eugene , l'Empereur a encore dans les Places frontieres un bon nombre de Régimens, qui sont ceux d'Haslingen 880 hommes, de Thayn 1600, d'Holstein 1600, de Neubourg 800, de Teckenbach 800, de Baden 1600, de Dalberg 800, d'Eyba 800, de Tarson 800, d'Iselbach-Sachsen-Meinungen 800, de Freidenberg 800, de Sultzbach 800; en tout 12880 hommes d'Infanterie. Les Régimens de Cavalerie sont ceux de Palfi de 1000 hommes, de Falckenstein 1000, de Croix 1000, Jeune-Savoye 1000, Vieux-Savoye 1000, Fels 1000, Wolfrat Dragons 800, St. Amour Dragons 800, Vehlen 450, Hasfeld 450, Spleni 600, Coloni 600. Total 9600 hommes, qui avec 12880, fait 223808.

On

On répondit au Mémoire de S. A. 1712.
 d'une maniere vague , & on affecta de
 n'y rien dire de positif , beaucoup de
 promesses générales , mais rien de précis
 sur les points particuliers. Néanmoins
 le Prince Eugene presenta un second
 Mémoire pour servir de Réplique à la
 Réponse qu'on lui avoit donnée.

Dans la Réponse , disoit-il , que Mr. le Secrétaire de St. Jean , m'a donné de la part de la Reine , touchant le troisieme point de mon Mémoire , qui regarde la Guerre d'Espagne , & qui est un des principaux points de ma Commission, j'ai trouvé deux Lettres ; une de Mr. le Comte de Darmouth Secrétaire d'Etat , écrite au Comte de Gallas du 20 Février 1711 , & la seconde , de Mr. le Secrétaire St. Jean au même Comte , du 22 d'Août 1711.

Par la premiere S. M. donne à connoître les grands efforts qu'elle a faits pour l'Espagne , & assure en même-tems qu'elle veut continuer à soutenir cette guerre , comme elle a fait jusqu'à présent avec tant d'avantage pour la cause commune , & pour les intérêts de S. M. en particulier. Déclaration que S. M. I. a prise pour une nouvelle marque de grande générosité envers elle , & pour laquelle elle lui aura une éternelle obligation.

Dans la seconde Lettre de Mr. de St. Jean , S. M. souhaite d'avoir un plan de
 Tome IV.

1712. *la maniere dont S. M. pourroit soutenir cette guerre en continuant de faire tous les efforts possibles.*

Il est certain que l'Empereur est parti de Barcelonne avant qu'il pût avoir cet avis du Comte de Gallas , & qu'il étoit obligé de consulter ses Ministres & ses Généraux pour former un plan juste , ainsi que S. M. B. le souhaitoit. Cependant il n'a pas perdu un moment de tems , & il m'a fait venir à Inspruck pour recevoir ses ordres , en conséquence desquels je suis venu ici pour porter à S. M. B. ledit projet , croyant n'en pouvoir charger personne qui fût mieux informé que moi de ses affaires militaires , particulièrement de toutes ses forces en-deçà de la Mer ; ayant aussi envoyé avec moi , comme je l'ai déjà dit , Mr. le Comte de Corzana , qui est très-informé de ce qui regarde les affaires d'Espagne.

C'est aussi par ordre de l'Empereur que j'ai dressé mon premier Mémoire , pour supplier la Reine d'ordonner à ses Ministres d'entrer dans quelque détail avec moi , au moins sur les affaires d'Espagne , en cas que les conjectures portassent qu'on dût continuer la guerre.

Dans la Conférence où j'ai eu ensuite l'honneur de me trouver avec ses Ministres , j'ai expliqué plus en détail les efforts que S. M. I. pouvoit faire cette année

1712. tant en Hommes qu'en Argent.

Je crois inutile de récapituler ce qui s'est 1712.
 passé pendant le cours de cette guerre.
 Tout le monde sçait que c'est la Maison
 d'Autriche qui l'a commencée, & soutenue
 seule pendant un an avec des frais
 immenses d'Hommes & d'Argent. Et
 quand les Alliés y sont entrés, selon le
 Traité de la Grande Alliance, S. M. I.
 l'a soutenue avec la même vigueur en
 Italie, y joignant une Armée considérable
 dans l'Empire; & nonobstant que les Af-
 faires de Baviere, & la Rébellion des
 Hongrois eussent allumé la guerre dans
 tous ses Pays Héréditaires, elle a non-
 seulement laissé ses troupes & fait tout ce
 qui a pu dépendre d'elle pour l'intérêt de
 l'Alliance; mais même s'est privée des
 troupes qui lui étoient le plus nécessaires:
 de sorte qu'à peine y avoit-il une petite gar-
 nison dans sa Capitale qui étoit menacée.

Il est aisé de juger qu'aucun Prince
 n'auroit pu montrer plus de fermeté & de
 zèle pour la Cause commune: il n'y a
 point de différence de ces années-là aux
 autres, sinon que les Régimens n'ont pu
 être si complets, tout étant en trouble dans
 ses Pays Héréditaires, & S. M. I. n'ayant
 pourtant pas manqué, dès qu'ils étoient
 un peu tranquilles, & que l'Ennemi s'en
 étoit éloigné, d'y faire lever des recrues
 pour compléter ses Régimens, & même

1712.

d'en créer de nouveaux pour renforcer ses Armées en Italie , en Espagne , dans l'Empire , & où il avoit été jugé nécessaire.

Cette année S. M. I. ayant eu soin de recruter & d'augmenter ses Régimens , particulièrement l'Infanterie , & connoissant la nécessité de faire tous les efforts possibles pour finir cette guerre , & obliger l'Ennemi à une paix telle que la sûreté de l'Europe la demande , elle est prête de les redoubler de son côté , ainsi qu'on le peut voir par le premier Mémoire que j'ai donné , lequel surpasse non pas de 1600 hommes , comme il est dit dans la Réponse ; mais de plus de 14000 , quand même on feroit monter les obligations de S. M. I. à 9000 hommes , selon qu'il est marqué dans la même Réponse. Surquoi pourtant il n'y a aucun Traité par écrit , S. M. I. offrant à présent d'avoir 203920 hommes de ses troupes en campagne , sans même y comprendre les garnisons de Baviere , celles des places frontieres , faisant toujours nombre des troupes qui servent dans ce pays-là , dépendant du Général de les diminuer ou de les augmenter selon que la raison de la guerre le demande.

S. M. B. aura la bonté de considérer , que le mois de Février , de nouveau style , est presque écoulé ; que la saison est beaucoup plus avancée en Espagne qu'aillars , qu'il n'y a encore aucune disposition faite ;

que les troupes ont de très grand arri-
rages à prétendre , & qu'il y ait paix 1712.
ou guerre il n'y a pas un moment à per-
dre. Car , si c'est le premier, nos seules
bonnes dispositions peuvent obliger l'en-
nemi à nous accorder des conditions bon-
nes & sûres , lorsqu'il verra qu'on est en
état de continuer la guerre avec encore
plus de vigueur que les années précéden-
tes. Et si la guerre dure , à peine aura-
t-on le tems de faire là & ailleurs les
dispositions nécessaires.

Outre ce que j'ai déjà dit dans mon
Mémoire , j'ai déclaré dans la conférence
avec les Ministres de la Reine au nom
de S. M. I. qu'elle offroit d'avoir en
Espagne 30000 hommes de ses propres
troupes , & que les dépenses de cette guer-
re qu'on fait monter à trois millions d'é-
cus , elle en prend un million pour son
compte. On peut aisément juger que c'est
le plus grand effort que l'Empereur puisse
faire , & que c'est aussi un grand soulage-
ment pour l'Angleterre. Si les deux Puis-
sances maritimes veulent faire les mê-
mes efforts que les années précédentes , on
pourroit espérer de finir présentement &
heureusement cette guerre , & d'obliger la
France à une paix sûre & bonne , même
pendant le Congrès , & quand elle ver-
ra ces rigoureuses dispositions de tous les
côtés. Je prie Mr. le Secrétaire St. Jean

1712. *de la vouloir représenter à la Reine , & de me procurer une Réponse positive , étant fort pressé de partir dans cette saison si fort avancée. Fait à Londres , ce 18 Février 1712. Signé ,*

EUGENE DE SAVOYE.

Le nouveau Ministère ne se pressa point de répondre à ce Mémoire , & le Prince Eugene en présenta deux autres avant qu'il eût répondu à celui-ci. Je ne les rapporterai point , parce qu'ils ne contiennent rien de fort particulier , & qu'à la fin tant de Mémoires pourroient bien devenir ennuyeux. Je dirai seule-

Le Prince Eugene se dispose à quitter l'Angleterre.

ment, que le Prince Eugene ayant reconnu par la conduite du Ministre Anglois , & par les dispositions de la Reine , que l'Empereur ne devoit plus compter sur le secours de la Grande-Bretagne , prit le parti de repasser la Mer. Il demanda & obtint la permission de voir la Reine

La Reine Anne lui fait des Politeſſes.

avant son départ. Cette Princesse lui fit un accueil qui témoignoît assez , qu'à la commission près dont S. A. avoit été chargée , elle n'avoit que de l'admiration pour son mérite personnel. Elle lui fit présent de son Portrait enrichi de pierres de grand prix. La Compagnie de

La Compagnie de Silésie veut le régaler :

Silésie , c'est-à-dire , ceux qui étoient intéressés à la partie de cette Province que l'Empereur avoit hypothéquée ,

comme je l'ai déjà dit , voulurent le régaler avant son départ ; mais ce dessein n'eut pas lieu , à cause que ces Messieurs s'y prirent mal pour l'exécuter. Ils en demanderent la permission à la Cour d'une manière qui déplut à la Reine , qui ne voulut point l'accorder.

1712.

pourquoi
cela n'eut
pas lieu.

Le Prince sentoît bien qu'il n'y avoit plus que les Etats - Généraux sur qui l'Empereur pût encore faire quelque fond : mais quelque bien intentionnées que fussent Leurs Hautes Puissances pour la continuation de la guerre , & pour les intérêts de l'Empereur , il étoit à craindre que le changement de l'Angleterre ne les entraînat , par la crainte de se voir chargés des plus grands frais de la guerre ; ou même que les Agens de cette Couronne ne les persuadassent à abandonner les intérêts de Charles VI. pour penser aux leurs propres , qui certainement étoient fort distincts de ceux de l'Empereur. Quoiqu'il en soit , le Prince Eugene crut que sa présence seroit nécessaire à la Haye pour confirmer les Etats dans l'Alliance ; & le tems que sa commission devoit durer étant expiré , il ne s'arrêta que quelques jours à la Haye , après quoi il se rendit à Utrecht , où se trouvoient déjà les Ministres de la plupart des Puissances belligérantes , & où les Conférences avoient déjà com-

Il va en
Hollande.Il arrive à
la Haye.D'où il
se rend à
Utrecht.

1712.

mencé, mais sans aucun succès, à cause de la surprise qu'avoient causé les propositions des Plénipotentiaires de France, bien différentes de celles que cette Couronne avoit faites à Gertruidenberg. On ne comprenoit pas comment se trouvant plus affoiblie & plus épuisée qu'alors, elle osoit parler d'un ton si haut. Le Prince Eugene eut sur ce sujet plusieurs Conférences avec le Comte de Zinzendorff Ministre de l'Empereur au Congrès, & S. A. lui dit une chose qui ne se trouva que trop véritable dans la suite. *Souvenez vous, lui dit-il, que le ton haut sur lequel les François parlent à présent, est l'effet de la Négociation secrète qu'il y a entre eux & la Cour de Londres, & que les Troupes de la Grande-Bretagne n'agiront pas contre les François, du moins offensivement, quelque semblant que la Reine fasse de vouloir continuer la guerre avec vigueur pour mettre les François à la raison.*

Les Ministres des Alliés ne veulent traiter que par écrit avec ceux de France.

Les Ministres des Puissances Alliées demanderent qu'il fût ordonné & réglé de ne traiter que par écrit avec les Plénipotentiaires de France, afin d'abréger les affaires; mais ceux-ci refuserent de traiter autrement que de vive voix: ce qui fit croire qu'ils avoient envie de brouiller & de prolonger les Négociations, pour attendre les événemens de la

la campagne qui devoit commencer ,
 afin de régler leurs derniers efforts sur 1712.
 les bons ou les mauvais succès qu'elle
 auroit. Les Ministres des Alliés firent
 grand bruit du refus de ceux de France
 & les Puissances liguées voyant qu'ils
 persistoient à ne vouloir point traiter
 par écrit , résolurent (1) de faire les der-
 niers efforts pour achever de réprimer
 l'orgueil renaissant des François. Le
 Duc d'Ormond , qui venoit d'Angle-
 terre pour commander les Anglois dans
 les Pays-Bas , la Reine l'ayant choisi
 pour remplacer Marlboroug , publioit
 dans toute la Hollande , qu'il seconde-
 roit avec ardeur les efforts du Prince
 Eugene , pour parvenir au but que les
 Alliés se proposoient , & qui étoit l'hu-
 miliatio[n] de la France , où plutôt leur
 propre élévation.

Le Prince Eugene après s'être arrêté
 quelque jours à Utrecht , retourna à la
 Haye , d'où il partit ensuite pour aller
 prendre le Commandement de l'Armée
 des Alliés dans les Pays-Bas. Le Duc
 d'Ormond , s'y étoit aussi rendu , & s'é-
 tant mis à la tête des troupes Angloi-
 ses , il vint joindre le Prince Eugene ,
 qui avoit pris son quartier à l'Abbaye

(1) Histoire Méthodique des Pays-Bas par Vane-
 Loon , Tome V. page 213.

1712.

d'Anchin : son Infanterie avoit sa droite à Goulézia sur le ruisseau du Moulinet , la gauche à Ecaillon : sa Cavalerie étoit campée derrière en seconde ligne.

L'Empereur augmenta ses troupes en Flandres. L'Empereur n'ayant plus besoin de troupes en Hongrie , avoit fait marcher 25000 hommes en Flandre ; de sorte que l'Armée du Prince Eugene se trouvoit forte de plus de cent dix mille hommes , sans compter les Anglois qui faisoient 18000 hommes de Troupes Nationales. Celle de France sous les ordres du Maréchal de Villars n'étoit gueres moins forte.

Résolution prise entre le Prince Eugene & les Députés des Etats. Il avoit été résolu entre le Prince Eugene & les Députés des Etats , qu'on tâcheroit d'entrer en France , & d'y porter le fort de la guerre , afin de réduire Louis XIV. au but où l'on vouloit l'amener. Mais comme ce n'étoit pas le tout d'entrer en France , & qu'il falloit encore se rendre maître des places fortes qu'on laissoit derrière soi , on avoit réglé qu'on feroit deux ou trois sièges avant que d'avancer plus loin. Il ne restoit plus à la France , pour couvrir la Campagne , que Valenciennes , Condé , le Quesnoi & Landrecies. Les deux premières de ces quatre places furent jugées trop fortes pour pouvoir être assez-tôt emportées , pour qu'on eût encore le tems

de porter la guerre en France avant la fin de cette campagne ; c'est pour-
 quoi l'on se fixa au dessein d'attaquer
 les deux autres en même-tems ou
 successivement , selon que S. A. S. le
 trouveroit plus convenable. Ce Prin-
 ce voulant éloigner le Maréchal de
 Villars , fit un mouvement qui lui fit,
 croire qu'on en vouloit à Cambrai ;
 ce qui l'obligea à remonter l'Escaut
 pour aller couvrir cette place & Ar-
 ras. Par-là le Maréchal abandonna le
 Quesnoi , Landrecies , Valenciennes &
 Condé , & mit le Prince Eugene en
 état de passer l'Escaut sans rien craindre.
 Ce qu'il fit aussi au-dessous de Bouchain
 sur divers ponts.

Ce Prince vint camper près de l'en-
 droit où la Selle se jette dans l'Escaut.
 De-là il détacha plusieurs partis , dont
 le plus considérable étoit de 2000 che-
 vaux sous la conduite de Mr. de Gro-
 wenstein , Officier Général au service
 des Etats. Il eut ordre de pénétrer
 dans le Royaume de France , pendant
 que le Prince Eugene feroit courir le
 bruit que ce détachement étoit destiné
 pour l'Armée du Rhin. La course
 que Mr. de Growenstein fit , fut des
 plus heureuses ; il vint à bout de jeter
 l'effroi jusqu'à plus de cinquante lieues
 des endroits par où il passa ; & ce

1712.

Il passe
 l'Escaut ,
 & envoie
 un gros
 parti dans
 les Pro-
 vinces de
 France ,
 sous les
 ordres de
 Mr. de
 Growen-
 stein.

1712. qui augmenta l'allarme , fut le bruit qu'il avoit soin de répandre que le Prince Eugene le suivoit avec une partie de son Armée. Il pilla & brûla une infinité de villages & Bourgs de la Champagne & de la Lorraine François.

Le Prince Le Prince Eugene ne voulant pas
veut as- s'en tenir à la petite guerre ayant une
siéger le si belle Armée , proposa au Duc d'Or-
Quesnoi : mond de faire faire le siège du Quesnoi.
le Duc Le Général Anglois feignit d'abord d'y
d'Ormond feint d'y consentir & de vouloir concourir à
feint d'y consentir ; mais quand on en voulut
consentir, ce dessein ; venir à l'exécution , il déclara qu'il
& refuse n'avoit point d'ordre qui l'autorisât à
ensuite une pareille entreprise , & demeura
d'y con- dans son camp pendant que le Prince
courir Eugene , piqué de ce refus , quitta le sien
avec les pour aller investir la Place , qu'il avoit
Anglois. dessein d'assiéger sans le secours du
 Duc d'Ormond. S. A. S. ne laissa pas
 d'envoyer un Exprès à la Haye , pour
 donner avis aux Etats-Généraux du
 refus que le Général Anglois avoit
 fait de concourir avec ses troupes au
 siège du Quesnoi. Il en écrivit aussi à
 la Reine d'Angleterre , de même que
 LL. HH. PP. La réponse fut qu'on
 devoit penser à faire la Paix , & non
 à tenter de nouvelles entreprises , qui
 perpétueroient une guerre qui n'avoit

déjà que trop duré ; que pour elle , elle étoit résolue de faire son accom-
modement particulier au cas que les autres Alliés persistassent à vouloir continuer la guerre ; qu'enfin le Duc d'Ormond n'avoit rien fait que par ses ordres. Cette réponse étoit trop précise que pour Messieurs les Etats n'en comprissent pas tout le sens. Ils délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire dans cette conjoncture , & ayant considéré que leurs troupes combinées avec celles de l'Empereur & de l'Empire composoient encore une Armée formidable , ils résolurent de poursuivre la guerre jusqu'à ce que les François fussent dans un état où l'on pût leur faire recevoir la loi qu'on vouloit leur imposer. Là-dessus ils mandèrent au Prince Eugene qu'il pouvoit continuer les expéditions militaires , notwithstanding le refus du Duc d'Ormond. Ce Général faisoit cependant tout ce qu'il pouvoit pour détourner le Prince Eugene du siège du Quesnoi ; & voyant qu'il ne pouvoit pas y réussir , il lui déclara qu'il avoit ordre de se retirer avec ses troupes pour aller prendre possession de Dunkerke , que les François lui devoient remettre. Le Prince Eugene eut beau lui représenter que cette manœuvre tendoit à faire

1712.

Le Duc
d'Ormond
veut dé-
tourner
Eugene du
siège du
Quesnoi.

1712. reprendre aux François les avantages qu'on avoit gagné sur eux aux dépens de tant de sang répandu , & de tant de sommes employées pour procurer une Paix solide à l'Europe. Tout cela fut inutile , le Général Anglois s'excusa sur ce que ses ordres portoient qu'il n'agiroid point offensivement contre les François ; ajoutant que si S. A. de Savoie vouloit en rester sur la défensive , il promettoit de ne point quitter l'Armée. Le Prince Eugene ne voulut point le retenir à ce prix là , & les Anglois se séparèrent de l'Armée le 17 de Juillet. Leur Général les fit camper à Avene-le-Sec , d'où il envoya dire aux troupes Allemandes à la solde d'Angleterre de le suivre : mais le Prince Eugene avoit prévu le coup , & si bien caressé les Généraux de ces troupes , qu'il en avoit obtenu qu'ils ne suivroient point le Duc d'Ormond. Un bataillon , quatre Escadrons de Holstein & deux de Walef , furent les seuls qui voulurent venir auprès de ce Duc. Il réitéra l'ordre , & le fit même signifier aux Généraux pour la seconde fois. Sur quoi le Prince d'Anhalt-Dessau , Général des Prussiens , lui fit dire qu'il avoit (1) *ordre du Roi son*

(1) Histoire Métallique des Pays-Bas par Van-Loon , Tom. V. Liv. II. pag. 215 & 216.

Maître d'obéir au Général Anglois dans tout ce qui ne seroit pas contraire à ses instructions , qui le chargeoient d'agir offensivement aussi bien que défensivement ; & que s'il recevoit quelque ordre contraire , le Roi lui commandoit de s'y soustraire , & de joindre ses Troupes à l'Armée du Prince Eugene.

La réponse du Prince de Hesse-Cassel fut dans ce goût-là , il en chargea l'Officier qui lui signifioit l'ordre du Général Anglois : *Dites au Duc d'ORMOND , lui dit-il , que les troupes de Hesse ne souhaitent rien tant que de marcher , pourvu que ce soit pour combattre les François. J'aurai demain l'honneur de dire à son Excellence pourquoi je ne puis cette fois obéir à ses ordres.*

Cependant le Prince Eugene avoit fait investir le Quesnoi , qui est une petite place entre Maubeuge & Cambrai à trois lieues de Landrecies , avec d'assez bonnes fortifications. Le Baron de Fahel fut chargé de la conduite du siège , & le Prince Eugene le couvrit avec la grande Armée. L'attaque se fit par trois différens endroits le 20 de Juillet , & fut poussée avec tant de vigueur que la Garnison , qui d'ailleurs se défendoit très-bien , fut obligée de battre la chamade le 30 de Juillet. On

La Garni-
son du

1712. ne voulut la recevoir que prisonniere de guerre , & il fallut qu'elle en passât par-là. M. Yvoi , Major-Général , fut mis dans la place pour y commander de la part des Alliés. Deux ou trois jours après la prise du Quesnoi le Duc d'Ormond fit publier dans son camp d'Avene-le-Sec une suspension d'armes entre les Anglois & les François , & ceux-ci en firent de même. Ce qui ne déplut pas au Maréchal de Villars ; & à ses troupes , qui n'aimoient pas d'avoir affaire aux Anglois , à qui on ne peut refuser la gloire d'être d'excellens Soldats , & peut-être ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Armée des Alliés.

Le Prince Eugene veut affiéger Landrecies. Quoiqu'il en soit , la publication de la suspension d'armes entre ces troupes & celles de France , n'empêcha pas le Prince Eugene de penser à de nouvelles conquêtes. Celle de Landrecies lui parut d'une importance extrême pour le dessein de porter la guerre dans le cœur de la France.

Description de Landrecies. Landrecies ou Landreci (car l'on écrit l'un & l'autre) est situé sur la Sambre dans une plaine basse & fort unie. La Ville n'est pas grande , & l'on y entre par deux seules portes. Elle a néanmoins souffert divers sièges. Les François s'en emparèrent sous le règne

de François I. & en furent chassés par Charles Quint en 1534. Il la fit fortifier afin de servir de boulevard entre les François. Louis XIV. s'en empara en 1655. & elle lui fut cédée par le Traité des Pyrenées. Louis la fit fortifier à la moderne sur les desseins du Chevalier de Ville. Ses Fortifications furent encore dans la suite perfectionnées par le célèbre Monsieur de Vauban.

Le Prince Eugene ayant , comme je l'ai dit déjà , dessein d'assiéger cette place , passa l'Escaillon , qui n'est qu'un ruisseau qui sort du bois de Mermaux , & qui va se jeter dans l'Escant à l'Occident de Valenciennes , & vint lui-même investir la place. Les Alliés avoient fait de puissans amas de munitions de guerre & de bouche à Marchiennes , (1) Abbaye sur la Scarpe au bord méridional de cette riviere. Com-

(1) Je ne puis m'empêcher de relever encore une fois le Marquis de Quinci, qui dans son Histoire Militaire de LOUIS LE GRAND Tom. VII. pag 75. fait de cette Abbaye une Ville fortifiée. M. de la Martiniere a relevé fort à propos sur le même sujet une bêtise des Auteurs du Dictionnaire Géographique de la France, qui confondent, dit-il, *Marchiennes*, *Ville ou Bourg sur la Sambre*, & *Marchiennes*, *Abbaye près de la Scarpe*. Voyez la Martiniere Dict. Geog. & Crit. au mot *Marchiennes*.

me les desseins qu'on avoit formé
 1712. étoient vastes , aussi les préparatifs
 étoient immenses. Eugene s'aperçut
 néanmoins que les Magasins de Marchiennes étoient trop éloignés de son Armée , & que le Maréchal de Villars pourroit troubler ses Convois. Sur cela il représenta à Messieurs les Députés des Etats , qu'y ayant neuf à dix lieues de Marchiennes à Landrecies , c'étoit s'exposer à voir souffrir l'Armée , que de ne pas rapprocher les provisions qu'on y avoit amassée. Il proposa de les faire transporter au Quesnoi , qui n'est qu'à trois lieues de Landrecies , & la chose étoit très-aisée. Mais soit par un esprit d'économie , soit par mépris pour les forces des François , comme le dit un fort habile homme (1) , ils ne voulurent point y consentir , & ne manquèrent pas d'excuses pour justifier leur refus imprudent. Le Prince , pour remédier en quelque sorte aux inconvéniens qu'il prévoyoit qui pouvoient naître de l'éloignement des Magasins , fit faire des lignes entre Marchiennes & Denain , où il plaça une vingtaine de Bataillons & quelques dix Escadrons sous les ordres du Comte d'Albermar-

(1) Folard , Histoire de Polybe , Liv. I. Chap. II. pag. 40.

le. Après avoir pris cette précaution. Eugene fit travailler aux lignes de circonvallation & de contrevallation. Il laissa la principale direction du siège au Prince d'Anhalt Dessau , tandis que lui s'approcha du Queinoy avec le gros de l'Armée , pour être plus à portée d'observer les mouvemens du Maréchal de Villars. 1712.

La France se trouvoit alors dans une terrible crise. La seule Place qui lui restoit pour couvrir ses Provinces & sa Capitale , c'étoit Landrecies , bi-coque peu capable d'arrêter long-tems 40 Bataillons & plus de 60 Escadrons que le Prince Eugene avoit laissés pour le siège. Quelle plus triste extrémité pour un Roi accoutumé toute sa vie à s'entendre dire qu'il étoit *invincible* , qui se voyoit représenté ayant autour de lui les quatre plus puissantes Nations de l'Europe enchaînées , & qui étoit pourtant lui-même sur le point de perdre sa Couronne ! Quel changement ! Ce ne sera pas tomber dans le défaut des Flatteurs de Louis XIV. que de dire que cet événement singulier étoit l'ouvrage de la valeur & de la prudence du Prince Eugene. Quel autre que lui avoit gagné les batailles de Giari , de Luzzara , de Hochster , de Turin , & tant d'autres qui ont été

Danger éminent où se trouve la France.

les plus rudes coups qui ayent ébranlé la puissance de la France & qui l'ont mise à deux doigts de sa ruine ? Landrecies pris , l'Armée du Prince Eugene , forte encore de 100000 hommes , alloit montrer à l'Univers étonné , l'exemple le plus terrible de la maniere dont Dieu humilie le cœur des Rois superbes. Louis XIV. sentoit toute l'horreur du danger qui le menaçoit. On dit (1) que ce Prince soutint sur son déclin , & dans cet abîme de disgraces qui l'environnoient , cette fermeté , ou plutôt cette fierté qu'il avoit témoignée durant le cours de ses longues prospérités. *J'ai regardé , disoit-il au Maréchal d'Harcourt , le Quesnoi comme perdu , dès que mon Armée couvroit Cambrai , & je ne crois pas que Landrecies soit capable d'arrêter long-tems l'Ennemi. Cependant ma vie a été trop glorieuse & ma réputation trop nette pour en ternir l'éclat par une foiblesse. Mon parti est pris , Maréchal , je ne m'engagerai point dans un pays où l'on puisse me chicaner & m'engager à ne rien faire. La prise de Landrecies & l'entrée de la Champagne me déterminera ; car c'est là le champ qui décidera de la fortune de*

Parole
de Louis
XIV. à ce
sujet.

(1) Folard , Histoire de Polybe , Liv. II. Chap. XIV. pag. 277.

mon Royaume , ou de ma gloire. Je suis ~~donc~~ ^{1712.]} donc résolu de me mettre à la tête de mon Armée , & de la commander en personne. Je gagnerai la bataille , ou je me ferai tuer en combattant. Je n'ai pas d'autre parti à prendre que celui-là ; c'est le plus honnête , le plus glorieux , & le plus digne de moi. A quoi le Maréchal répondit : » Puisque V. M. s'y » trouve absolument résoluë ; je la supplie de considérer qu'elle me donne » sa meilleure Cavalerie ; qu'elle agrée , » s'il lui plaît , que je ne lui sois point » un serviteur inutile , & que je ne » demeure pas les bras croisés sur le » Rhin. V. M. combattra à la tête de » son Armée en Flandres , je la supplie » très-humblement de me permettre de » lui amener toute sa Cavalerie , d'être » tout auprès d'elle les armes à la main , » de mourir ou d'avoir part à la gloire , si nous sortons victorieux. « Le Roi lui dit , *Je le veux ; Maréchal , soyez en repos , j'aurai attention de vous avertir à tems.*

Je ne sçais pas pourquoi l'Auteur qui me fournit cette anecdote , & qui est d'ailleurs si digne de foi , s'est amusé à relever la prétendue grandeur qu'il a cru entrevoir dans ces sentimens de Louis XIV. Il n'avoit plus pour ainsi dire , que quatre jours à vivre , & il

Réflexion
sur la pré-
tendue
grandeur
de ses sen-
timens.

1712. vouloit aller périr en Champagne à la tête de ses Armées. Voilà un beau sacrifice qu'il faisoit au salut de son Royaume ! Encore s'il n'eût pas attendu si tard , le dessein auroit été louable , & digne d'un Monarque à qui l'on avoit déjà adjugé le titre de GRAND. Mais il s'avisoit de vouloir se mettre à la tête de ses Armées , & de s'y faire tuer , s'il ne remportoit la victoire , lorsque son Royaume n'auroit plus de ressource après sa mort. S'imaginait-il que la France n'étoit que pour lui , & qu'il ne devoit hasarder ses jours que lorsqu'il ne pouvoit presque plus la conserver ! L'honneur de la Nation dont il étoit né Monarque , devoit-il lui être moins précieux que la conservation de son Royaume ? Ne vaut-il pas mieux n'être point du tout Roi , que de l'être d'une Nation dont l'honneur & la réputation ne sont pas bien établis. Les défaites continuelles des François depuis six ans de guerre ne suffisoient-elles pas pour ranimer la vigueur éteinte de ce Grand Roi. On ne demandoit pas de lui qu'il vint faire un coup de désespoir dans les plaines de la Champagne. Il n'y auroit pas eu-là beaucoup d'honneur , de quelque maniere que la chose eût tourné. S'il eût perdu la bataille , on au-

roit dit que c'étoit sa faute ; & s'il l'eût gagné , on l'auroit attribué à son désespoir & à celui de ses troupes. Mais on n'auroit demandé de lui que lorsqu'avant la bataille de Malplaquet, Villars donna avis qu'on étoit sur le point d'en venir aux mains , au lieu d'envoyer Boufflers , il fût venu lui-même , non pas pour *se faire tuer à la tête de son Armée* ; mais pour se montrer à ses troupes. Son âge , le souvenir de sa grandeur passée , & plus que tout cela l'amour extraordinaire que les François ont en général pour leurs Rois , auroient certainement fait un effet qui ne pouvoit être que fatal aux Alliés , & qui auroit peut-être réparé dans un jour toute la honte de dix campagnes malheureuses. Encore un coup , je ne vois rien de grand dans la résolution de Louis XIV. que rapporte le Chevalier de Folard en parlant du siège de Landrecies.

Cependant ce siège étoit poussé avec toute la vigueur imaginable. Le Maréchal de Villars , qui avoit ordre de faire tout son possible , pour sauver la Place , se mit en devoir de l'exécuter. Il ne se crut pas assez fort pour aller livrer bataille au Prince Eugene , il pensa donc à délivrer Landrecies d'une autre manière. Il sçavoit que les lignes

1712.

Entre-
prise du
Maréchal
de Villars
sur les li-
gnes de
Denain.

1712. de Denain n'étoient gardées que par 12 ou 14000 hommes , quoiqu'elles eussent près de deux lieues d'étendue. Il n'ignoroit pas non plus qu'en plusieurs endroits ces lignes étoient très-foibles & très-aisées à être forcées. Ce fut sur cette connoissance qu'il résolut d'attaquer ce poste , & de s'emparer des Magasins qui étoient à Marchiennes , prévoyant bien que dès qu'une fois cela seroit fait , il faudroit bien qu'on abandonnât le siège de Landrecies , & qu'on s'éloignât des Places qu'on avoit conquises sur la France , pour aller chercher sa subsistance plus bas. Mais comme il étoit à craindre que le Prince Eugene n'eût le tems de venir au secours de ses gens avant que l'affaire fût décidée , il fit faire un mouvement à sa gauche pour s'approcher de l'Escaut , derriere lequel étoit le retranchement du Comte d'Albermarle entre cette riviere & la Scarpe , & avec sa droite il marcha comme s'il avoit eu dessein d'aller forcer les lignes de ceux qui faisoient le siège de Landrecies. Cette conduite judicieuse & très-bien entendue , attira l'attention du Prince Eugene du côté de Landrecies ; mais Villars tourne habilement vers l'Escaut , & le passe sur un pont qu'il y fait jetter même avant que le Comte d'Albermarle

bermarle le sçût, tant sa marche avoit été secrete & prompte. Dès qu'il vit paroître la premiere colonne de l'Armée de France, il envoya vite demander du secours au Prince Eugene. S. A. y marcha avec tous les piquets de son Armée, & un gros détachement tant de Cavalerie que Dragons & Infanterie. Mais comme le trajet qu'il lui falloit faire étoit un peu long, il ne put arriver assez-tôt. Cependant le Comte d'Albermarle voyant les François si proche, faisoit de son mieux pour disposer son monde. Il fait tirer six coups de canon, qui étoient le signal dont on étoit convenu pour avertir les Garnisons de Bouchain, de St. Amand, & les troupes qui étoient à Marchiennes, & pour rappeler sa Cavalerie qui étoient en pâture. Dès qu'elle fut arrivée, il la posta dans les endroits où elle étoit nécessaire. Il laissa quelques Escadrons aux ordres de Mr. de Croix, Général-Major, pour observer la Garnison de Valenciennes, qui étoit sortie faisant mine de vouloir attaquer la droite du retranchement. Comme il ne croyoit pas que les François eussent déjà jetté leurs ponts, il s'avança avec sa Cavalerie pour leur disputer le passage de l'Escaut; mais il s'aperçut qu'il n'étoit plus tems, & que la

1712. moitié des Ennemis avoit déjà passé cette rivière. Là - dessus il regagna promptement ses retranchemens, les François l'y suivirent de près ; mais ils ne tenterent encore rien ; & voulurent attendre que toutes leur troupes fussent arrivées. Le Comte d'Albermarle n'avoit alors que 12 Bataillons, ayant été obligé d'en envoyer 8 à Marchiennes. Il ne put pas faire une fort longue résistance avec si peu de troupes. Le poste de Denain fut enveloppé & forcé dans un instant, les troupes qui y étoient furent taillées en pièces ; ceux qui échapperent au fer se jetterent dans l'Escaut & s'y noyèrent ; tout ce qui voulut résister fut accablé par les forces supérieures de l'Ennemi. Le Comte d'Abermarle voulut rallier quelques Bataillons, & faire avancer six Escadrons qui n'avoient pas encore donné ; mais il fut abandonné, & ses troupes lâchèrent le pied avant que l'Ennemi eût pu les joindre. Les fuyards voulurent gagner le pont que d'Albermale avoit fait construire près du village de Pouvi pour la communication avec le Quesnoi ; mais ils trouverent que l'Ennemi s'en étoit emparé, aussi-bien que de la redoute qui la couvroit. Il fallut alors tomber sous le fer des François, ou tenter le passage de l'Escaut à la nage,

Le Com-
te d'Al-
bermarle
est battu.

ce qui n'étoit pas facile à quantité d'Officiers & même de Soldats. On compte qu'il périt 800 hommes dans les flots, & 2000 par le fer. Les François eurent 7 ou 800 hommes tués sur la place, parmi lesquels étoit le Marquis de Tourville, fils du célèbre Maréchal de ce nom. Les Alliés perdirent plusieurs personnes de distinction, entr'autre le jeune Prince d'Anhalt, frere du Prince d'Anhalt-Deffau, fut tué, & son autre frere noyé; le Comte de Dhona, Gouverneur de Mons; & Lieutenant-Général, se noya aussi, de même que le Comte de Nassau - Woudembourg. Les prisonniers de considération étoient le Comte d'Albermarle, le Prince de Holstein, le Prince de Nassau-Siegen, un autre Comte de Nassau, le Baron d'Alberg, les Comtes de la Coppe & d'Hohenzollern, Mr. Zobe, tous Officiers - Généraux. Le Prince Eugene faisoit toute la diligence possible pour venir au secours du Comte d'Albermarle. Il arriva, mais ce fut lorsque les François étoient maîtres du retranchement. Dans le premier mouvement de sa colere il voulut les y attaquer, & tenter même de se rendre maître du port près du Pouvi; mais l'ennemi, qui occupoit la redoute, fit un feu si terrible sur les troupes du Prince, qu'il

1712.

Le Prince Eugene vient trop tard pour le secourir.

1712. y eut beaucoup de Soldats tués ou blessés. Eugene fit néanmoins un nouvel effort ; mais voyant que l'Ennemi accouroit de toutes parts pour défendre ce pont & le passage de l'Escaut , il fut obligé de se retirer , très-fâché , comme on peut bien se l'imaginer , du malheur qui venoit d'arriver , & qu'il prévoyoit devoir changer la face des affaires. Malheur qui ne pouvoit pourtant lui être imputé , puisque , comme tout le monde sçait , il ne tint pas à lui qu'on ne rapprochât les magasins qui étoient à Marchiennes : ce qui certainement les auroit mis en sûreté , & qui auroit par conséquent fourni les moyens de continuer le siège de Landrecies , & d'exécuter le projet qu'on avoit formé de porter la guerre en France.

Les François après l'avantage qu'ils avoient eu à Denain , allèrent devant Marchiennes ; le parc de cette Abbaye avoit un fossé fraisé & palissadé. Les troupes qui y étoient ne firent pas grande résistance , elles furent obligées de se rendre prisonnières de guerre. Le butin que les Ennemis firent fut très-grand. Ils s'emparèrent de plus de 100 Belandres ou Bateaux Flamands , sans compter ceux qu'ils prirent encore à St. Amand , & qu'ils envoyèrent à Valenciennes. Ils prirent plus de 100 pièces de canon ,

dont 52 étoient de 26 livres de balle, & 50 en état de servir; 300 milliers de poudre; 300 chariots avec leur attirail; l'Hôpital de l'Armée; un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de boulets & de balles de mousquet; quantité de grains, de farines, de jambons, de lard, de fromages, de beurre, de bierre, d'eau-de-vie, de marchandises, d'échelles, de haches & de hallebardes; en un mot toutes sortes de provisions, plus qu'il n'en falloit pour faire deux sièges, dont une partie fut livrée aux soldats. Ils firent plus de 6000 prisonniers, outre 8 ou 900 malades ou blessés qu'on y avoit transporté du Quesnoi.

Le Prince Eugene fut obligé, faute de munitions, de faire cesser le siège de Landrecies. Il renvoya sa grosse artillerie au Quesnoi, & fit un gros détachement pour s'assurer du poste de Bavai, afin de favoriser sa retraite vers Mons où il avoit dessein d'aller.

Les François, qui mieux qu'aucune Nation savent vanter leurs avantages, ne manquèrent pas de faire sonner bien haut celui-ci. Il avoit pour eux tout le goût de la nouveauté. Les Vers, les Chançons, les Médailles, tout fut employé pour le célébrer, & les Prédicateurs en firent retentir les Chaires. Le Pere Brisson, Cordelier fameux pour

1712.

son éloquence , prêchant devant le Roi le jour de Saint Louis , mêla dans son Sermon plusieurs traits contre le Prince Eugene. Le passage est trop singulier pour n'être pas rapporté. Voici comme il parle :

Passage
du Ser-
mon que
le Pere
Briffon fit
à ce sujet.

Quel coup , Seigneur , venez-vous (1) de frapper sur la Ligue ? Quelle résolution parmi les Nations ? Quel éclat par toute l'Europe ? La droiture & les vertus du Roi ont enfin désarmé les plus puissans Ennemis. La victoire confuse de s'être refusée si long-tems à la justice de nos armes dans les combats , est revenue d'elle-même faire l'aveu solennel de ses caprices. Elle a paré de ses plus beaux lauriers les Héros François , elle a mis sur leur tête la Couronne de la capacité & de la sagesse , elle nous a conduit dans le Camp des Syriens. (11. Rois Chap. vii. 7 & 10.) En Hollande il ne se trouve plus ni munition , ni charriot. CELUI QUI ASSIÉ GEOIT non pas Samarie , mais la moindre place de nos frontieres , EST FUGITIF. Il voit entre nos mains son pain & son abondance. La pure farine qu'il avoit préparée n'est vendue qu'un sicle la mesure dans notre Armée. C'est avec l'appareil de guerre qui lui a été

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene , Tom. III. pag. 309.

enlevé , que nous allons soumettre ces Villes qu'il a conquises ; c'est avec ses foudres que nous y répandrons la terreur & la mort. Le PHILISTIN a fourni à ISRAEL des boyaux , des coignées , des glaives & des lances aiguës. (1 Samuel V. 20.) Ecoutez , Nations , les menaces du Dieu des Batailles. Vous dormirez le soir dans le bois , dans le chemin de DEDANIM ; mais le matin vous finirez devant les épées tirées , devant le glaive prêt à vous percer devant l'arc qui va tirer , & devant une sanglante mêlée. (Esaïe XXI. 23.) Si vous balancez encore pour la Paix , je ne donne plus qu'une année à KEDAR , dit le Seigneur. Comme on marque une année précise à un mercenaire , toute sa gloire sera détruite. (Es. XXI. 16.) le nombre de ses Héros sera diminué , car le Dieu d'Israël s'est déclaré pour son Peuple. (v. 17.) Bientôt la Terre de Juda sera encore l'effroi de son Ennemi. Tremblez , Filles de la Mer , Peuples dont les Marchands sont des Princes , & dont les Trafiquans sont les personnes les plus éclatantes du monde , votre ruine viendra un jour de la terre de Kittim. (Es. XXI.) Peut-être le Dieu vivant va-t-il renverser toute votre grandeur comme celle de TYR. Elle étoit devenue , comme vous , le centre du Commerce des Nations , & le

1712.

Seigneur étendit sa main pour réduire en poudre ses vaillans hommes. Le Gain de son Commerce & de son Trafic passa à un autre Peuple. Vous vous flattiez de pouvoir entamer la FRANCE. Souvenez vous des anciennes allarmes que vous a donné Israël : dans peu vous parlerez peut-être la langue de Canaan : on vous obligera de jurer par le Seigneur des Armées : vos Villes seront divisées , & une d'entre elles sera appelée la Ville du Soleil. Les Princes de THARSIS sont devenus insensés , ils ont séduit l'Egypte , Dieu a répandu sur eux un esprit d'étourdissement. LE GÉNÉRAL qui ajoutoit depuis tant d'années aux querelles des Rois l'amertume de ses passions , est maintenant plus formidable par le désespoir de sa honte , que par la sagesse de ses projets. Il s'est livré à sa valeur quand il falloit de la prudence : son audace étoit autant le fruit de la témérité que du courage : ses entreprises étoient formées encore plus par la passion que par la capacité : & le succès de quelques Campagnes le conduisoit présomptueusement à une perte énorme. Vous l'avez humilié , Grand Dieu ! il ne parle plus que de dessous terre : à peine sa voix , auparavant si menaçante , se fait entendre. (Es. XXIX. 24.) Il ne pousse plus qu'un son foible & obscur , comme s'il sortoit de l'abîme. Il effrayoit nos Provin-

ces , & il tremble pour ses places ; il nous appelloit fièrement au combat dans les plaines , & il se resserre derriere ses retranchemens & ses lignes ; c'est un homme revenu du songe de son orgueil. Ainsi avez-vous promis , Seigneur , que vous traiteriez ceux qui auroient combattu avec fureur contre la Montagne de SION. 1712.

Il y auroit bien des réflexions à faire sur tout ce que ce Moine dit dans ce sermon ; mais cela n'est pas de mon sujet , & d'ailleurs tout homme de bon sens qui aimera la vérité , saura bien la démêler de cet amas de périodes enflées & entassées sans discernement & sans goût.

Le Prince ayant dessein de s'approcher de Mons pour la subsistance de son Armée , décampa de Poix le 2 d'Août , & vint camper le 8 à Séclin , où il demeura jusqu'au 12 , qu'il en partit pour continuer sa route vers Mons. Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars assiégea & prit Douai , dont il fit la Garnison prisonniere de guerre : il en fit autant de celles du Quesnoi & de Bouchain , par représailles de ce que les Alliés n'avoient pas voulu accorder d'autres conditions à plusieurs Garnisons.

Le Prince Eugene ne pouvant point arrêter les progrès de l'ennemi , tant à cause du manque de fourrages qui l'empêchoit de s'éloigner de Mons , où il prend.

1712.

avoit même assez de peine à pouvoir faire subsister sa Cavalerie, que parce que son Armée étoit devenue trop foible par le malheur arrivé aux troupes de Denain, dont il ne s'étoit pas sauvé 100 hommes, se tint tranquille derrière la Trouille. Il voulut cependant essayer s'il ne pouvoit pas venir à bout de quelque entreprise, en suppléant par la ruse au manque de forces. Il lui vint en pensée de surprendre le fort de Kenockue, poste important situé dans la petite Isle que forment les deux bras de la rivière d'Isère. Il s'informa exactement de tout ce qui étoit relatif à son dessein. Il apprit que la garnison de ce fort étoit assez foible, & assez peu sur ses gardes. Là-dessus il envoya ordre au Partisan la Rue de le venir trouver, & dans une conférence qu'il eut avec lui, il lui donna un plan de son projet, & lui ordonna de le suivre. La Rue retourna à Ostende d'où il étoit parti, & ayant communiqué le projet & les ordres du Prince Eugene au Gouverneur, il en reçut tous les secours dont il avoit besoin. Eugene envoya en même tems ordre au Général Murrai, Gouverneur de Lille, de tenir un certain nombre de troupes de sa garnison sur le glacis de sa place, & de l'y faire camper jusqu'à ce que le Partisan la Rue lui envoyât dire d'avan-

cer. Ces mesures ainsi concertées, la Rue fut s'embusquer avec sa Compagnie-Franche, & un détachement de la garnison d'Ostende dans les jardins voisins du fort de Kenocque; & après avoir égorgé deux sentinelles qui étoient en avance hors de la place, il apostâ plusieurs soldats déguisés en payfans, ayant leurs armes sur une charette chargée de foin, qu'ils feignoient d'accompagner pour le vendre aux Officiers. Cette charette étoit suivie d'autres soldats déguisés. Les premiers s'emparèrent de la porte après quoi il fut aisé aux autres d'entrer dans le fort: & comme le Gouverneur, les officiers, & presque tous les soldats dormoient encore, on n'eut pas de peine à s'emparer des postes & de tout le fort. Quelques-uns de ceux qui s'éveillèrent voulurent raisonner; mais on les fit bien taire à coups d'épées & de bayonnettes. Le Général Murray arriva ensuite, & trouva le Gouverneur & sa garnison prisonniers de guerre. Il mit des troupes Hollandoises dans le fort, & se retira à Lille.

Le Prince Eugene, sçachant que des gens mal-intentionnés tâchoient de noircir la conduite du Comte d'Albermarle auprès de Leurs Hautes-Puissances, tâcha de justifier ce Général. Dans

cette vue, il écrivit la lettre suivante au
 1713. Pensionnaire Heinfius (1).

MONSIEUR,

Il écrit au
 pension-
 naire
 Heinfius
 au sujet
 du Comte
 d'Alber-
 marle.

» J'apprens avec un chagrin égal à
 » mon étonnement, le tort qu'on a fait à
 » Mylord d'Albermarle, & tous les dis-
 » cours impertinens que l'on débite sur
 » sa conduite à l'égard de l'affaire de
 » Denain. Je sçais depuis long-tems que
 » le commun des hommes juge des af-
 » faires militaires par les événemens,
 » accusant toujours les malheureux.
 » Mais ce qui me surprend, c'est de voir
 » que ces calomnies trouvent accès chez
 » des gens d'un autre caractère ; ce qui
 » ne peut provenir que des efforts que
 » font ses ennemis pour le perdre. Je
 » croirois cependant manquer au carac-
 » tère d'honnête-homme, si je ne faisois
 » connoître la vérité dont j'ai été témoin.
 » Il a fait dans cette occasion tout ce
 » qu'un Général sage, avisé & brave
 » peut faire ; & si les troupes eussent fait
 » leur devoir, la chose se seroit peut-
 » être passée autrement. Mais quand
 » après une méchante décharge ; elles
 » s'en vont sans qu'on puisse les retenir,
 » je défie le plus habile Général du mon-
 » de se tirer d'affaire. C'est pourquoi,

(1) Histoire Allemande, tome III. page 235.

» *Monsieur*, je ne doute nullement que
 » dans cette occasion vous ne vous em- 1712.
 » ployiez à désabuser ceux de Messieurs
 » de la Régence qui pourroient s'être
 » laissé prévenir. *Je suis.*

&c.

*La lettre étoit datée du
 1 de Septembre 1712.*

EUGENE DE
 SAVOYE.

Le Prince Eugene voyant la campa- Il va à la
 gne à-peu-près finie, mena son Armée Haye
 dans le Brabant, où il en mit une partie
 en quartier d'hiver, & le reste dans la
 Flandre, après quoi il prit la route de
 la Haye, où il eut diverses conférences
 avec les Députés de LL. HH. PP.
 pour aviser aux moyens de réparer les
 pertes qu'on avoit faites pendant cette
 campagne. Il n'oublia rien pour enga-
 ger les Etats à tenir ferme dans l'Allian-
 ce avec l'Empereur, les assurant que S.
 M. I. feroit de si grands efforts, qu'il fau-
 drait bien que les François fissent des
 offres plus raisonnables, nonobstant les
 avantages qu'ils avoient eû durant cette
 dernière campagne. Le Prince Eugene A Utrecht
 se rendit ensuite à Utrecht, il y fut té-
 moin du progrès des négociations, & il
 vit bien au train que prenoient les affai-

1712.

Il retour-
ne à Vien-
ne.

L'Empe-
reur lui
rend justi-
ce malgré
le mauvais
succès de
cette cam-
pagne.

res, que la paix ne tarderoit pas à se conclure avec la plus grande partie des Puissances Alliées. Déjà l'Angleterre, la Savoye, le Portugal & le Roi de Prusse étoient sur le point de signer leur Traité. Il ne manquoit plus que les Etats, qui faisoient tous les jours naître de nouvelles difficultés pour gagner du tems, & avoir le loisir de se remettre en état de pousser la guerre. Les assurances qu'ils donnoient au Prince Eugene que c'étoit là leur intention, ne lui permettoient pas de soupçonner ce qui devoit arriver, & il retourna à Vienne, dans l'espérance de reparoître bientôt en Brabant, à la tête d'une Armée aussi brillante & aussi forte que celle qu'il avoit commandées auparavant.

Quoique le Prince Eugene n'eut pas fini cette campagne avec le même bonheur qu'il avoit eu au commencement, l'Empereur ne laissa pas de lui témoigner qu'il étoit satisfait de ses services. Ce sage Monarque sçavoit trop bien distinguer les revers causés par l'inconstance de la fortune, d'avec ceux qu'occasionne la négligence du Général, pour ne pas rendre justice au Prince Eugene. Il sçavoit bien que si ce Prince en eût été cru, jamais le malheur de Denain ne fût arrivé; ou que si le Comte d'Albermarle eût pu résister le tems que naturel-

lement il devoit résister, l'ennemi auroit échoué. Mais les troupes n'ayant pas fait leur devoir, & le retranchement ayant été forcé dans un instant, toute la célérité du Prince Eugene à courir au secours n'avoit pu servir de rien.

1712.
1713.

L'Empereur tint divers conseils sur les affaires présentes; & comme S. M. I. se confirmoit tous les jours de plus en plus dans la résolution de continuer la guerre, on délibéroit ordinairement sur les moyens de trouver les fonds nécessaires pour subvenir à de si grandes dépenses; les coffres de l'Empereur étant si épuisés, qu'à peine ce Monarque pouvoit satisfaire à payer la moitié des montres à ses troupes, à qui l'on devoit encore de gros arrérages. Le Comte de Zinzendorf, Ambassadeur de l'Empereur en Hollande, envoya environ ce tems-là une copie extraite des conditions dressées par les Plénipotentiaires de France, & auxquelles Louis XIV. vouloit faire la paix avec l'Empereur. Ces Préliminaires furent examinés en plein conseil, en présence de l'Empereur & du Prince Eugene. Ils portoient que le Roi T. C. promettoit & s'engageoit de faire la paix aux conditions suivantes, pourvu qu'elles fussent acceptées avant le 2 de Juin de cette année,

L'Empe-
reur tient
conseil sur
les affaires
présentes.

~~Après lequel~~ après lequel tems S. M. T. C. ne seroit
1713. tenue à aucun engagement.

Condi- » Le Roi reconnoitra dans l'Empire ,
tions aux- » après la signature de la paix, tous les
quelles-la » titres qu'il n'y a pas encore reconnus ;
France » nommément le Duc d'Hannovre en
veut faire » qualité d'Electeur , avec les Droits &
la paix a- » Prérrogatives attachez à cette Dignité.
vec l'Em- »
pereur.

» Le Traité conclu à Ryswick au
» mois d'Octobre 1697 sera rétabli,
» & le Rhin servira de barriere entre
» la France & l'Empire ; ainsi le Roi
» gardera tout ce que S. M. possède
» actuellement au-delà ou dans le cours
» du Rhin.

» S. M. remettra à la Maison d'Au-
» triche la ville du Vieux-Brisach avec
» toutes ses dépendances situées à la
» droite du Rhin, le Roi conservant cel-
» les qui sont à la gauche, outre le fort
» appelé le Mortier. Le tout conformé-
» ment à la disposition faite par le Trai-
» té de Ryswick.

» S. M. remettra pareillement à la
» Maison d'Autriche & à l'Empire le
» fort de Kelh.

» Quant aux autres forteresses conf-
» truites au-delà du Rhin, le Roi fera
» démolir l'ouvrage à corne bâtis vis-à-
» vis de Hunningue, sur la rive droite
» de ce fleuve, de même qu'un autre

» ouvrage à corne construit dans une Isle
 » devant Hunningue.

1713.

» S. M. fera pareillement démolir sous
 » Strasbourg le fort du Rhin situé dans
 » une Isle à la droite du pont de Stras-
 » bourg en allant au fort de Kelh, & le
 » fort de Piles sur le pont entre le fort
 » de Kelh.

» Le fort Louis qui est dans l'Isle du
 » Rhin, sera rasé, de même que l'ou-
 » vrage à corne fait dans l'Isle appelée
 » du Marquisat vis à-vis ledit fort,
 » aussi bien que quelques redoutes &
 » quelques retranchemens dans la mê-
 » me Isle.

» Le fort de Sélingen sur la rivière de
 » Stolohfen, situé au-delà du Rhin vis-
 » à-vis le fort Louis, sera démolí. Les
 » fortifications faites à Hombourg & à
 » Bitsche, seront pareillement rasées
 » suivant & conformément à l'Article
 » XX. du Traité de Ryfwick.

» Landau demeurera à la Maison d'Au-
 » triche dans l'état où est cette place
 » présentement.

» Ladite Maison d'Autriche aura de
 » plus le Royaume de Naples, le Du-
 » ché de Milan, à l'exception de tout
 » ce qui a été cédé dudit Duché au
 » Duc de Savoye par le Traité conclu
 » entre l'Empereur Léopold & ledit
 » Duc en 1703 nommément la ville

» & le Pays de Vigevano , à moins que
1713. » l'équivalent n'ait été remis avant la
» conclusion de la paix.

» Les Etats & places d'Italie qui ne
» dépendent point du Duché de Milan ,
» seront remis à ceux à qui ils appartiennent
» légitimement.

» Les quatre places appartenantes à
» l'Espagne sur les Côtes de l'Espagne ,
» du nombre desquelles est Porto-Longo ,
» seront données à la Maison
» d'Autriche.

» Les Pays-Bas Espagnols , à l'exception
» de ce qui sera spécifié ci-dessous ,
» appartiendront à la Maison d'Autriche ,
» comme les places & pays que le
» Roi cède , & le tout sera remis à la
» dite Maison aux conditions dont elle
» conviendra avec les Etats-Généraux
» des Provinces-Unies.

» Tout ce que la Prusse possède dans
» la Province de Gueldre , & les Baillages
» de Kessèl & de Kirckenbeck avec
» les dépendances , lui seront cédés.

» Comme le Roi d'Espagne s'est réservé ,
» en cédant les Pays Bas à
» l'Electeur de Baviere , le droit de
» choisir dans l'une des Provinces qui
» les composent , une Terre produisant
» trente mille écus de revenu pour
» l'ériger en Principauté en faveur de la

» Princesse des Ursins , cette même réser-
» ve aura lieu.

1713.

» L'Electeur de Cologne sera rétabli
» dans tous ses Etats , Bénéfices , Reve-
» nus , Meubles , Pierreries , & généra-
» lement dans tous les biens & préroga-
» tives dont ce Prince a été privé pen-
» dant cette guerre.

» Le même rétablissement se fera en
» faveur de ses Officiers & Domestiques
» proscrits , dont les biens ont été con-
» fisqués pour avoir suivi leur maître.
» Il pourra y avoir Garnison Hollan-
» doise dans la Citadelle de Liege , &
» dans la Ville & Château de Hui. Les
» fortifications de la Ville de Bonn se-
» ront rasées.

» Le Diocèse & le Chapitre d'Hildes-
» heim seront rétablis dans l'état où ils
» doivent être conformément à la teneur
» des Traités de Westphalie.

» L'Electeur de Baviere sera rétabli
» généralement dans tous les Etats qu'il
» possédoit avant la présente Guerre , à
» l'exception du Haut - Palatinat , qui
» doit être laissé à l'Electeur Palatin
» avec le rang dans le Collège Electo-
» ral qui y est attaché , pour en
» jouir lui & le Prince de Neubourg
» pendant leur vie ; & le Haut-Pala-
» tinat avec le rang dans le Collège
» Electoral que l'Electeur de Baviere

1713. » avoit avant la guerre, reviendront à
 » leur défaut audit Electeur de Baviere,
 » ou à ses descendans. Cependant il sera
 » créé en sa faveur un neuvieme Elec-
 » torat.

» Le Royaume de Sardaigne sera don-
 » né à l'Electeur de Baviere avec le titre
 » de Roi.

» Ce Prince jouira en toute souve-
 » raineté du Duché & de la ville de
 » Luxembourg, de la ville & du châ-
 » teau de Namur, de la ville de Char-
 » leroi, & de toutes leurs dépendan-
 » ces, jusqu'à ce qu'il soit rétabli dans
 » tous ses Etats, à l'exception du Haut-
 » Palatinat, & mis en possession du
 » Royaume de Sardaigne & du titre
 » de Roi.

» De plus l'Electeur de Baviere de-
 » meurera en possession de la Souve-
 » raineté de la ville & Duché de Lu-
 » xembourg & de leurs dépendances,
 » jusqu'à ce qu'il soit dédommagé des
 » pertes qu'il a faites par les infrac-
 » tions faites au Traité d'Ilbersheim;
 » & ce dédommagement sera réglé
 » par des Arbitres désintéressés, dont la
 » Reine de la Grande-Bretagne a excep-
 » té d'être.

» Cependant les Etats-Généraux met-
 » tront Garnison immédiatement après
 » leur paix faite avec le Roi, dans la

» ville de Luxembourg, dans la ville 1713.
 » & château de Namur, & dans la ville
 » de Charleroi.

» Les Princes, enfans de l'Electeur
 » de Baviere, lui seront rendus; comme
 » aussi l'Artillerie, les meubles, pier-
 » reries, & généralement tous les effets
 » enlevés à ce Prince.

» Tous les Officiers & Domestiques
 » de l'Electeur de Baviere, pros crits
 » pour avoir suivi leur maître, seront
 » rétabli, comme ceux de l'Electeur
 » de Cologne.

» Aussi tôt que l'Electeur de Baviere
 » aura été mis en possession du Royaume
 » de Sardaigne & du titre de Roi, & que
 » tous ses Etats généralement, à la ré-
 » serve du Haut-Palatinat, lui auront
 » été restitués, il cédera sa Souverai-
 » neté de Namur & de Charleroi & de
 » leurs dépendances; & lorsqu'il aura
 » été dédommagé des pertes qu'il a fai-
 » tes par les infractions au traité d'Il-
 » bersheim, il cédera aussi la Souverai-
 » neté du Duché de Luxembourg.

» Il y aura une Amnistie générale
 » pour tous les Espagnols, Italiens ou
 » autres qui auront suivi l'un ou l'autre
 » parti, leurs biens leur seront restitués
 » tant en Espagne qu'en Italie.

» Il sera donné une entière satisfac-
 » tion au Duc de Saint Pierre pour le

1713. » paiement de toutes les avances qu'il
 » a faites pour Sabionnette , & les inté-
 » rêts desdites avances , & tous ses biens
 » qui ont été confisqués , ou retenus , lui
 » seront généralement rendus , comme
 » aussi les revenus des mêmes biens con-
 » fisqués sans des causes légitimes.

La Cour Impériale rejette ces conditions , & veut continuer la guerre. Telles furent les conditions auxquelles Louis XIV. offrit de faire la paix avec l'Empereur. Mais quoique S. M. I. eût pris son parti à l'égard de l'Espagne , & qu'elle l'eût en quelque façon abandonnée depuis le changement de l'Angleterre , néanmoins elle ne trouvoit pas que le Royaume de Naples & le Duché de Milan fussent des objets assez considérables pour la dédommager des prétentions qu'elle avoit sur tous les Etats de cette puissante Monarchie. Le Conseil s'assembla plusieurs fois pour examiner ces Préliminaires , & après bien des examens on ne les trouva pas acceptables , & il fut résolu de continuer la guerre. Le Prince fut celui qui entraîna les suffrages de ce côté-là , & qui persuada l'Empereur à y consentir. Quoique S. A. instruite par ses espions des démarches des Etats-Généraux , ne doutât pas qu'ils n'eussent envie de faire leur paix ; cependant comme elle prévoyoit aussi que dès que LL. HH. PP. se seroient accommodées avec la France , il y auroit neu-

tralité dans les Pays-Bas , & qu'alors
S. M. I. en pourroit aisément rapeller
ses troupes pour les joindre à son Armée
du Rhin, aussi-bien que celles qui étoient
dans le Royaume de Naples & dans la
Lombardie , elle crut qu'on seroit en
état de tenir les François en échec sur le
Rhin ; se flattant même que le hasard
pourroit bien lui fournir l'occasion d'y
donner une bataille, dont le gain ame-
neroit le Roi T. C. au but où on le sou-
haitoit , pour rendre la paix plus const-
tante & plus solide. Ces idées du Prince
Eugene furent approuvées de l'Empe-
reur & de tout le conseil , & l'on com-
mença à se consoler à la Cour Impériale
du changement des Anglois , & de ce-
lui des Hollandois qu'on prévoyoit de-
voir bientôt éclater , comme il arriva
en effet.

1713,





HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE XII.

1713.

Les États
Généraux
font leur
paix avec
la France.

L'Empe-
reur refu-
se de sui-
vre leur
exemple.



OUT ce que le Prince Eu-
gene avoit pressenti au su-
jet d'un accommodement
entre la France & les Etats-
Généraux, arriva. Dès le
milieu d'Avril la Cour de Vienne eut avis
que LL. HH. PP. avoient signé leur trai-
té de paix. Cela ne changea pourtant
rien à la résolution qui avoit été prise de
continuer la guerre. Mais comme le re-
fus que l'Empereur faisoit de se prêter
aux vues des Alliés pour procurer la paix
à toute l'Europe, auroit pu être mal
interprété par les ennemis de Sa Ma-
jesté

EUGENE DE SAVOYE. LIV. XII. 209
 jecté Impériale, le Prince Eugene
 exposa les motifs qui avoient fait agir
 ce Monarque dans cette occasion, dans
 une lettre dont le titre étoit d'un Con-
 seiller d'état de l'Empereur à un Mi-
 nistre. Elle fut rédigée par le Baron
 de Carles - Croon, Historiographe
 de S. M. I. j'en mets ici la copie,
 qui servira en même tems de récapitu-
 lation.

1713.

» Vous êtes surpris, (1) dites-vous, Lettre où
le Prince
Eugene le
justifie.
 » MONSIEUR, de ce que l'Empereur
 » n'a pas fait sa paix avec la vôtre.
 » Permettez-moi de vous répondre
 » que je le suis moi, de ce que vous
 » avez pu vous résoudre à faire la
 » vôtre sans vous mettre en peine de
 » la-sienne. Ce n'est pas lui qui vous
 » abandonne, c'est vous qui l'aban-
 » donnez. Que dis-je ! il vous a sem-
 » blé que ce seroit trop peu si vous
 » l'abandonniez seul ; vous ne vous
 » êtes point donné de repos jusqu'à
 » ce que vous ayiez engagé les autres
 » Alliés à en faire de même. Mou-
 » vemens, menaces, persuasions, tout
 » a été mis par vous en usage, depuis
 » plus d'un an, pour arriver à ce des-
 » sein.

(1) Histoire Allemande, Tome III. page 114.
 Tome IV. S

1713. » Enfin vous y êtes parvenus. Le
 » 11 d'Avril a éclairé cette étrange
 » catastrophe de la plus belle Alliance
 » qui fut jamais ; & les maisons de
 » vos Plénipotentiaires en ont été le
 » théâtre.

» Vous triomphez maintenant ; &
 » vous ne prenez pas garde que la
 » France seule remporte la victoire.
 » Vous ne voyez, vous ne songez point que
 » les larmes & la douleur sont souvent
 » les suites d'un ris hors de saison. Dans
 » quel esprit pensez vous que la posté-
 » rité lira ce que vous venez de faire ?
 » De quel œil croyez-vous que toute
 » l'Europe le regarde ? Comme un fait
 » inouï qui n'a point eu d'exemple dans
 » les siècles passés, & dont il faut prier
 » Dieu qu'il n'y en ait plus dans les siècles à venir.

» Vous souhaitez que je vous explique
 » que les raisons qui ont empêché S.
 » M. I. de concourir à votre paix.
 » C'est me demander une chose bien
 » aisée. Je ne serai point pour cela
 » obligé de pénétrer dans les secrets
 » du Cabinet. Elles se trouveront toutes
 » dans la nature de vos engagements
 » avec Sa Majesté Impériale ,
 » dans l'exorbitance des conditions
 » qu'on lui a voulu imposer , & dans

» les circonstances de la conduite que
 » vous avez tenue dans toute cette 1713.
 » affaire.

» Je viens de relire le Traité d'Al-
 » liance conclu à la Haye au mois de
 » Septembre 1701. Vos engagements y
 » sont exprès, & les motifs de ces
 » engagements y sont clairement expri-
 » més. Ce ne fut point en qualité
 » d'anciens amis, d'Alliés & de Con-
 » fédérés que vous entrâtes en guerre.
 » Ce ne fut point en conséquence du
 » Traité de l'an 1689. ni par un gé-
 » néreux dessein de secourir la Maison
 » d'Autriche contre l'injuste puissance
 » qui venoit d'envahir la plus grande
 » partie de ses Etats. Votre propre
 » intérêt vous fit prendre les armes.
 » Vous conquîtes » que le Roi T. C. s'é-
 » tant mis en possession de toute la Mo-
 » narchie d'Espagne pour le Duc d'Anjou
 » son petit fils, les Royaumes de France &
 » d'Espagne se trouvoient par-là si étroi-
 » tement unis, qu'ils sembloient ne devoir
 » plus être regardés à l'avenir que comme
 » un seul & même Royaume. Que si vous
 » n'y preniez garde, il y avoit bien de
 » l'apparence que vous perdriez la liberté
 » de votre Navigation & de votre Com-
 » merce dans la Mer Méditerranée, aux
 » Indes & ailleurs. Que comme cette con-

1713.

duite avoit mis S. M. I. dans la nécessité d'envoyer une Armée en Italie, tant pour la conservation de ses droits particuliers, que pour celle des Fiefs de l'Empereur; de même il étoit nécessaire que vous envoyassiez vos Troupes auxiliaires aux Provinces-Unies; dont les affaires se trouvoient au même état que si on étoit déjà en guerre, & dont les frontières ouvertes de tous côtés, par la rupture de la barrière qui empêchoit le voisinage des François, contraignoit les Seigneurs Etats-Généraux à faire pour la sûreté & la conservation de leur République, tout ce qu'ils auroient pu & dû faire s'ils étoient effectivement attaqués par une guerre ouverte. Et comme un état si douteux & si incertain en toutes choses étoit plus dangereux que la guerre même, & que la France & l'Espagne s'en prévalaient pour s'unir de plus en plus afin d'opprimer la liberté de l'Europe, & de ruiner le commerce accoutumé, toutes ces raisons vous persuadèrent d'aller au-devant des maux qui pouvoient y résulter; & désirant d'y apporter remède selon vos forces, vous jugeâtes qu'il étoit nécessaire de faire avec S. M. I. & les Hauts & Puissans Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, une étroite Alliance & Confédé-

ration , pour éloigner le grand & commun danger.

1713.

» S. M. I. Léopold I. de glorieuse
 » mémoire , jugea aussi qu'il étoit né-
 » cessaire de faire cette Alliance. Tou-
 » te la différence qu'on peut remarquer
 » à cet égard entre lui & vous , c'est
 » qu'il soutint seul en Italie pendant
 » plus d'un an une sanglante guerre , &
 » que vous perdistes ce tems-là en déli-
 » bérations Parlementaires & en négo-
 » ciations inutiles , avec une puissance
 » qui ne cherche qu'à vous amuser pour
 » vous envahir ensuite , comme elle
 » avoit déjà envahi les Etats de la Mo-
 » narchie d'Espagne.

» Enfin l'Alliance se fit , & là se
 » prirent les engagements qui subsistent
 » encore , & qui subsisteront jusqu'à
 » ce qu'on y ait satisfait. Il y en a
 » de communs , il y en a de récipro-
 » ques. Les engagements communs
 » sont » 1. *De se procurer l'un à l'autre* Art. II.
ce qui lui sera avantageux , & d'éloi-
gner ce qui lui sera nuisible & domma-
geable. 2. de faire la guerre de toutes
ses forces , OMNIBUS VIRIBUS. 3. De Art. V.
ne point faire la paix , si ce n'est con-
jointement & avec la participation & le
conseil des autres parties. » Ces condi- Art. VIII.
 » tions ont été pleinement remplies de

« côté de l'Empereur. Je vous laisse à
 1713. » considérer si elles l'ont été du vô-
 » tre.

« Les engagements réciproques , ou
 » respectifs , sont de la part de S. M.
 Art. VIII. » I. » *Que la paix ne pourra être con-
 clue sans avoir obtenu pour le Roi de la
 Grande-Bretagne & les Seigneurs Etats-
 Généraux , la sûreté particuliere de leurs
 Royaumes , Provinces , Pays , & Terres
 de leur obéissance , navigation & com-
 merce ; & pour les sujets de Sadite
 M. B. une entiere faculté , usage , &
 jouissance de tous les mêmes privileges ,
 droits , immunités , libertés de com-
 merce tant par mer que par terre , en
 Espagne , & sur la mer Méditerranée ,
 dont ils ufoient & jouissoient pendant
 la vie du feu Roi d'Espagne , dans tous
 les pays qu'ils possédoient tant en Europe
 qu'ailleurs , & dont ils pouvoient de
 droit user & jouir en commun , ou en
 particulier. » S. M. I. y est de plus
 » obligée » à convenir au tems de la
 paix , avec les deux Puissances mariti-
 mes de tout ce qui seroit nécessaire pour
 établir le commerce & la navigation
 de leurs Sujets dans les lieux que l'on
 auroit acquis , comme aussi des moyens
 propres pour mettre en sûreté les Sei-
 gneurs Etats-Généraux par le moyen de*

la barriere. « En échange , la G. B. ~~est~~
 « est pareillement obligée « à ne point 1713.
 conclure la paix sans avoir obtenu pour Art. VIII.
 S. M. I. une satisfaction juste & rai-
 sonnable. Juste « par rapport à toute
 » l'étendue de ses droits sur toute la
 » Monarchie d'Espagne ; & Raisonna-
 » ble par rapport au plus ou moins qu'on
 » pourra en arracher à l'ennemi ; ce
 » qui dépendoit absolument des pro-
 » grès de la guerre , & des avantages
 » que l'on remporteroit sur lui. Et
 » afin de procurer cette satisfaction :
 » la Grande-Bretagne s'y oblige en-
 » tr'autres choses » , de faire ses plus Art. V.
 grands efforts pour reprendre & conquérir
 les Provinces & Pays-Bas Espagnols ,
 le Duché de Milan avec toutes ses dé-
 pendances , les Royaumes de Naples &
 de Sicile , & les Isles de la mer Médi-
 terrannée avec les terres dépendantes de
 l'Espagne le long de la côte de Tos-
 cane.

» Tels sont les engagements récipro-
 » ques. S. M. I. les a eu toujours devant
 » les yeux , & il n'y a jamais contreve-
 » nu en aucun point , soit directement
 » ou indirectement. Toute la terre lui
 » doit ce témoignage ; mais en peut on
 » dire autant de vous ?

» De quels heureux succès les ar-
 » mes des Alliés n'ont-elles point été

» bénées , pendant qu'elles ont opéré
 1713. » de concert pour le bien commun , &
 » contre l'ennemi commun ?

» L'expédition de Vigo & la con-
 » quête de Kaiserswaert , de Liege ,
 » de Venloo , de Stewerswaert & de
 » Ruremonde signalerent l'année 1702.
 » L'accession du Roi de Portugal &
 » du Duc de Savoye à la Grande Al-
 » liance , la réduction de Rhinbergue
 » & de Bonn , & l'entiere expulsion de
 » l'Electeur de Cologne , arriverent en
 » 1703.

» La bataille de Donawert , celle de
 » Hochstedt , la réduction de toute la
 » Baviere , la conquête de Landau &
 » celle de Gibraltar , furent les fruits
 » de 1704.

» L'heureux débarquement de S. M.
 » à Barcelonne , le siege & la conquête
 » de cette place , la soumission de
 » toute la Catalogne , la délivrance de
 » Gibraltar , la destruction des vais-
 » seaux de Pointis , & divers autres
 » avantages remportés du côté du Por-
 » tugal & aux Pays-Bas , suivirent en
 » 1705.

» La glorieuse défense de Barcelonne
 » par S. M. jusqu'à la levée du siege ;
 » les secours apportés à cette place
 » par les flottes Angloises & Hollan-
 » doises ; la soumission des Royaumes
 » de

„ de Valence & d'Arragon, des Isles de
 „ Majorque & d'Ivica ; la victoire rem- 1713.
 „ portée à Ramillies ; la soumission
 „ volontaire du Brabant , de la Flan-
 „ dre , & du château d'Anvers ; la pri-
 „ se de Plaffendaël , d'Ostende , de
 „ Menin & Dendermonde ; la déli-
 „ vrance de Turin assiégé par les En-
 „ nemis ; l'entiere défaite de toute leur
 „ Armée devant cette ville , suivie de
 „ la réduction & soumission de tout
 „ le Piémont , de tout le Montferrat ,
 „ & d'une partie du Duché de Milan
 „ avec la Capitale , rendront mémo-
 „ rable à jamais l'année 1706 , &
 „ sembleront décider en faveur des
 „ Alliés de tout le succès de la
 „ Guerre.

„ La réduction de Casal , de Mode-
 „ ne , de Tortone , de Guastalla , d'Os-
 „ tiglia , de Borgoforte , & le siège du
 „ château de Milan ; puis l'évacuation
 „ de toute l'Italie par capitulation , &
 „ la soumission du Royaume de Naples ,
 „ firent connoître en 1707 que malgré
 „ la levée du siège de Toulon , & la
 „ perte de la bataille d'Almanza , la su-
 „ périeurité des armes étoit toujours du
 „ côté des Alliés.

„ La soumission des Isles de Sardai-
 „ gne & de Minorque à la vûe des
 „ Flottes des Alliés , la conquête des

1713. » Forts d'Exiles , de Peyrouse , de Fé-
 » nestrelles par le Duc de Savoye ; le
 » grand & mémorable siège de Lille ,
 » les batailles d'Oudenarde & de Wi-
 » medall , la délivrance de Bruxelles &
 » la reprise de Gand au cœur de l'hiver ,
 » furent les trophées de l'an 1708.

» La France affoiblie par tant de per-
 » tes parut enfin disposée à se rendre
 » à la raison , elle envoya ses Ministres
 » à la Haye , & l'on y convint d'un
 » Traité Préliminaire , sur le fonde-
 » ment duquel l'ancien équilibre pou-
 » voit être rétabli , & la liberté de
 » l'Europe assurée. Ce traité n'eut
 » point lieu , il fallut continuer la
 » guerre ; mais on le fit avec tant de
 » gloire & tant de succès , que les en-
 » nemis seuls eurent sujet de regret-
 » ter la rupture de la Négociation. On
 » pris sur eux en 1709. les importantes
 » Places de Tournai & de Mons , &
 » l'on gagna la bataille de Malpla-
 » quet.

» En 1710. on reprit à Gertruidem-
 » berg les Négociations de la Paix ,
 » & on les reprit sur le même fon-
 » dement de l'année précédente. Ce
 » fut encore en vain : les artifices or-
 » dinaires de la France prévalurent sur
 » le sentiment de ses propres besoins :
 » La Négociation se rompit , & le

» tems des expéditions militaires étant ~~arrivé~~ 1713.
 » venu ; on ouvrit la campagne par
 » le passage des lignes. Après quoi on
 » prit à force ouverte Douai , Béthu-
 » ne , Aire & St. Venant. Je ne dis
 » rien des deux signalées victoires rem-
 » portées cette année-là par S. M. en
 » personne sur le Duc d'Anjou ; l'une
 » à Alménara , & l'autre à Sarragosse ,
 » d'où suivit pour la seconde fois la
 » soumission de tout l'Arragon , &
 » même des Villes de Madrid & de
 » Tolède. Ce furent pourtant des avan-
 » tages réels ; & si on ne les conserva
 » pas , on sçait à quoi la faute doit en
 » être imputée.

» L'année 1711. termina la guerre
 » de Hongrie , dont la division avoit
 » été jusqu'alors un empêchement aux
 » Alliés. On poussa les Ennemis fort
 » loin en Savoye ; on finit la campagne
 » avantageusement en Catalogne , & la
 » prise de Bouchain à la vue de l'Ar-
 » mée ennemie , nous ouvrit le passage
 » en France. Nous touchions au but
 » désiré , & il sembloit que rien ne
 » pouvoit plus nous empêcher d'y par-
 » venir , lorsqu'après une Négociation
 » entièrement inconnue à S. M. I. on
 » vit éclore certains Articles Prélimi-
 » naires si vagues , si obscurs & si
 » équivoques , qu'à peine y pouvoit-on

1713.

„ rien comprendre. C'étoit pourtant le
 „ résultat de vos Négociations secrètes.
 „ Votre Cour le reçut de M. Me-
 „ nager , qui étoit venu à Londres pour
 „ en communiquer avec vos Ministres ,
 „ & cinq jours après elle les communi-
 „ qua aux Alliés.

„ Que de différence entre ces Arti-
 „ cles & ceux qui l'année précédente
 „ avoient servi de fondement aux con-
 „ férences de Gertruidenberg ! Ceux-là
 „ étoient positifs & clairs , ceux-ci
 „ sont vagues & ambigus. Dans ceux-
 „ là le Roi T. C. offre pour première
 „ condition , *de reconnoître S. M. Char-
 „ les III. en qualité de Roi d'Espagne ,
 „ & généralement de tous les Etats dé-
 „ pendans de la Monarchie* : Dans ceux-
 „ ci il offre seulement *de consentir
 „ qu'on prenne des mesures pour empêcher
 „ que les deux Couronnes de France &
 „ d'Espagne soient jamais réunies en la
 „ personne d'un seul & même Prince.*
 „ Dans ceux-là il consent que les Prin-
 „ ces de France soient tellement ex-
 „ clus de la Monarchie Espagnole ,
 „ que jamais ils ne puissent régner sur
 „ aucune partie d'icelle : Et dans ceux-
 „ ci il n'en dit pas un mot. Dans ceux-
 „ là il offre aux Alliés quatre Places
 „ *de Flandres pour gage de sa parole ,
 „ & dans ceux-ci il n'offre rien.* Dans

„ ceux-là il offre de raser Dunkerke
 „ purement & simplement ; & dans 1713.
 „ ceux-ci il demande un équivalent à
 „ la charge de quelques-uns des Alliés
 „ qu'il ne nomme point. Dans ceux-
 „ là il promet de rétablir toutes cho-
 „ ses dans l'Empire sur le pied de la
 „ Paix de Westphalie ; principale-
 „ ment au sujet de la Barrière du
 „ Rhin & de la possession de l'Alsace ;
 „ & dans ceux-ci il paroît avoir un tout
 „ autre dessein. Dans ceux-là il spé-
 „ cifie les Places qu'il veut céder aux
 „ Etats Généraux pour leur former une
 „ Barrière ; & dans ceux-ci il se réser-
 „ ve de les spécifier après. Dans ceux-
 „ là enfin il promet à tous les Alliés
 „ des satisfactions réelles ; & dans ceux-
 „ ci on ne trouve que des paroles va-
 „ gues , vaines , & sujettes à interpréta-
 „ tion. Naturellement on devoit at-
 „ tendre de l'Ennemi des propositions
 „ plus sûres , & meilleures que les
 „ précédentes , & au contraire on nous
 „ en présentoit qui étoient plus in-
 „ certaines & beaucoup moindres.
 „ De-là vous pourrez juger combien
 „ ces prétendus Articles préliminai-
 „ res durèrent sembler étranges à S. M.
 „ I. Le Comte de Gallas , son Ministre
 „ Plénipotentiaire , se hasarda d'en
 „ faire quelques représentations. Qu'en

1713. » arriva-t il ? On lui défendit la Cour,
 » on lui interdit toute Négociation ,
 » & on l'obligea aussi à sortir du
 » Royaume.

» Rien ne peut arrêter votre¹⁸¹⁷ Cour
 » dans la poursuite de ses résolutions :
 » de sa propre autorité , & sans atten-
 » dre le sentiment de l'Empereur , elle
 » convoqua le Congrès général, elle en
 » fixa le lieu & le jour , & elle inter-
 » pella tous les Alliés d'y envoyer
 » leurs Ministres.

» L'Empereur avoit de grandes rai-
 » sons pour ne pas y envoyer les siens.
 » Ce qui paroïsoit de la conduite de
 » votre Cour ne pouvoit pas lui faire
 » bien juger de ce qui n'en paroïsoit
 » point. Mais il avoit une confiance
 » si parfaite dans l'amitié de la Reine ,
 » le souvenir des grandes choses qu'el-
 » le avoit faites pour l'intérêt de la
 » Cause commune pendant toute la
 » guerre , étoit si présent à son esprit ,
 » & il comptoit tellement sur sa fer-
 » meté , sur son équité , & sur l'obli-
 » gation de son Alliance , qu'il ne put
 » croire que les choses fussent comme
 » elles paroïsoient. D'ailleurs la Reine
 » avoit déclarée dans sa Harangue du
 » (7) 18 Décembre 1711 : *Que les Prin-*
 » *ces & les Etats engagés en cette guerre*
 » *étant en droit, suivant les Traités d'assurer*

» leurs différens intérêts à la Paix , elle
 » feroit tout son possible pour leur procu- 1713.
 » rer une satisfaction raisonnable , & qu'el-
 » le s'uniroit à eux par les engagemens
 » les plus étroits pour continuer l'Allian-
 » ce , afin de rendre la Paix générale , sûre
 » & durable. Elle avoit même dit qua-
 » tre jours après , en répondant aux
 » Seigneurs sur leur Adresse du (11)
 » 22 : Quelle seroit fâchée qu'il y eût
 » quelqu'un qui pût penser qu'elle ne fe-
 » roit pas les derniers efforts pour retirer
 » l'Espagne & les Indes de la Maison de
 » Bourbon. Et lorsque dans la Cham-
 » bre des Communes quelques per-
 » sonnes bien intentionnées avoient
 » reproché les sept Articles Prélimi-
 » naires à l'un de vos Ministres , il
 » avoit protesté que ce n'étoit que de
 » simples Propositions , qui ne contré-
 » noient aucun engagement de la
 » part de l'Angleterre , & qui n'en-
 » gageoient aussi à rien les Hauts-
 » Alliés.

» Ces considérations portèrent l'Em-
 » pereur à fermer les yeux sur toute
 » l'irrégularité qu'il voyoit dans cette
 » manière de traiter. Il n'envioit point
 » à la Reine la gloire de donner la
 » Paix à l'Europe , & il fut bien aisé
 » de se persuader que vos Ministres ,
 » contens de se voir les Directeurs de

1713.

„ la Négociation , se feroient un hon-
 „ neur de la conduire à une heureuse
 „ fin. Sur ce fondement il se défit de
 „ ses Propositions , il acquiesça à la
 „ tenue du Congrès , & il y envoya
 „ ses Plénipotentiaires.

„ Dans ce même tems-là le Prince
 „ Eugene de Savoye passa en Angle-
 „ terre. S. M. I. l'envoyoit à la Reine
 „ pour l'assurer de sa fermeté inébran-
 „ lable dans la Grande Alliance , &
 „ pour concerter avec ses Ministres les
 „ moyens de pousser la guerre d'Es-
 „ pagne avec une nouvelle vigueur.
 „ Vous sçavez quelles offres il fit pour
 „ cela , de quelle maniere on les reçut ,
 „ & quel fut le fruit que ce Prince re-
 „ tira de son voyage.

„ Les Plénipotentiaires de S. M. I.
 „ ne trouverent pas plus de satisfac-
 „ tion à Utrecht , que le Prince Eu-
 „ gene de Savoye en avoit trouvé en
 „ Angleterre. D'abord on leur fit voir
 „ une explication spécifique des offres
 „ de la France , qui ne différoit des
 „ sept Articles préliminaires , qu'en ce
 „ qu'on y découvroit davantage le des-
 „ sein d'abattre par cette Paix la Mai-
 „ son d'Autriche , pour ensuite oppri-
 „ mer sans opposition la liberté de
 „ l'Europe.

„ Il faut rendre justice à votre Par-

„ lement , ces offres de la France y fu-
 „ rent mal reçues. Les deux Chambres
 „ en parurent également indignées , un
 „ grand nombre de Seigneurs les quali-
 „ fierent de *frivoles* , *honteuses* & *scan-*
 „ *daleuses* , & ne firent pas difficulté de
 „ dire que ceux qui conseilleroient à la
 „ Reine de traiter sur ce pied-là , se-
 „ roient ennemis de S. M. & de la Na-
 „ tion. Il fut dit plusieurs autres choses
 „ semblables , & la conclusion unanime
 „ fut , que l'on présenteroit à S. M. une
 „ *Adressè* , pour lui témoigner la juste in-
 „ dignation que la Chambre avoit conçue
 „ à la vûe desdites Propositions.

„ L'adressè fut présentée le (16)
 „ 27 Février , & la Reine y répondit
 „ par un remerciement à la Chambre.
 „ Cependant c'est sur le pied de ces
 „ Propositions que vous venez de con-
 „ clure la Paix.

„ La plus convenable réponse qu'on
 „ auroit pû donner aux Ministres de
 „ France sur leur explication spécifi-
 „ que , ç'eût été de mettre sur la
 „ table d'un commun accord les Arti-
 „ cles proposés par le Roi leur Maître
 „ le 2 de Janvier 1710 , pour fonde-
 „ ment de la Négociation de cette an-
 „ née-là , avec la déclaration qu'on les
 „ acceptoit encore pour fondement de
 „ celle-ci , & qu'on ne s'en départiroit

1713.

» point. Mais qu'eût-on gagné à vous
 » en faire la proposition ? Vous aviez
 » pris des mesures toutes différentes.

» Vous consentîtes pourtant que l'on
 » conservât l'union pour une Clause de
 » Soutien , qui seroit insérée dans les
 » demandes particulières de chacun des
 » Alliés , & que pour marquer davan-
 » tage cette union , elles seroient don-
 » nées dans un même-tems & par tous
 » ensemble.

» Il y a diverses voies pour arriver
 » à une même fin. Celle-ci fut jugée
 » bonne , & elle l'étoit effectivement.
 » La Clause & le Soutien dont on étoit
 » convenu vous obligeoit à maintenir
 » les demandes de S. M. I. comme elle
 » obligeoit S. M. I. à maintenir les vô-
 » tres. C'étoit une réitération de vos
 » premiers engagements. C'étoit une dé-
 » claration authentique par laquelle vous
 » reconnoissiez qu'il ne vous étoit pas
 » libre de faire votre Paix séparément
 » de vos Alliés en général , ni de S.
 » M. I. en particulier. On attendit en
 » vain pendant quelque tems la réponse
 » de la France aux demandes spécifiques
 » des Alliés ; elle n'en a jamais donné
 » aucune , & même ses Ministres déclai-
 » rerent ouvertement le 30 , qu'ils n'en
 » donneroient point , & qu'ils prétendoient
 » traiter avec chacun en particulier.

„ Le Comte de Zinzendorff eut beau
 „ se roidir en plein Congrès contre cette 1713.
 „ Déclaration, les autres Plénipotentiai-
 „ res eurent beau se joindre à lui, elle a
 „ eu son plein & entier effet. C'est que
 „ ce point là étoit essentiel au plan gé-
 „ néral de la Négociation.

„ L'espérance nous restoit néanmoins
 „ encore, & avec l'espérance tous les
 „ moyens imaginables de regagner sur
 „ l'ennemi, par la force des armes, la
 „ supériorité que la Négociation nous
 „ avoit fait perdre. Le Parlement de la
 „ Grande-Bretagne avoit accordé des
 „ subsides considérables; la Reine avoit
 „ déclaré *que le meilleur moyen pour con-*
 „ *duire la Négociation à une heureuse fin,*
 „ *étoit de travailler de bonne heure aux*
 „ *préparatifs de la campagne, & qu'il*
 „ *falloit y faire une telle diligence, que*
 „ *les Ennemis fussent convaincus que si on*
 „ *ne pouvoit pas obtenir de bonne Paix,*
 „ *on étoit en état de continuer la Guerre*
 „ *mieux que jamais.*

„ L'Empereur, l'Empire & les Cercles
 „ alliés, employoient actuellement
 „ contre l'Ennemi plus de 180000
 „ hommes; Messieurs les Etats en
 „ payoient plus de 123000, & la Rei-
 „ ne de la Grande-Bretagne plus de
 „ 80000, non compris là dedans les
 „ troupes que le Roi de Portugal & le

1713. „ Duc de Savoye entretenoient par les
 „ subſides qu'ils tiroient de l'Angleterre
 „ & de la Hollande.

„ Nous avions une Flotte dans la Mé-
 „ diterranée , nous pouvions mettre en
 „ Flandres 130000 hommes en campa-
 „ gne. Arras & Cambrai s'offroient
 „ également à nos armes victorieuſes ,
 „ & l'une de ces deux Places conqui-
 „ ſes nous introduiſoit ſûrement en...
 „ Le Duc d'Ormond paſſant à la Haye
 „ y avoit proteſté que ſes ordres étoient
 „ d'agir en tout de concert avec les Al-
 „ liés. Il avoit réitéré les mêmes af-
 „ ſurances au Prince Eugene dans un
 „ Conſeil de Guerre tenu à Tournai.
 „ L'Ennemi épouvanté ne ſe croyoit en
 „ ſûreté nulle part. Pour garantir ſes
 „ Places menacées , il y jettoit ſes mei-
 „ leurs troupes , & s'affoibliſſoit par-là
 „ de plus en plus. Nous avions à ſou-
 „ hait artillerie , munitions & vivres.
 „ Encore cette ſeule campagne , & la
 „ Guerre étoit terminée avec gloire , la
 „ Paix faite avec ſûreté , & la Liberté
 „ de l'Europe établie ſur des fondemens
 „ fermes & durables.

„ Une ſi belle entrée de campagne ne
 „ ſoutenoit pas ſeulement nos eſpéra-
 „ ces , elle nous promettoit de plus quel-
 „ que grand ſuccès capable de redreſ-
 „ ſer dans peu le défordre de la Négocia-

» ciation. Tout y étoit disposé , lorsque
 » sur le point de marcher à l'ennemi
 » & de le combattre , selon la résolu-
 » tion qui en avoit été prise , le Duc
 » d'Ormond déclara *qu'il avoit des ordres*
 » *de la Reine , qui ne lui permettoit pas*
 » *d'agir offensivement contre l'ennemi , ni*
 » *pour Siège , ni pour Bataille.*

» A cette étrange déclaration faite par
 » un Général Allié en pleine campagne ,
 » & à la vûe de l'ennemi , toute l'Euro-
 » pe frémit. On proposa dans les deux
 » Chambres du Parlement de représen-
 » ter à la Reine le *déshonneur qui en ré-*
 » *jaillissoit sur la Nation , & de la supplier*
 » *très-humblement d'envoyer ordre à son*
 » *Général en Flandres de pousser la Guerre*
 » *avec la dernière ardeur conjointement*
 » *avec les Alliés ;* mais l'autorité du
 » Parti empêcha que ces derniers avis
 » ne passassent en résolution.

» Voyez combien le Parti se croyoit
 » sûr de son entreprise , & au-dessus de
 » tout ce que la Nation ou les Alliés
 » pourroient en dire & en penser.
 » Trois semaines après le Duc d'Or-
 » mond se sépare entièrement avec ses
 » troupes , & veut contraindre celles
 » des Alliés qui servent à la Solde An-
 » gloise de le suivre. Mr. de St. Jean ,
 » Secrétaire d'Etat , informé de leur re-
 » fus , s'élève contre les Ministres des

» Princes à qui elles appartiennent ; &
 2713. » leur déclare de la part de la Reine ,
 » qu'elle considère ce refus comme une dé-
 » claration contre elle-même ; & qu'elle est
 » résolue de ne plus leur payer ni solde ni
 » subsides , ni arrérages. La suspension
 » d'Armes est publiée premièrement pour
 » deux mois , puis pour quatre , puis
 » jusqu'à la Paix. Enfin la Reine parle
 » elle-même , & afin qu'on ne puisse
 » ignorer le consentement qu'elle donne
 » à ce qui se fait en son nom , elle se
 » rend au Parlement, & y fait le 17 de
 » Juin cette célèbre Harangue qui con-
 » tient en général le Plan de la Paix
 » qu'elle avoit résolu de faire , & qu'elle
 » a depuis exécuté.

» Le profond respect que j'ai pour la
 » Majesté Royale , ne me permet pas
 » de dire tout ce que je pense là-dessus ,
 » une seule observation suffira. Il s'éleva
 » de grands débats dans la Chambre des
 » Seigneurs , après qu'on y eut entendu
 » le discours de la Reine. La plus saine
 » partie opina à une Représentation
 » respectueuse & forte ; mais ils se
 » trouverent surmontés par le nombre ,
 » ce qui leur fit prendre parti d'en
 » dresser une contenant entre autres
 » choses : Il y a une différence si petite
 » entre ces Offres de la France , & celles
 » qu'elle fit le 11 de Février à Utrecht ,

» qu'il nous paroît en les comparant en-
 » semble , que tant les unes que les au- 1713.
 » tres sont l'effet d'une Négociation se-
 » crette avec la France. Et cette Cham-
 » bre ayant alors unanimement concouru à
 » témoigner à la Reine son plus grand
 » ressentiment contre les Conditions offer-
 » tes à Sa Majesté & à ses Alliés par
 » les Plénipotentiaires de France , &
 » Sa Majesté ayant favorablement reçu
 » cette Adresse , & ayant récompensé cette
 » marque d'obéissance & de zèle par de
 » sinceres remerciemens de sa part , le
 » respect que nous avons pour Sa Ma-
 » jesté , & la justice que nous devons à
 » notre Patrie , ne nous permettent pas
 » de rétracter notre sentiment , ni de
 » donner présentement quelque approba-
 » tion apparente à ce qui fut alors reçu
 » par la Chambre avec mépris & avec
 » détestation.

» Il n'y a que vous & les Ennemis
 » qui sçachiez ce qui s'est passé depuis
 » ce tems-là jusqu'à la fin de l'année
 » dans vos Négociations secrètes ; mais
 » le Public n'en a que trop vû. Vous
 » avez envoyé des Ambassadeurs au
 » Roi de France & au Duc d'Anjou ,
 » & ils vous ont envoyé les leurs. Vous
 » avez fait avec eux des Traités Préli-
 » minaires , auxquels vos Alliés n'ont
 » point eu de part. Vous avez assisté

1713. » par vos Ministres à des Actes solem-
 » nels , qui ont été les suites de ces
 » Traités. Vous vous êtes fait donner
 » des Places de sûreté , & vous en avez
 » pris possession séparément de vos Al-
 » liés. Vous avez vû prendre leurs Vil-
 » les sans vous y opposer , vous avez
 » vû battre leurs troupes. Loin de les
 » secourir dans ce besoin pressant , vous
 » leur avez donné lieu de craindre quel-
 » que chose de plus fâcheux encore.

» Vos conditions étant réglées avec
 » la France , en sorte qu'il n'y manquoit
 » plus que la formalité d'Utrecht , le
 » Comte de Strafford vint les commu-
 » niquer à Messieurs les Etats , & les
 » porta , contre leurs propres intérêts
 » à s'y conformer. On sçut enfin par-là
 » quelle étoit la Paix à laquelle on pou-
 » voit s'attendre ; car jusqu'alors un
 » voile épais en avoit couvert le mystere ,
 » il n'avoit pas été possible d'y pénétrer.

» Une de ces Conditions fut qu'on
 » *obligeroit l'Empereur à une Neutralité*
 » *pour l'Italie* , & que pour le mettre
 » dans la nécessité d'y consentir , on en
 » feroit dépendre le transport de l'Im-
 » pératrice , & celui des troupes , &
 » les intérêts des Catalans. Cela fut trou-
 » vé nécessaire pour donner moyen au
 » Duc de Savoye de s'emparer sans op-
 » position de la Sicile , & pour lier les
 » mains

» mains à S. M. I. tant à cet égard que
 » pour tout le reste. Sa tendresse pour
 » l'Impératrice , & ses soins paternels
 » pour les Peuples de Catalogne étoient
 » connus. On comptoit là-dessus , & on
 » ne se trompoit pas. La Convention est
 » faite , & l'on a obtenu ce qu'on pré-
 » tendoit. Mais avec quelle bienfaisance
 » a-t-on pu l'exiger de S. M. I. Le mois
 » dernier on vit paroître à Utrecht un
 » Mémoire dont le titre étoit *Offres*
 » *du Roi de France pour la Paix à faire*
 » *avec la Maison d'Autriche & l'Empire.*
 » Il auroit été mieux intitulé : *Condi-*
 » *tions insupportables que la France pré-*
 » *tend imposer à la Maison d'Autriche &*
 » *à l'Empire , à la faveur de la Paix*
 » *séparée qu'elle est sur le point de faire*
 » *avec la Grande Bretagne, & avec une*
 » *partie des Puissances Alliées.*

» Ce Mémoire donna lieu à une ob-
 » servation : c'est que depuis le com-
 » mencement de votre Négociation
 » avec la France , les différentes ouver-
 » tures qui en avoient été données aux
 » Alliés , avoient toujours été pires les
 » unes que les autres. Les sept Articles
 » préliminaires donnés à Londres par
 » M. Ménager étoient sans doute bien
 » mauvais , & furent jugés tels par-tout
 » le monde ; mais l'explication spécifi-
 » que des offres de la France , donnée

1713. „ à Utrecht le 10. de Février 1712, le
 „ fut encore davantage. Le Plan de
 „ Paix communiqué dans sa Harangue
 „ du (6) 17. de Juin ; contenoit des cir-
 „ constances plus aggravantes que l'ex-
 „ plication spécifique. Celui que le Com-
 „ te de Strafford apportar en Hollande
 „ au mois de Décembre, en contenoit
 „ d'autres plus fâcheuses que la Haran-
 „ gue. Il en fut de même des préten-
 „ ducs offres publiées au mois de Mars
 „ 1713. On y prétendoit tout ce que
 „ le Comte de Strafford ayant commu-
 „ niqué à la Haye pour conditions *fine*
 „ *quibus non*, & l'on y demandoit par-
 „ dessus cela, pour les Electeurs de Co-
 „ logne & de Baviere, une entière res-
 „ titution de tous leurs Revenus, Meu-
 „ bles, Pierreries, Artillerie, Munitions
 „ & Biens, &c. avec un dédommage-
 „ ment des infractions commises contre
 „ le Traité d'Ilbersheim.
 „ „ Vous me demandez, Monsieur,
 „ en quoi consistent ces infractions ?
 „ C'est une question qui m'a été faite
 „ par bien d'autres, & à laquelle je
 „ crois qu'il n'y a que les Ministres du
 „ Roi T. C. qui puissent vous répon-
 „ dre. Il me souvient bien que le Traité
 „ de Landau fut enfreint par les Bava-
 „ rois, immédiatement après qu'il fut
 „ conclu, & qu'il fallut les contraindre

„ à l'exécution ; mais je n'ai jamais
 „ oui dire que l'on imputât rien de
 „ semblable aux Impériaux. En un mot
 „ je ne sçais ce que cela veut dire , &
 „ je puis vous assurer de plus , que les
 „ propres Ministres de S. M. I. au Con-
 „ grès d'Utrecht , ne le sçavent pas.
 „ Aussi a-t-on pris la peine de les leur
 „ expliquer.

„ Cette circonstance vous surprendra
 „ sans doute , & non sans raison. Mais
 „ que direz-vous quand vous sçaurez
 „ que la Négociation d'Utrecht , qui de
 „ sa nature devoit être publique &
 „ commune , s'est passée toute entière
 „ sous la cheminée , & dans le secret
 „ du cabinet ? Chacun y a fait ses affai-
 „ res en particulier , & vos Ministres y
 „ ont fait celles de tous les autres. Il
 „ y avoit bien un lieu destiné pour les
 „ conférences générales ; mais cela mê-
 „ me a été causé qu'on ne s'en est pas
 „ servi. On ne vouloit que des confé-
 „ rences particulières , & le cabinet de
 „ l'Evêque de Bristol , ou celui du Comte
 „ de Strafford , étoit plus propre à ce-
 „ la qu'une Maison de Ville. Le lieu du
 „ Congrès a été négligé à tel point ,
 „ qu'on ne s'est pas soucié d'y signer la
 „ Paix. Les Anglois & les Savoyards
 „ signèrent chez l'Evêque de Bristol ;
 „ les Portugais , les Prussiens & les

» Hollandois chez le Comte de Straf-
1713. » ford.

» Ces Traités furent signés le 11
» d'Avril, nous avons le 30, & jusqu'ici
» on n'en a pas publié un seul. Tout ce
» qu'on en sçait, est que l'Empereur &
» l'Empire y sont totalement abandon-
» nés, & que l'on n'y a rien stipulé à
» leur avantage, & que c'est préien-
» tement à eux à se tirer d'affaire com-
» me ils pourront.

» Il est vrai que trois jours après les
» Plénipotentiaires de Messieurs les Etats
» vinrent offrir leurs bons offices, à
» ceux de l'Empereur, & que vos Mi-
» nistres leur apportèrent, de la part de
» ceux de France, un troisieme Mé-
» moire intitulé ; *Conditions offertes &*
» *demandées par le Roi T. C. pour la*
» *Paix à faire avec la Maison d'Autri-*
» *che & l'Empire.* Ils offrirent de plus
» le favorable arbitrage de la Reine
» leur Maîtresse, pour régler & liqui-
» der définitivement les prétentions ré-
» servées & non expliquées par les Elec-
» teurs de Baviere & de Cologne.

» Voilà de quoi il s'agit présentement.
» Ce Mémoire plus étendu, mais peu
» différent en substance de celui qui fut
» publié au mois de Mars, se réduit
» tout entier à quatre Chefs.

» 1. *Que la cause commune soit aban-*

» données. Que les Traités qui unissent les
 » Alliés , & qui les obligent les uns en- 1713.
 » vers les autres , soient rompus. Et que
 » la liberté de l'Europe soit antantie.

» 2. Que la Monarchie d'Espagne soit
 » livrée en proie aux Amis & aux En-
 » nemis. Que chacun en emporte une pié-
 » ce , & qu'il n'en soit laissé qu'une
 » très-petite portion à l'Auguste Maison
 » d'Autriche.

» 3. Que les Constitutions de l'Empire
 » soient méprisées. Que les Jugemens ren-
 » dus au Tribunal de l'Empereur soient
 » réformés , & changés au gré des Etran-
 » gers. Et que l'Empereur & l'Empire
 » fassent satisfaction à ceux qui les ont
 » encourus.

» 4. Que l'Empire , que les Cercles
 » Associés & Alliés , que les Etats du
 » Rhin soient délaissés. Qu'il ne leur soit
 » fait aucune restitution. Que la France
 » soit couverte de son côté par les Pro-
 » vinces qu'elle a conquises & subjuguées
 » mais que l'Empire demeure découvert &
 » sans défense.

» Ce sommaire vous fait de la peine,
 » j'en suis sûr , & tout abrégé qu'il est
 » il vous a paru long. C'est qu'il ne
 » contient pas un mot qui ne soit exac-
 » tement vrai , & que ces sortes de vé-
 » rités sont fâcheuses. Donnez à votre
 » Paix toutes les tournures qu'il vous

1713. „plaira, elle ne conviendra jamais avec
 „vos obligations. Vous manquez à vos
 „Alliances, cela est certain; vous faites
 „une Paix séparée, cela est certain en-
 „core. En faut-il davantage pour prou-
 „ver que l'Union est rompue, que
 „la Cause commune est abandonnée,
 „& que la liberté de l'Europe est
 „anéantie?

Réflexions sur
 la Lettre
 précédente.

Le reste de cette Lettre ne contient rien de fort particulier; & comme ce que j'en ai rapporté me paroît déjà assez long, j'omettrai ce qu'il en reste encore. Il paroît par toutes les raisons que le Prince Eugene rapporte pour blâmer la conduite des Alliés à l'égard de la paix, & pour justifier celle de l'Empereur à l'égard de la continuation de la Guerre, que S. A. ne sçavoit pas moins bien soutenir les intérêts de son Maître avec la plume qu'avec l'épée. Je remarque un grand zèle dans toutes les preuves avancées dans cette Lettre; mais elles ne sont pas toutes de la même force, & il y en a quantité qu'il seroit aisé de détruire.

Quoiqu'il en soit, la Guerre devant se continuer de la part de l'Empereur, ce Monarque sollicita les Etats de l'Empire de lui fournir l'argent qui étoit nécessaire à cet effet. Après bien des débats la Diète de Ratisbonne avoit

accordé trois millions de rixdales , & quelques Particuliers de Hollande avancèrent un million de florins sur la caution des Etats Généraux. Avec cette somme on fut en état de compléter les Troupes , de remplir les magasins , & de faire les autres dispositions & préparatifs nécessaires pour repousser l'Ennemi.

1713.

La Diète de Ratisbonne accorde 3 millions à l'Empereur pour continuer la guerre.

L'Empereur vouloit lui même aller commander son Armée sur le Rhin (1). Le Prince Eugene , qui sçavoit que les François portoient toutes leurs forces de ce côté là , & qu'ils seroient infiniment supérieurs aux Impériaux , ne voulut pas laisser commettre la gloire de son Maître aux événemens d'une campagne qui paroïssoit devoir être de peu d'éclat pour les Impériaux. Il fit tout son possible pour dissuader S. M. I. de ce dessein , & il y réussit. Quelque diligence que fit Eugene pour prévenir les François sur le Haut Rhin , il ne fut pas en son pouvoir d'en venir à bout. La lenteur des Allemands. à sortir de leurs quartiers , & la négligence des Cercles à les faire marcher de bonne heure , donnerent le tems aux François de se mettre en mouvement avant que le Prince eût pu rassembler ses Troupes.

Ce Monarque veut lui-même aller commander son Armée sur le Rhin.

Le Maréchal de Villars que Louis (1) Histoire de l'Empire, Livre III. page 411.

XIV, avoit choisi pour commander les
 1713. siennes commença ses expéditions par
 Les Fran- la prise de la ville & château de Linan-
 çois se ge, aussi bien que de quelques autres
 mettent postes qui couvroient le Palatinat. Il fit
 en cam- ensuite tirer une ligne depuis Franken-
 pagne. dall jusqu'aux montagnes, dans la vue
 de rassurer ses troupes dans leurs quar-
 tiers, & de pouvoir les faire subsister
 dans le Pays ennemi.

Le Prince Le Prince Eugene vit bien par toutes
 Eugene ces dispositions du Général François,
 s'apper- qu'il en vouloit à Landau; & il auroit
 çoit que bien voulu rompre ses mesures, & sau-
 Mr. de ver une place de cette importance: mais
 Villars en son Armée étoit si inférieure à celle de
 veut à France, qu'il ne lui fut pas possible de
 Landau. sortir de la défensive. Il se contenta de
 faire travailler aux lignes d'Etlingen,
 pour les mettre en état de résister à
 l'ennemi; & après y avoir mis des trou-
 pes suffisamment, il se posta avec le
 reste de son Armée à Mulhberg, petite
 ville & château de plaisance, apparte-
 nant au Markgrave de Bade-Dour-
 lach, où commençoient les lignes.
 Comme il sçavoit que Landau étoit en
 état de faire une longue résistance, il se
 flatta que les François pourroient bien
 se rebuter, ou qu'en attendant, ses trou-
 pes grossiroient assez pour être en état
 de troubler l'ennemi dans ce siège.

Villars

Villars mit le siège devant Landau. ~~La Garnison étoit de 8 à 9000 hommes.~~ 1713. de troupes choisies ; & le Gouverneur , Les François étoit le Prince de Wirtemberg , avoit ^{quois assié-} trop de courage & d'habileté pour ne ^{gent Lan-} pas rendre l'entreprise des François aussi ^{dau.} difficile qu'il étoit possible. En effet , il fit plusieurs sorties vigoureuses , combla les travaux , & fit jouer tant de mines , qu'il causa de grosses pertes aux Assiégeans. Ceux-ci avoient ouvert la tranchée la nuit du 24 au 25 de Juin , & leur valeur renaissante brilla beaucoup durant tout le siège. Le Prince de Wirtemberg défendit le terrain pied-à-pied avec sa nombreuse Garnison , & fit si bien qu'il obligea les assiégeans à changer leurs approches. Ils ne se rebuterent pourtant point. Il sembloit que leur courage redoubloit à mesure que les difficultés augmentoient. Ils poussèrent leurs travaux avec tant d'ardeur , que vers le milieu d'Août ils eurent emporté tous les dehors.

Le Prince de Wirtemberg trouva Le Prince moyen de faire connoître au Prince de Wir- Eugene l'extrémité où il se trouvoit , ^{temberg} lui déclarant qu'il seroit obligé de se ^{fait con-} rendre s'il n'étoit promptement secouru. ^{Prince} Eugene n'avoit pas besoin qu'on le priât ^{Eugene} pour combattre , & il n'auroit pas été ^{l'extrémi-} simple spectateur du siège de Landau , ^{té où il} est.

1713. si la prudence ne l'avoit retenu. Tout ce qu'il avoit pu faire, c'étoit de solliciter les Etats & les cercles de l'Empire, pour les porter à lui envoyer du secours, protestant contre eux des suites que pourroit avoir la follesse où on le laissoit. Tout cela fut inutile. S. A. ne put secourir Landau. Les François firent brèche au corps de la place, & se disposerent à donner l'assaut. Le Prince de Wirtemberg fit arborer le drapeau blanc, & demanda à capituler.

Les François se rendent maîtres de Landau.

La garnison est faite prisonnière de guerre, aussi-bien que le Gouverneur.

Un Régiment Allemand au service de France se distingue beaucoup à ce siège.

Villars voulut que la garnison & le Gouverneur restassent prisonniers de guerre ; mais le Prince de Wirtemberg ayant trouvé cette condition trop honteuse, refusa d'y souscrire ; sur quoi on recommença à tirer avec plus de furie qu'auparavant. Enfin le 21 d'Août le Gouverneur craignant d'être emporté d'assaut, se soumit aux conditions susdites. La garnison fut désarmée & menée à Haguenau : elle étoit encore forte de 4000 hommes. Cette conquête coûta cher aux troupes Françaises ; mais elles y firent très bien. Un Régiment Allemand au service de France (1) s'y distingua si fort ; que Louis XIV. crut devoir lui en témoigner sa reconnoissance, com-

(1) Le Régiment d'Alsace. Heiss. Hist. de l'Empire, Liv. III. pag. 411.

me il fit par une lettre qu'il écrivit au corps des Officiers à ce sujet, où il leur marquait qu'il étoit extrêmement sensible aux marques de bravoure & de bonne volonté qu'ils lui avoient données dans une occasion si importante.

Pendant que les François étoient occupés au siège de Landau, le Prince Eugene prenoit des précautions pour mettre Fribourg à couvert de leurs coups. Il avoit détaché le Général Vaudouin avec 18000 hommes, pour garder les retranchemens que S. A. avoit fait faire pour couvrir Fribourg. Ces retranchemens étoient sur les montagnes de Rosskopf, & étoient disposés de manière qu'ils occupoient toutes les gorges par où il falloit nécessairement que l'Armée Françoisse passât pour aller investir Fribourg. Outre cela il avoit fait réparer les anciennes lignes de Fribourg, & y avoit ajouté des frontins & des redoutes. Ces lignes commençoient au château de Homberg, & s'étendoient jusqu'aux ouvrages avancés de Fribourg. Enfin il avoit encore fait élever un retranchement vers le Holgroben à quelques lieues de la place, & y avoit fait construire un Fort assez régulier, le tout garni de troupes & d'Artillerie suffisamment.

Tant d'obstacles sembloient devoir Les François les

1713. **rendent inutiles par leur bravoure.** ôter aux François l'idée du siège de Fr.-bourg : & véritablement le Prince Eugene ne croyoit pas qu'ils en eussent la pensée, ou du moins il ne doutoit pas que s'ils l'avoient, ils ne la perdissent dès la première tentative. Cela n'arriva pourtant pas cette fois, & dès le 12 de Septembre l'Armée ennemie quitta le Spierbach. Le Maréchal de Villars s'étant mis à la tête de 30 bataillons & de 20 escadrons passa le Rhin au Fort-Louis. Il fit un mouvement, comme s'il eût eu envie de forcer les Impériaux dans les lignes d'Etlingen.

Le Prince Eugene se renforce. Le Prince Eugene soupçonna que ce ne fût-là une feinte : cependant comme il craignoit qu'en dégarnissant les lignes pour renforcer les autres postes, le Maréchal de Villars ne vînt en effet lui tomber sur les bras avec toute son Armée, & ne le forçât dans son poste, quelque avantageux qu'il fût, avec des troupes si supérieures ; il aima mieux se renforcer & affaiblir les autres postes, que de s'exposer au désagrément d'un combat inégal. Il rappella toutes les troupes qu'il avoit le long du Rhin depuis Philisbourg jusqu'à Mayence, pour se mettre en état de recevoir l'ennemi, laissant à M. de Vaubonne le soin de défendre le passage des montagnes.

Villars fait faire Le Maréchal de Villars tenant ainsi

le Prince Eugene en échec du côté de Muhlberg sur la rive orientale du Rhin ; fit faire un mouvement à sa gauche , qui présenta un front de trois colonnes aux retranchemens de Vaubonne. Il poussa quelques pelotons de Grenadiers qui eurent bientôt gagné les hauteurs. Alors Villars fit avancer sa droite & son corps de bataille pour former les premières approches. L'aile droite où étoit le Duc de Bourbon & le Prince de Conti , à qui le Roi avoit permis de faire cette dernière campagne , commença l'attaque à sept heures du soir. Les troupes Allemandes mollirent dans cette occasion. Elles firent leur décharge avec précipitation , & prirent honteusement la fuite. Vaubonne fut entraîné par les fuyards. Il les rallia néanmoins ; mais à une si grande distance des retranchemens , que les François eurent tout le tems de s'en emparer. Le Général Vaubonne fit sa retraite en assez bon ordre ; il jeta douze bataillons dans Fribourg , & alla camper près de Rothweil. Villars après ce premier succès s'avança aux retranchemens du côté de Holgraben. Comme ils étoient plus forts & mieux situés que ceux qu'il venoit d'emporter , il s'imaginait d'y trouver de plus grandes difficultés : & en effet 4000 hommes auroient suffi pour en

un mouvement à sa gauche, & avancer sa droite & son corps de bataille.

arrêter 50000 dans cet endroit-là ; mais
 1713. l'épouvante avoit si fort saisi les Alle-
 mands , qu'ils abandonnerent ce poste
 sans y attendre l'ennemi ; de sorte que
 lorsque celui-ci s'en approcha , il fut
 fort étonné de s'en voir maître à si peu
 de frais.

Fribourg
 assiégé par
 les Fran-
 çois.

Le Baron
 de Harfch
 Gouver-
 neur de la
 place &
 Officier
 de mérite
 dispute le
 terrain
 avec opi-
 niâtreté.

Les ennemis ne trouvant plus d'obsta-
 cle dans leur marche , traverserent la
 partie de la forêt Noire , qui forme la
 vallée de St. Pierre , & poussèrent des
 partis de Dragons dans la Suabe , pour
 y établir des contributions & favoriser
 le siège de Fribourg. La tranchée fut
 ouverte devant cette place le 1 d'Octo-
 bre. Le Baron de Harfch , Gouver-
 neur de la place , se promettoit de faire
 une résistance dont on parleroit long-
 tems. C'étoit un Officier extrêmement
 brave & entier dans ses résolutions. Sa
 garnison étoit très nombreuse , compo-
 sée de l'élite des bataillons Impériaux.
 Sa place étoit bonne , bien fortifiée , &
 défendue par un château capable de ré-
 sister quelque-tems. Il étoit parfaitement
 pourvu de vivres & de munitions. Il
 disputa le terrain avec une opiniâtreté
 sans égale ; de maniere que les Assié-
 geans ne purent donner l'assaut au che-
 min-couvert que la nuit du 14 au 15.
 L'attaque dura plus de trois heures , les
 Assiégés se défendirent courageusement ,

mais ils eurent affaire à de si braves As-
 saillans , qu'ils furent enfin obligés de 1713.
 céder. La perte de ces derniers monta à
 1700 hommes. Celle des Assiégés fut si
 grande , que le Gouverneur se trouva
 obligé de demander une suspension d'ar-
 mes pour faire enterrer les morts. Peu
 de tems après l'Artillerie des François fit
 un si terrible fracas , que les bastions
 & le corps de la place en furent ren-
 versés en plusieurs endroits. Les habi-
 tans voyant que les brèches étoient suffi-
 santes pour l'assaut , & que le Gouver-
 neur ne parloit pourtant pas encore de
 se rendre , craignirent sérieusement d'être
 la victime de l'opiniâtreté de cet Of-
 ficier. Ils le firent souvenir que quand il
 s'exposeroit à un assaut , ils ne conserve-
 roit pas pour cela la place , n'y ayant
 point de secours à attendre , & qu'il ne
 seroit qu'exposer leurs maisons & leurs
 familles à une mort & à une désolation
 certaine. L'inflexible Baron ne se sentit
 point ému du triste état de ces malheu-
 reux habitans. Il répondit qu'il iroit sur
 la brèche montrer aux Bourgeois de
 quelle maniere il falloit recevoir les
 François. Cette résolution désespérée
 jeta les pauvres Fribourgeois dans une
 consternation inexprimable. Ils la firent
 éclater par la maniere dont ils s'y pri-
 rent pour fléchir leur Gouverneur. Le

1713. Clergé, tous les Officiers de la Régence, les Magistrats suivis d'une foule

Les habitants vont chez lui en procession pour le prier de ne pas exposer la ville à un assaut.

d'habitans, femmes, enfans, tout pêle-mêle allèrent en procession chez le Baron de Harfch le 26 d'Octobre. Le St. Sacrement précédoit, porté sous un dais par un Prêtre le plus âgé de la Cathédrale. Les prières & les larmes ne furent point épargnées pour toucher cet opiniâtre Gouverneur. Tout fut inutile, ce spectacle ne l'émut point; il déclara qu'il n'étoit pas encore tems de parler de reddition, & qu'il favoit bien ce qu'il avoit à faire. Le feu des remparts continua comme auparavant. Le Maréchal de Villars, voyant l'obstination du Commandant, fit tout préparer pour l'assaut, & en fixa l'exécution au 1^{er} de Novembre. Tous les piquiers de l'Armée avec 140 Grenadiers soutenus de 60 bataillons, furent commandés pour cette sanglante action; & l'on n'attendoit plus que le signal, lorsqu'on aperçut deux drapeaux blancs arborés sur le rempart, & dans le même tems quelques Magistrats arrivèrent dans la tranchée avec une lettre du Gouverneur, par laquelle il marquoit au Maréchal de

Il se retire dans le château, & laisse ses malades. « Qu'il abandonnoit la ville à sa discrétion, & qu'il se retiroit dans le château pour lui procurer une nouvelle occasion de gloire; Qu'au reste, il lui

» laissoit aussi ses malades & ses blessés , & que le connoissant poli & généreux comme il étoit , il ne doutoit pas qu'il n'eût égard au triste état de ces malheureux , & qu'il ne leur procurât les secours dont ils avoient besoin. » Le Maréchal de Villars étoit en droit d'abandonner la ville au pillage à son Armée , & même de faire passer les habitans au fil de l'épée ; mais comme il avoit été Gouverneur de cette place , il en eut pitié , & donna de si bons ordres qu'il n'y fut commis aucun excès de la part du soldat François : la ville fut seulement obligée de payer une certaine somme au Maréchal. Quant à ce qui regardoit le Gouverneur , il lui marqua que l'action qu'il venoit de faire étoit contre les loix de la guerre , puisqu'il avoit abandonné la ville sans attendre l'assaut ; qu'ainsi il ne devoit pas espérer qu'il prît soin de ses malades ni de ses blessés , & que pour lui montrer que ce n'étoit point là son dessein , il alloit faire transporter ces malheureux sur l'esplanade , qui est entre la ville & les châteaux , où ils seroient exposés à la merci de la faim & des boulets de canon. Cette menace étoit si peu simulée , que Villars commençoit déjà à faire charier ces pauvres gens dans l'endroit en question. Le Baron de Harsch ne put tenir

1713.

 des & les
blessés
dans la
ville.

 Le Maré-
chal de
Villars le
menace de
les faire
tous por-
ter sur
l'esplana-
de.

résolu de faire des remontrances à l'Empereur , pour lui représenter l'impossibilité où étoient ses Etats de continuer à soutenir la guerre (1) , & le prier de leur procurer une paix prompte , ou d'agréer qu'ils demandassent la neutralité ; puisqu'il n'y avoit plus sujet de douter que l'Armée Française s'étant fait jour dans l'Empire par la prise de Fribourg , ne portât ses pas dans le cœur de la Suabe , & qu'elle ne s'y établit comme elle avoit fait les années précédentes.

Les Représentans des Cercles n'eurent pas de peine à rendre la Cour de Vienne attentive à leur demande , elle se trouvoit déjà disposée à la paix : & cela n'est pas surprenant , puisqu'elle n'avoit plus les moyens de continuer la guerre ; ses coffres étoient si épuisés , que S. M. I. s'étoit déterminée à rendre Final aux Génois pour avoir de l'argent. Dans cette situation ce Monarque n'attendoit que quelque avance de la part de la France pour entrer en négociation. La France , qui malgré ses nouveaux succès n'avoit pas moins besoin de la paix que

(1) Voyez Heiss , *Histoire de l'Empire* , Liv. III. page 413. L'Historien Allemand , qui a écrit la vie du Prince Eugene , n'a pas garde de dire la vérité sur ce sujet : il en coûteroit trop à son amour pour la patrie , aussi dit-il tout le contraire de ce que je dis ici.

- l'Empereur , fit de nouvelles démarches pour y parvenir. M. de la Houffaye , Intendant d'Alsace , eut ordre d'aller sonder le terrain. Il s'adressa pour cela au Prince Eugene , qui en écrivit à l'Empereur à-peu-près dans le tems que les Représentans des Cercles sollicitoient pour avoir la paix ou la neutralité. L'Empereur marqua au Prince Eugene qu'il lui laissoit la liberté de s'aboucher avec ceux que le Roi de France nommeroit pour traiter de la paix , & qu'on pourroit en poser les fondemens sur les Articles Préliminaires présentés de la part du Roi T. C. aux Ministres Impériaux. Le Prince Eugene ayant reçu ces nouveaux ordres , ne tarda pas d'en communiquer quelque chose à M. de la Houffaye , qui étoit revenu auprès de S. A. S. lui faisant entendre que l'Empereur pour couper court aux négociations , l'avoit nommé lui-même pour traiter de la paix , & que dès que le Roi T. C. enverroit quelqu'un de sa part , il ne seroit plus question que de choisir un endroit propre à cela , où il se rendroit aussi-tôt. Le Prince Eugene étoit pour lors à Ludewigsbourg , Château de plaisance appartenant au Duc de Wirtemberg : il s'y arrêta quelque tems pour voir à quoi aboutiroient les démarches de la France. Ses troupes étoient

Négocia-
tions de
paix.

rentrées dans leurs quartiers d'hiver, & cette campagne avoit extrêmement dégoûté S. A. de la guerre ; car ce ne fut pas sans douleur qu'elle vit emporter deux places importantes sans pouvoir les secourir, & cela par la faute des Etats de l'Empire, & par la disette d'argent où étoit la Cour Impériale. La guerre avoit duré assez long-tems, & les peuples avoient assez souffert pour que le calme succédât à tant de tempêtes qui avoient agité l'Europe. Chacun soupироit après le repos ; le Marchand dont le commerce avoit été interrompu ; le Laboureur dont les terres avoit été foulées & gâtées ; le Soldat même accablé de tant de travaux, affoibli par tant de sang répandu & par de fréquentes blessures : en un mot, tout depuis le Sceptre jusqu'à la Houlette ne soupироit qu'après les douceurs de la paix.

Comme il y a bien du tems que je ne parle que de guerre, je me dédommagerai un peu sur les circonstances de la paix, de l'horreur qu'a fait naître dans mon esprit le récit de tant de meurtres, & des cruelles impressions que la peinture de tant de scènes sanglantes y a gravées. Je ne m'étonne point que le Prince Eugene ne témoignât plus d'éloignement pour la paix. Devoit-il être le seul qui ne fût pas las de la guerre,

1713.

Rastat est
choisi
pour y
traiter de
la paix,
Description de
Rastat.

lui qui en avoit essuyé les plus grandes incommodités ? Il falloit bien que celui qui avoit fait la guerre avec tant de bonheur & d'éclat , redonnât la paix aux hommes , & sacrifîât ses intérêts particuliers à ceux de la multitude. M. de Hundheim , Ministre de l'Electeur Palatin , agissant de concert avec M. de la Houssaye , eut bientôt obtenu du Roi T. C. des explications précises sur ce qui regardoit l'ouvrage de la paix. Ce Monarque nomma le Maréchal de Villars pour traiter avec le Prince Eugene , voulant lui donner pour compagnon du rétablissement de la paix , un Général qui avoit été son émule durant la guerre. Le bourg de Rastat fut choisi pour le lieu où les deux Généraux devoient venir travailler à pacifier l'Europe. Rastat est un bourg , ou une petite (1) ville du Marquisat de Bade , situé sur la riviere de Murg , qui se perd dans le Rhin entre Nilingen & Steinmuh. Ce Bourg a un fort joli château où les Princesses Douairieres de Bade ont accoutumé de se retirer. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars y envoyèrent leurs Fourriers pour y préparer les appartemens qu'ils devoient

(1) Plusieurs Géographes lui donnent le nom de ville , d'autres l'appellent bourg

occuper. Le Maréchal de Villars écri-
vit une lettre fort polie à la Princesse
de Bade, lui marquant que son château
avoit été choisi pour le lieu des con-
férences, & qu'il espéroit qu'elle ne le
trouveroit pas mauvais. Qu'au reste,
lui qui avoit respecté ce château durant
toute la guerre, avoit osé s'y loger pour
y traiter de la paix, & qu'il se flattoit
que S. A. ne désapprouveroit point la
liberté qu'il avoit prise dans cette occa-
sion.

Le Prince Eugene partit de Lude-
wigsbourg pour venir à Raftat, accom-
pagné de M. Bentenrider d'Adelshau-
sen, Secrétaire d'Ambassade, des Com-
tes de Falckenstein, de Konigsseg, de
Wehlen, & escorté par cent Maîtres,
& autant de Grenadiers. Le Maréchal
de Villars étoit déjà arrivé au rendez-
vous; & comme il avoit déjà pris pos-
session de son appartement, il fit les
honneurs de la maison, & fut recevoir le
Prince Eugene au bas de l'escalier. L'ar-
rivée de S. A. S. fut annoncée au bruit
des hautbois, des bassons & des cors de
chasse. Les deux Généraux s'embrasse-
rent avec une cordialité d'autant plus sin-
cere, qu'elle partoît d'une estime réci-
proque. Le Maréchal de Villars accom-
pagna le Prince Eugene dans l'apparte-
ment qu'on venoit de lui préparer; ils y

1713.

Le Prince
Eugene
vient à
Raftat
pour y
traiter de
la paix a-
vec le Ma-
réchal de
Villars.
Celui-ci
qui y étoit
déjà, lui
fait beau-
coup de
poliesses.

1713.

resterent seuls enfermés une grosse heure, après quoi le Maréchal se retira dans son appartement, & le Prince Eugene employa le tems que lui laissoit l'absence du Maréchal à faire des dépêches pour Vienne. Le lendemain le Prince Eugene alla voir le Maréchal de Villars, ils eurent une conférence assez courte. L'escorte du Maréchal de Villars étoit aussi nombreuse que celle du Prince Eugene; cela avoit été ainsi réglé, & ces deux troupes étoient logées vis-à-vis l'une de l'autre; elles vivoient avec beaucoup d'harmonie. Les Seigneurs, Officiers, ou autres de la suite du Prince Eugene & de celle du Maréchal de Villars, se voyoient fréquemment, & se donnoient mutuellement des marques d'amitié.

Point de nations au monde qui sympathisent mieux que les Allemands & les François.

Il n'est point de Nations au monde qui sympathisent plus que l'Allemand & les François, soit parce que ceux-ci tirent leur origine des premiers, soit parce que leurs humeurs & leurs manières se conviennent & ont plus de rapport entre elles qu'avec celles des autres Nations: mais il est certain que vingt ans de guerre ne sont pas capables de rendre ces deux peuples ennemis, & un quart-d'heure de paix sert pour les rendre les meilleurs amis du monde. Quoiqu'il en soit, on ne vit peut-être jamais de gens qui s'étoient battus comme des enragés
dix

EUGENE DE SAVOYE. LIV. XII. 257
 dix années de suite . se divertir ensemble ,
 & se réjouir avec plus de concert que les 1713.
 François & les Allemands le faisoient à
 Rastat. Le Maréchal de Villars fit venir
 une bande de Musiciens & de Joueurs
 d'instrumens , & donna souvent des bals ,
 où chacun étoit également bien reçu.
 Le Prince Eugene tenoit table ouverte ,
 & les Seigneurs François y étoient aussi
 bien reçus que les Allemands. Il en étoit
 de même à l'égard de ceux-ci chez le
 Maréchal de Villars. Les deux Géné-
 raux se régaloient presque tous les jours
 tour-à-tour.

A la troisieme entrevue que le Prince & le Maréchal eurent ensemble , ils se
 communiquent leurs pleins - pouvoirs. Ils se
 Celui de S. A. étoit en Latin , la Cour pleins-
 Impériale se servant ordinairement de pouvoirs.
 cette langue dans ces sortes d'occasions.
 Voici comment il étoit conçu.

PLENIPOTENTIA CÆSAREA.

» Nos CAROLUS VI. Divinâ faven- Copie de
 » te clementiâ , electus Romanorum celui du
 » IMPERATOR , semper Augustus , Prince
 » ac REX Germaniæ , Castellæ , Ara- Eugene.
 » gonix , Legionis , utriusque Sicilæ ,
 » Hierusalem , Hungariæ , Bohemiæ ,
 » Dalmatiæ , Croatiæ , Sclavoniæ , Na-
 » varræ , Granatæ , Toleti , Valen-

Tome IV.

Y

» tiæ, Gallitiæ, Majoricarum, Sevilizæ,
 » Sardinizæ, Cordubæ, Corsicæ, Mur-
 » ciæ, Giennis, Algarbiæ, & Algezizæ,
 » Gibraltaris, Insularum Canariæ & In-
 » diarum ac Terræ firmæ, Maris Oceæ-
 » ni; ARCHIDUX Austriæ, DUX Bur-
 » gundiæ, Brabantizæ, Mediolani, Stî-
 » riæ, Carinthiæ, Carnoliæ, Limbur-
 » giæ, Luxemburgiæ, Gueldriæ, Wir-
 » tembergæ, superioris & inferioris
 » Silesiæ, Calabriæ, Athenarum &
 » Neo-Patriæ; PRINCEPS Sueviæ,
 » Cataloniæ & Asturiæ; MARCHIO
 » Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Mo-
 » raviæ, superioris & inferioris Lusitiæ;
 » COMES Habsburgi, Goritiæ & Arthe-
 » siæ; MARCHIO Oristhani, COMES Go-
 » ziani, Namurci, Rossilionis & Cerita-
 » niæ; DOMINVS Marchiæ Sclavonicæ,
 » Portus Neonis, Biscayæ, Molinæ, Sa-
 » linarum, Trypolis & Mechliniæ.
 » Notum testatumque facimus, quòd cum
 » nobis à quibusdam de salute publica
 » probè sollicitis insinuatum fuerit ad
 » pacem inter nos & Imperium ex
 » unia; & Serenissimum ac Potentissimum
 » Principem Dominum LUDOVICUM
 » FRANCIZ, Regem Christianissimum,
 » ex altera parte conciliandam, opportu-
 » num fore, si de eâ cum supremo Exer-
 » citus Gallici Ductore (tit.) DE VIL.

» LARS , autoritate & mandato hunc
 » in finem necessariis instructo ageretur , 1713.
 » & nos tametsi pacificatio. Ultrajecti
 » ex causis passim cognitis nuper dissulta
 » fuerit nihilominus adhuc parati sumus ,
 » conjunctim cum Imperio pacem æquis
 » conditionibus inire , nihil quod eo fa-
 » cere possit præmittendum , ac proinde
 » quantumvis à nobis deliberatum agni-
 » tumque fuerit , de ejusmodi mandato
 » prius cum Romano Imperio communi-
 » candum fuisse. Ne tamen huic salutari
 » negotio mora interponeretur , haud diu-
 » tius cunctandum existimaverimus , quin
 » Illustrissimum EUGENIUM , Principem
 » SABAUDIÆ ET PEDEMONTIUM ; Au-
 » rei Velleris Equitem , Cæsareum nos-
 » trorum Consiliarium intimum , Consiliū
 » Aulico-Bellici Præsidentem , Locum tenen-
 » tem Generalem , Sacri Imperii Campi
 » Marescallum , necnon consanguineum
 » & Principem Charissimum ; in cujus
 » fide , prudentiā , & singulari rerum
 » gerendarum usu plene confidimus , ad
 » supradictum finem , Legatum Extra-
 » ordinarium constitueremus , quemadmo-
 » dum hisce constituimus , dantes & con-
 » cedentes eidem plenam potestatem agen-
 » di , tractandi , concludendi & signandi
 » cum supra nominato supremo Exercitus
 » Gallici Ductore (tit.) DE VILLARS ,
 » omnia quæ ad procurandam pacem petti-

1713. » nent , necnon promittentes verbo Im-
 » peratorio , quidquid per dictum Prin-
 » cipem EUGENIUM actum , tractatum ,
 » conclusum & signatum fuerit , acceptum
 » & gratum , firmum quoque & ratum
 » habituros. In quorum fidem & robur
 » Præsentes nianu nostra subscriptas , si-
 » gilo nostro Imperatorio muniri iussimus ,
 » quæ dabantur in Civitate nostra Vien-
 » næ , die decimâ sextâ mensis Decembris ,
 » anno millesimo septingentesimo decimo
 » tertio Regnorum nostrorum , Romani
 » tertio , Hispanicorum undecimo , Hun-
 » garici verò & Bohemici pariter tertio.
 » Signatum. CAROLUS , inferius Ul-
 » Frid. Car. Com. de Schonborn ; ex
 » tergo. Ad mandatum Sacræ Majesta-
 » tis proprium.

PETRUS JOSEPH DOLLBERG.

PLEIN - POUVOIR DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

Traduc-
 tion de ce
 plein pou-
 voir.

» CHARLES VI. par la Grace de
 » Dieu , Elu Empereur des Romains ,
 » toujours Auguste , Roi de Germanie ,
 » de Castille , d'Arragon , de Léon ,
 » des deux Siciles , de Jérusalem , de
 » Hongrie , de Bohême , de Dalmatie ;
 » de Croatie , d'Esclavonie , de Navar-
 » re , de Grenade , de Toledé , de Va-

» lence , de Galice , de Majorque , de
 » Séville , de Sardaigne , de Cordoue , 1713.
 » de Corfe , de Murcie , de Jaën , des
 » Algarves , d'Alger , de Gibraltar , des
 » Isles de Canaries des Indes & Terre-
 » Ferme de l'Océan ; Archiduc d'Autriche ; Duc de Bourgogne , de Brabant , de Milan , de Stirie , de Carinthie , de Carniole , de Limbourg , de Gueldres , de Wirtemberg , de la haute & basse Silésie , de la Calabre , d'Athènes & de Néopatrie ; Prince de Suabe , de Catalogne , des Asturies ; Marquis du Saint Empire Romain , de Burgaw , de Moravie , de la haute & basse Lusace ; Comte de Habsbourg , de Flandres , de Tyrol , de Ferrette , de Kybourg , de Gorice & d'Artois ; Marquis d'Oristan , Comte de Gozian , de Namur , de Rouffillon & de Cerdagne ; Seigneur de la Marche Esclavonne , du Port Mahon , de Biscaye , de Molina , de Salins , de Tripoli & de Malines : Faisons sçavoir qu'ayant extrêmement à cœur le salut public , & nous ayant été insinué par quelques personnes , qu'il se présentoit une occasion favorable pour faire la paix entre nous , l'Empire d'une part , & le Sérénissime & Très-puissant Prince le Seigneur Louis Roi Très - Chrétien

1713.

» tien de France, d'autre part, si nous
 » voulions envoyer quelqu'un pour en
 » traiter avec le suprême Général de
 » l'Armée Françoisé, nommé DE VIL-
 » LARS, qui se trouve suffisamment au-
 » torisé, & qui a reçu les instructions
 » nécessaires pour parvenir à ce but; &
 » comme, nonobstant que nous ayons
 » refusé d'entrer dans l'accommodé-
 » ment fait à Utrecht par des raisons
 » connues de tout le monde, nous
 » n'en sommes pas pour cela moins
 » disposés à conclure la paix conjoin-
 » tement avec l'Empire à des condi-
 » tions raisonnables, & que nous som-
 » mes prêts à faire tout ce qui dépen-
 » dra de nous pour y parvenir; & quoi-
 » que nous n'ignorons pas que nous
 » aurions dû communiquer & délibé-
 » rer avec l'Empire sur ce sujet, néan-
 » moins, de peur que cela ne retardât
 » cette affaire salutaire, nous avons cru
 » que nous ne devons pas différer da-
 » vantage de constituer, comme nous
 » constituons par ces présentes, en qua-
 » lité de notre Ambassadeur extraor-
 » dinaire pour le dessein ci-dessus ex-
 » primé, notre très-cher & bien-aimé
 » cousin & Prince le Très-Illustre Eu-
 » GENE, Prince de Savoye & de Pié-
 » mont, Chevalier de la Toison d'Or,
 » notre Conseiller intime, Président du

» Conseil Aulique de guerre , notre
 » Lieutenant - Général , & Maréchal 1713.
 » Général des Camps & Armées du
 » St. Empire; dans la fidélité & la pru-
 » dence duquel nous nous confions en-
 » tièrement , de même que sur sa gran-
 » de expérience à négocier. C'est pour-
 » quoi nous lui donnons & lui accor-
 » dons le plein-pouvoir d'agir , de trai-
 » ter , de conclure & de signer avec
 » ledit suprême Général de l'Armée
 » Françoisse , nommé DE VILLARS , tout
 » ce qui pourra contribuer à procurer
 » la paix : promettant sur notre parole
 » Impériale , d'avoir agréable de tenir
 » pour ferme & stable à jamais tout ce
 » qui aura été fait , traité , conclu , ou
 » signé par ledit Prince Eugene. En
 » foi & sûreté de quoi nous avons signé
 » les présentes de notre propre main ,
 » & y avons fait apposer notre Sceau
 » Impérial. Donné dans notre ville de
 » Vienne , le 16 Décembre , l'An de
 » grace 1713 , & de notre Regne dans
 » l'Empire le troisieme , sur les Es-
 » pagnes le onzieme , sur la Hongrie &
 » la Bohême aussi le troisieme. Signé
 » CHARLES , & plus bas , *Ul. Frid. de*
 » *Schomberg*. Derriere la page étoit
 » écrit. Par l'ordre exprès de Sa Ma-
 » jesté Impériale , PIERRE - JOSEPH
 » DOLLBERG.

1713.

Villars
fait d'a-
bord des
proposi-
tions ex-
orbitan-
tes.

Le Maréchal de Villars fit d'abord des propositions qui ne parurent point acceptables au Prince Eugene. S. A. S. pénétra les vues de la France dans ses prétentions exorbitantes. Elle vit bien que cette Couronne ne demandoit beaucoup , que pour obtenir davantage : mais le Prince Eugene ayant déclaré au Général François , que jamais l'Empereur ne consentiroit à accorder de pareilles demandes , le Maréchal de Villars proposa d'envoyer un Courier au Roi , pour qu'il lui plût adoucir ces conditions , promettant de donner réponse dans huit jours , qui étoit le tems qu'il falloit au Courier pour aller & pour revenir.

Il dépê-
che des
couriers.

Le Prince Eugene ayant consenti à ce délai , Villars dépêcha un Courier au Roi , & en attendant son retour le Prince Eugene & le Maréchal continuèrent à se voir & à conférer ensemble. Le Courier revenu , les Affaires se trouverent sur le même pied que ci-devant , comme on le voit par la Lettre que le Prince Eugene écrivit au Prince de Lowenstein , principal Commissaire à la Diète Impériale qui se tenoit à Augsburg , à cause de la peste qui se faisoit cruellement sentir à Ratisbonne (1) : » Le

(1) Histoire du Congrès d'Utrecht & de la Paix de Rastat , page 472.

» Courier

» Courier , *lui disoit-il* , que le Maré-
 » chal de Villars avoit dépêché au Roi 1713.
 » son Maître est revenu ; mais il n'a ap-
 » porté aucun adoucissement aux Points
 » fondamentaux de la Paix proposée ;
 » au contraire il renouvelle l'ordre d'in-
 » sister sur les dures conditions offertes
 » dans la premiere Conférence. Lorsque
 » le Maréchal m'a fait cette notifica-
 » tion , je n'ai pu différer davantage de
 » lui faire sçavoir la résolution que j'a-
 » vois déjà prise de partir , au cas qu'il
 » ne reçût pas d'autres instructions. Le
 » Maréchal m'a assuré qu'il attendoit
 » encore un Courier avec de nouveaux
 » ordres , ce qui m'obligera de différer
 » mon départ. Je ne vois cependant pas
 » comment je pourrai répondre de mon
 » séjour à Rastat si j'y demeure plus
 » long-tems , attendu que c'est la troisié-
 » me Semaine que j'y suis sans avoir
 » plus avancé que le premier jour. Je
 » m'en irai du moins avec la satisfac-
 » tion de voir convaincues non-seule-
 » ment les Personnes non intéressées ,
 » mais même les Peuples de France ,
 » qu'il n'a pas tenu à l'Empereur & à
 » l'Empire, que cette longue & onéreuse
 » Guerre ne soit terminée par une Paix
 » sûre ; & le Maréchal lui-même peut
 » rendre ce témoignage , qu'ils ont fait
 » tout ce qui leur a été possible pour y

» parvenir , & qu'ils n'ont manqué ni
 1713. » de patience , ni de modération , &c.

Enfin le Courier que le Maréchal de Villars attendoit encore , revint ; mais il n'apporta pas plus que le premier.
 « Au contraire , *disoit le Prince Eugene*
 » *dans sa lettre du 30 Décembre* , la Fran-
 » ce continue à faire des offres encore
 » plus dures que celles qu'elle a faites ,
 » ne voulant point rendre Landau , le
 » Fort de Kell , le Vieux Brisach , &
 » Fribourg autres que démolis , & pré-
 » tendant l'entier rétablissement du Duc
 » de Baviere , avec un dédommage-
 » ment de toutes les pertes qu'il a
 » souffertes. »

Le Prince Eugene voyant que les François ne vouloient qu'amuser le tapis , écrivit lui-même les Conditions auxquelles l'Empereur pouvoit faire la Paix , & il les consigna au Maréchal de Villars , lui déclarant que c'étoit la dernière volonté de S. M. I. le priant de les accepter s'il pouvoit , ou de les envoyer au Roi pour sçavoir sa dernière

Il va à résolution ; & là-dessus S. A. S. se rendit à Stutgard pour y passer le Carnaval auprès du Duc de Wirtemberg. Le Maréchal de Villars alla de son côté à Strasbourg , d'où il dépêcha le Marquis de Contade au Roi avec les Conditions offertes par le Prince Eugene au nom de

L'Empereur. La Cour de France ayant
 connu pas la fermeté d'Eugene , qu'il ne
 falloit pas espérer de l'engager à rien
 faire au désavantage de S. M. I. & sça-
 chant d'ailleurs que ce Général avoit
 écrit à la Diète de l'Empire , qu'au cas
 que la France ne répondît pas promp-
 tement , & conformément à ce qu'on
 exigeoit d'Elle , il étoit d'avis qu'on
 continuât à quelque prix que ce fût à
 lui faire la guerre ; qu'enfin les Etats
 de l'Empire sollicités par S. A. S. & par
 l'Empereur , de prendre de vigoureuses
 résolutions , avoient consenti à la levée
 de cinq millions , nouveaux frais , dont
 les Principaux membres de l'Empire
 devoient payer leur quote part ; tout
 cela , dis-je , rendit cette Cour plus
 traitable. Le Marquis de Contade re-
 vint avec de nouvelles Instructions tou-
 chant les Conditions offertes par le
 Prince Eugene. Villars en donna avis
 à S. A. S. par la Lettre suivante.

M O N S I E U R ,

« Le Marquis de Contade est arri-
 » vé , & je croirois pouvoir supplier
 » Votre Altesse de se rendre à Ras-
 » tat , dans la confiance que j'ai que
 » le peu de changement qu'il a apporté
 » aux Articles , n'empêchera pas la

Lettre

du Mare-

chal de

Villars au

PrinceEu-

gene.

1714. » Conclusion de la Paix , si je ne vou-
 » lois suivre la parole que je vous ai
 » donnée de ne pas vous retenir s'il y
 » avoit quelque changement. Je crois
 » donc , Monsieur , devoir vous en-
 » voyer Mr. de Contade pour qu'il ait
 » l'honneur de vous l'expliquer lui-
 » même. J'ose me flatter que j'appren-
 » drai bientôt par lui que je puis comp-
 » ter d'avoir en peu l'honneur de vous
 » voir , & de consommer le grand
 » ouvrage auquel nous avons travaillé
 » avec une aussi parfaite & sincere ar-
 » deur qu'il se puisse , pour y réussir.
 » J'aurai l'honneur de dire à Votre
 » Altesse , qu'elle peut ajouter entiè-
 » rement foi à tout ce que M. de Con-
 » tade lui dira de la part du Roi &
 » de la mienne , étant informé des in-
 » tentions de Sa Majesté par Elle mê-
 » me , & vous trouverez qu'elles vont
 » uniquement à conclure une Paix soli-
 » de , le peu de changement , qu'il y a
 » dans les Articles n'ayant été fait qu'à
 » dessein. J'ai l'honneur d'être , &c.

S. A. S. Sur cette Lettre le Prince Eugene re-
 revient à Rastat , & les Conférences
 recommencerent. Je ne m'amuserai
 point à donner une relation exacte de
 tout ce qui se passa depuis le 28 de Fé-
 vrier , jour de l'arrivée de S. A. à Rastat ,
 jusqu'au 6 de Mars auquel jour la Paix

EUGENE DE SAVOYE. LIV. XII. 269
fut signée ; ce détail ne meneroit à rien. Mais comme ce Traité n'a pas 1714.
moins illustré la mémoire du Prince
Eugene , que le grand nombre de ses
Victoires , je le donnerai ici tout entier.

*Au nom de la Très-Sainte & Indivisible
Trinité.*

« Soit notoire à tous & à un chacun
» à qui il appartient , ou qu'il pourra
» en quelque façon appartenir , que de-
» puis plusieurs années l'Europe ayant
» été agitée de longues & sanglantes
» guerres , où les principaux Etats ou
» Royaumes qui la composent , se sont
» trouvées enveloppés , il a plu à Dieu ,
» qui tient les cœurs des Rois entre ses
» mains , de porter enfin les esprits des
» Souverains à une parfaite reconcilia-
» tion , & de préparer les voies à ter-
» miner la guerre commencée , pre-
» mièrement entre le Sérénissime &
» Très - Puissant Prince & Seigneur
» Léopold élu Empereur des Romains ,
» toujours Auguste , Roi de Germa-
» nie , &c. & depuis son décès entre
» le Sérénissime & Très-Puissant Prin-
» ce & Seigneur , le Seigneur Jo-
» seph , son fils , élu Empereur des Ro-
» mains , &c. de glorieuse mémoire ; &
» après sa mort entre le Sérénissime &

Traité de
Paix en-
tre l'Em-
pereur &
le Roi
T. C. ,
conclu à
Rastat.

1714. » Très-puissant Prince Seigneur , le
 » Seigneur Charles VI. Roi de Ger-
 » manie , &c. d'une part ; & le Sérénissime & Très-Puissant Prince &
 » Seigneur , le Seigneur Louis XIV.
 » Roi Très-Chrétien de France & de
 » Navarre , de l'autre part : Enforte
 » que Sa Majesté Très-Chrétienne ne
 » souhaitant rien aujourd'hui plus ar-
 » demment que de parvenir par le ré-
 » tablissement d'une Paix ferme & iné-
 » branlable , à faire cesser la désolation
 » de tant de Provinces & l'effusion
 » de tant de sang Chrétien : Elles ont
 » consenti que pour y parvenir plus
 » promptement il se tint des Conféren-
 » ces à Rastat entre les deux Généraux
 » Commandans en Chef leurs Armées ,
 » qu'elles ont muni à cet effet de leurs
 » Pleins-Pouvoirs , & rétabli leurs Am-
 » bassadeurs Extraordinaires : sçavoir ,
 » de la part de l'Empereur le Très-puis-
 » sant Prince & Seigneur Eugene de
 » Savoye , &c. & de la part du Roi
 » Très-Chrétien le Très Haut & Très-
 » Excellent Seigneur Louis Hector ,
 » Duc de Villars , Pair & Maréchal
 » de France , &c. lesquels après avoir
 » imploré l'assistance Divine , & s'être
 » communiqué réciproquement leurs
 » Pleins-Pouvoirs , sont convenus pour
 » la gloire du Saint Nom de Dieu , &

» le bien de la République Chrétienne
 » des conditions réciproques de Paix 1714.
 » & d'Amitié , dont la teneur s'enfuit.

ARTICLE PREMIER.

» Il y aura une Paix Chrétienne ,
 » Universelle , & une Amitié perpé-
 » tuelle , vraie & sincere entre Sa Ma-
 » jesté Impériale & l'Empire , & Sa
 » Majesté Royale Très Chrétienne &
 » leurs Héritiers Successeurs , Royau-
 » mes & Provinces ; enforte que l'un
 » n'entreprenne aucune chose sous
 » quelque prétexte que ce soit , à la
 » ruine ou au préjudice de l'autre , &
 » ne prête aucun secours , sous quel-
 » que nom que ce soit , à ceux qui
 » voudroient l'entreprendre , ou faire
 » quelque dommage en quelque ma-
 » niere que ce pût être. Que Sa Ma-
 » jesté Impériale & l'Empire , & Sa
 » Majesté Très-Chrétienne ne prote-
 » gent ou aident en quelque sorte que
 » ce soit les Sujets rebelles ou désobéis-
 » sans à l'une & à l'autre ; mais au-
 » contraire qu'elles procurent sérieuse-
 » ment l'utilité , l'honneur & l'avantage
 » de l'une & de l'autre , nonobstant
 » toutes Promesses , Traités ou Allian-
 » ces contraires , faits ou à faire , en
 » quelque sorte que ce soit.

1714.

I I.

» Quoiqu'il y ait de part & d'autre un
 » perpétuel oubli & Amnistie de tout ce
 » qui a été fait depuis le commence-
 » ment de cette Guerre , en quelque
 » maniere & en quelque lieu que les
 » hostilités se soient exercées ; desorte
 » que pour aucune de ces choses , ni
 » sous quelque prétexte que ce soit , on
 » ne fasse d'orénavant l'un à l'autre , ni
 » ne souffre faire aucun tort directe-
 » ment ou indirectement , ni par voye
 » de fait , ni au-dedans ni au dehors de
 » l'étendue de l'Empire , ni des Pays
 » Héréditaires de Sa Majesté Impériale
 » & du Royaume de France , nonob-
 » tant tous Pactes faits au contraire au-
 » paravant ; mais que toutes les injures
 » qu'on a reçues de part & d'autre en
 » paroles , écrits , actions , hostilités ,
 » dommages & dépenses , sans aucun
 » égard aux personnes & aux choses ,
 » soient entièrement abolies ; de manie-
 » re que tout ce que l'un pourroit de-
 » mander & prendre de l'autre à cet
 » égard , soit entièrement oublié.

I I I.

» Les Traités de Westphalie ; de Ni-

» mégué & de Ryswick sont considérés
 » comme la base & le fondement du 1714.
 » présent Traité ; & en conséquence ,
 » immédiatement après l'échange des
 » Ratifications , lesdits Traités seront
 » exécutés à l'égard du Spirituel & du
 » Temporel , & seront observés inviola-
 » blement à l'avenir , si ce n'est en tant
 » qu'il y sera dérogé par le présent Trai-
 » té ; en sorte que tout sera rétabli géné-
 » ralement dans l'Empire & ses appar-
 » tenances , ainsi qu'il a été prescrit
 » par le susdit Traité de Ryswick , tant
 » par rapport aux changemens qui ont
 » été faits pendant cette Guerre ou
 » avant , qu'à l'égard de ce qui n'a pas
 » été exécuté , s'il se trouve effective-
 » ment que quelque Article soit demeu-
 » ré sans exécution , ou que l'exécu-
 » tion faite ait changé depuis.

I V.

» Conformément au susdit Traité de
 » Ryswick , Sa Majesté Très-Chrétienne
 » rendra à l'Empereur la Ville & For-
 » tereffe du Vieux-Brisach entièrement
 » dans l'état où elle est à présent , avec
 » les Greniers , Arsenaux , Fortifica-
 » tions , Remparts , Murailles , Tours &
 » autres Edifices publics & particuliers ,
 » & toutes les dépendances situées à la

- » droite du Rhin , laissant au Roi
 1714. » Très-Chrétien celles qui sont à la
 » gauche nommément le Fort appelé
 » le *Mortier* ; le tout aux clauses &
 » conditions portées par l'article XX.
 » du Traité conclu à Ryswick au
 » mois d'Octobre 1697 , entre le dé-
 » funt Empereur Léopold & le Roi
 » Très Chrétien.

V.

» Sa Majesté Très-Chrétienne rend
 » pareillement à Sa Majesté Impériale ,
 » & à la Sérénissime Maison d'Autriche ,
 » la Ville & Forteresse de Fribourg , de
 » même que le Fort de St. Pierre , le
 » Fort appelé de l'*Etoile* , & tous les
 » autres Forts construits ou réparés ,
 » là ou ailleurs , dans la Forêt-Noire
 » ou dans le reste du Brisgaw ; le tout
 » en l'état où il est présentement , sans
 » rien démolir ou détériorer , avec les
 » Villages de Lehem , Merthzhauzen
 » & Kirchzarten , & avec tous leurs
 » Droits , Archives , Ecritures & Do-
 » cumens écrits , lesquels y ont été
 » trouvés lorsque Sadite Majesté Très-
 » Chrétienne s'en est mise dernièrement
 » en possession ; soit qu'ils soient en-
 » core sur les lieux , soit qu'ils aient
 » été transportés ailleurs , sauf & ré-

» servé le Droit Diocésain , & au-
 » tres Droits & Revenus de l'Evêché 1714.
 » de Constance.

V I.

» Le Fort de Kell construit par Sa
 » Majesté Très-Chrétienne à la droite
 » du Rhin , au bout du Pont de Straß-
 » bourg , sera pareillement rendu par
 » Elle à l'Empereur & à l'Empire en son
 » entier , sans en rien démolir , & avec
 » tous ses droits & dépendances. Quant
 » au Fort de la Pile & autres construits
 » dans les Isles du Rhin sous Straß-
 » bourg , ils seront entièrement rasés
 » aux dépens du Roi Très-Chrétien ,
 » sans qu'ils puissent être rétablis ci-
 » après par l'un ou par l'autre ; lesquelles
 » cessions & démolitions des Places ci-
 » dessus énoncées , seront faites dans les
 » termes portés par les Articles suivans ;
 » c'est-à-dire , à compter du jour de
 » l'échange des Ratifications ou Trai-
 » té de Paix solennel ou général
 » entre Sa Majesté Impériale , l'Em-
 » pire & Sa Majesté Très - Chrétien-
 » ne , la Navigation & autres usages du
 » Fleuve demeurant libres & ouverts aux
 » Sujets des deux partis , & à tous ceux
 » qui voudront y passer , naviger ou
 » transporter leurs Marchandises , sans
 » qu'il soit permis à l'un ou à l'autre de

» rien entreprendre pour détourner le-
 1714. » dit Fleuve , & en rendre en quelque
 » sorte le cours & la navigation plus
 » difficiles ; moins encore d'exiger de
 » nouveaux Droits , Impôts & Péages ,
 » ou augmenter les anciens , d'obliger
 » les Bateaux d'aborder à une rive plu-
 » tôt qu'à l'autre ; d'y exposer leurs
 » Charges & Marchandises , ou d'y en
 » recevoir ; mais le tout sera toujours
 » à la liberté de chaque Particulier.

VII.

» Lesdits Lieux , Châteaux & Forte-
 » resses de Brisach , Fribourg & Kell
 » seront rendus à Sa Majesté Impériale
 » & à l'Empire , avec leurs Jurisdic-
 » tions , appartenances & dépendances ,
 » comme aussi avec leur artillerie &
 » Munitions qui se sont trouvées dans
 » lesdites Places , lorsque Sa Majesté
 » Très-Chrétienne les a occupées pen-
 » dant cette Guerre , suivant les Inven-
 » taires qui ont été faits , & seront dé-
 » livrés sans aucune réserve ni excep-
 » tion , & sans en rien retenir , de bonne
 » foi & sans aucun retardement , empê-
 » chement ou prétexte , à ceux qui après
 » l'échange des Ratifications du présent
 » Traité , & celui des Ratifications du
 » Traité de Paix solennel ou général

» entre Sa Majesté Impériale , l'Empire ,
» & Sa Majesté Très - Chrétienne se-
» ront rétablis par Sa Majesté Impé-
» riale seule , ou selon la différence des
» lieux par Elle & par l'Empire , & en
» auront fait apparoir leurs Pleins-Pou-
» voirs aux Intendans , Gouverneurs ,
» ou Officiers François des Lieux qui
» doivent être rendus ; en sorte que les-
» dites Villes , Citadelles , Forts &
» Lieux , avec tous leurs Privilèges ,
» utilités, revenus, émolumens & au-
» tres choses quelconques y comprises
» retournent sous sa Jurisdiction , pos-
» session actuelle & absolue , puissance
» & souveraineté de Sa Majesté Impé-
» riale , de l'Empire & de la Maison
» d'Autriche , ainsi qu'ils leur ont appar-
» tenu autrefois , sans que Sa Majesté
» Très-Chrétienne retienne ou se réserve
» aucun droit ou prétention sur les sus-
» dits Lieux & sur leur Jurisdiction.

» Il n'en sera rien exigé non plus pour
» les frais & dépenses employés aux
» fortifications & autres Edifices pu-
» blics ou particuliers : la pleine &
» entière restitution ne pourra être
» différée pour quelque cause que ce
» soit , dans les termes qui seront pres-
» crits ci-après ; en sorte que les Garni-
» sons Françaises en sortent entière-
» ment , sans molester , ni vexer les Ci-

1714. » toyens & Habitans , ni leur causer
 » quelque perte ou quelque peine , non-
 » plus qu'aux autres Sujets de Sa Ma-
 » jesté Impériale ou de l'Empire , sous
 » prétexte de dettes ou de prétentions
 » de quelque nature qu'elles puissent
 » être.

» Il ne sera pas permis non-plus aux
 » Troupes Françoises de demeurer plus
 » long-tems au-delà des termes stipulés
 » ci-après dans les lieux qui doivent
 » être rendus , ou autres quelconques
 » qui n'appartiendront pas à Sa Majesté
 » Très-Chrétienne ; d'y établir des quar-
 » tiers d'hiver ou quelque séjour ; mais
 » seront obligés de se retirer incessam-
 » ment sur les Terres appartenantes à
 » Sadite Majesté.

VIII.

» Sa Majesté Très - Chrétienne pro-
 » met pareillement de faire raser à ses
 » dépens les Fortifications construites
 » vis-à-vis d'Huningue sur la droite &
 » dans l'Isle du Rhin , de même que le
 » Pont construit en cet endroit sur le
 » Rhin , en rendant les fonds & édifices
 » à la Famille de Bade ; comme aussi
 » le Fort de Sélingen , les Forts qui
 » se trouvent dans les Isles entre ledit
 » Fort de Sélingen & le Fort Louis.

» Et quant au terrain du Fort démoli ,
 » il sera rendu avec les maisons : de dé- 1714.
 » truire la partie du Pont qui conduit du-
 » dit Fort de Sélingen au Fort Louis ,
 » sans qu'ils puissent désormais être ré-
 » tablis par aucune des Parties. Bien
 » entendu que le Fort Louis & l'Isle
 » demeurent au pouvoir du Roi Très-
 » Chrétien. Sadite Majesté Très-Chré-
 » tienne promet de faire raser à ses dé-
 » pens tous les Forrs , Retranchemens ,
 » Lignes & Ponts spécifiés dans les Trai-
 » tés de Ryswick , & que Sa Majesté
 » aura fait construire depuis ladite Paix
 » de Ryswick , soit le long du Rhin ,
 » dans le Rhin ou ailleurs dans l'Empire
 » ses appartenances , sans qu'il soit per-
 » mis de les rétablir.

I X.

» Le Roi Très-Chrétien s'engage &
 » promet pareillement de faire évacuer
 » le Château de Bitche avec toutes ses
 » appartenances , comme aussi le Châ-
 » teau d'Hombourg , en faisant aupara-
 » vant raser les Fortifications pour n'être
 » plus rétablies ; en sorte néanmoins que
 » lesdits Châteaux , & les Villes qui y
 » sont jointes , n'en reçoivent aucun
 » dommage , mais demeurent totale-
 » ment en leur entier.

» Trente jours après que les Ratifica-
» tions du Traité de Paix général ou
» solennel à faire entre Sa Majesté
» Impériale , l'Empire & Sa Majesté
» Très-Chrétienne , auront été échan-
» gées, même plutôt , si faire se peut,
» les Places & Lieux fortifiés, tant ci-
» dessus nommés , que généralement
» tous ceux qui doivent être rendus
» suivant le présent Traité relatif à
» celui de Ryswick , dont les Articles
» seront tenus pour compris dans ce
» Traité , & exécutés ponctuellement
» de même que s'ils se trouvoient insé-
» rés ici mot à mot , seront remis entre
» les mains de ceux qui seront autorisés
» par l'Empereur & l'Empire , ou par
» les autres Princes particuliers qui de-
» vront les posséder en vertu du Traité
» de Ryswick , sans qu'il soit permis de
» rien démolir des Fortifications , ni
» des Edifices publics ou particuliers ,
» & sans rien exiger pour les dépenses
» faites dans lesdits Lieux ou à leur
» occasion. Seront aussi rendus en mê-
» me - tems toutes Archives & Docu-
» mens appartenans , soit à Sa Majesté
» Impériale , ou aux Etats de l'Empire ,
» soit aux Places & Lieux que Sa
» Majesté

» Majesté Très-Chrétienne s'engage de ~~_____~~
 » remettre.

1714.

X I.

» Comme l'intention du Roi Très-
 » Chrétien est d'accomplir le plus promp-
 » tement qu'il sera possible les Condi-
 » tions du présent Traité , Sa Majesté
 » promet que les Places qu'Elle s'engage
 » à faire démolir , à ses dépens , le se-
 » ront ; sçavoir , les plus considérables ,
 » dans le terme de deux mois au plus
 » tard après l'échange des Ratifications
 » du Traité général ou solennel à faire
 » entre Sa Majesté Impériale , l'Empire,
 » & Sa Majesté Très-Chrétienne ; & les
 » moins considérables dans l'espace d'un
 » mois , à compter aussi de l'échange
 » des Ratifications dudit Traité.

X I I.

» Et comme Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne veut véritablement & de bonne
 » foi rétablir une véritable union avec
 » l'Empereur & l'Empire , Elle promet
 » & s'engage , lorsqu'elle traitera avec
 » les Electeurs , Princes & Etats au
 » Congrès général avec l'Empereur &
 » l'Empire , de leur rendre , aussi-bien
 » qu'aux Sujets, Cliens & Vassaux du-

Tome IV.

A a

1714. » dit Empire , tant Ecclésiastiques que
 » Séculars , & généralement à tous
 » ceux qui sont nommés & compris
 » dans le Traité de Ryſwick , quoiqu'ils
 » ne ſoient pas ici nomément expri-
 » més , les Etats , Places , Biens dont
 » elle ſe ſeroit miſe en poſſeſſion pen-
 » dant le cours & à l'occaſion de la
 » préſente , ſoit par la voie des Armes ,
 » par conſiſcation , ou de telle autre
 » manière que ce puiſſe être ; comme
 » auſſi d'exécuter ponctuellement tou-
 » tes clauses & conditions du Traité
 » de Ryſwick , auxquelles il n'aura pas
 » été expreſſément dérogré par le pré-
 » ſent Traité , ſ'il y en a quelqu'une
 » qui n'ait pas été exécutée depuis la
 » Paix de Ryſwick.

XIII.

» Réciproquement Sa Majeſté Impé-
 » riale voulant témoigner le deſir qu'elle
 » a de contribuer à la ſatiſfaction de Sa
 » Majeſté Très-Chrétienne , & d'en-
 » tretenir désormais avec elle une ami-
 » tié ſincère , & une intelligence par-
 » faite , & en vertu de la Paix de Ryſ-
 » wick rétablie par ce préſent Traité ;
 » conſent que la Ville de Landau avec
 » ſes dépendances , conſiſtant dans les
 » Villages de Nuſdorf , Damhein &

» Oneickheim , avec leurs Bans , ainsi
 » que le Roi Très-Chrétien en jouissoit 1714.
 » avant la guerre , demeure fortifiée à
 » Sa Majesté Très-Chrétienne , Sa Ma-
 » jesté Impériale se faisant fort d'en ob-
 » tenir le consentement & l'approbation
 » de l'Empire , quand il sera question
 » de dresser & de conclure le Traité de
 » Paix général ou solemnel entre Sa
 » Majesté Impériale , l'Empire , & Sa
 » Majesté Très-Chrétienne.

X I V.

» La Maison de Brunswick - Hanovre
 » ayant été élevée par l'Empereur , du
 » consentement de l'Empire , à la Di-
 » gnité Electorale , Sa Majesté Très-
 » Chrétienne reconnoitra , en vertu de
 » ce Traité , cette Dignité Electorale
 » dans ladite Maison.

X V.

» Pour ce qui est de l'Electeur de
 » Baviere , Sa Majesté Impériale &
 » l'Empire consentent par les motifs de
 » la tranquillité publique , qu'en vertu
 » du présent Traité & du Traité général
 » & solemnel à faire avec l'Empereur
 » & l'Empire , le Seigneur Joseph-Clé-
 » ment , Archevêque de Cologne , & le

1714. » Seigneur Maximilien Emanuel de Ba-
 » viere , soient rétablis généralement
 » dans tous les Etats , Rang , Préro-
 » gatives , Régaux , Biens , Dignités ,
 » Electorales & autres , dans tous les
 » Droits , en la même maniere qu'ils
 » en ont joui ou pu jouir avant cette
 » guerre , & qui appartenoient à l'Ar-
 » chevêché de Cologne & autres Egli-
 » ses nommées ci après , ou à la Maison
 » de Baviere , médiatement ou immé-
 » diatement. Ils pourront envoyer avec
 » leurs Pleins-Pouvoirs & sans caractère
 » au Congrès du Traité général ou so-
 » lemnel à faire, entre Sa Majesté Im-
 » périale , l'Empire , & Sa Majesté
 » Très-Chrétienne , pour y négocier &
 » veiller à leurs intérêts sans aucun
 » obstacle , aussi-tôt que les Conférences
 » commenceront pour cet effet. Leur
 » seront aussi rendus de bonne foi tous
 » les Meubles , Pierreries , Bijoux &
 » autres Effets spécifiés dans les inven-
 » taires authentiques que l'on produira
 » de part & d'autre ; c'est-à-dire , tous
 » ceux qui peuvent avoir été ôtés par
 » ordre de l'Empereur & de ses Prédé-
 » cesseurs , de glorieuse mémoire , depuis
 » l'occupation de la Baviere , de leurs
 » Palais , Châteaux , Villes , Fortereffes ,
 » & Lieux quelconques qui leur ont
 » appartenu & qui leur appartiendront ,

» à l'exception de l'Artillerie qui appar-
» tenoit aux Villes & Etats voisins qui
» leur a été restituée, & pareillement
» toutes les Archives & Papiers seront
» restitués.

1714.

» Et sera le Seigneur Archevêque de
» Cologne rétabli en son Archevêché de
» Cologne, ses Evêchés d'Hildesheim,
» de Ratisbonne, de Liège & de la Pré-
» positure de Bertholsgarden, sans qu'au-
» cune raison de Procès ou prétentions
» puisse en façon quelconque empêcher
» la restitution totale ; sauf pourtant les
» Droits de ceux qui pourroient en
» avoir, lesquels il leur sera permis,
» après que les deux Electeurs y auront
» été actuellement rétablis, de pour-
» suivre comme avant la première guer-
» re par les voies de Justice établies
» dans l'Empire ; sauf aussi les Privilèges
» des Chapitres & Etats de l'Archevê-
» ché de Cologne & des autres Eglises,
» établis précédemment, suivant leurs
» Unions, Traités, & Constitutions.
» Et quant à la Ville de Bonn, en tems
» de paix il n'y aura point de Garnison
» du tout ; mais la garde en sera confiée
» aux Bourgeois de la Ville. Et quant
» à celle du Corps & du Palais, elle
» sera restreinte dans les seules Compa-
» gnies de Gardes, dont il convien-
» dra avec Sa Majesté Impériale &

1714.

» l'Empire , bien entendu pourtant que
 » dans un tems de guerre , ou apparen-
 » ce de guerre , Sa Majesté Impériale
 » & l'Empire puissent y mettre autant
 » de Troupes que la raison de guerre
 » le demandera , conformément aux
 » Loix & Constitutions de l'Empire ;
 » bien entendu aussi que moyennant
 » cette restitution totale , lesdits deux
 » Seigneurs de la Maison de Baviere
 » renonceront pour toujours & seront
 » censés déchus dès-à présens de toutes
 » prétentions , satisfactions , dédomma-
 » gemens quelconques qu'ils voudroient
 » prétendre contre l'Empereur , l'Em-
 » pire & la Maison d'Autriche , pour
 » raison de la présente guerre ; sans pour-
 » tant que cette renonciation déroge en
 » aucune maniere aux anciens droits &
 » prétentions qu'ils pourroient avoir eu
 » avant cette guerre , lesquels il leur
 » sera permis de poursuivre comme ci-
 » devant par les voies de Justice établies
 » dans l'Empire ; de sorte pourtant que
 » cette restitution totale ne leur donne
 » aucun nouveau droit contre qui que
 » ce soit.

» Renonceront aussi , & sont dès-à-
 » présent censés déchus de toutes pré-
 » tentions , satisfactions ou dédomma-
 » gemens quelconques , tous ceux qui
 » voudroient former des prétentions

» pour raison de la présente guerre ,
 » contre la Maison de Baviere & les 1714.
 » susdits Archevêchés , Evêchés , Pré-
 » vôtés.

» En vertu de cette restitution totale ,
 » les susdits Seigneurs Joseph-Clément ,
 » Archevêque de Cologne , & Maxi-
 » milien Emmanuel de Baviere rendront
 » obéissance , & garderont fidélité à
 » Sa Majesté Impériale , de même que
 » les autres Electeurs & Princes de
 » l'Empire , & seront tenus à deman-
 » der & à prétendre duement de Sa
 » Majesté Impériale le renouvellement
 » de l'Investiture de leurs Electorats ,
 » Principautés , Fiefs , Titres & Droits ,
 » dans la maniere & tems prescrits par
 » les Loix de l'Empire : & sera tout ce
 » qui est arrivé de part & d'autre , pen-
 » dant cette guerre , mis à perpétuité
 » dans un entier oubli.

XVI.

» Les Ministres , Officiers , tant Ec-
 » clésiastiques que Militaires , Politiques
 » & Civils de quelque condition qu'ils
 » soient , qui auront servi en l'un ou
 » l'autre parti , même ceux qui peuvent
 » être Sujets & Vassaux de Sa Majesté
 » Impériale , de l'Empire & de Mai-
 » son d'Autriche , aussi-bien que tous

1714. » les Domestiques quelconques de la
 » Maison de Baviere , du Seigneur Ar-
 » chevêque de Cologne , seront pareil-
 » lement rétablis dans la possession de
 » tous leurs Biens , Charges , Honneurs
 » & Dignités , comme avant la guer-
 » re , & jouiront d'une amnistie géné-
 » rale de tout ce qui a précédé ; moyen-
 » nant & à condition que cette amnis-
 » tie générale soit entièrement récipro-
 » que envers ceux de leurs Sujets , Vas-
 » saux , Ministres ou Domestiques qui
 » auront suivi pendant cette guerre le
 » parti de Sa Majesté Impériale & de
 » l'Empire ; lesquels ne pourront pour
 » ce sujet être molestés ou inquiétés en
 » maniere quelconque.

XVII.

» Quant au tems auquel la restitution
 » totale spécifiée dans les deux Articles
 » précédens doit se faire , il sera limité
 » dans le Traité général ou solennel à
 » faire entre Sa Majesté Impériale ,
 » l'Empire , & Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne ; à trente jours après l'échange
 » des Ratifications dudit Traité , ainsi
 » qu'il a été convenu dans l'Article X.
 » pour l'évacuation des Places & Lieux
 » que Sa Majesté Très-Chrétienne pro-
 » met de rendre à l'Empereur & à
 » l'Empire ;

- » l'Empire ; de maniere que l'un & ~~l'autre~~
 » l'autre, comme aussi la restitution à 1714.
 » l'Empereur des Etats & Pays que la
 » Maison de Baviere possède présente-
 » ment dans les Pays-Bas, se feront en
 » même-tems.

X V I I I.

- » Si la Maison de Baviere, après son
 » rétablissement total, trouve qu'il lui
 » convienne de faire quelque change-
 » ment de ses Etats contre d'autres,
 » Sa Majesté Très-Chrétienne ne s'y
 » opposera pas.

X I X.

- » Sa Majesté Très-Chrétienne ayant
 » remis & fait remettre aux Etats-
 » Généraux des Provinces-Unies en fa-
 » veur de la Maison d'Autriche, pour
 » ce que sadite Majesté ou ses Alliés
 » possédoient des Pays-Bas communé-
 » ment appelés Espagnols, tels que le
 » feu Roi d'Espagne Charles II. les a
 » possédés, ou dû posséder conformé-
 » ment au Traité de Ryswick : Sa Ma-
 » jesté Très-Chrétienne consent que
 » l'Empereur entre en possession desdits
 » Pays-Bas Espagnols, pour en jouir
 » lui & ses Héritiers & Successeurs.

Tome IV.

Bb

1714.

» désormais & a toujours pleinement &
 » paisiblement, selon l'ordre de Succes-
 » sion établi dans la maison d'Autriche,
 » sauf les conventions que l'Empereur
 » fera avec lesdits Etats-Généraux des
 » Provinces-Unies, touchant leur Bar-
 » rière, & la Reddition des susdites
 » places & lieux. Bien entendu que le
 » Roi de Prusse retiendra la Ville de
 » Gueldres, la Préfecture, le Bailliage
 » & le bas Bailliage de Gueldres avec
 » tout ce qui appartient & en dépend :
 » comme aussi spécialement les Villes,
 » Bailliages & Seigneuries de Strahlen,
 » Wachtendonck, Middelaar, Wal-
 » beck, Aërtzen, Affrden & de Weel,
 » de même que Racy & Kleinkenwe-
 » laër avec toutes leurs appartenances
 » & dépendances. De plus, il sera remis
 » audit Roi de Prusse l'Ammanie de
 » Krichenbeck avec tout ce qui y ap-
 » partient & en dépend, & le Pays de
 » Kessel pareillement avec toutes ses
 » appartenances & dépendances, & gé-
 » néralement tout ce que contient la-
 » dite Ammanie & ledit District sans
 » en rien excepter, si ce n'est Erclens
 » avec ses appartenances & dépendan-
 » ces, pour le tout appartenir audit
 » Roi & aux Princes ou Princesses
 » ses Héritiers ou Successeurs, avec
 » tous les droits, prérogatives, revenus

» & avantages de quelques noms qu'ils
 » puissent être appellés, en la qualité 1714.
 » & de la même manière que la Mai-
 » son d'Autriche, & particulièrement
 » le feu Roi d'Espagne les a possédés;
 » toutefois avec les charges & hypo-
 » theques, la conservation de la Reli-
 » gion Catholique Romaine, & des
 » Privilèges des Etats.

X X.

» Et comme outre les Provinces,
 » Villes, Places, Fortereffes qui étoient
 » possédées par le feu Roi d'Espagne
 » Charles II. au jour de son décès, le
 » Roi Très-Chrétien a cédé tant pour
 » Sa Majesté Très-Chrétienne même,
 » que pour ses Hoirs & Successeurs nés
 » & à naître, aux Etats-Généraux, en
 » faveur de la Maison d'Autriche, tout
 » le droit qu'elle a eu ou pourroit avoir
 » sur la Ville de Menin avec toutes ses
 » Fortifications & avec sa Verge, sur
 » la Ville & Citadelle de Tournai avec
 » tout le Tournaisis, sans se rien résér-
 » ver de son droit là-dessus, ni sur au-
 » cune de leurs dépendances, apparte-
 » nances, ou annexes, territoires & en-
 » clavemens; Sa Majesté consent que
 » les Etats-Généraux des Provinces-
 » Unies rendent lesdites Villes, Places,

1714.

» Territoires & Enclavemens à l'Em-
 » pereur aussi-tôt qu'ils en seront conve-
 » nus avec Sa Majesté Impériale, pour
 » en jouir, Elle, ses Héritiers & Suc-
 » cesseurs, pleinement, paisiblement &
 » à toujours, aussi-bien que des Pays,
 » Bas Espagnols qui appartenoient au
 » feu Roi d'Espagne Charles II. au jour
 » de son décès. Bien entendu que ladite
 » remise des Pays-Bas Espagnols, Villes,
 » Places & Fortereffes cédées, par le
 » Roi Très-Chrétien, ne pourra être
 » faite par lesdits Etats-Généraux qu'a-
 » près l'échange des Ratifications des
 » Traités de Paix entre Sa Majesté
 » Impériale, l'Empire, & Sa Majesté
 » Très-Chrétienne. Bien entendu aussi
 » que St. Amant avec ses dépendances,
 » & Mortagne sans dépendance, demeu-
 » reront à ladite Majesté Très-Chré-
 » tienne, à condition qu'il ne sera
 » permis de faire à Mortagne aucunes
 » fortifications ni écluses, de quelque
 » nature qu'elles puissent être.

X X I.

» Pareillement le Roi Très-Chrétien
 » confirme en faveur de l'Empereur &
 » de la Maison d'Autriche, la cession
 » que Sa Majesté a déjà faite en faveur
 » de ladite Maison aux Etats-Généraux

» des Provinces Unies , tant pour elle-
 » même que pour les Princes ses Héri- 1714.
 » tiers & Successeurs , nés & à naître ,
 » de tous ses droits sur Furnies & Fur-
 » nembach , y compris les huit Paroif-
 » ses & le Fort de Kenocque , sur les
 » Villes de Loo & Dixmude avec leurs
 » dépendances , sur la Ville d'Ypres avec
 » sa Châtellenie , Rouffelaër y compris ,
 » avec les autres dépendances qui seront
 » désormais Poperingue , Warneton ,
 » Comnies , Warwick ; ces trois der-
 » nières Places pour autant qu'elles sont
 » situées du côté de la Lis vers Ypres ,
 » & ce qui dépend des lieux ci-dessus
 » exprimés ; desquels droits ainsi cédés
 » à l'Empereur , ses Héritiers & Succes-
 » seurs , Sa Majesté Très-Christienne ne
 » se réserve aucun droit sur lesdites
 » Villes , Places , Forts & Pays , ni
 » sur aucune de leurs appartenances ,
 » annexes , ou enclavemens ; consen-
 » tant que les États-Généraux puissent
 » les remettre à la Maison d'Autriche ,
 » pour en jouir irrévocablement & à
 » toujours , aussi-tôt qu'ils seront con-
 » venus avec elle sur leur Barrière , &
 » que les ratifications des Traités de
 » Paix entre l'Empereur , l'Empire & Sa
 » Majesté Très-Christienne aient été
 » échangés.

1714.

XXII.

» La Navigation de la Lis depuis
 » l'embouchure de la Deule en remon-
 » tant , sera libre , & il ne s'y rétablira
 » aucun Péage ni Imposition.

XXIII.

» Il y aura de part & d'autre un
 » oubli & une amnistie perpétuelle &
 » réciproque de tous les torts , injures
 » & offenses qui auront été commis de
 » fait ou de parole , ou en quelque
 » manière que ce soit pendant le cours
 » de la présente guerre , par les sujets
 » des Pays-Bas Espagnols , & des places
 » & Pays cédés ou restitués , sans qu'ils
 » puissent être exposés à quelque re-
 » cherche que ce soit.

XXIV.

» Par le moyen de cette Paix , les
 » sujets de Sa Majesté Très Chrétienne
 » & ceux dedits Pays - Bas Espagnols
 » & des places cédées par ladite Ma-
 » jesté Très Chrétienne , pourront , en
 » gardant les loix , usages & coutumes
 » du Pays , aller , venir , trafiquer , re-
 » tourner , traiter , négocier ensemble

» comme bons Marchans, même ven-
 » dre, changer, aliéner ou autrement 1714.
 » disposer des biens, effets, meubles &
 » immeubles qu'ils ont, ou auront, si-
 » tués respectivement de part & d'autre,
 » & chacun les y p'durra acheter, sujet
 » ou non. sujet, sans que pour cette ven-
 » te ou achat ils aient besoin de part
 » ni d'autre de permission autre que le
 » présent Traité. Il sera aussi permis
 » aux sujets des places & pays récipro-
 » quement cédés ou restitués, comme
 » à tous les sujets desdits Pays-Bas Es-
 » pagnols, pour aller demeurer où bon
 » leur semblera dans l'espace d'un an,
 » avec la faculté de vendre à qui il leur
 » plaira, ou disposer autrement de leurs
 » effets, biens, meubles & immeubles,
 » avant & après leur sortie, sans qu'ils
 » puissent être empêchés directement
 » ou indirectement.

X X V.

» Les mêmes sujets de part & d'au-
 » tre, Ecclésiastiques & Séculiers,
 » Corps, Communautés, Universités,
 » & Colleges seront rétablis, tant en
 » la jouissance des Honneurs, Dignités,
 » Bénéfices dont ils étoient pourvus
 » avant la guerre, qu'en celle de tous,
 » & chacun leurs droits, biens, meu-

1714.

» bles & immeubles, & Rentes saisies
 » ou occupées à l'occasion de la pré-
 » sente guerre, ensemble leurs Droits,
 » Actions ou Successions à eux surve-
 » nus, même depuis la guerre com-
 » mencée, sans toutefois rien demander
 » des fruits & revenus perçus & échus
 » pendant le cours de la présente guerre,
 » jusqu'au jour de la publication du
 » présent Traité; lesquels rétablissèmens
 » se feront réciproquement, nonobstant
 » toute Donation, Concession, Décla-
 » ration, Confiscation, Sentence don-
 » nées par contumace, les Parties non
 » ouïes, qui seront nuls & de nul effet;
 » avec une liberté entière auxdites
 » Parties de revenir dans les Pays d'où
 » elles se sont retirées pour & à cause
 » de la guerre, pour jouir de leurs
 » biens & rentes en personne ou par
 » Procureur, conformément aux Loix
 » & Coutumes des Pays & Etats: dans
 » lesquels rétablissèmens sont aussi com-
 » pris ceux qui dans la première guerre,
 » ou à son occasion, auront suivi le parti
 » des deux Puissances contractantes.
 » Néanmoins les Arrêts & les Jugemens
 » rendus dans les Parlemens, Conseils
 » & autres Cours Supérieures ou Infé-
 » rieures, & auxquels il n'aura pas été
 » expressément dérogé par le présent
 » Traité, auront lieu, & sortiront leur

» plein & entier effet, & ceux qui en
 » vertu desdits Arrêts & Jugemens se 1714.
 » trouveront en possession des Terres,
 » Seigneuries & autres Biens, y seront
 » maintenus, sans préjudice toutefois
 » aux Parties, qui se croiront lésées par
 » lesdits Jugemens & Arrêts, de se pour-
 » voir par les voies ordinaires & devant
 » les Juges compétens.

X X V I.

» Et à l'égard des Rentes affectées sur
 » la Généralité de quelques Provinces
 » des Pays, dont une partie se trouvera
 » possédée par Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne, Sa Majesté Impériale ou au-
 » tres; il a été convenu & accordé que
 » chacun paiera sa quote-part, & se-
 » ront nommés des Commissaires pour
 » régler la portion qui se paiera de part
 » & d'autre.

X X V I I.

» Comme dans les Pays, Villes &
 » Places des Pays-Bas Catholiques que
 » le Roi Très - Chrétien a cédés à
 » l'Empereur, plusieurs Bénéfices ont
 » été conférés par Sa Majesté Très-
 » Chrétienne à des Personnes capables:
 » lesdits Bénéfices, ainsi accordés, se

1714.

» ront laissés à ceux qui les possèdent
 » présentement ; & tout ce qui regarde
 » la Religion Catholique & Romaine ,
 » y sera maintenu dans l'état où les
 » choses étoient avant la guerre , tant à
 » l'égard des Magistrats qui ne pourront
 » être que Catholiques Romains com-
 » me par le passé , qu'à l'égard des
 » Evêques , Chapitres , Monasteres ,
 » biens de l'Ordre de Malte , & géné-
 » ralement de tout le Clergé ; lesquels
 » seront tous maintenus & restitués dans
 » toutes leurs Eglises , libertés , fran-
 » chises , immunités , droits , préroga-
 » tives & honneurs , ainsi qu'ils l'ont
 » été sous les précédens souverains Ca-
 » tholiques Romains. Tous & chacun
 » dudit Clergé , pourvus de quelques
 » biens Ecclesiastiques , Commanderies ,
 » Canoncats , Personnats , Prévôtés &
 » autres Bénéfices quelconques , y de-
 » meureront sans en pouvoir être dé-
 » possédés. Jouiront des biens & reve-
 » nus en provenant , & les pourront
 » administrer & les percevoir comme
 » auparavant. Comme aussi les pension-
 » naires jouiront de leurs pensions assi-
 » gnées sur les Bénéfices , soit qu'elles
 » soient créées en Cour de Rome ; ou
 » par des brevets expédiés avant la pré-
 » sente guerre , sans qu'ils puissent en

» être frustrés pour quelque cause &
 » prétexte que ce soit.

1714.

X X V I I I.

» Les Communautés & habitans de
 » toutes les Places & Pays que Sa Ma-
 » jesté Très - Chrétienne cede dans les
 » Pays-Bas Catholiques par le présent
 » Traité, seront conservés & maintenus
 » dans la libre jouissance de tous leurs
 » Privileges, Prérogatives, Coutumes,
 » Exemptions, Droits, Octrois com-
 » muns & particuliers, Charges &
 » Offices héréditaires avec les mêmes
 » honneurs, gages, émolumens &
 » exemptions, ainsi qu'ils en ont joui
 » sous la domination de Sa Majesté
 » Très-Chrétienne, ce qui doit s'en-
 » tendre des Communautés & habitans
 » des Places, Villes & Pays que Sa
 » Majesté a possédés immédiatement
 » après la Paix de Ryswick; & non
 » des Places, Villes & Pays que possé-
 » doit le feu Roi d'Espagne Charles II.
 » au temps de son décès, dont les Com-
 » munautés & habitans seront conser-
 » vés dans la jouissance des Privileges,
 » Prérogatives, Coutumes, Exemptions,
 » Droits, Octrois communs & parti-
 » culiers, Charges & Offices hérédi-

» taîrés, ainsi qu'il les possédoit lors de
1714. » le mort dudit feu Roi d'Espagne.

X X I X.

» Pareillement les Bénéfices Ecclé-
» siastiques médiats ou immédiats, qui
» auront été durant la présente guerre
» conférés par l'un des Partis dans les
» Terres ou Lieux qui lui étoient alors
» sujets, à des personnes capables, selon
» la regle de leur premiere institution,
» & Statuts légitimes, généraux ou
» particuliers fait sur ce sujet; ou par
» quelque autre disposition canonique
» faite par le Pape, lesdits Bénéfices
» Ecclésiastiques seront laissés aux pré-
» sents Possesseurs, en sorte qu'aucun ne
» les puisse ou doive désormais troubler
» dans la possession & légitime admi-
» nistration d'iceux, ni dans la percep-
» tion des fruits, ni être à leur occasion,
» ou par quelque autre raison passée ou
» présente, appelés ou cités en Justice,
» ou en quelque autre sorte molestés ou
» inquiétés à ce sujet; à condition
» néanmoins qu'ils s'acquient de ce à
» quoi ils sont tenus en vertu desdits
» Bénéfices.

» Sa Majesté Impériale & Sa Majesté
» Très - Chrétienne ne pourront pour
» aucun sujet interrompre désormais la
» paix qui est établie par le présent
» Traité , reprendre les armes , & com-
» mencer sous quelque prétexte que ce
» soit, aucun acte d'hostilité l'une contre
» l'autre ; mais au contraire elles tra-
» vailleront sincèrement & de bonne
» foi , & comme amis véritables , à af-
» fermir de plus en plus cette amitié
» mutuelle & bonne intelligence si né-
» cessaire pour le bien de la Chrétienté.
» Et d'autant que le Roi Très-Chrétien,
» sincèrement réconcilié ave S. M. I. ne
» veut désormais lui causer aucun trou-
» ble ni préjudice , S. M. T. C. promet
» & s'engage de laisser jouir Sa Majesté
» Impériale tranquillement & paisible-
» ment de tous les Etats & Lieux
» qu'elle possède actuellement , & qui
» ont été possédés ci-devant par les Rois
» de la Maison d'Autriche en Italie ; sa-
» voir du Royaume de Naples , ainsi que
» Sa Majesté Impériale le possède actuel-
» lement ; du Duché de Milan, ainsi que
» Sa Majesté Impériale le possède aussi
» actuellement ; de l'Isle & Royaume
» de Sardaigne, comme aussi des Ports

» & Places sur les côtes de Toscane
 1714. » que Sadite Majesté Impériale possède
 » actuellement, & qui ont été possédés
 » ci-devant par les Rois d'Espagne de
 » la Maison d'Autriche; ensemble de
 » tous les droits attachés aux susdits
 » Etats d'Italie, que Sadite Majesté Im-
 » périale possède, ainsi que les Rois
 » d'Espagne les ont exercés depuis
 » Philippe I. jusqu'au Roi dernier décé-
 » dé. Sadite Majesté Très-Chrétienne
 » donnant sa parole Royale de ne jamais
 » troubler l'Empereur ni la Maison
 » d'Autriche dans cette possession, di-
 » rectement ni indirectement, sous
 » quelque prétexte ou par quelque voie
 » que ce puisse être, ni de s'opposer à
 » la possession que Sa Majesté Impé-
 » riale & la Maison d'Autriche ont ou
 » pourront avoir à l'avenir, soit par
 » Négociation, Traité, ou autre voie
 » légitime & paisible; en sorte toutefois
 » que la neutralité d'Italie n'en soit
 » point troublée; l'Empereur engagea
 » sa parole de ne point troubler ladite
 » neutralité & le repos d'Italie, & par
 » conséquent de n'employer la voie des
 » armes pour quelque occasion que ce
 » soit; mais au contraire de suivre &
 » d'observer ponctuellement les enga-
 » gemens que S. M. I. a pris dans le
 » Traité conclu à Utrecht le 14 de

» Mars 1713, lequel Traité sera censé
 » comme répété ici, & sera exacte- 1714.
 » ment observé par Sa Majesté Impé-
 » riale, pourvu que de l'autre part l'ob-
 » servation soit réciproque, & qu'elle
 » n'y soit point attaquée. Sadite Majesté
 » Impériale s'engageant pour le même
 » effet à laisser jouir paisiblement cha-
 » que Prince d'Italie des Etats dont il
 » est actuellement en possession, sans
 » que cela puisse préjudicier aux droits
 » de personne.

X X X I.

» Pour faire goûter aux Princes &
 » Etats d'Italie les fruits de la Paix
 » entre l'Empereur & le Roi Très. Chré-
 » tien, la neutralité non-seulement y
 » sera exactement observée; mais sera
 » aussi rendue bonne & prompte justi-
 » ce par Sa Majesté Impériale aux Prin-
 » ces ou Vassaux de l'Empire pour les
 » autres Places, Pays & lieux en Italie,
 » qui n'ont point été possédés par les
 » Rois d'Espagne de la Maison d'Au-
 » triche; & sur lesquels lesdits Princes
 » pourroient avoir quelque prétention
 » légitime; savoir au Duché du Duc
 » de Guastalla Pico de la Mirandole &
 » Prince de Castiglione, sans pourtant
 » que cela puisse interrompre la paix

» & neutralité d'Italie, ni donner sujet
 1714. » d'en venir à une nouvelle guerre.

X X X I I.

» Outre les susdites prétentions, le
 » Maréchal Duc de Villars se trou-
 » vant chargé de plusieurs autres, pour
 » lesquels il auroit à insister au nom de
 » Sa Majesté Très-Chrétienne; savoir,
 » sur la prétention de Madame la
 » Duchesse d'Elbeuf pour raison du
 » douaire & conventions matrimonia-
 » les de la feue Duchesse de Mantoue
 » fille, & enfin le Duc de St. Pierre
 » pour la Principauté de Sabionette :
 » & de l'autre côté le Prince Eugene
 » de Savoye se trouvant aussi chargé de
 » plusieurs prétentions sur lesquelles il
 » auroit à insister au nom de Sa Majesté
 » Impériale : savoir, quelques préten-
 » tions de M. le Duc de Lorraine, outre
 » celles qui sont comprises dans le Trai-
 » té de Ryswick & sous les Articles
 » précédens, relatifs audit Traité; celle
 » du Duc de Modene, comme aussi celle
 » de la Maison d'Aremberg, de la
 » Maison de Ligne : & enfin du rem-
 » boursement des dettes que les trou-
 » pes Françoises ont laissées dans le
 » Duché de Milan; lesquelles toutes
 » demanderoient trop de tems pour être
 » vuidées

» vuidées dans ce Traité : On est con-
 » venu d'en remettre réciproquement 1714.
 » la discussion aux Conférences qui se-
 » ront établies par le Traité de Paix
 » général ou solennel entre Sa Ma-
 » jesté Impériale, l'Empire, & Sa Ma-
 » jesté Très-Chrétienne, où il sera per-
 » mis à chacun de représenter ses droits,
 » & de produire ses Titres & raisons ;
 » lesquels bien examinés, Sa Majesté
 » Impériale, & Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne promettent d'y avoir l'égard
 » que demande la justice, sans que
 » pourtant cela puisse altérer ou retar-
 » der l'exécution de la Paix.

X X X I I I.

» La conjoncture présente n'ayant pas
 » laissé le tems à Sa Majesté Impériale
 » de consulter les Electeurs, Princes &
 » Etats de l'Empire, sur les conditions
 » de la Paix, non-plus qu'à ceux-ci de
 » consentir dans les formes ordinaires
 » au nom de tout l'Empire, aux con-
 » ditions du présent Traité qui les re-
 » gardent ; Sa Majesté Impériale pro-
 » met que lesdits Electeurs, Princes
 » & Etats enverront incessamment au
 » nom de l'Empire, des pleins-pouvoirs,
 » ou bien une Députation de leur
 » Corps ; munie pareillement de leurs

1714.

» pleins-pouvoirs au lieu qui sera choisi
 » pour travailler au Traité général ou
 » solennel à faire entre l'Empereur,
 » l'Empire & le Roi Très-Chrétien. Sa
 » Majesté Impériale engageant sa parole
 » que ladite Députation, ou ceux qui
 » seront chargés de pleins-pouvoirs,
 » consentiront au nom dudit Empire,
 » à tous les points dont il est convenu
 » entre elle & Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne par le présent Traité, lequel
 » elle s'engage & promet d'exécuter.

XXXIV.

» Comme il est porté par l'article
 » précédent, que les-Electeurs, Princes
 » & Etats de l'Empire enverront au nom
 » de l'Empire une Députation de leur
 » Corps, ou bien leurs pleins-pouvoirs
 » pour les Conférences du Traité de
 » Paix générale ou solennelle à faire
 » entre Sa Majesté Impériale, l'Empire
 » & Sa Majesté Très-Chrétienne, dans
 » le lieu qui sera choisi & destiné à cet
 » effet, l'Empereur & le Roi Très-
 » Chrétien conviennent de fixer ce lieu
 » dans un Pays neutre, hors de l'Em-
 » pire & du Royaume de France; &
 » pour cet effet leurs Majestés ont jeté
 » les yeux sur le Territoire de la Suisse,
 » dans lequel il sera nommé par Sa Ma-

» jesté Impériale , ou par Sa Majesté 1714
 » Très-Chrétienne , trois Villes pour en
 » choisir une en la maniere suivante. A
 » sçavoir que Sa Majesté Impériale nom-
 » mant lesdites trois Villes , Sa Majesté
 » Très-Chrétienne fera le choix de celle
 » qui servira pour les Conférences ; ou
 » réciproquement , si Sa Majesté Très-
 » Chrétienne propose les trois Villes ,
 » Sa Majesté Impériale aura le choix
 » des trois qu'elle voudra préférer , les-
 » quelles propositions & Elections se
 » feront en même tems que le pré-
 » sent Traité sera signé , en sorte qu'il
 » n'y ait ni retardement ni tems perdu
 » pour traiter & conclure au plutôt la
 » Paix générale ou solennelle entre
 » l'Empereur , l'Empire & le Roi Très-
 » Chrétien , & que les Ministres Plé-
 » nipotentiaires puissent s'assembler le
 » 15 du mois d'Avril prochain , ou le
 » 1 Mai prochain au plus tard , dans
 » le lieu destiné pour y tenir les Con-
 » férences , pendant lesquelles tous
 » les Electeurs , Princes & Etats de
 » l'Empire , qui outre ce qu'il leur re-
 » vient par l'exécution stipulée ci-dessus
 » des Articles du Traité de Ryswick ,
 » auront des prétentions & raisons pour
 » se faire comprendre particulièrement
 » dans le Traité de Paix générale à faire ,
 » pourront les produire ; pour lesquelles

1714.

» Sa Majesté Très-Chrétienne promet
 » d'avoir l'égard que demande la justice.
 » Néanmoins, pour que la fin desdites
 » Conférences ne soit pas retardée, on
 » est convenu de part & d'autre, qu'elles
 » aient à se terminer par la conclusion
 » du Traité général ou solennel, dans
 » deux mois ou trois au plus tard, à
 » compter du premier jour que com-
 » menceront les Conférences.

X X X V.

» Au moment que le Traité de Paix
 » aura été signé, toutes hostilités & vio-
 » lences cesseront de la part de l'Em-
 » pereur & de l'Empire, aussi-bien que
 » de celle du Roi Très Chrétien. Et du
 » jour de l'échange des Ratifications Sa
 » Majesté Très-Chrétienne n'exigera
 » plus des Etats de l'Empereur & de
 » l'Empire, ni contributions, ni im-
 » positions de fourrages pour les troupes,
 » non plus que Sa Majesté Impériale &
 » l'Empire n'en exigeront des Etats
 » de Sa Majesté Très-Chrétienne; &
 » cesseront généralement toutes autres
 » demandes à l'occasion de la présente
 » guerre, tant de la part de Sa Majesté
 » Impériale & de l'Empire, que de Sa
 » Majesté Très-Chrétienne. Les Pri-
 » sonniers tant d'Etat que de Guerre de
 » part & d'autre, seront renvoyés sans

» rançon , & quinze jours après l'é-
 » change des Ratifications du présent 1714.
 » Traité, chaque Prince retirera ses
 » troupes du Plat-Pays dans ses propres
 » Etats. Sa Majesté Impériale s'enga-
 » geant de retirer aussi celles de l'Empire
 » du Plat-Pays de l'Archevêché de Colo-
 » gne, & de la Baviere; lesquels Pays &
 » Etats seront restitués dans la forme &
 » terme spécifiés par les Articles XV,
 » XVI, XVII & XVIII. du présent Traité.

X X X V I.

» Le Commerce défendu durant la
 » guerre entre les sujets de Sa Majesté
 » Impériale, de l'Empire; & ceux de
 » Sa Majesté Très-Chrétienne, sera ré-
 » tabli aussi-tôt après l'échange des Ra-
 » tifications du présent Traité, avec la
 » même liberté qu'il l'étoit avant la
 » guerre: & jouiront tous & chacun,
 » particulièrement les Citoyens & Ha-
 » bitans des Villes Anséatiques, de toute
 » sorte de sûretés par mer & par terre,
 » conformément à l'Article LII. de la
 » Paix de Riswick.

X X X V I I.

Le présent Traité sera ratifié par l'Em-
 pereur & par le Roi Très Chrétien, &
 l'échange des Ratifications sera faite au

1714. Palais de Rastat dans l'espace d'un mois, à compter du jour de la signature, ou plutôt si faire se peut. En foi de quoi les susdits Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires, tant de Sa Majesté Impériale, que de Sa Majesté Très-Chrétienne, ont soussigné le présent Traité de leurs propres mains, & y ont apposé le Sceaux de leurs Armes. Fait au Palais de Rastat le 6 Mars 1714.

(L. S.) EUGENE DE SAVOYE.

(L. S.) LE MARÉCHAL DUC DE VILLARS.

Premier Article séparé.

Premier
Article sé-
paré.

» Comme dans les titres que Sa Ma-
» jesté Impériale emploie, soit dans les
» pleins-pouvoirs, soit dans le Préam-
» bule du Traité qui doit être signé ce
» jourd'hui entre le Prince Eugene de
» Savoye & le Maréchal Duc de Villars,
» Ambassadeurs Extraordinaires & Plé-
» nipotentiaires de leurs Majestés Im-
» périale & Très-Chrétienne, quelques-
» uns desdits Titres ne peuvent être re-
» connus par Sa Majesté Très-Chré-
» tienne, il a été convenu entre lesdits
» Ambassadeurs Extraordinaires & Plé-
» nipotentiaires par cet Article séparé,
» & signé par eux avant ledit Traité,
» que les qualités prises ou omises de

» part & d'autre ne donneront nul droit,
 » & pareillement ne causeront nul pré- 1714
 » judice à l'une ou l'autre des Parties
 » contractantes ; & le présent Article
 » séparé aura la même force que s'il
 » étoit inséré mot à mot dans le Traité
 » de Paix. Fait au Palais de Rastat ce
 » 6 Mars 1714.

(L. S.) EUGENE DE SAVOYE.

(L. S.) LE MARÉCHAL DUC DE
VILLARS.

Second Article séparé.

» Le présent Traité , par les raisons Second
 » mentionnées dans l'Article XXXIII. Article sé-
 » ayant été commencé, poursuivi & paré.
 » achevé sans les solemnités & forma-
 » lités requises & usitées à l'égard de
 » l'Empire , & composé & rédigé en
 » Langue Françoisse, contre l'usage or-
 » dinairement observé dans les Traités
 » entre Sa Majesté Impériale , l'Empire
 » & Sa Majesté Très - Chrétienne ,
 » cette différence ne pourra être allé-
 » guée pour exemple , ni tirer à consé-
 » quence , ou porter préjudice en au-
 » cune maniere à qui que ce soit , &
 » l'on se conformera à l'avenir à tout ce
 » qui a été observé jusqu'à présent
 » dans de semblables occasions , tant à
 » l'égard de la Langue Latine , que

1714. » pour les autres formalités, & nom-
 » mement dans le Congrès & Traité
 » général ou solennel à faire entre Sa
 » Majesté Impériale, l'Empire & Sa
 » Majesté Très-Chrétienne, le présent
 » Traité ne laissant pas d'avoir sa même
 » force & vertu que si toutes les susdi-
 » tes formalités y avoient été observées;
 » & comme s'il étoit en Langue Latine.
 » Et le présent article séparé aura pareil-
 » lement la même force que s'il étoit in-
 » séré mot à mot dans le Traité de Paix.
 » Fait à Raftat le 6 Mars 1714.

(L. S.) EUGENE DE SAVOYE.

(L. S.) LE MARÉCHAL DUC DE
 VILLARS.

Troisième Article séparé.

» Sa Majesté Impériale; conformé-
 » ment à l'Article XXXIV. du Traité
 » conclu cejourd'hui, ayant nommé &
 » proposé pour le lieu des conférences
 » du Traité de Paix général & solem-
 » nel à faire entr'elle, l'Empire & Sa
 » Majesté Très-Chrétienne, les trois
 » Villes suivantes dans le territoire de la
 » Suisse; savoir Schaffhausen, Bade en
 » Ergau, & Frauenfeld; & le Maréchal
 » Duc de Villars n'ayant pu encore re-
 » cevoir les ordres de Sa Majesté Très-
 » Chrétienne,

» Chrétienne sur le choix des trois vil-
 » les qu'elle voudra préférer, il promet **1714.**
 » de le faire sçavoir incessamment au
 » Prince Eugene de Savoye par un Cou-
 » rier. Fait au Palais de Rastat, le 6 de
 » Mars 1714.

(L.S.) EUGENE DE SAVOYE.

(L.S.) LE MARÉCHAL DUC DE
 VILLARS.

Le Prince Eugene dépêcha le Comte de Lamberg, son Aide-de-Camp, pour porter à l'empereur la nouvelle de la signature de la paix. S. A. S. le suivit trois jours après. Elle arriva à Vienne le 17 de Mars, & y entra avec cette satisfaction qu'un grand cœur ressent lorsqu'il a contribué au bonheur & au repos des hommes. Les lauriers qu'il rapportoit de Rastat valoient peut-être mieux que ceux qu'il reçut des mains de la Victoire, en tant d'occasions différentes. Du moins S. M. I. témoigna assez qu'elle le pensoit ainsi, par l'accueil favorable qu'elle fit à ce Héros qui lui apportoit le Traité qu'il venoit de conclure à Rastat. Il y eut un jour de Fête à Vienne, pour célébrer la conclusion de la paix. On chanta le *Te Deum* en Musique, & l'on fit trois décharges de l'Artillerie des remparts.

Tome IV.

Dd

1714. L'Empereur & le Roi de France ratifierent le Traité dès le commencement d'Avril, & l'échange s'en fit bientôt

après. Le Roi Très-Chrétien ayant choisi la ville de Bade en Ergau pour les Conférences concernant le Traité de paix général & solennel, l'Empereur y envoya ses Ministres, de même que Sa Majesté Très-Chrétienne. Les Etats de l'Empire qui avoient craint que les Conférences de Rastat ne regardassent que la France & l'Empereur, & que ce Monarque n'eût résolu de faire une paix particulière, charmés de voir que Charles n'avoit point oublié leurs intérêts, envoyèrent aussi leurs Plénipotentiaires au Congrès général, auquel on travailla de part & d'autre avec tant d'ardeur, que dès le mois de septembre tout s'y trouva réglé & conclu.

Le Prince Eugene se rendit à Bade pour signer ce Traité au nom de l'Empereur; il y arriva le 5 de ce mois, & le Maréchal de Villars le 7. Ce Traité n'étoit qu'une suite de celui de Rastat, & il y avoit peu de différence de l'un à l'autre, si ce n'est que celui de Bade fut général, & qu'il se fit avec toutes les formalités requises.

Deux choses pendant les Conférences de Bade qui faillirent les déranger: ce fut la mort de la Reine Anne,

& le mariage du Roi d'Espagne avec une nièce du Duc de Parme, fille d'une Tante de S. M. I. Ce Monarque fut très-sensible à cet événement, non-seulement parce que tout s'étoit fait & conclu à son insçu ; mais aussi parce qu'il craignoit, & avec raison, que les Etats du Duc de Parme ne tombassent un jour au Roi Philippe, dont le voisinage ne pouvoit qu'être dangereux pour le Duché de Milan. Cependant ces considérations, ni le changement qui se fit en Angleterre par l'avénement de l'Electeur d'Hannovre au Trône, n'empêcherent pas la Conclusion de la paix, après laquelle toute l'Europe soupiroit. Les Ministres des puissances respectives passèrent quelques jours à célébrer le grand ouvrage de la paix par des réjouissances. Mr. le Comte de Goër, Plénipotentiaire de l'Empereur, les régala-tous ensemble le même jour de la signature ; le Comte du Luc, Plénipotentiaire du Roi de France, en fit de même le lendemain ; ensuite Mr. le Comte de Seilern, second Ministre Plénipotentiaire de S. M. I. régala ; & après lui Mr. de St. Contest, Ministre du Roi Très-Christien.

Le Prince Eugene après avoir assisté à toutes ces fêtes, prit congé du Maréchal de Villars, & le chargea de dire au Roi son Maître, que quoique son de-

Il part
de Bade
pour re-
tourner à
Vienne.

voir l'eût obligé de faire plusieurs chose
 1714. contre le service de S. M. cependant il
 conservoit pour elle les sentimens du
 plus profond respect. Les deux Géné-
 raux Pacificateurs se donnerent, en se
 séparant, des marques de leur estime ré-
 ciproque. Le Prince Eugene fut de re-
 tour à Vienne le 21 de septembre. Le
 Traité de paix fut peu de tems après
 ratifié, échangé, & publié en France
 & dans l'Empire. Au mois de Novem-
 bre le Secrétaire d'Etat & Général Stan-
 hope arriva à Vienne avec l'Envoyé
 Extraordinaire du nouveau Roi de la
 Grande-Bretagne Mylord Cobham. Ils
 étoient chargés de faire quelques pro-
 positions touchant la barriere des Pays-
 Bas, que les Anglois & les Hollandois
 retenoient encore, & que S. M. I. vou-
 loit avoir en vertu de la cession que la

Il a des France lui en avoit faite. Le Prince
 conféren- Eugene eut plusieurs Conférences avec
 ces avec ces Ministres Anglois. Ils commence-
 les Minis- rent ensemble à applanir les principales
 tres An- difficultés, & dressèrent un projet qui
 glois tou- fut dans la suite le fondement du Traité
 chant la barriere de Barrière. Ce ne fut pas-là la seule
 des Pays- affaire qui occupa Eugene après son re-
 Bas. tour à Vienne. Le dérangement extraor-
 dinaire qui régnoit dans les Finances
 lui donna assez d'occupation. Il travail-
 loit tous les jours un certain tems avec

Il s'occu-
 pe. à re-
 dresser les
 finances.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XII.* 317
 les Comtes de Harrach, de Schlick, de ~~1714.~~
 Zinzendorf, & le Général Geiswind, 1714.
 à examiner tout ce qui regardoit l'admini-
 stration des Finances, & à chercher
 les moyens de réparer le désordre qui
 s'y étoit glissé, & l'épuisement que la
 longue guerre, dont on venoit de sor-
 tir, y avoit causé.

Ce Prince s'acquît beaucoup d'hon-
 neur par la conclusion de la paix, &
 pour immortaliser ce fait, on frappa une
 Médaille où l'on voit ce Prince en buste
 armé avec cette Inscription :

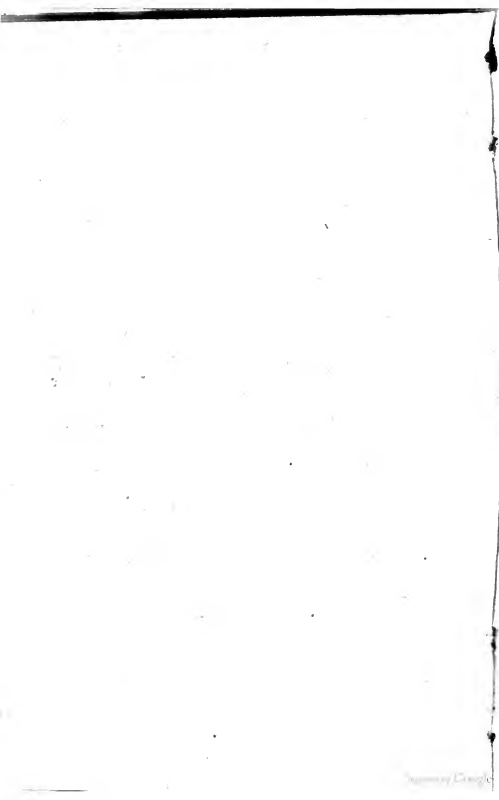
EUGENIUS FRANCISCUS ,	SABAUDIÆ	Médaille
PRINCEPS , SUPREMI EXERCITUS	CÆSARÆI ITALIÆ DUX.	à l'occa- sion de la signature du Traité de Bade.

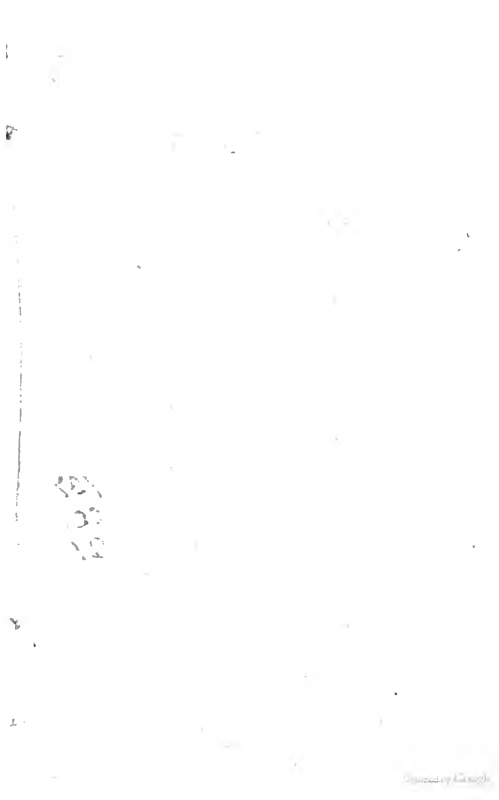
Le revers ne contient que ce Chro-
 nographe défectueux, qui est la suite
 de l'Inscription précédente :

PaCem Rastadt. BaDencæ sVbsCrIpSIr.
 V. Sept.

A signé la Paix de Rastat à Bade.

Fin du Tome IV.





137

cc

21

131
CC
21

121
122
123



